



HAL
open science

**Urban Imaginaires: Comparative perspectives,
experiments and exchanges between the metropolises of
Lyon/Saint Étienne and São Paulo**

Michel Rautenberg, Artur Simões Rozestraten

► **To cite this version:**

Michel Rautenberg, Artur Simões Rozestraten. Urban Imaginaires: Comparative perspectives, experiments and exchanges between the metropolises of Lyon/Saint Étienne and São Paulo. Université de Lyon; Centre Max Weber; USP (Universidade de São Paulo). 2022. hal-04689648

HAL Id: hal-04689648

<https://hal.science/hal-04689648v1>

Submitted on 5 Sep 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Urban Imaginaires: Comparative perspectives, experiments and exchanges
between the metropolises of Lyon/Saint-Étienne and São Paulo

Sous la direction d'Artur Rozestraten (Université de Sao Paulo) et Michel Rautenberg
(Université Jean Monnet Saint-Etienne, Université de Lyon).

RAPPORT FINAL (partie française du rapport)
Mars 2022

Michel Rautenberg

Programme de recherche IDEX/INT/2020/32 ; convention ANR-16-IDEX-0005



Table des matières

RAPPORT FINAL (partie française du rapport)	1
INTRODUCTION GENERALE.....	5
FIGURES DE L'IMAGINAIRE STEPHANOIS	7
Introduction : Quel imaginaire ?	10
L'imaginaire national comme matrice	11
Imaginaire et imaginaire social	13
Image, imagination, imaginaire.....	14
L'imaginaire (l'imagination ?) instituant	15
L'habitat participatif à Saint-Étienne : du mouvement des castors à l'écoquartier Desjoyaux	19
Le mouvement castor et l'habitat participatif en France	19
Historique des castors de Montreynaud	20
L'habitat participatif Desjoyaux.....	21
Choisir l'habitat participatif	23
Construire ensemble	24
Le fonctionnement.....	25
Des valeurs partagées	26
L'imaginaire comme support de réalisation d'un projet de vie collective	28
Nostalgies à Montreynaud.....	31
Desjoyaux, une utopie réalisée ?	32
Conclusion.....	33
Héritage industriel et sensibilités ouvrières dans le paysage urbain : le monde stéphanois de la musique et de la culture alternatives	34
Introduction : Un réseau « d'habitants-collectifs » alternatifs	34
Les milieux alternatifs Stéphanois	36
Un héritage partagé	37
Une imagerie qui se réfère souvent à la mine	38
Valeurs héritées	45
La valeur travail revisitée	45
Solidarité et proximité spatiale.....	47
Militantisme et luttes sociales	48
Une mémoire portée par des espaces	50
Sainté, capitale des Taudis ?	54
Où étaient les photographies ? Cartographie web des réactions en images	55
Sur Facebook (internet) [réaction plutôt populaire]	55
Sur Tumblr	56

Sur Pearltrees.....	57
Sur Filckr.....	58
Dans la ville.....	59
Une ville imaginée par ses habitants	59
COMMENTAIRES	60
Lieux, édifices et objets de la ville, une entrée par l’urbanisme	60
Une Grande roue pour Noël	60
La cité Gruner.....	63
Le tramway, une fierté stéphanoise	63
Les Musées	64
Des arbres	68
La cathédrale, Place Jean Jaurès	69
L’extérieur de la Ville, Saint-Étienne Métropole.....	71
Des hameaux et de la verdure	72
Fontaines	73
Art dans la ville	75
Salles de spectacles à rayonnement national.....	76
Le stade et ses supporters	78
Tri automatique Google Photo	78
Conclusion : de la singularité au désir de normalité	80
Désillusions, inquiétudes et « principe espérance » de la ville contemporaine	82
Beaulieu, « patrimoine du XXe siècle », un patrimoine en voie de désincarnation ?.....	83
Beaubrun -Tarentaise : un autre imaginaire de la ville	87
Steel: Quelle(s) narration(s) à propos du <i>retail park</i> ?.....	91
Steel, un équipement urbain	91
Historique du projet.....	94
Imaginer Steel d’après les rôles et fonctions urbaines qu’on lui prête.....	97
Un signal pour la ville	97
Redynamiser l’activité commerciale et la démographie	98
Vivre le territoire à travers des expériences sensorielles	99
Une ambiance agréable, chaleureuse et de tranquillité	101
Un lieu ludique et animé	103
Un lieu sûr pour les femmes et les enfants.....	106
Steel fer de lance de la transformation de Saint-Étienne	108
La réception de Steel par les usagers, les clients, les commerçants.....	110
Les oppositions à Steel	112

Conclusion : Steel prototype de la ville de demain ? imaginer une ville marchande et ludique.....	113
Bibliographie.....	114
webographie.....	118
Rapport d'activité sommaire sur le colloque et les animations culturelles.....	120
Colloque Urbanimaginary.....	122
SEMINAIRE.....	128
EXPOSITION.....	129
ANNEXE : : rapport intermédiaire de la partie brésilienne.....	131

INTRODUCTION GENERALE

Le programme de recherche *Urban Imaginaires : Comparative perspectives, experiments and exchanges between the metropolises of Lyon/Saint-Étienne and Sao Paulo* a bénéficié d'un financement croisé du programme Investissements d'Avenir (PIA), porté par l'Université de Lyon dans le cadre du projet IDEXLYON en réponse à l'appel à projets Initiatives d'excellence, dit IDEX et de la Fondation d'Appui à la Recherche de l'État de São Paulo (FAPESP) dans le cadre de l'Alliance Internationale et des actions à destination du Brésil pour la période 2020-2021.

Le projet visait à mettre en parallèle et à croiser nos recherches et nos connaissances sur la production des imaginaires de deux ensembles urbains à première vue très différents par leurs tailles, par leurs histoires, par leur démographie en partant de quelques thématiques communes.

Compte tenu de l'épidémie de COVID, les échanges ont été difficiles, les enquêtes de terrain nécessairement plus restreintes qu'espérées. A cela s'ajoute un décalage dans les calendriers des deux parties : le rapport final de la partie brésilienne n'est attendu que pour la fin de l'année 2022. En définitive, si les échanges d'expérience, de bonnes pratiques et des premiers résultats ont malgré tout peu se tenir, ils n'ont pas eu l'ampleur que nous espérions. Nous joignons en annexe de ce rapport pour l'UDL et le PIA le rapport intermédiaire de la partie portugaise qui pourra attester du travail engagé à Sao Paulo.

Côté français, les contraintes nous ont conduit à réduire la voilure, en particulier en matière de terrain. Le choix a finalement été fait de nous concentrer sur la seule ville de Saint-Etienne en explorant 5 terrains d'enquêtes différents qui permettent de dresser un genre de palimpseste composé de cinq « figures » de l'imaginaire de la cité Stéphanoise qui répond pour l'essentiel à des préoccupations également affichées par l'équipe pauliste : l'utopie réalisée, pour parler comme le sociologue Erik Olin Wright, de l'habitat partagé, depuis le mouvement des Castors, dans les années 1950, j'aux écoquartiers d'aujourd'hui ; l'attachement à la culture populaire et ouvrière chez les musiciens alternatifs stéphanois ; les patrimoines de la modernité sur deux quartiers populaires ; la place éminente de la photographie dans la production d'un imaginaire de la ville, perçue à partir de la réaction d'une partie de la population stéphanoise face à une supposée agression d'un journal de la presse nationale ; la construction d'un *retail park*, forme moderne du centre commercial, à une entrée de la ville, qui peut apparaître comme une préfiguration en grandeur réelle de la ville imaginée de demain.

En parallèle, plusieurs actions ont été conduites :

- La mise en place d'un séminaire mensuel en visioconférence pendant le printemps 2021.
- L'organisation d'un colloque international, *Imaginer : construire et habiter la terre 2021. Mégapoles, villes en décroissance, villes à la campagne : quel imaginaire pour la ville de demain*, en octobre 2021, pour lequel trois brésiliens ont pu se déplacer à Saint-Etienne. Le colloque, qui s'est tenu à la fois en présentiel à l'école d'architecture de Saint-Etienne, et en visioconférence avec le Brésil, a été entièrement filmé et diffusé en temps réel sur Youtube
- Une soirée d'échange avec un photographe pauliste, Tuca Vieira, bénéficiant d'un soutien du consulat général de France à Sao Paulo
- Une exposition du collectif de photographes Topotropes sur les travaux du *retail park* Steel

Pour la suite, sont envisagées

- Le chapitrage des deux films (en français et en portugais)
- La publication en ligne des actes du colloque
 - La publication ultérieure d'un ouvrage, dans une collection brésilienne, qui a déjà édité deux précédents colloques du même cycle : Imaginer : construire et habiter la terre (ICHT)
- Une mission en France d'une partie de l'équipe brésilienne

Il faut souligner que compte tenu de l'épidémie de COVID l'équipe française n'a pas pu se rendre au Brésil, ce qui explique largement que la totalité de l'aide apportée par le PIA n'ait pas pu être entièrement dépensée. Composition de l'équipe française du projet (l'équipe a été sensiblement modifiée pour tenir compte de l'évolution du projet dans le contexte de la pandémie)

Denis Cercllet, MCF-HDR Faculty of Anthropology, UMR 5600 Environment, City, Society
University of Lyon 2

Anne-Sophie Cléménçon, Researcher, UMR 5600 Environment, City, Society, Ecole Normale Supérieure de Lyon/CNRS

Richard Cantin, Professor LGCB (Building and Civil Engineering Laboratory), Ecole Nationale des Travaux Publics de l'Etat

Georges Henri Laffont, MCF, UMR 5600 Environment, City, Society, Ecole nationale supérieure d'architecture de St Etienne

Sandra Fiori, MCF, Ecole nationale d'architecture de Lyon, UMR 5600 Environment, City, Society

Yvan Pralong, PHD Student Centre Max Weber (UMR5283), Université Jean Monnet St Etienne

Juliette Geroges, master student, Université Jean Monnet Saint-Etienne

Salimata Diarrassouba, master student, Université Jean Monnet Saint-Etienne

Nina Guerçon, master student, Université Jean Monnet Saint-Etienne

Djouncounda Kolo Diakite, master student, Université Jean Monnet Saint-Etienne

Lina Yacoubene, master student, Université Lyon 2

FIGURES DE L'IMAGINAIRE STÉPHANOIS

Michel Rautenberg, Lina Yakoubene, Salimata Diarrassouba, Djoucouda Kolo Diakité,
Nina Guerçon, Juliette Georges

Résumé :

La recherche *Figures de l'imaginaire stéphanois* a été déployée sur cinq objets/terrains illustrant la production des imaginaires de la ville de Saint-Etienne : l'habitat participatif, depuis le mouvement des Castors, dans les années 1950, jusqu'à la création d'un écoquartier ; l'héritage industriel et les sensibilités ouvrières dans les mondes de la musique et de la culture alternative stéphanois ; l'attachement patrimonial à deux quartiers populaires ; les réactions populaires à un article de presse jugé insultant pour la ville ; l'ouverture d'un *retail park* à l'une des entrées de la ville. Ces cinq objets/terrains ont été choisis dans la perspective d'une comparaison avec les thématiques proposées pour les enquêtes brésiliennes à Sao Paulo, tout en tenant compte des singularités du cas stéphanois, une ville française qui fut l'un des principaux sites industriels français dès les débuts de la révolution industrielle, et toujours marquée par cet héritage populaire et ouvrier. Sans prétendre à une conclusion définitive sur l'imaginaire stéphanois, question complexe qui nécessiterait de plus amples enquêtes de terrain, mais aussi une réflexion approfondie sur ce que peut être l'imaginaire d'une ville du point de vue des sciences sociales ; nous pouvons néanmoins avancer quelques hypothèses fortes. Les manières d'imaginer la ville où l'on habite sont variables selon les catégories de populations et leurs conditions d'existence ; chez chacun.e plusieurs imaginaires cohabitent, mobilisés au gré des situations ; la communication publique et politique promeut des images de ville et un imaginaire surplombant les représentations que peuvent se faire les habitants ; cependant ils ne sont que des discours et des constructions d'images parmi d'autres avec lesquels ils entrent en concurrence, imaginaire des architectes et urbanistes sur la ville à construire, imaginaire des locataires d'une cité HLM ou d'un quartier pluriculturel, imaginaire fondé sur l'histoire industriel et sociale de la ville ouvrière.

Abstract :

The *Figures of the Saint-Etienne Imaginary* research was deployed on five objects/terrains illustrating the production of the imaginary of the city: participatory housing, from the Beavers movement in the 1950s memories to the creation of an eco-neighborhood; industrial legacy and working-class sensibilities in the worlds of Saint-Etienne's music and alternative culture; heritage attachment to two popular neighborhoods; popular reactions to a press article deemed insulting to the city; the opening of a retail park at one of the city's entrances. These five objects/fields were chosen in the perspective of a comparison with the themes proposed for the Brazilian surveys in Sao Paulo, while taking into account the singularities of the case of Saint-Etienne. Saint-Etienne was one of the main French industrial place in France from the beginning of the industrial revolution until the middle of the 20th, and it is still marked by this popular and working-class heritage. Without pretending to have reached a definitive conclusion on the imaginary of Saint-Etienne, a complex question that would require further fieldwork, but also an in-depth reflection on what the imaginary of a city can

be from the point of view of the social sciences, we can nonetheless put forward some strong hypotheses. The ways of imagining the city where one lives vary according to the categories of populations and their conditions of existence; Public and political communication promotes images of the city and an imaginary that overhangs the representations that the inhabitants may have; however, they are only discourses and constructions of images among others with which they compete: the imaginary of architects and urban planners on the city to be built, the imaginary of the tenants of a low-cost housing estate or of a multicultural district, the imaginary based on the industrial and social history of the working-class city.

Avant-propos

Ce rapport de recherche s'appuie sur un travail d'enquêtes conduit avec cinq étudiant.es stagiaires, chacun.e ayant un terrain et un sujet différent. Lina Yakoubene, étudiante en master de socio-anthropologie à l'université Lyon 2 a réalisé les enquêtes sur les castors de Montreynaud et l'écoquartier Desjoyaux ; Salimata Diarrassouba a réalisé les enquêtes sur l'héritage; Djoucounda Kolo Diakité a réalisé les enquêtes sur les quartiers de Beaulieu et de Tarentaize Beaubrun ; Nina Guerçon a pris en charge le retour sur « Saint-Étienne capitale des taudis » ; enfin Juliette Georges a conduit les enquêtes sur le *retail park* Steel. Salimata, Djoucounda et Juliette étaient étudiant.es en master Formes et outils de l'enquêtes de la faculté de Sciences Humaines et Sociales de l'UJM ; Nina était étudiante du master Pratiques Sociales et Développement des Territoires de la même faculté. En tant que responsable de la recherche, Michel Rautenberg a assuré la problématisation d'ensemble de la recherche, conduit des réunions mensuelles de mise au point de la méthodologie et de restitution des enquêtes. Il a également participé à quelques enquêtes et a assuré la rédaction du rapport qui s'appuie sur les rapports des cinq stagiaires.

Les enquêtes se sont déroulées pendant le printemps et le début de l'été 2021, c'est-à-dire en pleine période de restriction sévère des contacts à cause de l'épidémie du STRAS 21. Beaucoup d'entretiens ont dû se faire par téléphone ou par visioconférence. Je tiens ici à remercier très chaleureusement Lina, Salimata, Djoucounda, Nina et Juliette pour leur disponibilité, leur engagement dans cette recherche faite dans ces conditions difficiles, la qualité de l'ambiance de travail qui fut la nôtre pendant un grand semestre.

Michel Rautenberg

Introduction : Quel imaginaire ?

L'imaginaire reste une notion controversée dans les sciences sociales, en tout cas toujours problématique en cela que sa définition est loin de faire consensus. Différentes disciplines et écoles de pensée s'en sont emparé sans beaucoup dialoguer, développant leurs réflexions de manière souvent étanche ; mais aussi souvent parce que l'idée de sa pertinence même pour aborder le monde social est loin d'être partagée. Sous réserve d'inventaire, il est absent de la sociologie bourdieusienne, du pragmatisme, de la plupart des dictionnaires de sociologie. La notion d'imaginaire est en revanche très présente dans la sociologie de Michel Maffesoli et de ses élèves, oscillant entre une sociologie de l'imaginaire qui se confondrait avec une large sociologie des représentations, et l'analyse d'un certain nombre d'objets relevant de l'imaginaire tels que les mythologies contemporaines, les arts et la littérature. On peut souligner que ces travaux s'inscrivent généralement dans une perspective souvent plus spéculative qu'empirique et ethnographique¹. L'imaginaire devient alors un domaine de la sociologie, une « sociologie de l'imaginaire » qui va s'intéresser à la production des œuvres qu'on pourrait qualifier comme relevant de la culture populaire ou d'œuvre « savantes ».

En philosophie et dans les disciplines littéraires ou artistiques, le terme est mieux accepté que dans les sciences sociales. Il renvoie à la fiction, à la dynamique de la création, à un monde irréel que l'artiste traduira dans ses œuvres. Selon Jean Jacques Wunenburger (2003), l'imaginaire est considéré comme le « monde des images ». Il oscille entre deux conceptions. La première est une conception plutôt statique selon laquelle il associerait une mémoire des images résultant de perceptions qui sont inscrite dans notre esprit, et un monde de croyances, d'idées et de figures mythiques dans lequel baigneraient les individus. Ce serait un ensemble plus ou moins cohérent et autonome à force de répétition qui correspond assez bien à l'imaginaire tel qu'il a souvent été étudié par les historiens médiévistes, les folkloristes et les premiers ethnologues. La seconde est un imaginaire plus dynamique qui intègre l'activité d'imagination elle-même, reliant entre elles des images, et ces images avec la perception du monde pour en inventer sans cesse de nouvelles. Cette activité imageante est créatrice, elle relève d'une autopoïétique qui permet à chacun de s'adapter à des situations nouvelles. C'est elle qui est le plus souvent évoquée aujourd'hui par les philosophes et les spécialistes d'esthétique.

Au sein des anthropologues, la notion fait débat. Le point dur du débat concerne les relations de l'imaginaire avec le réel. Imaginer est une capacité de la pensée et un acte conscient qui précède le symbolique, c'est-à-dire donner un sens aux images ou aux objets, matériels ou immatériels. Pour Maurice Godelier (2015), il y a plusieurs formes d'imaginaire selon le rapport que l'imaginé – c'est-à-dire l'image, le produit de l'imagination- entretient avec le réel. Le plan d'une ville dessinée par un urbaniste relève de l'imaginé, mais n'est pas imaginaire si la ville vient à être construite. Il importe donc de distinguer entre ce qui est imaginé, et ce qui est imaginaire. En revanche, les adeptes d'une religion croient au pouvoir du dieu qu'ils vénèrent. L'imaginaire religieux peut même sembler être plus réel que le réel vécu au quotidien. L'imaginaire du jeu ou de l'art s'opposent au réel alors que l'imaginaire politico-religieux « se transforme à chaque fois en en rapports sociaux réels, en paroles, en gestes, en institutions, en rites, en monuments, en œuvres d'art qui témoignent

¹ Voir à ce propos Patrick Legros, Frédéric Monneyron, Jean-Bruno Renard, Patrick Tacussel, *Sociologie de l'imaginaire*, Paris, Armand Colin, coll. « Cursus - Sociologie », 2006

matériellement, symboliquement et socialement de la vérité et de l'efficacité de ce que la pensée dans chacune (des) sociétés tient pour vrai et pour légitime » (Godelier, 2015, p 213).

Nous retiendrons l'idée que les rapports sociaux sont aussi des rapports imaginés, et que l'imaginaire nous est indispensable pour nous approprier le réel, pour projeter nos actions vers un résultat. En tant qu'ensemble des significations implicites sur lesquelles reposent nos expressions conscientes, l'imaginaire est un « arrière-plan » (Taylor, 1998), qui relève et procède de dimensions immatérielles et matérielles et renvoie à un système d'idées, de jugements et de valeurs possédant des capacités organisatrices pour une société et un individu. C'est à partir de cet arrière-plan et avec lui qu'un individu investit sa compréhension du monde, sa façon de projeter ses attentes, ses désirs, dans et avec ce qui l'environne pour donner sens à ses actions.

L'imaginaire national comme matrice

Daniel Fabre, dont les travaux ont largement contribué à fonder l'anthropologie du patrimoine, souligne dans un article consacré à poser les bases d'un programme idéal d'anthropologie de la nation que celle-ci est inséparable de notre modernité, reprenant ici une thèse de Raymond Aron. Elle serait devenue la « croyance suprême » que Marcel Mauss et Arnold Van Gennep, les fondateurs de l'anthropologie française, avaient déjà identifiée, une nouvelle « communauté imaginée » suivant l'expression de Benedict Anderson, le « grand opérateur irrationnel dont l'autorité s'instaure et se ressource dans un ailleurs, un en-deçà religieux » (Fabre, 1996, p 115). Pour Mauss, la nation « exalte les héritages de son passé », elle absorbe « dans une totalité qui la représente » les œuvres individuelles et collectives de ses citoyens. Ce que Daniel Fabre traduit en ces termes : « Elle est patrimoniale, le patrimoine est au cœur de son essence » (id, p 108). Mauss, bien sûr, n'utilise pas le mot, qui n'émerge dans le vocabulaire culturel qu'un demi-siècle plus tard ; cependant tout son texte porte cette idée que la nation moderne ne peut se construire sans définir ce à quoi elle tient et qu'elle transmettra. Mais surtout, ajouterons-nous, pour Mauss l'essentiel est ce à quoi « croit » une nation moderne : sa « race », même si, admet-il, cette croyance est généralement fort erronée, sa « langue » pour la conservation et l'extension de laquelle elle fait beaucoup d'efforts, et sa « civilisation » qui comprend ses mœurs, ses arts industriels et ses beaux-arts, bref de son patrimoine. Ce ne sont pas tant la vérité biologique de l'unité de ses membres, la réalité linguistique pratiquée sur son sol ou l'effectivité des artefacts de sa culture qui comptent, que ce qu'on imagine qu'ils sont.

Les notions de caractère national chez Mauss et celle de communautés imaginées chez Anderson ont été construites par les élites des Etats nations ; elles ont souvent été instrumentalisées et manipulées dans le cadre de conflits mettant en jeu l'unité du pays (c'est des appels du Général de Gaulle pendant la 2de guerre mondiale) ; ou pour poursuivre des desseins politiques plus triviaux, par exemple pour s'opposer à la venue de réfugiés issus de pays en guerre, on l'a vu lorsqu'il s'est agi d'accueillir en Europe des Syriens fuyant le régime de Bachar el Assad. Par ce travail sur les imaginaires, les Etats vont instituer des « patries », c'est à dire des entités créées à l'image de la parenté agnatique et capable d'exercer sur les individus un pouvoir extraordinaire (Herzfeld, 1995). Amour de la patrie et idéologie nationale fonctionnent alors comme une véritable religion séculaire (idem), fournissant images, émotions, cadre idéologique, représentation du pouvoir et exercice de l'autorité. Ces imaginaires nationaux véhiculent force de héros (le Général de Gaulle, Jeanne d'Arc ou Jean Jaurès qui sont sur la ligne de crête entre personnages historiques et héros de légendes) ; des mythes fondateurs de grands moments de l'histoire (la Résistance, la France

chrétienne contre les Anglais, le socialisme) ; des épisodes épiques illustrant des valeurs cardinales de la nation qui sont enseignés dans les écoles (les maquis et la libération de Paris pour illustrer la force de la résistance du peuple français, le sacre du roi de Bourges ou la prise d'Orléans pour la dimension sacrée et religieuse de la nation française, l'assassinat de Jaurès au moment où on croit qu'il aurait pu éviter la 1^{ère} guerre mondiale). Ces imaginaires viennent ainsi à l'appui de la défense de valeurs collectives qui sont aussi des positions politiques fortes (résister et s'unir contre les occupants, le lien entre la nation et la foi catholique, le pacifisme et la fraternité). Ils sont régulièrement répétés par l'école ou par les médias. Ces imaginaires se construisent à partir d'images, de figures, de récits.... Ce sont ces images, figures et récits qui constituent les principaux « opérateurs » de cet imaginaire, c'est-à-dire que ce sont eux qui font lien entre les images individuelles et les scènes sociales où ils prennent une efficacité collective.

Cette conception politique de l'imaginaire, nous la retrouverons peu ou prou, et toutes choses égales par ailleurs, dans l'imaginaire local tel qu'il s'exprime à Saint-Étienne. Cependant, l'imaginaire n'est pas qu'un processus descendant des élites politiques (et de plus en plus des agents économiques) vers le peuple. Bien que favorablement accueillie par les anthropologues, la thèse d'Anderson n'en connut pas moins quelques critiques. La principale est qu'elle n'explique pas pourquoi les citoyens semblent si bien adhérer aux imaginaires nationaux qui leur sont proposés (Herzfeld, 2007 [1997]). Pourquoi acceptent-ils de mourir pour la patrie, ou de payer l'impôt ? La réponse par la contrainte imposée par l'Etat n'est pas suffisante, pas plus que la réponse technique consistant à mettre en avant le poids grandissant des médias sur nos manières de penser – thèse que reprendront, en la retournant, de nombreux anthropologues travaillant sur la mondialisation, par exemple Appadurai qui voit dans les « flux » d'images, d'idées, d'informations, de récits, de personnes le principal facteur de constructions d'imaginaires transnationaux. Le rapprochement que fait Anderson avec le religieux apporte d'autres réponses : le nationalisme offrirait au citoyen le moyen de convertir son sacrifice en une « commune immortalité » (id, p 7). Il y a du sacré dans la nation, nourri par des rituels, des récits, des officiants et des fidèles. Herzfeld fait cependant remarquer, à juste titre, qu'on ne peut pas réduire l'idée de nation – pas plus que le nationalisme- à l'imposition d'un modèle par le pouvoir ou par les élites culturelles. Il faut descendre au niveau de la vie de tous les jours, des pratiques de partage des sentiments et des représentations quotidiennes – ce qu'il appelle l'intimité culturelle- pour comprendre la profondeur des liens qui unissent les citoyens et les citoyennes à la nation. Il montre ainsi (Herzfeld, 1997 et 2008) combien l'humour et l'autodérision sont importants pour comprendre comment les Crétois s'inscrivent dans l'idée de nation grecque, en retournant contre eux-mêmes les stéréotypes dont on les affuble, mais réagissant violemment lorsque l'ironie vient d'un étranger. Cette approche classique de l'anthropologie qui considère qu'une analyse de l'Etat doit également passer par la compréhension et l'action qu'en ont les divers acteurs sociaux qui, dans leurs pratiques quotidiennes, reçoivent, adaptent ou mettent en œuvre les politiques publiques, se trouve renforcée par certains travaux d'historiens qui vont montrer qu'à penser l'imaginaire national par le haut, on en néglige ses déclinaisons populaires, et donc l'infinie variété de ses arrangements et de ses déclinaisons. L'historienne Anne-Marie Thiesse (1996) avait par exemple décrit la grande diversité des manières d'enseigner comment être à la fois français et fidèle à sa « petite patrie », qu'elle soit bretonne ou marseillaise : en adaptant le sacro-saint « programme » à la réalité des communes et des pays, ils participaient tout autant que Lavisse ou Michelet à la construction idéologique de la nation. Nous verrons qu'en effet, l'imaginaire stéphanois – il faudrait

d'ailleurs peut-être en parler au pluriel- est aussi, très largement, une production populaire, le produit d'une intimité culturelle qui peut jouer avec les récits institutionnels venus d'en haut, voire même les détourner, les moquer.

Imaginaire et imaginaire social

L'importance de l'imaginaire dans le monde social, dans le politique, dans les représentations et les discours qui sont tenus, tant sur la nation ou sur l'histoire que dans les situations de la vie quotidienne n'est plus à démontrer. Imaginaire et imagination – les deux termes sont souvent, à tort, confondus, nous y reviendrons, sont présents aussi bien dans nos attitudes et réactions face aux situations vécues, par exemple devant un problème technique nouveau qui nous oblige à imaginer des solutions en nous appuyant sur nos perceptions et nos connaissances pour activer notre capacité créatrice ; que dans les voies que nous prenons pour trouver le ton juste pour raconter une histoire à un enfant ; ou encore dans la construction des identités politiques et sociales. Nous les mobilisons pour répondre à des questions que nous pose la matière, dans l'interaction sociale avec un tiers afin de nous faire mieux comprendre ou de séduire notre interlocuteur, pour partager une émotion collective. C'est ce qui fait leur singularité : ils relèvent tant du psychisme que du social, de l'individuel que du collectif, du souvenir que de la projection. Imaginaire et imagination articulent la pensée à nos souvenirs, à nos émotions et à nos perceptions, ils mêlent les temps passés et à venir dans un présent indifférencié plus proche du temps « messianique » déjà évoqué que du temps « vide et homogène » décrit par Benjamin² qui est celui de notre modernité technique. Nous pourrions être tenté de dire comme Halbwachs le faisait pour la mémoire, qu'en définitive tout imaginaire est social. Nous sommes face à une propriété du psychisme, un ensemble de « structures » enracinées au plus profond du sujet (Durand, 1992) qui dote l'individu d'une puissance créatrice interne, d'une capacité d'interprétation et de symbolisation, et d'une « puissance d'adhésion du sujet » (Wunenburger, 2003) qui lui permet ainsi d'enrichir à l'infini sa relation aux autres et au monde, d'être un sujet à la fois créatif, interprétant et social.

Dans la mémoire des mineurs, nous trouvons des récits et des images qui lient le présent et le passé du travail, leurs expériences vécues avec un passé plus ancien qu'ils n'ont pas vécu mais auquel ils appartiennent à travers l'identité collective qui est la leur (Peyrache 2011). Celle-ci est emblématisée par la figure du mineur comme héros (du travail, de la nation, de la classe ouvrière) qui a été directement transmise par la propagande de la "Bataille du charbon" (Desbois, Janneau, Mattéi, 1986), les récits d'effondrement de tunnels ou de catastrophes souterraines, la nostalgie de l'ancienne solidarité entre les mineurs, les luttes sociales, bref tout un imaginaire collectif qui est largement partagé par la plupart des habitants de la région, y compris en dehors de l'ancien "pays noir". Cet imaginaire collectif ne coïncide pas avec une mémoire collective, même s'ils ont beaucoup en commun : les gens n'ont pas vécu ce qu'ils racontent, ils rapportent des récits qu'on leur a racontés, qu'ils ont lus quelque part sans se souvenir où, ils sont les dépositaires de cette histoire mais, à part quelques-uns, n'en ont pas été les acteurs. Cet imaginaire local est lui-même beaucoup transformé par les récits ultérieurs, par les fictions littéraires ou cinématographiques, par les histoires vécues ultérieurement ou entendues de tiers. Par exemple, il est assez déconcertant de découvrir que le film *Germinal*, réalisé par Claude Berri en 1993 à partir du livre de Zola, tourné en grande partie sur le site minier reconstitué de Wallers-Arenberg, est souvent utilisé

² cité par Anderson, 2002, p 37

par les gens pour décrire la mine en lieu et place de la réalité historique ou de leurs souvenirs. La vision de la mine transmise par le film s'est en partie substituée à la mémoire collective dans l'imaginaire local. On peut supposer en l'occurrence que partager un cadre narratif (celui du film et des décors dans lequel il a été tourné) permettant de relier le présent (du site) au passé (vécu ou transmis) semble plus important que de relater une expérience personnelle, et que le film, compte tenu de sa notoriété, est plus efficace que le rappel des souvenirs.

Revenons à la sociologie. La contribution d'Emile Durkheim à l'anthropologie de l'imaginaire a été décisive, même s'il n'emploie pas le terme. Dans son livre "Modernity at large"³, Arjun Appadurai explique ce qu'il doit au sociologue français dans sa propre conception de l'imaginaire. Pour Durkheim, les représentations sociales sont présentes à plusieurs niveaux. Tout d'abord, ce sont les conceptions que les individus ont de la vie sociale et elles dépendent de la "morphologie sociale". Ensuite, à partir de ces représentations individuelles, il y a les représentations collectives comme la religion ou la magie. Pour lui, il existe une homologie entre le niveau personnel et le niveau collectif, mais les deux sont autonomes l'un par rapport à l'autre. Les systèmes de représentations existent indépendamment de la psyché personnelle. Ils se trouvent dans les institutions sociales telles que la religion, la famille ou les institutions publiques, et sont véhiculés par les rituels, les arts et les mythes. De nos jours, l'imagination sociale n'est plus encadrée par des institutions solides comme c'était le cas lorsque Emile Durkheim a inventé la sociologie française moderne. L'imaginaire social dépend de toutes sortes de flux que décrit Appadurai : tourisme, médias, charité universelle, etc. Les institutions traditionnelles, dans le vocabulaire de Durkheim, n'ont pas disparu, mais elles sont en concurrence avec les flux mondiaux qui sont des instances importantes de production d'images et d'émotions. A notre niveau, beaucoup plus localisé que le monde post colonial d'Appadurai, nous verrons que l'imagination sociale, sans être véritablement encadrée par des institutions, n'en est pas pour autant indépendante : le musée de la mine, le soutien municipal, les grands acteurs du commerce jouent leurs parties qui affectent les imaginaires sociaux, même si toute une part de ces imaginaires semble exister de manière relativement autonome, comme par exemple dans le monde de la musique ou des choix paysagers des photographes amateurs.

Image, imagination, imaginaire

Commençons par une idée simple : les transformations d'une agglomération urbaine ne peuvent pas être analysées et comprises sans tenir compte des images de la ville qui sont produites et transmises sur le territoire, qu'il s'agisse des images matérielles que nous percevons chaque jour au gré de nos déplacements, des images virtuelles vues sur écran ou des images mentales que nous avons toutes et tous des lieux où nous vivons, que nous traversons ou que nous imaginons. La production de ces images participe désormais de l'agenda des politiques publiques, cela a été souvent décrit⁴, et il n'est pas possible de faire l'impasse sur l'abondance des images médiatiques qui construisent aujourd'hui la notoriété et l'attractivité d'une ville, ou qui au contraire contribuent à sa mauvaise réputation. Deux études que nous développons dans ces pages le montre sans ambiguïté : l'implantation du centre commercial Steel s'accompagne d'une politique communicationnelle qui joue sur différents registres de l'imaginaire, depuis l'attachement à la ville jusqu'à l'imaginaire écologique en passant, bien sûr, par l'imaginaire d'une consommation-loisirs ; l'autre

³ Traduction ...

⁴ On peut penser, en particulier, à l'abondante littérature portant sur le marketing urbain

exemple est celui des réactions des habitants à un article du journal le Monde qui les a fait réagir très vigoureusement pour s'opposer à l'image jugée très négative qu'il donnait.

La chose n'est pas nouvelle. Gilles Pinson et Christelle Morel Journal (2017) ont montré que le modèle néo-libéral de la ville décrit dans les années 2000 avait considérablement évolué pour s'adapter à la complexité des situations locales. C'est ainsi que les gouvernements français ou britanniques ont créé des organismes publics pour accompagner, de manière parfois très directive, l'aménagement de certaines métropoles et grandes villes. Ces organismes ont apporté des compétences techniques, une capacité de projection, des pratiques managériales qui, couplées aux réglementations existantes, ont fermement encadré la mutation néolibérale des villes européennes. Dans ces dispositifs d'accompagnement, culture et patrimoine urbain ont souvent été des domaines stratégiques. Il en est ainsi à Saint-Étienne où l'établissement public d'aménagement créé par l'Etat à cette fin est le principal acteur de la transformation de la ville destinée à rééquilibrer sa position vis-à-vis de la métropole lyonnaise (Pinson, Morel Journal, 2017). Derrière la patrimonialisation de la ville historique et la création d'équipements culturels prestigieux tel le Zénith ou la Cité du design, l'enjeu est de redynamiser le marché foncier en transformant l'image de marque de la ville et en attirant de nouveaux habitants. L'ouverture de Steel en 2019 procède de cette même politique, avec cette nuance : il s'agit plus ici de contrecarrer les logiques centripètes de l'agglomération et de recentrer l'activité commerciale sur la ville-centre.

Ces politiques publiques sont un cadre, elles ont des effets incontestables sur la production de nouvelles images urbaines. On pourrait leur trouver des continuités avec les politiques de production des imaginaires nationaux évoquées par Anderson. Cependant elles ne se substituent pas aux imaginaires existants, elles s'ajoutent à d'autres imaginaires, d'autres images, d'autres formes d'imagination qui sont déjà à l'œuvre. Engager une réflexion sur la place des images matérielles ou médiatiques en partant des instruments de communication institutionnelle porterait le risque d'indexer le travail de l'imagination aux politiques publiques ou aux campagnes promotionnelles. Or, si nous défendons une conception de la ville qui est celle d'une ville habitée, au plein sens du terme que lui donnait Henri Lefebvre, il est nécessaire d'aller au plus près des images habitantes, ces « images de villes » que Raymond Ledrut avait étudiées à Toulouse, dans les années 1970, dans un travail pionnier et un peu oublié (Ledrut, 1973). La ville ne se résume pas à l'application de politiques publiques, quelque démocratique qu'elles prétendent être. Les dynamiques habitantes ont leurs propres trajectoires et contribuent à l'identité singulière de chaque ville. Certes, les élus, les entreprises, les médias ou les institutions culturelles jouent un rôle important, mais la réception d'une image dépend aussi beaucoup des images que chacun d'entre nous a pu percevoir précédemment.

L'imaginaire (l'imagination ?) instituant

La désindustrialisation de la ville et les bouleversements parfois radicaux qu'elle a entraîné dans le tissu urbain s'accompagnent paradoxalement d'une reconversion des savoirs collectifs et du bâti ancien en ressources patrimoniales qui trouvent une valeur marchande négociable sur le marché foncier. Ainsi, la valorisation de ce patrimoine dans les opérations de rénovation est-elle sensée permettre, à Saint-Étienne comme ailleurs, d'attirer les classes moyennes dans les anciens quartiers ouvriers (Miot, 2013). Mais la culture et la mémoire ouvrières restent ici des questions vives, elles renvoient à des manières de vivre et

d'habiter, à des activités professionnelles, à une sensibilité et à des émotions qui sont encore bien présents comme nous le verrons dans les chapitres qui suivent.

Pour le philosophe Cornelius Castoriadis, l'imaginaire assure deux fonctions essentielles : il est ce qui « fait tenir » ensemble toutes les dimensions d'une société ; et il est ce qui permet « d'élucider » les raisons pour lesquelles une société se transforme plutôt que de se répéter à l'infini (Tomès in Castoriadis, 2007, p 91). Lorsque nous nous représentons un événement ou un moment du social-historique nous faisons plus que le percevoir et le réfléchir, nous faisons également « surgir des éléments et des relations non prédéterminées, non définis d'avance, ignorés de la mémoire » (id, p 149). Ce sont ces « moments immotivés du représenté », qu'il qualifie d'imaginaire, qui individualisent nos perceptions.

Cet imaginaire n'est donc pas que l'addition d'images et de représentations, il est un « faire instituant ». Il va créer de nouvelles institutions qui vont se substituer aux institutions préexistantes. Ainsi, l'imaginaire de la mine et du monde ouvrier n'est pas que l'addition des souvenirs, des images mentales, des expériences transmises par les mineurs et les ouvriers qui ont vécu le monde du travail avec ses organisations, ses conflits, ses espérances et ses drames qui ont contribué à forger des institutions politiques et culturelles qui ont pu incarner le mouvement ouvrier, à Saint-Étienne comme ailleurs. Cet imaginaire de la mine et du monde ouvrier stéphanois a créé de nouvelles « institutions » qui ne sont ni des répliques du monde passé, ni des conservatoires des souvenirs, mais des lieux et des organisations qui inventent de nouvelles formes pour cet imaginaire, de nouveaux récits qui font le lien entre les générations et les histoires : c'est comme cela qu'on peut comprendre comment la musique « underground » stéphanoise s'approprie cet héritage et que nombre de ses acteurs ont pu revendiquer l'usage du musée de la mine, comment certains militants des projets d'habitats partagés et de jardins familiaux reconnaissent et assument une filiation avec ce passé d'engagement social et syndical.

L'imaginaire est ainsi une « force pratique » qui va « instaurer entre les hommes (et les choses sociales) des relations a-naturelles et a-rationnelles »⁵ (Cité par Tomès, p 123). Ces institutions nouvelles ne sont pas plus ou pas moins rationnelles en elles-mêmes que les précédentes, toutes les institutions sociales relevant d'un imaginaire social qui sut s'imposer sur d'autres. Par exemple, l'imaginaire moderne qui valorise le modèle économique dans les rapports sociaux n'est pas plus rationnel que celui qui valorise le modèle religieux. Pour prendre un exemple plus récent, Barbara Stiegler a bien montré comment le modèle « rationnel » du néo-libéralisme avait pu s'imposer politiquement à partir des années 1970 en passant pour le mode idéal de gouvernement (Stiegler, 2019). Il est parvenu à forger l'imaginaire de l'individu contemporain, indexant sa liberté à la nécessité de devoir toujours plus s'adapter à un monde qui serait nécessairement en perpétuel mouvement au bénéfice du capitalisme financiarisé. Cette force instituante de l'imaginaire, nous la verrons à l'œuvre dans toutes les situations observées, dans le patrimoine « historique » comme dans la perpétuation de pratiques collaboratives dans les jardins ou l'habitat ; dans les réactions populaires face à une supposée agression journalistique comme dans la mémoire des luttes ouvrières chez les militants/musiciens stéphanois ; et aussi, signalons le, dans les manières de projeter la ville dans un futur qui interroge, depuis l'activité commerciale, le rôle de la

⁵ Nous devrions probablement intégrer les « non humains » dans ces relations, dans une actualisation des thèses de Castoriadis

ville : pour que le centre commercial joue son rôle, il doit s'accompagner de récits et d'images qui l'installent dans les imaginaires.

Le rapport comprend cinq études sur cinq terrains différents. Leur choix a été guidé par nos travaux précédents sur Saint-Étienne (Rautenberg et Vedrine, 2017 ; Rautenberg 2020) et les problématiques élaborées dans le cadre du programme de recherche porté avec l'université de Sao Paulo⁶. Ces cinq terrains développent chacun une thématique différente permettant d'approcher ce qu'est l'imaginaire urbain porté dans Saint-Étienne. La première, *L'habitat participatif à Saint-Étienne : du mouvement des castors à l'écoquartier Desjoyaux*, évoque un point important de la recherche croisée entre les deux terrains, stéphanois et pauliste, celui de la participation des habitants dans la construction de logement. Saint-Étienne a été l'une des villes françaises qui a connu un fort développement du mouvement d'autoconstruction des Castors, dans les années d'après-guerre. Aujourd'hui, de « nouveaux castors » se sont organisés pour créer un éco-quartier dans le quartier de Crêt de Roc. La deuxième étude traite de *l'Héritage industriel et sensibilités ouvrières dans le paysage urbain : le monde stéphanois de la musique et de la culture alternatives*. Saint-Étienne est une ville fortement marquée par son héritage industriel. La chose est bien connue des spécialistes du patrimoine industriel, en revanche on sait moins que cet héritage est également fortement revendiqué par des mouvements contre hégémoniques actifs, en particulier, dans le domaine de la musique. La troisième étude devait s'intéresser aux ballades urbaines organisées par un service municipal, Saint-Étienne ville d'art et d'histoire. Compte tenu de la crise sanitaire elles n'ont pas vraiment eu lieu et nous avons réorienté le travail sur deux quartiers, le quartier d'habitat social de Beaulieu, édifié dans les années 1950 et qui a fait l'objet d'une reconnaissance du ministère de la culture en tant que Patrimoine du XXe siècle ; et du quartier de Beaubrun-Tarentaize, quartier historique de Saint-Étienne, à la fois caractérisé par sa fonction traditionnelle d'accueil des migrants, sa proximité avec le puits Courriot et l'un des plus anciens de la ville qui abrite désormais la Maison du patrimoine et des Lettres ; la quatrième étude porte sur les suites d'un événement journalistique qui a profondément marqué les esprits à Saint-Étienne, la publication en 2014 d'un article du journal *Le Monde*, accompagné de deux photographies sensées montrer le délabrement de certains quartiers de la ville : de nombreux Stéphanois ont alors vivement réagi en postant des images destinées à contrecarrer la mauvaise publicité faite à leur ville. La place de l'image dans nos imaginaires de ville est essentielle, que ce soit pour les célébrer, ou pour les dénigrer ; La dernière étude porte sur la création d'un *retail park* à l'entrée de Saint-Étienne, Steel : il s'agit ici de voir comment un nouvel imaginaire de la ville se met en place, associant les politiques traditionnelles d'aménagement urbain avec une conception de la ville qui lie le commerce avec le loisir.

Ces cinq objets/terrains ont été choisis dans la perspective d'une comparaison avec les thématiques proposées pour les enquêtes brésiliennes à Sao Paulo, tout en tenant compte des singularités du cas stéphanois, une ville française qui fut l'un des principaux sites industriels français dès les débuts de la révolution industrielle, et toujours marquée par cet héritage populaire et ouvrier. Sans prétendre à une conclusion définitive sur l'imaginaire stéphanois, question complexe qui nécessiterait de plus amples enquêtes de terrain, mais aussi une réflexion approfondie sur ce que peut être l'imaginaire d'une ville du point de vue des sciences sociales ; nous pouvons néanmoins avancer quelques hypothèses fortes. Les manières d'imaginer la ville où l'on habite sont variables selon les catégories de populations et leurs conditions d'existence ; chez chacun.e plusieurs imaginaires cohabitent, mobilisés au

⁶ Michel Rautenberg and Artur Rozestraten (dir), *URBAN IMAGINAIRES1: COMPARATIVE PERSPECTIVES, EXPERIMENTS AND EXCHANGES BETWEEN THE METROPOLISES OF LYON/SAINT-ÉTIENNE AND SÃO PAULO*, FPAESP/UDL, 2020

gré des situations ; la communication publique et politique promeut des images de ville et un imaginaire surplombant les représentations que peuvent se faire les habitants ; cependant ils ne sont que des discours et des constructions d'images parmi d'autres avec lesquels ils entrent en concurrent, imaginaire des architectes et urbanistes sur la ville à construire, imaginaire des locataires d'une citée HLM ou d'un quartier pluriculturel, imaginaire fondé sur l'histoire industriel et sociale de la ville ouvrière.

L'habitat participatif à Saint-Étienne : du mouvement des castors à l'écoquartier Desjoyaux

Le mouvement castor et l'habitat participatif en France

Comme ailleurs en France, le mouvement des Castors naît après la seconde guerre mondiale dans un contexte de grave crise du logement. Habitat insalubre dans les villes, exode rural qui exerce une forte pression sur la démographie urbaine, pénurie générale de logements aggravée, dans certaines régions par les bombardements anglo-américain pendant la guerre (ce qui fut particulièrement le cas à Saint-Étienne) font que nombre de gens sont logés dans des conditions particulièrement insalubres. Saint-Étienne est l'une des villes françaises les plus touchées par cette crise du logement⁷.

Les Castors sont un mouvement d'auto construction apparu dans les années 50, souvent accompagné par des mouvements chrétiens, catholiques influencés par le catholicisme social de Laménais, ou protestants. Il prendra de l'ampleur pendant toute la décennie, on parlera même de « contagion castors » (Vilandrau, 2002).

Les origines de l'habitat participatif sont cependant plus anciennes, singulièrement dans la région stéphanoise. Des expériences d'auto construction sont signalées dès le XIX^{ème} siècle, témoignant, selon l'historienne Julie Boustingorry (2008), de la capacité des habitants à résoudre par leurs propres moyens les crises du logement auxquelles ils sont confrontés. « A l'image de la première « *Société des Castors* » créée en 1850 à Lyon, ou encore du mouvement des « *cottages sociaux* »⁸ stéphanois durant l'entre-deux-guerres, ces réalisations mettent en valeur les carences d'une politique publique de construction qui a toujours été impulsée par l'État, mais laissée au bon vouloir des initiatives privées ou à la charge des Municipalités » (p 3). Ainsi donc, poursuit-elle, « il n'y a pas de génération spontanée de Castors, mais une lente maturation de la formule jusqu'à ce qu'elle devienne efficiente ». Expérience ultra minoritaire face à l'énormité des besoins de la Reconstruction, expérience fondée sur un « Entre-deux moteur de l'action » (Boustingorry, 2008, p 82) nourrie par un idéal coopératif et le projet d'accéder à un habitat individuel, tout en recherchant le soutien des pouvoirs publics surtout soucieux de loger le plus grand nombre via une politique de développement de l'habitat social, le mouvement des Castors peut aussi être lu comme une contestation de la politique des grands ensemble, comme l'expression d'une revendication à choisir le lieu et les formes de sa résidentialité. « Un toit pour tous, tous pour un toit » était leur devise. Le terme castor fut choisi car c'est un animal très social qui a des « qualités de bâtisseur » (Vilandrau, 2002). Même s'il faut plutôt anecdotique au regard de l'ampleur du programme de reconstruction, « le mouvement marque de façon plus durable l'imaginaire, s'affirmant comme une forme de mythe urbain des années 50, (...). Ce

⁷ https://www.lemonde.fr/archives/article/1965/07/07/le-departement-de-la-loire-detient-le-record-de-la-surpopulation-des-logements_2178837_1819218.html

⁸ « Le premier mouvement organisé d'auto construction est né en 1921 en France, sous l'impulsion initiale de l'ingénieur Georgia Knapp et favorisé par la loi Loucheur de 1928 sous le nom de "cottages sociaux". Il s'agissait de groupes qui construisaient de 20 à 78 maisons avec une technique, un financement et une organisation spécifiques. L'organisation du chantier et la quasi-totalité des travaux étaient effectuées par les membres de ces groupes pendant leurs loisirs. Jusqu'en 1940, plus de 1000 maisons furent construites par 22 groupes de cottagistes implantés principalement dans des communes industrielles, telles que Pont-Saint-Vincent, Villeurbanne ou Saint-Étienne. Les cottagistes étaient en majorité des ouvriers qui travaillaient souvent dans des conditions pénibles et qui consentaient d'énormes efforts physiques sur leur chantier et des efforts financiers non moins importants » <https://les-castors.fr/notre-histoire/> consulté le 22/02/2022

mythe vit encore de nos jours, se renouvelant, la nouvelle orientation du castorat étant marquée du sceau du développement durable et de l'écologie ; les expériences d'auto construction menées dans la banlieue lyonnaise et la vogue de l'éco-habitat en attestent ». (Boustingorry, 2008, p 242).

En 1950 est créée une Union Nationale des Castors dont le but est de soutenir, informer et conseiller, surtout juridiquement, les initiatives locales. Le mouvement Castor est officiellement reconnu le 12 août 1952 par le ministre de la Reconstruction, Claudius Petit, également maire de la commune de Firminy.⁹ Il soutint le projet castor en instaurant un système d'apport-travail : le principe était que les castors donnent des heures de travail, en échange l'Etat participait au financement du projet par l'achat de matériaux de récupération, tel que le mâchefer, un résidu industriel bon marché, très présent dans la région du fait de l'importance de l'industrie sidérurgique, très utilisé par les castors. Entre 1950 et 1959, les Castors défendent une formule coopérative dans laquelle chacun participe collectivement à la construction des maisons de tous, et chaque famille de castor détient une part égale du lotissement. A partir des années 1960 le mouvement s'oriente vers la construction individuelle : l'entraide continue, mais pour la construction d'une seule maison, on ne voit plus émerger des lotissements comme dans la décennie précédente¹⁰ . Aujourd'hui les castors s'organisent à l'échelle nationale autour de la Confédération nationale d'Auto-construction des Castors, dont le siège est à Lyon.

Historique des castors de Montreynaud

A Saint-Étienne les premiers « groupes castors » auraient été lancés par l'Association familiale protestante. Une dizaine auraient existé selon l'un de nos informateurs qui lui-même habitait enfant dans le lotissement castor de Villeboeuf le Haut. Outre celui de Montreynaud (en fait ils sont deux) un autre groupe existe encore dans le quartier de la Marandinière¹¹. Trois nous sont encore connus. Le projet de Montreynaud est né en 1955 pour le premier groupe castor et en 1957 pour le groupe II qui le prolongeait. Les travaux ont duré deux ans. La première association castor du quartier « Groupe Union I » s'est formée a été suivie de la seconde deux ans après, l'« association syndicale des castors groupe Union II ». Tous les deux étaient des collectifs d'habitants d'une trentaine à quarantaine de membres qui unissaient leur force de travail dans la construction des maisons et des espaces communs (buanderie, espaces publics...), après avoir monté ensemble le projet. L'association avait pour but d'organiser les travaux communs et d'en faciliter l'exécution. A Montreynaud, le projet fut élaboré avec l'accompagnement d'un architecte qui, semble-t-il, d'après Madame S., qui emménagea aux castors dès Janvier 1960 assurait peu ou mal la conduite des travaux.

Le terrain se situe au bas de la colline de Montreynaud, au Nord de Saint-Étienne. Quartier aujourd'hui classé prioritaire de la politique de la ville de Saint-Étienne, Montreynaud est une colline adossée aux Monts du Lyonnais qui était, à l'époque de la construction de la cité Castor couverte de prairies. L'entretien avec madame Colette S en témoigne à plusieurs reprises : « ici, c'était la campagne » dit-elle à plusieurs reprises, et c'est ce qui l'avait principalement motivé pour choisir l'endroit. Les premières années, elle allait chercher le lait à la ferme située un peu au-dessus du lotissement. Aujourd'hui c'est un quartier de grands

⁹ Firminy, située à 15 km de Saint-Etienne, dans la vallée de l'Ondaine, est une ville également industrielle qui abrite les principaux témoignages français de l'œuvre de Le Corbusier, dont Claudius Petit était proche.

¹⁰ Informations wikipedia tirées du site de la *Confédération nationale* d'Auto-construction des *Castors* « Castors, bâtir et rénover soi-même », <https://les-castors.fr/le-blog/>

¹¹ <http://42yeux.over-blog.com/article-21559928.html>

ensembles classique avec de grands immeubles, quelques lotissements, une église (Sainte Claire), quelques entreprises, plusieurs jardins familiaux situés sur le bas des pentes, des écoles, un parc, une mairie de quartier etc. Au sommet de la colline avait été bâtie une tour fameuse à Saint-Étienne, la Tour Plein Ciel, foudroyée en novembre 2011 (Juan in Rautenberg & Vedrine, 2018). L'urbanisation s'est faite rapidement dans les années 1960 pour accueillir les populations des quartiers insalubres voisins du Marais. De nombreuses familles de migrants polonais, italiens, portugais ou maghrébins qui migraient encore nombreux pour venir travailler dans les usines sidérurgiques du Marais y ont été logées. Dès le départ, une vie associative soutenue a accompagné le développement du quartier, principalement à orientation chrétienne et communiste (Chapelon, Perreton, 2001) ;

La congrégation des sœurs de Saint-Joseph, déjà présente au Marais, installée à proximité du lotissement, ou encore l'amicale laïque de Montreynaud ont beaucoup œuvré dans l'aide aux familles par le soutien scolaire, l'éducation ménagère, la lecture publique ou encore les banques de vêtements.

Cependant, rapidement, le quartier fut affublé d'une image négative dans la ville, les immeubles de copropriété eurent du mal à trouver des acquéreurs et le quartier se paupérisa progressivement : sentiment d'insécurité, délinquance, foyer de radicalisation islamique, trafic de drogue dominèrent progressivement le débat public, envoyant aux oubliettes de l'histoire locale l'engagement militant, qu'il soit chrétien ou laïque. De plus en plus de maisons de castors, perçues par les habitants des HLM comme un idéal résidentiel, furent acquises par des familles maghrébines qui vivaient quelques centaines de mètres plus haut.

Dans le paysage urbain du quartier, on perçoit nettement la limite entre les castors et le reste du quartier. Outre la typologie de l'habitat, les lotissements, composés des maisons des cottages sociaux, construits juste avant la guerre, et les maisons castors du groupe Union, Union 1 en bas et Union 2 juste au-dessus, semblent faire bloc, entre les immeubles de la colline et l'autoroute qui passe désormais à leur pied. Entre les deux, l'école primaire de Molina semble faire lien. Au centre, la Place Jean Rochette entourant un square où a été élevée la statue du Père Volpette, initiateur des jardins familiaux à Saint-Étienne.

L'habitat participatif Desjoyaux

Les associations de Castors de Montreynaud ont disparu¹², cependant on peut faire l'hypothèse que l'« esprit castor » perdure. Au niveau national le mouvement revendique plusieurs dizaines de milliers de membres, adeptes de l'auto construction. Le mouvement semble s'être transformé et étalé pour répondre à d'autres problématiques, notamment écologiques et environnementales. L'« esprit castor » a aujourd'hui une réelle influence dans la manière de penser la ville durable de demain : les initiateurs de l'Ecoquartier Desjoyaux dans le quartier prioritaire du Crêt de Roc, le second terrain que nous avons investigué, revendiquent sans ambages la filiation, et dans la presse locale, aussi bien que pour les agents de la mairie qui suivaient leur dossier, ils étaient bien les nouveaux castors stéphanois.

Le Crêt de Roc est un quartier collinaire ancien de 7 700 habitants, essentiellement habité par des ouvriers et artisans passementiers, dont les habitats sont très significatifs de l'architecture textile avec de hautes fenêtres, le plus souvent possible exposées au nord (pour éviter la lumière solaire réputée ternir les couleurs de la soie) ainsi que quelques

¹² L'association Castor de Villeboeuf nommée "Les Castor en famille", fondée en 1953, semble être, elle, toujours active <http://42yeux.over-blog.com/article-21559928.html>

armuriers. Quartier prioritaire de la politique de rénovation urbaine, à proximité du centre-ville, il a fait l'objet d'un début de politique de gentrification. De nouveaux immeubles sont construits, d'autres sont rénovés ou détruits, il n'est pas rare de voir des plaques à l'entrée des immeubles permettant d'informer les habitants du projet de rénovation auquel l'immeuble est soumis. En effet sur le total de ses logements, le quartier compte 25% de logements vétustes et 17 % de logements vacants (Charvolin dans ouvrage collectif de Bonneville, 2008). On y trouve l'un des principaux cimetières de Saint-Étienne dont des sépultures ont été inscrites sur la liste complémentaire des Monuments historiques, une amicale laïque encore très active, une AMAP, de nombreux jardins partagés, une association, Rue Du Développement Durable, très active dans les projets de rénovation urbaine durable, une école, la Maison Rouge (une auberge de jeunesse), la maison du Crêt de Roc, le city, un ascenseur pour accéder au quartier plus facilement. L'Ecoquartier Desjoyaux se trouve au bas de la colline, sur son versant Nord-Est, le long de la rue Neyron. Il s'agit d'un secteur d'habitations à « haute qualité environnementale » conçu par les « castors du Crêt de Roc » qui ont conçu eux même leur habitat partagé. Ils sont au nombre de treize foyers, copropriétaires de leur logement. L'éco quartier se compose également d'autres logements passifs individuels, d'un parking, d'un espace de loisir.

Le projet est né à la fin de l'année 2006. Comme souvent, il résulte de discussions et d'un moment qui va cristalliser les envies

Jean Marc : « Donc voilà au tout début on est partis sans structure vraiment et on a été ...

Philippe : C'était le 31 décembre ils avaient picolé

Jean Marc : On avait picolé ouais.

Philippe : Au réveillon ils étaient tous bourrés « Eh on va faire un projet de fou. Eh vasy » (parlent en même temps)

Jean Marc : (souriant) Je ne sais pas si c'était 2006 ou 2007 parce que c'est vrai il a raison, parce qu'on en discutait un peu mais le moment ou le projet s'est figé sur l'idée qu'on allait faire un groupe et tout c'était le 31 décembre 2006 et on réveillonnait ensemble « tiens-toi ça te dirait pas de faire » (rire) mais on a été au bout.

Jean Marc : « C'est le hasard qui a fait qu'il y eu un groupe autour de ça parce que l'urbaniste (6.0) du secteur donc de la ZAC Desjoyaux là de l'Eco quartier, c'est un habitant de chez nous donc c'est mon voisin et c'est quelqu'un qui se trouve être à l'AMAP du Crêt de Roc, on était tout un groupe autour de lui qui a lancé l'idée. En étant urbaniste il avait proposé (à la mairie) « moi je peux vous proposer un groupe d'habitant qui seront prêts à faire un habitat réfléchi ensemble, conçu ensemble. ».

Le montant total du projet était de 3 millions d'euros.

Il fallut attendre 8 ans pour que la construction démarre, en 2014, et que les résidents emménagent dès 2015. Parmi les nombreuses embûches auxquelles les initiateurs du projet durent faire face, il y eut la crise immobilière qui fut particulièrement sévère à Saint-Étienne à partir de 2008, la tiédeur de la municipalité, alors aux prises avec le remboursement de dettes toxiques, celle des banques qui refusèrent longtemps d'accorder les prêts nécessaires, et le départ de plusieurs familles, découragées par l'attente ou à la suite de problèmes personnels ou de mutation professionnelle.

Choisir l'habitat participatif

Colette S, à propos de son ancien appartement de 50 m2 : -

« C'était un immeuble de ... de tisserands qui avait été transformé en appartement parce que les tisserands y'en avait en centre-ville, rue Paul Bert, ils avaient des étages ou ils faisaient je sais plus combien, trois mètres cinquante les appartements de haut et du coup les propriétaires avaient tout cassé pour faire quatre étages dans cette maison, mais c'était petit, petit les appartements. Petit puis pas aménagé du tout, on était obligé de mettre nous-même des rayons sous les fenêtres pour pouvoir ranger les affaires (...) Y'avait pas de douche (...On avait fait faire un cabinet, on avait demandé un cabinet sans siège, un cabinet à la turc et puis on avait mis un rideau contre la porte du WC et on avait pu mettre une douche que le propriétaire avait mis quand même la douche et puis avec un ... bon ca on avait dû le faire faire nous-même en bois, c'est ce qu'on appelait un caillebotis qu'on entreposait au WC contre le mur et qu'on baissait quand on prenait la douche, on avait quand même une douche c'était déjà pas mal à l'époque. Tout le monde n'en avait pas ».

Le rêve pour elle était d'avoir sa propre maison, à la campagne et avec un jardin où ses cinq enfants pourraient jouer. Les week-ends ou pendant l'été ils allaient chez la grand-mère qui avait une maison de campagne à Aurec, ils s'y retrouvaient nombreux. C'est son mari qui a été d'emblée emballé par la proposition de participer au projet de castors. C'est d'abord un voisin qui lui parle des castors de Monplaisir où il s'est engagé ; il fait ensuite connaissance du président de l'association Union 2 qui a le projet du 2d lotissement de Montreynaud. Financièrement, l'entreprise Charvet, où il était dessinateur, lui a octroyé plusieurs prêts qui ont permis le paiement de la cotisation de départ. Une fois le projet lancé, un tirage au sort a permis d'attribuer chaque lot.

A Desjoyaux, Jean Marc C a été l'un des tout premiers : il fait partie des 5 familles qui sont restées depuis le début.

C'est au départ un projet de militants. Les motivations sont plurielles, mais largement dominées par le souci de favoriser un développement urbain durable : bénéficier d'un logement proche du centre-ville, par exemple pour aller à pied au cinéma, tout en ayant des espaces verts et un jardin ; limiter au maximum son empreinte environnementale, par exemple en construisant un habitant passif. Mais aussi le désir de choisir ses voisins et son environnement de vie, avoir des relations de voisinage intenses. Puis ce fut le « bouche à oreille », d'autres ont pris connaissance du projet et s'y sont engagés. Après l'engagement moral à investir ensemble dans un projet d'habitat participatif, s'est faite jour la nécessité de créer une structure ad hoc pour discuter avec les pouvoirs publics et les financeurs potentiels. C'est ainsi que fut créée une coopérative d'habitation.

Chaque participant au projet (généralement des couples, mais pas systématiquement, contrairement aux projets castors qui l'exigeaient) devait donner son point de vue et transmettre les informations en sa possession via des questionnaires qui leur étaient distribués. C'est ainsi que la décision fut prise collectivement d'être auto-promoteur du projet d'habitat afin d'avoir un projet correspondant bien à leurs souhaits, par exemple des logements passifs par VMC double flux¹³, malgré les réserves de l'architecte et des

¹³ Une maison passive est une maison dans laquelle on améliore au maximum les performances thermiques de tous les composants d'une construction jusqu'à supprimer le système de chauffage classique. La ventilation VMC

professionnels, peu formés à cette technologie. Cette décision peut permis aussi de réserver le montant de la rémunération gagnée par l'absence de promoteur pour investir sur la qualité des matériaux.

L'objectif des coopérateurs étaient de concevoir eux même leur habitat, d'en choisir le lieu, de décider de l'espace dans lequel il voudrait vivre. Sans que cela ait été pour eux un préalable, l'idée d'écoquartier, qui était déjà envisagé sur l'ilot Desjoyaux, les a intéressés. L'opération a obtenu en 2010 un prix de Développement Durable à Grenoble avant même d'être terminé.

Le lotissement a été construit sur l'emplacement d'anciens ateliers en ruine. Le choix a été fait de monter une coopérative, chacun possédant une part correspondant à son logement, en étant eux même promoteurs de l'opération. En revanche, contrairement aux castors traditionnels, ils n'ont pas bâti eux-mêmes :

« On avait choisi d'être des auto-promoteurs et là ou on peut refaire le parallèle avec les castors : en 1950 on construisait sur des techniques relativement plus faciles qu'aujourd'hui parce qu'aujourd'hui les techniques de bâtiments écologiques avec un gros boulot sur l'isolation et plein d'autres choses c'est pas simple ».

Un appel d'offre a été lancé pour recruter un architecte maitre d'œuvre.

« C'est une copropriété avec un coté coopératif mais ce n'est pas une coopérative d'habitant. Ce qui est l'autre grande tendance qui existe dans les habitats partagés aujourd'hui, y'a encore d'autres systèmes qui sont entre les deux d'ailleurs parfois, mais la coopérative d'habitant on est pas propriétaire de son logement, on est propriétaire de parts sociales qui correspondent à son logement mais quand on part, on vend ses parts et on part de son logement. »

Construire ensemble

Les plans et affectation des lots de Montreynaud, puis les fondations, la construction du gros œuvre puis enfin les intérieurs se firent entre 1957 et 1960. Les maisons étaient toutes semblables, construites selon un cahier des charges précis indiquant jusqu'à la hauteur des grillages et des murs de séparation entre deux maisons.

« C'était carré comme on dit, c'était tout le monde pareil, les maisons étaient toutes semblables, y avait pas de raison de faire n'importe quoi chacun dans son coin. C'était la solidarité, on s'aidait tous. Alors ils pouvaient s'aider aussi les uns les autres une fois qu'on avait emménager mais on a pas emménager tous en même temps, ça s'est fait petit à petit, on a commencé au début de la rue là, ils travaillaient tous les trente-cinq sur trois ou quatre maisons et puis ils avançaient, ils travaillent pas sur leur maison personnel, pour tous ce qui est gros œuvre. Alors ils pouvaient s'aider aussi les uns les autres une fois qu'on avait emménager mais on a pas emménager tous en même temps, ça s'est fait petit à petit, on a commencé au début de la rue là, ils travaillaient tous les trente-cinq sur trois ou quatre maisons et puis ils avançaient, ils travaillent pas sur leur maison personnel, pour tous ce qui est gros œuvre. »

En revanche, les intérieurs étaient à la charge de l'occupant :

« Alors lui il a fait l'intérieur, tout ce qui est tapisserie, travaux intérieurs c'était chacun chez soi pour ça, on pouvait modifier les plans d'ailleurs nous on avait modifié parce que on pensait pas avoir quatre enfants (...). On pouvait avant de démarrer l'intérieur, choisir, faire des modifications si on voulait »

A Desjoyaux les choses étaient différentes. Les coopérateurs ne s'investirent pas dans les travaux, mais dans la préparation du projet.

« Les techniques de bâtiment utilisées étaient novatrices à cette époque les professionnels n'étaient pas encore bien formés là-dessus ce qui a provoqué des petits problèmes de finitions et d'autres éléments qu'ils doivent régler. Ils sont tous acteurs dans la conception du lieu de vie. Pendant le chantier trois personnes étaient chargées de gérer son évolution, tous les deux ans ils alternaient. Chacun devait avoir son tour de responsabilité sur le travail collectif ».

L'architecte était le maître d'œuvre en collaboration avec la coopérative qui elle était maître d'ouvrage. Parmi les gérants, J M C, qui avait une formation de comptable, assurait les suivis financiers. Parmi les trois gérants qui suivirent le chantier, Philippe Huyart était jeune retraité et suivi le déroulement du chantier en compagnie de Marion, la troisième gérante.

En revanche, une fois le lotissement construit, il peut y avoir des réparations et chacun peut donner la main selon ses compétences.

Le fonctionnement

Nous n'avons pas recueilli d'informations précises sur le fonctionnement des castors de Montreynaud, en revanche nos interviewées ont insisté sur les modifications dans les relations entre les résidents. L'association ayant disparu, il n'y a plus de règles communes à respecter (outre bien sûr sur les règlements d'urbanismes habituels). La sociabilité était grande : invitations régulières à prendre l'apéritif les uns chez les autres, échange de service pour garder les enfants ou les emmener à l'école, rencontres à l'épicerie coopérative ou au marché pendant les courses, promenades dans le quartier etc. « il y avait de l'amitié ». Avec la fin de l'association, « maintenant y'a plus de normes les gens construisent des murs de deux mètres de haut ! » (...)

« Je dis maintenant c'est plus du tout la vie de castors. D'abord on connaît plus, les nouveaux qui arrivent je les connais pas. Tout le monde est en voiture, tout le monde passe en voiture. Ah mais ça moi je regrette ce temps-là, les temps où les dimanches quand il faisait beau (rire) je venais avec mon landau, avec ma fille, j'amenais le pique-nique du dimanche et puis on se mettait dans le pré.

Lorsque le médecin lui conseille de marcher tous les jours elle répond :

« Alors je lui dis vous croyez que c'est marrant de marcher sans but et sans rencontrer un humain. Mon fils il me dit « pourquoi tu dis ça », j'ai dit ça à mon fils un jour aussi, il me dit « mais tu ne rencontres pas des voisines ? Tu dis pas bonjour aux voisines que tu rencontres ? ». J'ai dit mais les voisines elles ne sortent pas, personne ne sort maintenant. Alors mon fils je lui ai dit « tu sauras qu'au castor y'a plus de ... y'a plus de piéton, les piétons n'existent plus y'a que des voitures ».

Pour une autre résidente du lotissement, le problème est aussi ailleurs : -

« Je me demande si ces messieurs acceptent de voir leurs femmes parler avec d'autres messieurs, je crois qu'il y a beaucoup ça aussi. Les messieurs entre eux peut être et encore mais il faut pas que les femmes soient mélangées avec les hommes, c'est mon impression à moi.

Lina- Pour vous c'est ça qui bloque la vie collective ?

B- oui oui ça c'est sûr. (...) les musulmanes qui sont ici elles ne se font pas entres elles, non non. A part la famille quand elle vient. Mais être entre elle étrangère, entre voisines non non. »

A Desjoyaux le fonctionnement est autre. Le lien avec les castors est revendiqué, nous l'avons dit, mais plus largement reste vivace le souvenir de pratiques collaboratives qui pouvaient aller au-delà. Par exemple, dans les années 1960, une association protestante avait fait l'acquisition d'une machine à laver qui était prêtée de maison en maison¹⁴. Comme à Montreynaud les logements sont individuels et il y a des espaces collectifs régis par des règles de fonctionnement simples :

« Jean Michel : Par exemple les espaces communs, on parle de cette pièce, y'a la buanderie, l'aménagement du jardin, y'a des caves. Enfin non les caves c'est privée mais y'a des espaces communs vous les avez, vous pourrez faire un tour ce sera rapide parce que y'a 100 m2 d'espace commun. Ces espaces communs et les frais qui sont afférents aux espaces communs c'est divisé en treize et là y'a plus du tout la grandeur de l'appartement qui intervient pour une simple raison c'est que on s'est rendu compte que y'avais plus de besoin des petits appartements d'avoir des espaces, d'utiliser des espaces communs que des grands. Après ça ne se répartit pas forcément comme ça mais il est vrai par exemple ça, ça peut servir de gîte mais gîte très très cadré parce qu'un gîte, on loue un gîte pour trois jours. Pendant trois jours on est indépendant dans son gîte. Là y'a des règles c'est-à-dire qu'un gîte pour dormir, le petit déjeuner éventuellement et après on doit le libérer à quelle heure ? A 10 heures je crois ? »

Sur les décisions importantes, ou les questions financières, il y a généralement un vote. Mais d'autres fois les décisions se prennent au consensus : « hier on a eu une réunion, le choix d'acheter une cuisinière on n'a pas voté pour combien sont pour, combien sont contre. Y'a une discussion, bah oui on va faire cette solution-là, on essaye de pas voter pour pas priver les ... C'est rare qu'il y ai des votes ». L'organisation coopérative fonctionne, même s'il y a quelques récalcitrants, une famille en particulier qui se signale par son absence répétée aux réunions. Une charte existe, qui tient lieu de règlement de propriété, même si elle est encore très incomplète. Des réunions sont organisées une fois par mois, les coopérateurs se divisent en différents groupes en fonction du sujet choisie (certains s'occupent du jardin commun par exemple).

Des valeurs partagées

Nous ne nous étendrons pas sur les valeurs qui présidaient au fonctionnement des castors de Montreynaud. Elles reprenaient les valeurs habituelles du mouvement, principalement valeurs de solidarité et de communauté découlant de leur étroite proximité avec le mouvement ouvrier, mais aussi la prise en compte d'enjeux locaux dans le cadre plus général des idéologies du mouvement (Boustingorry, 2008).

¹⁴ Témoignage de Monsieur Heyrault

A la question posée aux deux membres des Castors du Crêt de Roch sur les valeurs qui ont présidé au projet, la première réponse est celle de la solidarité :

Philippe : « on n'est pas une copropriété classique ou les gros logements parlent plus fort que les petits et puis on va surement partager des choses même si on n'est pas une communauté, chacun vit à sa manière, à sa façon ».

Un point était partagé par tous, le désir de construire sa propre maison, selon son choix, et penser ensemble la globalité du projet. Cette solidarité s'accompagne d'un principe fort : allier le partage de certains espaces et de certaines tâches avec l'indépendance de chacun :

Philippe : « Bah on a un lieu où on a nos logements et on partage des espaces communs donc y'a des règles propres à chaque espace commun. Exemple, je veux faire une machine à laver, je coche sur le cahier de machine à laver mon numéro de logement et j'en fait une. A la fin du mois la personne qui gère les comptes voit tout ça. Je veux réserver la salle y'a un planning, en disant tiens j'ai une réunion, je réserve la salle voilà y'a des règles simples adaptées à chaque chose, qui permettent de dire y'a une organisation c'est pas le flou non plus complet. Si quelqu'un veut organiser un repas ici avec des amis il fait pas sans avoir marqué à l'avance qui sera présent dans la salle à ce moment-là et puis il doit nettoyer quand il a fini, vider la poubelle. Y'a des règles simples.

Jean Marc continue sur des valeurs plus environnementales :

« Alors sur les valeurs dont tu parles sur lesquelles s'est basé le groupe pour démarrer en 2006, y'en avait une autre qui était qu'on voulait arrêter ce phénomène de développement urbain qui fait que c'est pas pour rien que le projet est né autour d'une AMAP parce que dans les AMAP on s'est vite rendu compte que l'un des soucis de l'agriculture c'était dans les grandes villes de trouver des terrains agricoles parce que tout simplement la ville grignotait petit à petit. (...) - Donc il est clair autour des grandes villes les terres agricoles ont fondu et on s'est rendu compte que nous notre intérêt et l'intérêt de la planète c'était justement qu'on garde les terres agricoles, qu'on garde la possibilité aux villes de s'alimenter avec les alentours et s'en aller chercher à 200 500 1000 10 000 KM l'alimentation donc c'est vrai que ce n'est pas pour rien que le groupe est né autour de ça ».

Autre point qui revient souvent, un rapport distancié à la voiture :

Jean Marc : « Nous dès le début on a choisi que dans notre projet les voitures soient garées ailleurs et que notre zone soit une zone de vie et ce jardin intérieur c'est vraiment un lieu, un lieu... alors bon un peu confiné depuis quelques temps mais (rire) mais c'est un lieu quand même qui est agréable à vivre. »

Parmi les valeurs qui sous-tendent le choix résidentiel, il y a l'idée de contribuer à la mixité sociale du quartier. Dans les Castors anciens, par exemple celui de Villeboeuf le haut, il y avait eu un médecin dans les initiateurs du projet. A Desjoyaux, qui a surtout rassemblé des personnes issues des classes moyennes et moyennes basses, certains ont été alléchés par les prix bas. Certains ont aussi eu le souci de s'intégrer dans le voisinage, mais d'autres vivent moins bien cette mixité sociale :

Jean-Marc : « l'objectif du quartier c'était de ramener les classes moyennes dans un quartier où les classes populaires étaient très représentées. Donc c'était faire la mixité sociale non pas en imposant des classes populaires dans un endroit où y'en avait pas mais l'inverse en faisant rentrer des classes moyennes... Donc c'est un choix, de tous les gens

qui sont venus voir le projet. Y'en a certain qui ont dit « ah ce n'est pas tout à fait le... » alors y'a une petite honte à dire qu'on veut pas aller dans n'importe quel quartier, y'a beaucoup de gens qui étaient réticents à venir dans ce quartier qu'ils trouvaient trop populaire. »

Mais même une fois sur place, les réticences peuvent perdurer

Jean Marc : ... « y'en a qui disent « ah bah on veut surtout pas se mélanger avec les autres » et d'autres qui disent « il faudrait qu'on soit tout le temps avec les autres ». Mais y'a quand même des divergences entre des gens qui sont là et finalement on serait dans un enclos bien protégé (...) et en même temps il ne faut pas être naïf on peut pas non plus, c'est fermé chez nous » ».

ON le voit, même quand on se met d'accord au départ, quand on partage un certain nombre de principes et de valeurs, face aux situations vécues les choses changent et il devient nécessaire de remettre le métier sur la table :

Jean Marc : « on avait une charte qu'on va retravailler d'ailleurs on avait dit qu'on allait rediscuter un peu autour de notre charte qui définissait les valeurs qu'on voulait défendre et dans les valeurs notamment la définition des espaces partagés qu'on allait utiliser ».

L'imaginaire comme support de réalisation d'un projet de vie collective

Nous avons vu dans les pages précédentes que les habitants de l'écoquartier Desjoyaux partageaient des pratiques et des valeurs avec les habitants des lotissements castors. Par exemple on retrouve le partage d'une buanderie qui fut certainement très utile dans les années 1950 où les appareils d'électro ménagers étaient encore rares dans les familles modestes, semble-t-il moins utile aujourd'hui où chaque famille possède sa machine à laver mais qu'on tient à maintenir malgré les difficultés de gestion qui l'accompagnent ; la revendication d'avoir un jardin est également très forte ; de même le partage du travail, même si celui-ci a changé d'objectif : il ne s'agit plus ici de participer à la construction elle-même, mais de penser le projet afin qu'il satisfasse aux attendus de chacun, et de gérer collectivement le lotissement. Peut-être pourrait-on également signaler le désir d'accession à la propriété, encore que ce critère semble moins partagé aujourd'hui, en particulier à Saint-Étienne, ville connue pour le faible coût de son marché immobilier. Il y a aussi des changements : la crise immobilière est de nature différente de ce qu'elle était il y a 70 ans, mais on voit surtout apparaître des préoccupations liées à la crise environnementale : limitation de l'extension urbaine, limitation de l'usage de la voiture, attention particulière à restreindre la consommation énergétique.

Les témoignages recueillis parmi les résidents des castors de Montreynaud ne mettent pas vraiment en avant la dimension militante, voir utopique (Boustingorry, 2008) du mouvement : la principale motivation est le mal logement des milieux populaires. Des enquêtes plus approfondies à Desjoyaux minimiseraient peut-être l'importance de l'engagement militant de ses habitants que nous percevons bien chez les deux d'entre eux qui nous ont servi de fil rouge dans ce rapport. On en peut nier cependant qu'il y a un principe de continuité entre les deux mouvements qui 'exprime quand les initiateurs du projet s'auto désignent comme nouveaux castors et que cette appellation leur est reconnue dans les services municipaux. L'hypothèse que nous faisons est que les acteurs des deux périodes partagent un imaginaire du bien habiter qui prend forme dans des pratiques militantes. En approfondissant les témoignages et en les croisant avec des travaux sur d'autres lieux,

quelques points saillants émergent qui mériteraient, dans un prolongement de cette recherche, d'être approfondis.

Le mouvement castor s'inscrivait fortement dans le catholicisme social ainsi que, nous l'avons dit, dans les préoccupations d'organisations protestantes qui étaient alors très actives à Saint-Étienne. Dans les années 1960/1970 les « dames » de Montreynaud se rencontraient beaucoup à l'église Saint Marc, les enfants allaient au patronage, la congrégation des sœurs de Saint-Joseph et les prêtres étaient actifs dans le quartier :

Colette : « Cette église (...) y'avait des prêtres à l'époque, y'avait plus de prêtres que maintenant ils organisaient une réunion le dimanche... de festivités, le dimanche après-midi pour le quartier. Une kermesse ! et moi j'étais en relation avec le collège quand ils ont construit le collège, je faisais partis des parents d'élève. »

Le projet Desjoyaux, lui, est né dans des discussions entre membres de l'AMAP Crêt de Roc, soucieux de voir se développer le mitage des périphéries de Saint-Étienne par le « fléau » de la multiplication des maisons individuelles :

Jean Marc- « Quand on voit une ville comme Villars ou y'a toutes ces maisons individuelles qui ont toutes pris de la place dans un endroit ou y'a 40 ans il avait des vaches, des... »

Les préoccupations à Desjoyaux sont environnementales, résidentielles, mais aussi politiques

Philippe : « (...) Et puis habiter en ville avec les relations sociales qui a, moi j'imaginai pas habiter à la campagne par exemple. Donc habiter en ville, faire quelque chose qui serait écologique et puis admettre un niveau de partage et de solidarité entre les gens définis suffisamment clairement pour dire « on n'est pas une co-propriété classique ou les gros logements parlent plus fort que les petits et puis on va surement partager des choses même si on est pas une communauté, chacun vit à sa manière, à sa façon. On n'est pas obligé de dire « ah qu'est-ce que tu manges et aujourd'hui y'en a pour moi ? » hein on est pas obligé de faire ça, y'a pas de pique assiette mais y'a une possibilité de partager un certain nombre de choses (...). C'est ça aussi le fondamental ».

Une deuxième dimension de cet imaginaire du bien habiter est de trouver un équilibre entre l'indépendance, inscrit profondément dans les imaginaires de la modernité résidentielle, et la solidarité qui marquait autant la vie plus ou moins fantasmée du village que solidarité ouvrière. A Montreynaud la motivation première était l'accession à la propriété, posséder son jardin et sa maison.

Mame B. : « Oui parce que ... de simples ouvriers qui devenaient propriétaire c'était quand même une chance. On fait des sacrifices et on devient propriétaire, on est locataire et puis bon c'est pas la richesse mais on a quelque chose à soi. Et on a pensé à nos enfants qui plus tard auront quelque chose sans loyer. »

Cependant les meilleurs souvenirs rappellent la sociabilité de voisinage :

Colette : « Moi je dis c'était la vie rêvée pour un couple, surtout pour un couple avec enfants, d'avoir sa maison à soi, même si on était très en relation avec les autres, ceux qui étaient au-dessus, qui avaient cinq enfants on a été très amis longtemps. Je me rappelle les premiers temps qu'on était là (rire) que les barrières étaient pas mises, (...) et bien les soirs quand il faisait tard et qu'il faisait très chaud, quelques fois ils nous sifflait et puis ils

descendait et on s'asseyait tous les quatre sur le muret, (...). Et puis on discutait c'était sympa (...) c'était tout le monde pareil, les maisons étaient toutes semblables y'avait pas de raison de faire n'importe quoi chacun dans son coin, c'était la solidarité on s'aidait tous. »

On s'entraidait pour les travaux, mais aussi pour de nombreuses autres tâches, par exemple les déménagements. Ce qui a soudé cette pratique de l'entraide, qu'on retrouvait beaucoup à l'époque dans le milieu ouvrier, c'est aussi les liens tissés au moment de la construction

Colette (à propos des déménagements qui font suite aux travaux) : « on a commencé au début de la rue là, ils travaillaient tous les trente-cinq sur trois ou quatre maisons et puis ils avançaient, ils travaillent pas sur leur maison personnel, pour tous ce qui est gros œuvre ».

Les nouveaux castors souhaitaient allier vie individuelle et vie collective en ayant chacun leur lieu de vie mais en partageant un certain nombre d'espaces communs qui leur permettraient d'être plus que des voisins, être des « voisins coopérants ».

Jean Marc : (...) on s'imaginait déjà (...) qu'on allait habiter un logement qu'on allait définir et ça c'est quand même un imaginaire et y'a pas de déception sur ça. (...) Vraiment l'histoire de ...d'avoir un jardin commun, les dimanches deux fois par an ou ça se finit par un repas ensemble donc c'est sympa et même on a l'impression qu'on pourrait en faire encore un peu plus. (...) On imaginait justement de bien faire cohabiter une vie collective pour des choses qu'on pouvait faire ensemble et une vie très individuelle ou on était vraiment chez soi et pas embêté ».

Plus loin, comparant Desjoyaux avec ce qu'il avait connu enfant aux Castors de Villeboeuf-le-haut :

Jean-Marc : « moi j'ai habité un groupe castor mais je trouve que y'a quand même quelques parallèles même si c'est pas pareil, d'abord la période n'est pas pareil (il y a) cinquante ans même soixante, il me semble quand même que la vie collective (...) moi j'ai des souvenir de gamin...quand on faisait des fêtes une fois par an on avait des soirées, enfin je veux dire on avait une vie collective (...). Donc au niveau de la vie c'était sympa, on était chacun chez nous, y'avait une solidarité pour certaines choses, moi je trouve que c'est très ressemblant à ce qu'on a fait soixante ans plus tard »

Ce désir de lier entre eux choix individuels et participation à un projet collectif est probablement également un point commun entre les deux époques. On rejette aussi bien l'individualisme résidentiel du logement individuel et des lotissements classiques que l'immeuble collectif et la vie communautaire. Carole Samuel, qui fait profession d'accompagner les projets d'habitat participatif¹⁵, a souligné pour nous l'un des enjeux principaux de son travail auprès des accédant à l'habitat coopératif qui serait que chacun puisse savoir ce qu'il veut de lui-même. Pour elle, nos sociétés nous dictent un mode de penser qui fait qu'on ne sait plus ce qu'on ne pense ni pourquoi.

L'imaginaire a ceci de spécifique qu'il ne connaît pas l'organisation humaine du temps. Passé, présent et avenir se fondent dans un même imaginé qui est porté par nos sentiments et nos émotions. Ce que nous vivons maintenant est indexé à un passé reconstruit et nous le

¹⁵ <https://carolesamuel.fr/>

projetons vers un futur anxiogène ou au contraire plein d'espoirs. Notre imaginaire vient activer tant nos angoisses que nos pulsions libidinales.

Chez nos castors, anciens et nouveaux, nostalgie et utopies fonctionnent comme révélateurs de cet imaginaire du bien habiter : d'un côté nostalgie d'un univers mental et social auquel ils avaient accédé ; de l'autre activation d'utopies qu'ils sont en train de réaliser. L'espoir d'une vie meilleure et d'une qualité de vie plus correcte nourrissent la force et la volonté des castors qui vont se sacrifier pour la réalisation de leur projet, en termes de temps pris sur leurs temps libre, d'énergie dépensée mais aussi en terme financier. Le mari de madame S travaillait parfois 90 heures par semaine, sans repos, pendant deux ans. L'apprentissage des techniques de construction, le travail collectif, la transformation de la matière, bref la technique était le viatique de cette utopie du bien habiter. On retrouve là toute la tradition des utopies ouvriéristes qui a profondément marqué le mouvement castors (Boustingorry, 2008). C'est tout un système de construction coopératif qui va se mettre en place pour faire collectif. Pour que le projet fonctionne et aboutisse, il faut partager les mêmes méthodes de construction en s'échangeant conseils et tours de main. Les Castors de Montreynaud disposaient d'ailleurs d'un fascicule qui les aider dans la conduite des travaux¹⁶. Une des règles de bonne conduite sur le terrain était l'interdiction de parler de politique afin de ne pas provoquer des querelles, ce qui est contraire aux valeurs du groupe et donc freinerait le projet collectif.

Nostalgies à Montreynaud

Les Castors, c'était un peu la campagne à la ville, pour retourner la phrase célèbre d'Alphonse Allais. Les souvenirs des premiers habitants des castors de Montreynaud sont riches d'anecdotes qui rappelle combien la vie rurale était encore proche de la périphérie stéphanoise :

Mame B. : Oui disons que de vivre en dehors de la ville c'était quand même beaucoup plus agréable avec des enfants. Parce que y'avait pas tous ces immeuble-là¹⁷, à la place des immeubles c'était des champs avec des vaches. (rires). Les paysans nous livraient le lait à domicile et oui avec un cheval. Alors elle passait la dame là puis elle nous livrait le lait. Y'avait le boulanger qui passait aussi à la porte. Ça c'est ... la Cop s'est faite bien après, une fois qu'on a eu la cop, un commerce puis le boucher en bas.

A propos de ses voisins qui ne connaissaient pas la campagne et supportaient parfois mal le bruit des poulaillers ou l'odeur des clapiers que certains avaient installés :

« Les gens qui ont eu de la famille à la campagne savaient ce que c'était une poule un lapin mais vous avez des gens qui avaient toujours été en ville et qui ne connaissaient pas une poule, un lapin (rires). Et qui ne connaissaient pas le bruit alors qu'ils voyaient une poule bon c'est pas que ça fait du bruit mais ça chante. Eh bien ça dérangeait, y'en avait pas 36 à qui ça dérangeait y'avait qu'un couple ».

Colette : « j'ai dit ça à mon fils un jour aussi, il me dit « mais tu ne rencontres pas des voisines ? Tu dis pas bonjour aux voisines que tu rencontres ? ». J'ai dit mais les voisines elles sortent pas, personne ne sort maintenant. Alors mon fils je lui ai dit « tu sauras qu'au

¹⁶ Aux archives municipales de la ville de Saint Etienne. Une charte, que tous devaient signer, fixait les règles sur le chantier. Elle est également disponible aux archives municipales de la ville

¹⁷ La ZUP de Montreynaud bâtie à partir des années 1970

castor y'a plus de ... y'a plus de piéton, les piétons n'existent plus y'a que des voitures »
Alors les voitures y'en a ça passe les voitures. »

Desjoyaux, une utopie réalisée ?

A Desjoyaux, l'utopie semble s'être réalisée. Philippe et Jean-Marc ont qualifié leur logement par deux mots « équilibre » pour l'un et « réussit » pour l'autre. Au cours de l'entretien ils étaient empreints d'un sentiment de fierté de leur habitat. Ils ont plusieurs fois opposé leur habitat coopératif à une « co-propriété classique » qui pour eux ne laisse pas la place à la parole des habitants.

Jean-Marc- : (...) Construire ensemble c'est-à-dire concevoir ensemble son habitation et qu'on nous l'impose pas, réfléchir ensemble sur des choses à traiter en commun donc la construction bien sûr mais après dans la vie de tous les jours avoir une salle commune, avoir une buanderie commune, avoir un jardin commun c'est tous des choses qu'on a payé dans le projet et qui appartiennent à tout le monde et c'est vrai qu'on a une démarche qui est quand même un peu différente d'une copropriété. Y'a qu'à en regarder deux : la copropriété d'à côté et la nôtre, ils ont rien eu à dire, ils ont refait leur parking c'est tout bétonné et ceux de chez nous qui voit là d'ailleurs c'est pas très beau la vue qu'ils ont. Nous dès le début on a choisi que dans notre projet les voitures soient garées ailleurs et que notre zone soit une zone de vie et ce jardin intérieur c'est vraiment un lieu, un lieu... alors bon un peu confiné depuis quelques temps mais (rire) mais c'est un lieu quand même qui est agréable à vivre.

Plus loin :

« C'est un foyer, une voie » nous disent-ils, peu importe la taille de son logement. Cela participe aux bien-être, à l'équilibre et à la réussite du projet dans le temps. C'est un logement idéal avec une « isolation (...) parfaite »⁴, écologique, neuf avec un « confort et un cout d'énergie extrêmement faible », basé sur « l'écoute » entre les coopérateurs. La vie collective se maintient autour d'un système de petits services que l'on se rend entre « voisins coopérants ».

Ou encore : (...) « La plupart ils disent c'est le meilleur habitat que je n'ai jamais eu dans mon parcours résidentiel quoi. Donc c'est plutôt ce qui est positif avec ces aspects là et puis on voit bien y'a des choses qui se passent parce que y'a de la proximité ».

Ce sentiment de confiance entre les membres du lotissement s'exprime particulièrement bien dans le soutien qui peut être apporté à ceux des voisins qui connaissent des moments difficiles. Par exemple, le fils d'un des voisins a eut des difficultés à supporter la période du confinement

Philippe- : « Alors que c'était quand même une période difficile et lui il était content parce que pendant le confinement il a trouvé un rôle qui ...

Jean-Marc- Tous les soirs il sortait. Ah oui il était content et puis pendant presque deux mois de confinement du printemps dernier on avait quand même une vie sociale qui existait toujours alors qu'ailleurs on ne pouvait pas l'avoir quoi.

Philippe- C'était presque l'inverse elle s'est développé à ce moment-là alors qu'ailleurs elle se fermait, donc on mesure la différence. »

Conclusion

A Montreynaud, depuis la fermeture de l'association et après la mort de nombreux habitants castors, la vie de la cité n'existe plus, elle semble s'être éteinte peu à peu. Il n'y a plus de charte, plus de règles de vie commune. Pas de système de transmission de valeurs ou de règle de vie partagée pour faire en sorte que la vie en communauté perdure. Les personnes rencontrées attribuent ces freins à la vie sociale à plusieurs causes que nous avons déjà évoquées, mais globalement c'est la fin de la singularité de la cité des castors et la banalisation du lotissement qui sont en cause.

A Desjoyaux l'avenir semble incertain en l'absence de règles communes présidant à l'arrivée de nouveaux habitants. D'autres informateurs comme la médiatrice de la maison du Crêt de Roc qui se situe à deux pas de l'habitat coopératif, évoque un autre problème. Pour c'est la trop grande différence entre les nouveaux castors et les habitants du quartier qui empêche la bonne intégration de Desjoyaux dans son environnement urbain qui pose problème. C'est un groupe à part qui n'a pas les mêmes préoccupations que les autres. Pour elle, l'habitat des castors Desjoyaux a un aspect très « communautaire par rapport à leur philosophie de vie et leur niveau social ». « Leur problématique écologique est éloignée » de celle des autres habitants du quartier qui vivent de grosses difficultés sociales.

L'imaginaire du bien habiter que nous avons identifié perdure autour de la bonne dialectique entre le respect de la vie privé et la participation à des actions et une décision collective sur le fonctionnement du lotissement, mais nous voyons combien sont importantes les conditions sociales et urbaine du contexte dans lequel l'utopie de départ prend forme et se développe.

Héritage industriel et sensibilités ouvrières dans le paysage urbain : le monde stéphanois de la musique et de la culture alternatives

Introduction : Un réseau « d'habitants-collectifs » alternatifs

Saint-Étienne est connue pour avoir été une grande cité industrielle. La métropole stéphanoise reste l'un des principaux centres industriels du pays, en particulier avec des activités héritées de son passé, comme le textile médical ou la métallurgie (192 entreprises). Les vestiges de son activité passée sont encore présents et nombreux dans la ville et surtout dans la sensibilité de sa population. On sait moins que ses vestiges ont notamment été investis par des habitants qui ont contribué à transmettre et à transformer les imaginaires ouvriers et populaires locaux. Nous allons dans ce chapitre nous intéresser à ces imaginaires de la ville industrielle dans le milieu alternatif stéphanois, et plus particulièrement dans les mondes de la musique. Soulignons que ce travail fait suite, dans une certaine mesure, à la thèse de sociologie que Sandra Trigano a consacré aux « artistes-habitants » stéphanois qui met en avant les formes de filiations qui existent entre ces artistes ancrés dans la ville, même quand ils n'en sont pas originaires, et son passé industriel (Trigano 2015).

Initialement, le milieu alternatif désigne une position d'opposition à l'industrie culturelle de masse, le Maintream (dominant). Ce milieu alternatif, souvent qualifié d'underground, apparaît tout d'abord dans les années 80 pour désigner le mouvement punk, puis le new wave. Cette scène est composée de différents segments, de différents sous-groupes : hardcore, rock old school, punk-emo, post-punk, noise, etc. En vieillissant, la scène s'est aussi ouverte à d'autres styles, vers le hip-hop conscient, le rap, le folk, l'électro, etc. L'enquête a montré qu'en fait cette expression de « culture alternative » désigne avant tout une manière de faire, et pas seulement de la musique. Elle est associée en particulier, parmi les personnes interrogées, au DIY « Do it Yourself » et au rejet de la professionnalisation et des cadres institutionnels¹⁸

Fred Iswalito¹⁹ l'explique :

« Alternatif, il y a deux types de scène : il y a ceux qui ont leur propre réseau, leur propre fonctionnement et qui ne passera jamais dans une SMAC, et les autres. Aujourd'hui est-ce que on peut dire qu'un groupe qui veut absolument jouer au Fil et vendre des disques est-ce que c'est alternatif, je ne pense pas, je pense que c'est un groupe de musique lambda. (...). Moi je pourrais dire que je suis un artiste alternatif dans le sens où je produis mais je ne veux pas en faire mon métier ».

C'est aussi comme cela que l'envisageait Sandra Trigano qui insistait sur sa constitution en rhizome²⁰, avec un fort niveau d'interconnaissance entre ses membres. C'est aussi la raison pour laquelle je la citerais plusieurs fois dans ma recherche. On peut même se

¹⁸ Encore qu'il faille être plus précis : des lieux ou des scènes « alternatives » peuvent se retrouver dans des institutions culturelles tout à fait reconnues, comme le musée de la mine ou le lieu de création cinématographique, le Gran Lux. Plus que le simple rejet, c'est un rapport aux lieux qu'il faudrait plutôt évoquer, un rapport qui s'oppose à la soumission à certaines règles.

¹⁹ intermittent du spectacle et membre du collectif du avataria

²⁰ La forme du rhizome a été théorisée par Gilles Deleuze et Félix Guattari dans *Mille Plateaux* (1980). Elle correspond à l'idée d'un réseau qui sans organisation hiérarchique, sans base ni racine, sans début ni milieu ni fin, sans haut ni bas

demander si ce milieu alternatif stéphanois n'est pas compris, par ses acteurs eux-mêmes, comme un réseau de réseau qui lierait entre eux des adeptes de genres musicaux variés qui tous se connaissent et jouent parfois ensemble. C'est particulièrement notable lorsqu'on les interroge sur ce qui constitue, à leurs yeux, l'identité propre du monde de la musique stéphanois. Soulignons cependant, nous le verrons, qu'il faut prendre en compte des différences générationnelles qu'illustre bien le passage d'un événement culturel et musical majeur pour Saint-Étienne qu'a constitué le festival « punk-rock » Avataria pendant 18 ans, jusqu'en 2019, au festival electro Positive éducation, créé en 2016, dont la tête d'affiche en 2021 était le DJ Laurent Garnier. Cette importance du réseau, nous l'illustrerons en parlant d'habitants-collectifs c'est-à-dire les habitants membres de collectif et/ou association.

Nous examinerons successivement la relation entre les milieux alternatifs stéphanois, leur attachement au passé industriel de la ville, l'iconographie industrielle et minière qui est mobilisée, les valeurs et idées politiques qui sous-tendent leur activité, enfin l'incarnation de cette mémoire ouvrière dans l'espace de la ville. Toutes les personnes rencontrées ont entre 25 et 60 ans, elles ne sont pas toutes nées à Saint-Etienne mais toutes y habitent depuis longtemps. À ce jour, nous avons réalisé 12 entretiens semi-directif/rencontre avec des habitants-collectifs.

Tableau 1 : Habitants-collectif enquêté.e.s par entretien semi-directif

Nom	Fonction/Statut	Age	Date d'entretien
Mathieu Fisher :	Artiste musicien et Membre d'un collectif gérant la location de friches réhabilitée en salle de répétition dans le quartier Bellevue	27	Mars 2021
Do Tatiana	Très impliquée dans le milieu Hip Hop underground, organisatrice du festival de Rap féminin « femscees »	-	Mars 2021
Lionel	Présentateur de la Radio locale	40	Mars 2021
Jean-Jacques Chamblas	Membre du collectif Avataria	58	Mars 2021
Jérémie Guignand	Membre du collectif « La laverie »	39	Mars 2021
Stéph Poulpe	Artiste musicien	46	Avril 2021 et discussion via réseaux sociaux
Sylvain	Membre du collectif la France pu	-	Avril 2021
Ellian	Membre de la CNT de Saint-Étienne	-	Avril 2021
Dom	Membre du collectif Avataria	55	Mai 2021
Fred Iswalito	Artiste musicien et intermittent du spectacle	45	Mai 2021

Dimitry Njaya	Organisateur et participant aux événements	49	Mai 2021 et discussion par échange sur les réseaux sociaux
Myscier Blodya	Artiste	42	Discussion par échange réseaux sociaux
Romain Taiclet	Membre et sérigraphes à Usa Minor	-	Mai 2021
Miray	Artiste musicien	36	Plusieurs échanges lors de manifestations

Le choix de les désigner comme habitants-collectifs permet de prendre en compte les « habitants » d'abord comme acteur et « collectif » en tant que membre agissant collectivement et localement. Bien sûr, cela ne concerne pas tous les habitants des collectifs à Saint-Etienne, seulement une partie des milieux alternatifs. Il s'agit aussi prendre en compte l'importance de l'interconnaissance dans ce milieu qui favorise les liens et les relations entre les membres compris dans un rhizome, plusieurs enquêtés l'évoque ce fait :

« Il y a quelque chose à Sainté [...] Je me sens aussi bien avec une asso qu'avec d'autres. Il y a comme un réseau. Les collectifs se retrouvent toujours avec d'autres collectifs et participent entre eux à des événements. On ne s'assigne pas à des assos, tout le monde est un peu partout. (Dom 55 ans, membre du collectif Avataria)

« Nous on a la particularité d'avoir, je parle à Saint-Étienne, du fait de la spécificité de la ville d'avoir aussi un pied et des contacts dans le milieu « alternative ». Ça arrive que l'ont fait les liens entre les syndicats et le milieu alternative ou autonome, ça se discute ». (Elian, (âge ??), membre de la CNT²¹)

Cette recherche a été réalisée pendant la crise sanitaire, durant une partie du confinement, les méthodes de recherches ont été adapté afin de permettre son analyse. Les rassemblements ont été des ouvertures de rencontres et d'observations :

1. Rassemblement des intermittents du spectacle au Fil, mars
2. Balade urbaine commémorative des Communes de 1871, avril
3. Rassemblement fête du Travail, mai

Dans cette première partie, nous présentons en quoi consistait notre recherche en la contextualisant : elle consistait à montrer l'attachement de l'héritage industriel porté par les milieux alternatifs stéphanois. À partir de cela, nous avons construit un cadre méthodologique dont les approches et outils mis en place pour analyser notre terrain de recherche en proposant une ethnographie des illustrations et récits narratifs. Ainsi ce qui nous détacherait de la recherche de Sandra Trigano est la considération du milieu alternatif au-delà du punk-rock.

Les milieux alternatifs Stéphanois

La désindustrialisation a paradoxalement contribué à attacher une partie de la population au passé industriel de la ville en nourrissant un rapport nostalgique à son passé qui s'exprime à travers de nombreux récits et souvenirs plus ou moins mythifié, et surtout peut-être par une abondance de traces architecturales, paysagères et toponymique. À Saint-Étienne

²¹ Confédération nationale du travail, syndicat « révolutionnaire » et héritier de l'anarcho-syndicalisme, dont le mineur ricamandois Michel Rondet fut, dans le dernier tiers du 19^{em} siècle, une figure majeure.

comme dans bien d'autres villes françaises ou étrangères, la scène alternative est reliée à l'industriel : c'est dans ce contexte qu'est né, le mouvement punk rock naît aux Etats-Unis et en Angleterre dans les années 1970, et que des « friches » industrielles ont commencées à être investies par des artistes. Les punks revendiquent leur identité de marginaux, de ratés le terme est aussi utilisé pour désigner les prostitués et « les vauriens ». Une certaine forme d'expression de revendication est mise en avant dans le mouvement punk rock : vu comme la rage des opprimés, des exclus et des dévalorisés. Cette haine s'exprime diversement : dans les attributs vestimentaires, dans la musique, dans la danse (le pogo), dans les pratiques de la vie quotidienne et autres. Il y a aussi dans le mouvement punk un intérêt certain pour le bricolage, des valeurs considérées comme ouvrière (la virilité, le courage, la force), les idées nihilistes ou anarchistes, comme le soulignait déjà Sandra Trigano. C'est en recyclant certains motifs de la culture, de l'histoire et de la mémoire ouvrière stéphanoise que ceux qu'elle appelle les artistes-habitants construisent un imaginaire de la ville liant le présent avec son histoire.

Les profils de ceux qui sont qualifiés d'alternatifs, ou que se qualifient eux-mêmes comme tel, sont variés. L'alternatif des années 80-90 n'est pas le même que celui des années 2000 ni celui des années 2020. Tous reconnaissent cependant que le milieu punk-rock a marqué l'histoire culturelle et politique alternative de la ville. Les propos de Mathieu, un enquêté âgé de la vingtaine en témoigne :

« Pour le punk-rock, c'est une époque que je n'ai pas forcément connue. Mais à Sainté il y avait beaucoup plus de lieux de diffusion de concert, il y avait, le Triomphe, l'Assommoir qui était un bar concert qui ensuite est devenu la Tanière. Pendant très longtemps c'était des lieux où il y avait du rock punk metal et reggae aussi un peu. Il y avait une cave en dessous où ils ont accueilli pas mal de groupes. Il a fait vivre l'aspect culturel de la ville. (...) À une époque, (Saint-Étienne) était considérée comme une ville importante dans le punk-rock avec pas mal de groupes internationaux qui venaient jouer. Il y avait vraiment cet échange avec différentes villes ; pourquoi Sainté je ne sais pas mais en tout ils venaient simplement pour ça. »

Un argument est souvent avancé pour expliquer cette attractivité de Saint-Étienne et le succès de ses musiciens : ici « tout le monde se croise et tout le monde se côtoient car c'est une ville chaleureuse » :

« Je me reconnais plus ici contrairement à Lyon qui est une ville plus « hype » » (Miray, dj musique Hip-Hop, venue de Londres, installé depuis 2 ans)

D'autant plus dans ces milieux, car ils forment une sorte de réseau. Ajoutons qu'à la proximité sociale et esthétique, il y a une réelle connivence idéologique et politique :

« Je n'évoluait pas dans les milieux d'extrême gauche en Île-de-France, ici « la musique » ne se suffit pas à elle-même, faut une posture militante. Du coup quand je parle de punk rock ou de rap, je parle de "Anarko" - punk rock, ou de rap avec des valeurs sociales dedans ». (Myscier Blodya, musicien)

Un héritage partagé

Dans un documentaire réalisé par le Fil, la SMAC de Saint-Étienne, des artistes évoquent leur attachement à la culture populaire :

« On n'est pas une ville avec une histoire de seigneur, de duchesse, de machin, on est une ville d'ouvrier, de prolétaire, d'artisans, de paysans, de personnes qui fabriquent et

c'est notre tradition, on se dit qu'est-ce qu'on peut faire avec nos mains et comment on peut construire quelque chose ensemble, quelque part on est tous des artistes les uns à côté des autres ».

Mentionner l'histoire industrielle pour un artiste stéphanois n'est pas seulement une référence, elle est d'abord une manière de parler de soi en évoquant une continuité avec celles et ceux qui les ont précédés. Nombreux sont les artistes rencontrés qui revendiquent cette filiation. Elle dépasse les simples évocations biographiques pour représenter un attachement largement partagé par l'ensemble des habitants-collectifs. Néanmoins, la continuité ne se fait pas de la même manière, la transmission change en même temps que son contexte sociétal : être fils.fille, petit.e fils.fille et arrière petit.e fils.fille de parents ouvriers n'est pas la même chose, le rapport à l'héritage change. De nouveaux rapports se construisent avec cet héritage :

Dom : « Ce sont les lieux qui nous rappellent constamment qui nous sommes, bien sûr c'est quelque chose de toujours présent mais maintenant les jeunes ne mettent pas forcément ça en premier plan. »

S.D : « Dans vos événements, est-ce qu'il y a une volonté de transmettre cette fierté aux plus jeunes ? »

Silvain : « Moi personnellement, ça ne serait pas ma priorité, de fait les jeunes qui sont là depuis qu'ils sont petits, ils l'ont intégré ça. Ils le savent, c'est quelque chose qu'ils vivent tous les jours. »

Zed Yun Pavoritti « Même le foot ça ne suffit plus, et la Mine ça fait longtemps que c'est terminé, il va falloir que l'on se raconte quelque chose d'autre ».

Dimitry Niaya : « Les jeunes sont quand même sensibles à l'histoire ouvrière même s'ils ne le disent pas ».

Celui qui en parle le mieux est peut-être Lionel Fayolle, l'animateur de Radio dio, radio historique née des radios libres de la fin des années 70 :

« Il y a toute une scène punk rock qui existe toujours qui fonctionne toujours avec cette esthétique. Mais maintenant la nouvelle scène qui émerge, d'ailleurs, je ne sais pas ce que ça veut dire, des jeunes groupes il y en a pleins, mais cette nouvelle scène qui tend à l'international, qui veut se professionnaliser. Certains même reconnus, sans même avoir cet esprit revendicatif, mais pourtant sont rattachés à la ville. Ces jeunes artistes sont fils ou petit-fils de parents ouvriers. Ils font une musique qui dit autre chose, mais ils sont quand même marqués par cette histoire-là. »

Une imagerie qui se réfère souvent à la mine

Dans de nombreuses illustrations d'événements, on peut voir apparaître une imagerie autour de la Mine : la mine fonctionne comme emblème de cette identité populaire stéphanoise qui va chercher ses récits de fondation dans l'histoire et la mémoire ouvrière locale. La mine, qui n'a été qu'une activité industrielle parmi d'autres, la rubannerie, les armes et le cycle, la sidérurgie qui furent tout aussi importantes, sinon plus importantes à certaines époques, est une activité à part dans la mémoire et la mythologie ouvrière. Le phénomène n'est pas que stéphanois, qu'on se souvienne des luttes épiques en Grande-Bretagne et particulièrement au Pays de Galles entre les mineurs et le gouvernement de Margaret Thatcher au début des années 1980. Le mineur est la figure ouvrière qui a le plus

été chantée et tournée en poème (Gaschinard 2016), le plus souvent filmée et photographiée, y compris à Saint-Étienne où un photographe issu des milieux de la Fabrique, Félix Thiollier, en a immortalisé les paysages et les hommes et les femmes dans le dernier tiers du 19^{ème} siècle²². Dès les années 1880 et jusqu'aux années 1960, les mineurs furent également très souvent les fers de lance des luttes sociales et des grèves dans le bassin : plus que tout autres ils étaient craints par les uns, courtisés par les autres (Steiner, 2014).

La dimension emblématique de la classe ouvrière stéphanoise que tiennent les images liées à la mine dans les milieux alternatifs peut évoquer une forme de déclinaison locale de l'emblème révolutionnaire qu'est le drapeau rouge pour les mouvements révolutionnaires. Avec cette nuance : ces images convoquent plus souvent qu'à leur tour le noir, couleur « historique » de la ville (« Saint-Étienne ville noire »), couleur du charbon qui teintaient les façades, les vêtements et jusqu'aux rubans des passementiers dont beaucoup choisirent de quitter la ville à mesure que la mine se développait ; mais aussi couleur des anarchistes dont l'un des plus illustres, Michel Rondet, fonda en 1866 la Fraternelle, société de prévoyance des ouvriers mineurs, qui fut la matrice du le syndicalisme minier.



Affiche du festival Avatarium de 2011

²² Voir expo musée de la mine



Affiche du festival Avatarium de 2013



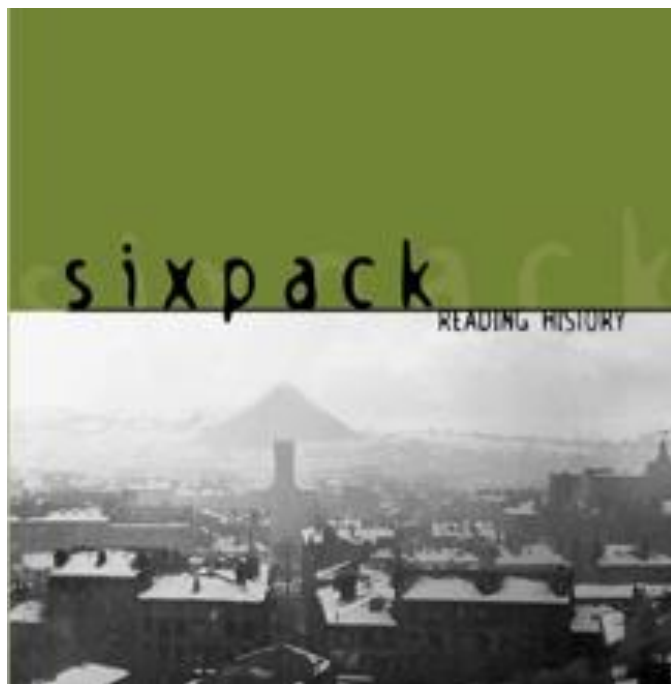
Mika Pusse/Fabien Cornut, 2011, Visuel du Festival Avatarium



Tee-shirt d'un concert de musique électro



Événement du collectif Mad'sco Gagarage



Pochette d'album Sispack (Le crassier mit en avant)



Affiche de concert, 2008 (les crassiers mis en avant)

Le festival Avatarium qui s'est produit dans la ville de Saint-Étienne entre les années 2000 à 2017. Le collectif Avataria met en avant cet héritage industriel et mine, pas seulement à travers la musique, mais aussi à travers des initiatives comme des débats et tables rondes autour de ce sujet, des lieux de scène emblématique (au Musée de la Mine, l'Assommoir).

S.D : « Pourquoi avoir fait le choix du musée de la mine ?

Jean-Jacques Chamblas : « Parce que c'était une opportunité et puis c'était un lieu marquant de la ville, du monde ouvrier, pour nous c'était en écho avec ce qu'on faisait, parce que la musique que l'on diffusait est née du milieu ouvrier. Pour nous c'était lié, c'était naturel, et puis le site quand même c'est un lieu vraiment exceptionnel - C'est quelque chose de prégnant, ça fait partie de l'histoire de la ville. Tout comme d'autres qui essayent de transmettre cet héritage. Ça fait partie de notre patrimoine. - on a aussi fait à l'époque de mad'sco Gagarage²³ un festival dans une banlieue à Mon-Feugerolle dans une salle qui s'appelle la Forge. He oui, pour nous c'était important de faire ça dans des lieux comme celui-ci parce que ça faisait partie de notre démarche. »

Fred Iswalito : « Il y a eu un moment donné dans les assos où on parlait du fond, c'était très important, (de savoir) comment et de ce que ça pouvait symboliser (...). Un truc bête par exemple, (...) quand tu es au musée de la Mine et que tu fais un festival, tu es dans un musée, tu n'es pas dans une salle de spectacle, tu ne peux pas te permettre de fouiller et tout, tu peux pas, c'est un lieu de travail ! C'est un lieu de mémoire, tu es Stéphanois, il y a forcément des personnes de ta famille qui ont bossé là, tu ne vas pas les accueillir en les fouillant, donc non, tu fais ta propre sécu. C'est nous qui devons accueillir les gens parce que c'est nous qui organisons quelque chose pas une société privée. Et ç'a été un long truc à décider. »

Mad'sco Gagarage, devenue Avataria, utilisait des symboles tels que le chevalement pour illustrer certains événements. Elle est également utilisée sur des affiches dans sa fonction synecdotique pour indiquer que le concert se passe dans la ville, même si l'événement ne se déroule pas sur un site lié à la mine.



²³ Jeu de mot avec le terme « gaga » qui est le nom du parler stéphanois



L'image du crassier était aussi utilisée par des artistes musiciens stéphanois pour illustrer des pochettes d'albums :



Le chevalement, comme le crassier, sont devenus des emblèmes de la ville industrielle, minière, ouvrière et populaire ; ils sont les images qui symbolisent l'attachement des musiciens et de leur public à l'histoire de la ville qu'ils revendiquent comme la leur ; ces images sont à la fois typiquement locales, stéphanoises ; et cependant elles répondent à une typologie qu'on retrouve dans bien d'autres villes anciennement ouvrières, comme Detroit²⁴:

Fred Iswalito : « Il y'a un truc, c'est une ville qui aime beaucoup sa proximité avec Detroit, c'est une ville qui est vraiment emblématique de ce que l'on a pu connaître, c'est cool, on est un peu sur cette même fin de rêve : la fin d'industrialisation, la fin de la friche qui se dégrade.

La comparaison ne relève pas seulement d'un jeu de représentations ; elle s'appuie sur des expériences pratiques qui viennent lui donner une réalité sociologique et concrète :

Fred Iswalito : « Les gens de Detroit quand ils sont venus, ils ressentaient un truc comme chez eux. J'ai une anecdote assez drôle avec un dj qui était venu à Saint-Étienne.

²⁴ On retrouve ici une constante de l'imaginaire stéphanois, qui est de se comparer à d'autres grandes villes industrielles britanniques ou étasuniennes (Rautenberg, 2018)

Il a visité le musée de la Mine, la visite était longue il a passé son temps à traîner à l'arrière à prendre des photos de partout et il est ressorti en me disant un truc hyper classe, il m'a dit "c'est fou parce que à Detroit il y'a une mine de sel et il me dit que "c'est quand même dingue parce que vous êtes blancs et vous avez une mine de charbon noir, et nous on est noirs et on a une mine de sel blanche et il me dit je suis sûr qu'il y a certainement des tunnels qui communiquent entre eux"...

Valeurs héritées

La valeur travail revisitée

Première valeur qui apparaît centrale dans l'imagerie qui accompagne les productions et événements musicaux, le travail. Cependant, l'héritage anarcho-syndicaliste qu'on retrouve dans plusieurs des collectifs rencontrés, entretient un rapport critique au travail : on défend la dimension concrète du travail, sa valeur sociale qui se transmet via la mémoire collective et les organisations, cependant la critique reste forte à l'égard de ce qu'il peut signifier d'exploitation de la classe ouvrière et d'aliénation des individus.

Fred Iswalito : « On dit souvent Saint-Étienne « Detroit en Forez ». Les politiques veulent vraiment faire oublier le passé pour ces deux, mais les gens ne peuvent pas, tu ne peux pas oublier ! C'est quelque chose qui est là encore physiquement, par exemple les crassiers, on est tous fier, mais pas vraiment parce que ce n'est pas un passé que l'on ne voudrait pas revoir. Je suis désolé, mais je n'ai pas envie que l'on réouvre les mines et que l'on exploite les gens comme ils l'ont été ! »

Cette relation au travail qui peut paraître ambivalente à première vue, rappelle en fait bien des travaux d'historiens, de sociologues et de philosophes qui ont développé une critique ancienne à l'égard de la production « mégatechniques » dont l'objectif n'est plus la satisfaction des besoins mais la multiplication sans fin des objets (Mumford, Le mythe de la machine), de la fuite en avant technologique (Ellul, 1977), du mépris pour les savoir-faire et l'expérience (Sennett) »²⁵. Pour l'historienne Michèle Riot-Sarcey (1998) ces critiques, souvent qualifiées d'utopies, ne doivent pas être enfermées dans des cadres doctrinaires, dans des discours ou des théories abstraites, nonobstant ce que certains de leurs zéloteurs ont pu écrire, mais les comprendre comme des « utopies concrètes » (Ernst Bloch), des « utopies réalisées » (Wright) dont on peut observer les suites dans le monde social.

Fred Iswalito : « Le chevalement, un truc que l'on utilise souvent dans les affiches d'Avataria par exemple, je me rappelle un soir de festival dans le parc, ce soir, j'allais pisser contre le chevalement et j'ai un artiste qu'on avait invité qui me dit "mais qu'est-ce que tu fais, tu te rend compte, c'est quand même un truc historique et je lui dit mais comment ça c'est un truc historique, mon grand-père qui bossait là-bas, je suis sûre qu'il aurait été content, il faut arrêter de symboliser des trucs de mort quoi, c'est bon, je respecte ce truc-là, mais je lui pisse dessus parce que ce n'est pas forcément un truc ... ».

(...) « C'était quand même de la merde quoi ! Les conditions de travail, c'était de la merde, faut arrêter, l'industrie ce n'est pas classe quoi, ça crée des choses, c'est un environnement qu'il faut respecter, mais il ne faut pas respecter l'outil de travail, d'ailleurs nous, on est en train de faire la fête dans un lieu de travail, et ça, tu ne t'es pas posé la question si ça dérangé ou pas... Par exemple faire un festival comme au musée de

²⁵ Voir à ce propos l'ouvrage de François Jarrige, *Techno-critiques. Du refus des machines à la contestation des technosciences*, La découverte, 2014.

la Mine ça pose question, est-ce qu'on est légitimés à faire ça, est-ce que ce n'est pas irrespectueux par rapport au gens qui travaillaient, on s'est toujours posé la question, (...). Si tu fais la fête pour la faire fête là oui ça peut poser problème, mais si derrière tu te questionnes sur ça, avec des problématiques : les femmes et la mine, les questions d'immigrations et toutes les autres questions, c'est à ce moment que tu en fais un lieu de vie. »

Cet extrait montre aussi les limites de la production d'imagerie qui est faite autour de la mine, beaucoup dénonce les limites de son appropriation et de sa patrimonialisation :

Romain Taiclet : « Je le trouve quand même idéaliser ce passé quand même, c'est un héritage violent, ce rapport a aussi été fait par la douleur aussi, je ne suis pas qu'il faudrait continuer à fantasmer sur ça parce que je suis sûr qu'aujourd'hui si on réouvre les mines personne ne voudra y aller »



Image de couverture Mad's co Gagarage



Extrait d'un programme commun à divers acteurs culturels alternatifs stéphanois, avril-mai-juin 2014

Cette valeur travail va souvent s'exprimer à travers le bricolage, ce qui est valorisé est beaucoup le travail manuel, ce qui est « fait avec les mains » (Sennett 2010). Le goût pour le bricolage et le goût de créer soi-même et de travailler collectivement est l'un des principes que l'on retrouve dans les milieux alternatifs stéphanois. Un habitant-collectif installé à Saint-

Étienne qui assure venir « d'une lignée de mineur » est plutôt bien vu et apprécié, car il justifie cette philosophie du travail, pour reprendre les propos de cet artiste cité plus haut :

« On n'est pas une ville avec une histoire de seigneur, de duchesse, de machin, on est une ville d'ouvrier, de prolétaire, d'artisans, de paysans, de personnes qui fabriquent et c'est notre tradition, on se dit qu'est-ce qu'on peut faire avec nos mains et comment on peut construire quelque chose ensemble, quelque part on est tous des artistes les uns à côté des autres » (Terrenoire, dans L'ÉPOPée verte, 202026).

La valeur et le sens du travail justifie l'identité stéphanoise en se rapportant à son histoire : « une cité née du travail où la culture manuelle et l'art ouvrier a forgé un caractère artisanal propre aux stéphanois.e.s. ».²⁷

Solidarité et proximité spatiale

Beaucoup d'habitants-collectif évoquent la proximité relationnelle « la chaleur humaine » du fait de la géographie de la ville, mais aussi des valeurs héritées : « Ce n'est pas un hasard s'il y a autant d'associations et de collectifs » dit-on souvent à Saint-Étienne : Beaucoup d'habitants-collectifs évoquent la proximité relationnelle « la chaleur humaine » du fait de la géographie de la ville, mais aussi des valeurs héritées : « Ce n'est pas un hasard s'il y a autant d'associations et de collectifs » dit-on souvent à Saint-Étienne. Lors d'une rencontre avec un occupant de la SMAC, nous avons assisté à une discussion entre deux artistes, l'un d'entre eux refusait l'image de Saint-Étienne comme ville design, mais défendait plutôt une image de la ville qui émane de son tissu associatif. Un fort principe revendiqué dans ces milieux est le principe d'entraide qui se justifie autour du récit industriel et minier.

Silvain Frayard : « Le côté solidaire, la fierté des racines prolétarienne de la ville, on le retrouvera partout, on le retrouve au stade comme dans les concerts ».

La taille moyenne de la ville justifie aussi la proximité sociale entre les acteurs, Sandra Trigano l'évoque dans sa thèse :

« Un autre facteur est souvent mis en avant pour expliquer cette facilité des contacts : il s'agit de la deuxième acception de l'adjectif « populaire », attribué à Saint-Étienne, au sens de ville ouvrière (parfois immigrée ou issue de l'immigration), voire pauvre. Les Stéphanois.e.s auraient hérité de la culture ouvrière qui se veut accueillante, facile d'accès et basée sur une solidarité forte »²⁸

Ellian : Nous on a la particularité d'avoir, je parle à Saint-Étienne, du fait de la spécificité de la ville d'avoir aussi un pied et des contacts dans le milieu « alternative ». Ça arrive que l'on fasse le lien entre les syndicats et le milieu alternative ou autonome, ça se discute.

S.D : Quelle image avez-vous de la ville ?

Ellian : « On en a une très bonne image, justement comme le dit JP on arrive à bien en parler, on arrive à faire des événements avec la Jeunesse Communistes par exemple et ça ce n'est pas partout pareil. Je pense que cette ville a quelque chose qui permet de se connecter même si on

²⁶ Terrenoire est un groupe de musiciens stéphanois ; l'ÉPOPée verte une manifestation organisée par la scène de musique actuelle Le Fil.

²⁷ .Béal. N, 2011, *Chair de Charbon « Cri du Charbon » L'héritage culturel du passé minier à Saint-Etienne*, Université Lyon 2

²⁸ **Trigano, S.** *Les artistes-habitants stéphanois, Appropriations de l'héritage ouvrier par l'exploration pédestre et la production d'images de la ville., Thèse de doctorat en sociologie et anthropologie politique*, Université Jean Monnet, Saint-Etienne, 2015, p 245

n'est pas d'accord sur des choses. Le truc c'est de s'allier et de construire ensemble. Il y'a des gens que tu peux aller voir c'est tout neuf, ça date de l'année dernière, ce sont les brigades de solidarités : ce sont des militants des jeunesses communistes et des supporter de foot qui se sont associées. Du coup il y'a pleins de monde des copain.e.s de la CNT, la CGT qui donne des coup de main sur des collectes alimentaires qui viennent en aide. Ça s'est étrange mais ce n'est pas possible dans d'autres villes, voir le supporter de foot s'allie avec un groupe politique d'extrême gauche.^[1]Et ça sa vient probablement de l'histoire de la ville. »

J.P : « il y'a aussi la taille de la ville qui fait que l'on s'est tous déjà croiser parce que ce n'est pas très grand. Ici c'est plus simple pour se regrouper. - Le milieu alternative évolue et se réduit aussi, mais on continue à construire avec les autres. »

Militantisme et luttes sociales



Les milieux alternatifs stéphanois sont avant tout portés par des valeurs sociales et politiques. Pour les habitants-collectifs, la figure du militant ouvrier est une référence qu'ils portent toujours en eux dans leurs valeurs et dans leurs manières de fonctionner. Les luttes politiques et sociales menées par les ouvriers, ont donné à Saint-Étienne cette réputation de « ville rouge » qui traversait jusqu'aux bancs de l'Assemblée Nationale (Faure, 1956) :

S.D: « Tu trouves qu'il y a toujours cet héritage industriel ? »

Lionel Fayolle : « Ça peut être abordé, l'histoire locale via des angles différents, sur la mémoire ouvrière. Au travers de valeurs. Cette question n'est pas que musicale, elle est aussi sociale, en fait elle transpire cette question du politique et du social. »

Do : « Moi, je remarque que les gens qui défendent la culture prolétaire la défendaient comme une culture à honorer sur des principes politiques communistes, anarchistes, libertaires ce que tu veux. Mais ce que j'ai remarqué, c'est que les gens n'étaient pas forcément prolétaires eux-mêmes. Du coup, c'est comme une espèce d'idéologie qui n'est pas à blâmer, parce que c'est " sain", mais sous prétexte qu'elles défendent le prolétariat, ils estiment s'y assimiler.

L'utilisation de l'image du prolétaire (ou de l'ouvrier, ou du mineur) qu'on retrouve dans plusieurs de nos témoignages s'inscrit dans une sorte de doxa stéphanoise profondément ancrée dans l'histoire populaire et dans le folklore local (Gaschinard, 2016), qui va perdurer depuis la fin du 19^{ème} siècle avec ses paradoxes, le moindre n'étant pas qu'elle a pu être défendue aussi bien par les milieux conservateurs du patronat textile que par les militants

socialistes (Steiner, 2014). Encore aujourd'hui, elle est proclamée haut et fort dans bien des milieux stéphanois (Trigano in Rautenberg et Vedrine, 2019) Elle n'en pose pas moins problème, ce que certain.es militant.es se plaisent à souligner

Do : « Et ça pour moi ce n'est pas possible. On n'est pas prolétaire de nom, on est prolétaire sur le portefeuille. Mais qu'est-ce que c'est d'avoir cette culture-là (comment on le porte) parce que ce n'est pas vrai que quand tu nais dans un quartier défavorisé, tu grandis en étant conscient que tu es prolétaire. Tu as forcément lu des trucs ou autres. C'est un mot qui vient après. Par exemple, quand on me demande ce que faisait ton père, je dis ouvrier, je ne dis pas prolétaire. Et après oui en grandissant, tu construis ta pensée là-dessus ».

Pour toutes les générations confondues, ces valeurs se traduisent en paroles, en récits qui lient le territoire à son histoire ouvrière et sociale :

Collectif Mary Read : « Je viens de cet endroit que l'on appelle la cité Noire, ici, on grandit entre la rage et le cafard, est-ce un hasard si l'on croise autant d'anars - mon rap est héritée de cette culture ouvrière pour combattre la galère, le punk nous à aider à cracher notre colère et savoir qu'on est collègue à rechercher la chaleur dans les concerts de rap ». (Extrait, Obscures hantises du collectif Mary Read)

Mycier Blodya : « Dans les milieux où j'évolue, la musique ne se vit pas comme "un divertissement" mais comme un "soutien à un effort de guerre. »

Zed Yun Pavoritti : « Mon rap s'empare beaucoup de son territoire et il en est fier » (L'épopée verte)

Silvain : « Nous tous ce qu'on fait c'est avant tout politique, il y a un renouveau de jeune qui sont impliqués sur le côté politique, aujourd'hui et moi je suis fière de voir ça »

Ce militantisme va s'incarner dans des lieux culturels, mais aussi dans des lieux engagés dans le débat et la controverse, comme la Gueule Noire :

Sylvain : « La Gueule Noire pourquoi du nom, c'est à cause de la référence aux Mines. Mais quand on a choisi le logo du lieu, on a pris une lampe de mineur qui explose. On avait fait un texte à l'époque pour expliquer pourquoi, parce qu'il y'a le côté payer aux anciens, nos grands-parents, nos arrières grands-parents qui sont venus bosser ici, les Italiens, Polonais, les Algériens... »



Logo de la guerre noire, une lampe de mineur cassé



Edito d'un frangine du festival underground hip hop

Beaucoup d'habitants-collectifs évoquent notamment le renouvellement de la forme de l'héritage industriel stéphanois de la forme comme à travers cette discussion de deux membres de la CNT (Confédération National du travail)

S.D : « Vu que tu es là depuis 20 ans est-ce que tu trouves que le milieu alternatif à changer ? »

Elian : « Il s'est renouvelé, aujourd'hui il y'a toujours un milieu alternatif sur Saint-Étienne, on les voit avec cette nouvelles génération de militant.e.s. Je pense à tous les occupant de la bourse par exemple, c'est gens qu'on connaissait un peu. Le milieu alternatif il y'a 15 ans c'était surtout autour de la musique et depuis quelques années il y'a pas que la musique, la musique est presque anecdotique. Avant c'était on mets de la musique et on fait des évènements autour de la musique, aujourd'hui c'est plutôt le contraire, les copain.e.s qui ont envie de militantisme il mettent de la musique avec. »

J.P : « ce n'est pas en mettant une table en expliquant ta cause et d'où sa vient que tu vas relever des fonds. »

Elian : « Avataria fessait leur festival pendant 3 jours, c'était un festival politique mais c'était avant tout musique. Au musée de la Mine. Aujourd'hui ils ne vont pas se dire on va aller au musée de la Mine et puis on fait un concert. »

Une mémoire portée par des espaces

Fred Iswalito : « Implicitement, oui, je pense, mais pas comme on l'a fait. On a la problématique des friches, aujourd'hui, on est en grosse crise par rapport à ça, des lieux alternatifs à Saint-Étienne, il y en a plus, ils sont en train de disparaître. Des lieux comme Ursa Minor par exemple, c'est un lieu qui va fermer, le grand luxe s'accroche. Aujourd'hui par exemple, le fait de ne plus pouvoir faire de festival au musée de la Mine, ça casse aussi ce lien. - Mais par exemple quand tu prends exemple de Positive education, ils font un tous les ans un festival, Avataria a été une de leur inspiration mais ils ont décidé d'aller à la cité du design, on se disant en se disant, on réinvestit un lien industriel. Il y a toujours la volonté de mettre en avant un patrimoine ouvrier, ça c'est clair. »

La quasi-totalité des évènements alternatifs punk rock se sont déroulés au sein du site minier dont le site Couriot, dans des friches industrielles rénovées et dans des cafés concerts spécifiques. J'étais ainsi parti de l'idée qu'une géographie alternative était présente.

Beaucoup de nos interviewés expliquent que la mémoire au passé industriel est rendue en hommage par les lieux culturels et par les espaces de rencontres tels que les bars et les cafés. Selon eux, cela donnait plus de sens aux événements.

La quasi-totalité des événements alternatifs punk rock se sont déroulés au sein du site minier dont le site Couriot, dans des friches industrielles rénovées comme Ursa Minor qui était installé sur le site Mosser, dans le quartier de Bellevue, à proximité de la Gueule Noire et quelques autres lieux alternatifs, mais aussi dans des cafés concerts plus éparpillés dans la ville. Leur fermeture est mal vécue car elle correspond aussi à un effacement de lieux de la mémoire ouvrière dans la ville :

Silvain : "Ursa minor tout le monde se pose la question, là ça fait un trou quoi. Je ne vais pas parler à leur place et raconter leur histoire, techniquement, c'est lieu assez grand et qui permettait de faire un certain type de concert. Un lieu comme ursa, c'est beaucoup plus grand, et il y a toute une histoire²⁹. C'est vrai que là, on perd quelque chose d'important. Après, on a toujours le clapier qui est une salle privée, mais ce n'est pas pareil...".

Fred Iswalito : "Il y a une notion psycho-géographique qui est super importante sur sainté, on s'est déjà posé des questions aussi, en se demandant pourquoi on allait ici et pas là, on ne s'est jamais présenté comme post-situe"

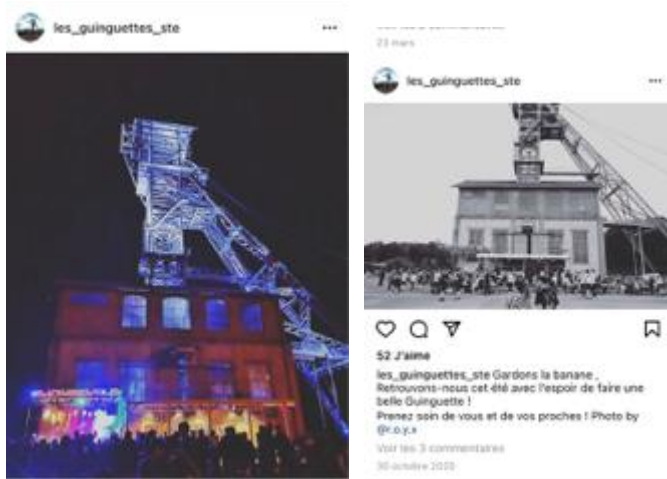
Les anciens sites industriels réutilisés à Saint-Étienne par les mouvements alternatifs sont nombreux. Nous avons cité le Musée de la mine et le site Mosser, mais bien d'autres ont été cités par nos interviewés. Ils dessinent une véritable géographie alternative de la ville qui mériterait d'être étudiée plus précisément ; une hypothèse à approfondir est de s'interroger sur une géographie contre-hégémonique de Saint-Étienne qui serait celle de ces collectifs musicaux et alternatifs, avec ses hauts lieux, ses quartiers résidentiels, ses axes de circulation et ses points de rencontre :

- L'Assommoir devenue ensuite la Tanière



- Le site Couriot, aujourd'hui plus connu pour les événements des guinguettes

²⁹ La Brasserie Mosser fut en activité entre les années 1870 et 1955 ; elle fut créée par des Alsaciens venus à Saint-Etienne après l'annexion de l'Alsace par l'Allemagne.



- Entre pots : un bar où se rejoignent souvent les habitants-collectifs
- Le Démineur : un café-concert
- Le Mistral gagnant
- Ursa Minor
- La Gueule Noire
- Plusieurs friches industrielles rénovées en salles de répétition à Bellevue
- La Mine : une discothèque (Cours Jovin Bouchard)
- La Dérive : un collectif de collectif
- La Guinguette de la Vieille mule : bar-café-concert
- Blackbird Café
- La Bourse du travail : Siège syndicats, elle ne renvoie pas uniquement et directement à l'activité minière, a un sens particulier dans la considération de l'activité ouvrière de la ville.

Nous avons notamment listé certains collectifs et groupes (pas seulement dans le milieu alternatif punk-rock).

- Mine de son : association mettant en avant l'immersion design sonore
- Mine de contes : association mettant en avant mes arts du récit du spectacle)
- Ciel Les noctambules : production et diffusions de courts métrages
- Le Remue-méninges : café lecture associatif
- La Laverie : Association mettant en avant les arts de rues à Saint-Étienne
- Radio Dio : radio locale associative
- Le Quoik : un journal participatif indépendant
- Numéro zéro : non pas un collectif mais un site participatif
- Grand Luxe : collectif proposant des projections filmiques alternatives
- Femisitfest : festival de Rap féminin
- Univers Soul : Collectif hip hop

- La Rotonde

On peut souligner que cette géographie est également sujette à se modifier avec l'évolution des politiques publiques qui peuvent investir tel ou tel quartier, avec aussi les générations de militants et de musiciens :

S.D : « Le festival Avataria faisait une référence au passé industriel, tu trouves que c'est quelque chose qui se fait encore aujourd'hui avec les plus jeunes ? Pour toi, il y a toujours une façon d'honorer ce passé ?

Fred Iswalito: « Implicitement, oui, je pense, mais pas comme on l'a fait. On a la problématique des friches, aujourd'hui, on est en grosse crise par rapport à ça, des lieux alternatifs à Saint-Étienne, il y en a plus, ils sont en train de disparaître. Des lieux comme Ursa Minor par exemple, c'est un lieu qui va fermer, le Gran Lux s'accroche. Aujourd'hui par exemple, le fait de ne plus pouvoir faire de festival au musée de la Mine, ça casse aussi ce lien. - Mais par exemple quand tu prends exemple de Positive Education, ils font un tous les ans un festival. Avataria a été une de leur inspiration mais ils ont décidé d'aller à la Cité du design, en se disant, "on réinvestit un lien industriel". Il y a toujours la volonté de mettre en avant un patrimoine ouvrier, ça c'est clair. »

La mise en avant de la mémoire est différente selon les générations, mais aussi avec les « nouvelles préoccupations émergentes » qui laissent de moins en moins de place à cette question. Néanmoins, même si elle n'est pas en premier plan, elle reste toujours présente à travers un fort attachement à l'histoire industrielle de la ville:

Dom : « La thématique de l'histoire de la ville est très prégnante, ça fait partie des ADN des gens. Ça nous inspire (...). La temporalité est aussi constitutive puisqu'elle met en lien l'histoire sociale et l'histoire locale (par l'entremise de la culture) : Ce sont des utopies que l'on crée. (Elles s'inscrivent dans le temps), ça se termine un moment donné, puis ça se transmet, en continu avec des choses qui s'ajoutent ou des choses qui se soustraient. »

Fred Iswalito : « On crée des possibles, ou des utopies, comme des utopies pirates sans tout maîtriser. Mais on les crée puis on les fait disparaître puis on voit ce que ça donne, ça reste et on en crée d'autres - les anciens ne vont pas changer quoique, et les nouveaux n'imaginent pas du tout comme les anciens l'imaginaient - Quand tu te dis une ville, tu as l'image d'une ville, il y a une nuance entre comment tu la vois et comment tu l'imagines. ».

Sainté, capitale des Taudis ?

Afin de cerner les enjeux liés à cette recherche, nous dresserons une sorte d'historique des réactions qui n'étaient pas toutes photographiques.

Tout d'abord, il y a eu cet article (« A Saint-Étienne, le centre-ville miné par la pauvreté », 2014) de la journaliste Sylvia Zappi, publié le 03 décembre 2014 par le journal Le Monde. Celui-ci était en accès restreint, réservé aux abonnés. Mais pour qui souhaitait le lire, il a été diffusé en dehors du site. Seulement, après de nombreuses discussions avec des Stéphanois, force est de constater que cet article largement diffusé sur les réseaux sociaux, et plus particulièrement Facebook, n'a pas vraiment été lu en dehors de la partie visible de l'article ci-après :

« Le ciel est bas mais l'impression de grisaille, presque poisseuse, ne vient pas de là. Dans ce quartier de Saint-Étienne, ce sont les immeubles délabrés qui donnent le bourdon. Les façades sont comme couvertes de suie. Là, des cabanes surplombent le dernier étage d'une construction.

Ailleurs, c'est un empilement de bâtiments décrépis au détour d'un escalier. Ici, à quelques pas du palais de justice, dans ce qu'on appelle Tarentaize, l'un des quartiers déshérités de la commune, même les arrière-cours abritent des bâtisses qui tombent en ruine. Armeville, l'autre nom de la cité de Manufrance, semble être restée « pauvre ville », la capitale des taudis.

Avec un taux de 22 % de pauvreté, bien au-delà de la moyenne nationale (14 %), Saint-Étienne est l'illustration du phénomène des centres-villes pauvres dont l'INSEE, dans son portrait social paru le 19 novembre, a souligné la persistance. « Saint-Étienne est dans la situation, fréquente, où c'est la couronne qui a les revenus les plus élevés, ensuite la banlieue, puis la ville centre. Les quartiers classés prioritaires par la politique de la ville sont dans la ville », explique Jean-Michel Floch, auteur de l'étude. La deuxième grande ville de Rhône-Alpes est même classée dans le premier tiers des villes pauvres de l'Hexagone par le Centre d'observation et de mesure des politiques d'action sociale (Compas).

« Ici, c'est le Barbès de Sainté [surnom de Saint-Étienne] », explique Hamza Ould Mohamed, responsable de jeunesse, en montrant les multiples kebabs et commerces arabes. Comme Beaubrun, autre quartier pauvre et abîmé, Tarentaize a accueilli les vagues successives d'immigration algérienne et marocaine venues travailler dans les mines et les hauts-fourneaux. Il y a bien quelques HLM issus d'une tentative de rénovation dans les années 1980 mais, eux aussi, construits à la va-vite, font grise mine. Comme si les taudis modernes avaient remplacé les anciens.

Un peu plus loin, c'est encore une autre zone du centre-ville, Crêt de Roc, qui abrite d'autres délaissés urbains. A l'opposé se trouve un autre quartier dégradé, Jacquard. « Le tout fait comme un croissant de pauvreté qui est toujours là, autour de l'hôtel de ville », constate Jean-Noël Blanc, sociologue urbaniste à la retraite.

Le patronat, comme la bourgeoisie locale se sont peu investis dans l'immobilier. La ville « de l'arme, du cycle et du ruban », chantée par Bernard Lavilliers, a donc grossi en logeant ses travailleurs – mineurs, ouvriers de l'armement ou passementiers – dans des immeubles de rapport que les petits propriétaires faisaient pousser vite et mal. Dans les années 1960, on bâtit de grosses cités sur les collines. Le centre-ville est laissé en l'état. »

Enfin, « Il vous reste 54.23% de cet article à lire. La suite est réservée aux abonnés. » (« A Saint-Étienne, le centre-ville miné par la pauvreté », 2014).

Pour illustrer cet article, le site du journal a publié deux photographies, dont celle ci-après.



C'est cette image qui a marqué et heurté les Stéphanois. Ce cliché nous donne à voir au premier plan un immeuble au toit tordu et parsemé de graffitis et d'affiches plus ou moins déchirées. Elle a été prise dans le centre-ville de Saint-Étienne dans le quartier de Beaubrun par le photographe Romain Etienne (*Romain Etienne*, s. d.).

A la suite de cette publication, de nombreux médias locaux ont réagi et commenté l'article. Une liste non exhaustive d'articles en lien se trouve dans les annexes.

Où étaient les photographies ? Cartographie web des réactions en images

Sur Facebook (internet) [réaction plutôt populaire]

La mairie a vivement encouragé les habitants à réagir à ce qui a été pris comme, non pas une provocation, mais comme quelque chose qui a vexé individus et l'Institution que représente la mairie.

C'est sur cet album³⁰ (*Facebook*, s. d.) que nous travaillerons principalement lors de la phase d'indexation. C'est à l'époque une réaction institutionnelle. Cette initiative de la Mairie a permis de créer un album photo populaire. L'appel à contributions publiques a permis de regrouper des clichés qui mettent en avant un imaginaire collectif stéphanois. Au-delà de le mettre en avant, il permet de rendre compte comment les individus photographes voient, imaginent Saint-Étienne.

Cet échantillon est le plus représentatif de la ville de Saint-Étienne. En effet, de tous les réseaux que nous allons mentionner ici, il est le plus accessible et le plus populaire ; également, il est le plus conséquent en termes de quantité. Nous y reviendrons. Comme le décrit Sarah Rojon, on assiste à un processus de création du patrimoine par des amateurs en réseau (Rojon, 2020), particulièrement intéressant ici dans la mesure où le patrimoine et

³⁰ <https://www.facebook.com/media/set/?vanity=villesaintetienne&set=a.10152576590447479>, consulté le 23.07.2021

l'imaginaire apparaissent associés en temps réel, la conjonction se faisant à la faveur d'une vive « émotion patrimoniale » dont les effets sur les phénomènes de patrimonialisation sont bien connus (Fabre ???).

Est-ce que cet événement, qu'on pourrait qualifier ici d'épreuve, modifie, ou bien révèle un imaginaire particulier de la ville de Saint-Étienne ? Parler de "modification" d'un imaginaire supposerait que celui-ci serait déjà là, disponible. Et supposerait que l'on pourrait comparer la production faite là avec cet existant. La question est complexe et nous n'avons pas ici l'objectif d'y répondre précisément : probablement faudrait-il d'abord s'entendre sur ce que serait un imaginaire stabilisé et partagé de la ville de Saint-Etienne, au moins chez chacune des personnes ayant contribué à poster des images sur ce site. Or cette hypothèse est loin d'être la nôtre : nous supposons plutôt que ce sont les circonstances, les épreuves, les émotions, les enjeux d'un moment qui font advenir des images par le travail de l'imagination. Certes, les institutions exercent un travail permanent sur nos imaginaires en produisant profusion d'images, d'idées images, comme les appelle Bronislaw Basko, qui peuvent conserver une grande permanence dans représentations sociales. Et, d'autre part, nous devons bien admettre que ces images que chacun et chacune d'entre nous produisons et partageons ne viennent pas de rien, elles existent potentiellement et sont potentiellement partageables. Néanmoins il n'est pas sûr que la réponse appartienne aux sciences sociales et nous ne l'approfondirons pas ici. Retenons surtout cette idée, que nous pourrions d'ailleurs appliquer aux deux situations déjà examinées : c'est précisément en suivant les images, ceux qui les produisent et ceux qui en parlent et les utilisent qu'on peut documenter de quoi est fait l'imaginaire (au double sens symbolique et formel), comme l'avait fait avant nous Bruno Latour et Nathalie Hermant (1999).

Sur Tumblr

Il s'agit là d'un réseau social différent. Il est moins populaire que le précédent, mais beaucoup plus axé sur les images. On y retrouve un blog qui est consacré à « La capitale des Taudis ». C'est une réponse et une réaction directe à l'article de Sylvia Zappi comme nous pouvons le lire :

« Dans un article du Monde, Sylvia Zappi, une journaliste a décrit Saint-Étienne comme la capitale des taudis, suite à un séjour de 2 jours dans la ville. Elle y décrit une ville à la grisaille poisseuse, parsemée d'immeubles délabrés dans des quartiers miséreux.

Non, sérieusement !?

Les habitants sont tombés de leur chaise en lisant cette description, digne de Notre-Dame de Paris, et qui est loin de refléter la réalité. Mais où donc Mme Zappi a-t-elle trainé ses guêtres pour ne croiser QUE des habitations de fins du monde, pendant deux jours ?

On peut comprendre que la pauvreté est un sujet qui fasse vendre, et que les journaux aient besoin de créer du buzz, quitte à sacrifier un peu de leur intégrité, mais tout de même... Saint-Étienne ne peut pas être réduit à ses seuls problèmes sociaux, que toutes les grandes villes connaissent (c'est combien le mètre carré à Paris déjà ?), mais pour s'en rendre compte, il faut ouvrir les yeux.

C'est pourquoi nous proposons au journal Le Monde et sa journaliste Sylvia Zappi, une séance de rattrapage en montrant ce que, visiblement, ils ont loupé en deux jours de déambulation urbaine.

Et la prochaine fois, essayez de creuser un peu avant de pondre un article aussi caricatural.

Bisou.

Jean Valjean from Sainté » (capitaledestaudis, s. d.).

Le lien du blog se trouve juste après.

<https://capitaledestaudis.tumblr.com/#:~:text=Dans%20un%20article%20du%20Monde,d%C3%A9labr%C3%A9s%20dans%20des%20quartiers%20mis%C3%A9reux.>

Dans l'onglet « A propos » du blog, on retrouve cette volonté de répondre et de réaffirmer une image positive de Saint-Étienne : « Ce Tumblr est un projet personnel de Jean-Philippe Cabaroc, designer à Saint-Étienne (@cabaroc), et créé en réaction à l'article de Sylvia Zappi dans le Monde. Si vous êtes propriétaire d'une photo publiée et que vous souhaitez la créditer ou la supprimer, merci de m'en informer. ».

Certaines photos sont signées, d'autres ne le sont pas. Il s'agit d'un blog qui vient donner une image de Saint-Étienne avec des dizaines de photos.

Il ne s'agit pas de la même expérience qu'avec la plateforme Facebook ; ici, un tri plus esthétique semble avoir été adopté et la technique des images et les points de vue sont différents. On retrouve la même ville avec d'autres yeux.

Faire défiler ces photos permet une balade très éclectique de Saint-Étienne Métropole. La visite virtuelle est agréable et donne envie de se balader dans cette ville idéalisée avec cette sélection de photos et qui vient proposer de dépasser l'imaginaire que l'on pourrait avoir de la Ville de Saint-Étienne, une ville qui se résumerait à sa misère sociale.

Sur Pearltrees³¹

Ce réseau a été utilisé par collectif pluridisciplinaire nommé « Equipe Ville et Urbanisme » afin de travailler sur l'ensemble de la ville et de ses représentations. Il recense des dizaines d'articles, des photos, des cartes, des campagnes de publicités. Tout un tas d'outils pour comprendre et appréhender la Ville de Saint-Étienne sous plusieurs angles. Voici le lien ci-après :

<http://www.pearltrees.com/t/ville-et-urbanisme/st-etienne-capitale-des-taudis/id13243691/item132368005>

³¹ « Pearltrees est un service web de curation qui permet d'organiser, d'explorer et de partager des contenus numériques. Son concept repose sur l'idée que la multiplication des contenus (pages web, images, vidéos, fichiers ou notes personnelles, etc.) rend nécessaire une organisation humaine du web. [...] Au-delà de sa version d'origine, Pearltrees propose une version éducation pour les établissements scolaires et une version entreprise pour toutes les autres organisations. » (« Pearltrees », 2021)

Capitale des Taudis

Numéro 10

Jeudi 25 décembre 2014

www.jarjille.org



Copyright
Räa Photographie
Tous droits réservés
Gratuit, à diffuser sans restriction

Sur le site Flickr³² on retrouve ce collage du photographe R  . Il nous donne à voir des images de Saint-  tienne que l'article n'évoque pas. Il prend une dizaine de photos qu'il rassemble sous la forme de la Une d'un journal. C'est une réponse concrète en image à l'article, paru le 25 décembre. Il mentionne les   ditions Jarjille qui sont des   ditions stéphanoises (*Accueil*, s. d.).

Dans la ville

En réponse à la polémique crée par l'article du journal, des photos sont installées dans l'espace public. Il s'agit d'habitants de la ville. Ces clichés ont été exposés dans l'enceinte de la nouvelle Comédie de Saint-  tienne, puis ont été disséminés dans la ville (« 50 portraits installés dans le quartier Manufacture, entre la place Carnot et la nouvelle Comédie de Saint-  tienne ») (n  96, s. d.). Ces portraits ont été pris par le photographe Franco-Anglais Ed Alcock (« Ed Alcock », 2021). Cette série de photos s'appelle #st  phanoisfiers. Lors d'un entretien informel avec la photographe stéphanoise MSNourdin, elle nous avouera ne pas comprendre pourquoi des photographes du bassin stéphanois n'ont pas été mobilisés, il existe un grand vivier de photographes dans cette ville post-industrielle.

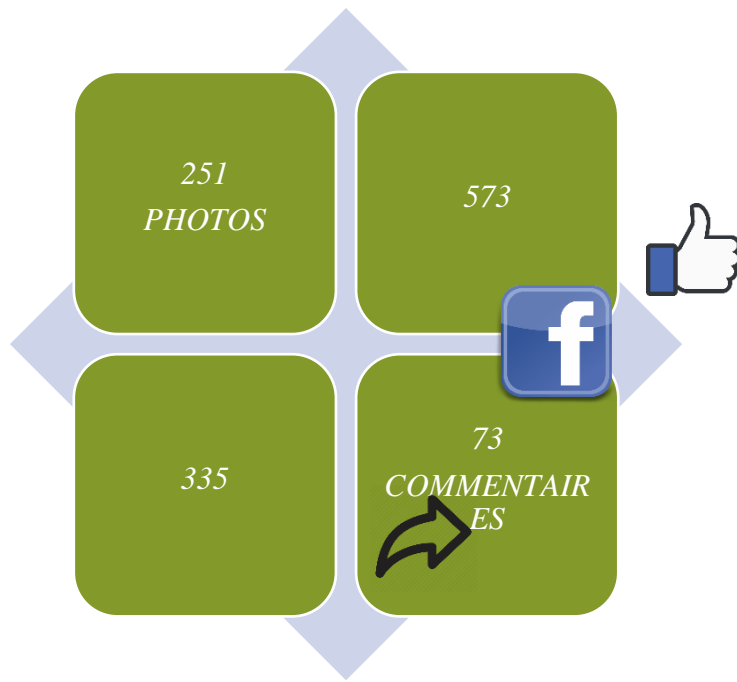
Une ville imaginée par ses habitants

Ici nous faisons le choix d'étudier les photos qui sont présentes dans l'album photos Facebook officiel de la Ville de Saint-  tienne³³. Le titre de cet album est « #st  phanoisfiers : un grand merci à tous pour votre entrain ! ». Il contient des clichés envoyés par des habitants de la ville. Un petit texte accompagne cet album photo : « Vous pouvez être fiers de votre contribution à l'album de plus de 250 photos de votre ville. Continuez de publier vos plus beaux clichés de Saint-  tienne, et envoyez-les au rédacteur en chef (France) du journal "Le Monde" : wieder@lemonde.fr. ». Il a été publié le 11 décembre 2014, soit onze jours après l'article de presse : une réaction rapide de la part de la ville entière. Si les photos sont publiées par la mairie de Saint-  tienne, les clichés sont ceux des habitants. Ils nous donnent à voir la ville sous de multiples angles.   galement, on peut déceler des manieres d'habiter la ville, des facons de faire ville.

Parmi toutes les plateformes de diffusion, Facebook apparait comme la réaction la plus populaire et hétéroclite, aussi, elle contient la réaction la plus massive à cet article. Dans cet album on retrouve deux cent cinquante et une photos, Lik   573 fois sur la page de la Mairie, partagé 335 fois par des personnes ou des pages, et enfin, a été comment   sur cette page à 73 reprises.

³² « Flickr, de l'anglais to flick through « feuilleter », est un site web de partage de photographies et de vidéos gratuit, avec certaines fonctionnalités payantes. En plus d'être un site web populaire auprès des utilisateurs pour partager leurs photos personnelles, il est aussi souvent utilisé par des photographes professionnels. En août 2011, le site a franchi la barre des 6 milliards de photos hébergées. En février 2017, le site héberge approximativement 13 milliards de photos pour 122 millions de membres et 2 millions de groupes. » (« Flickr », 2021).

³³ <https://www.facebook.com/villesaintetienne/photos/?tab=album&ref=> Toutes les photos suivantes sont issues de cet album ; vous pouvez y accéder en cliquant sur ce lien.



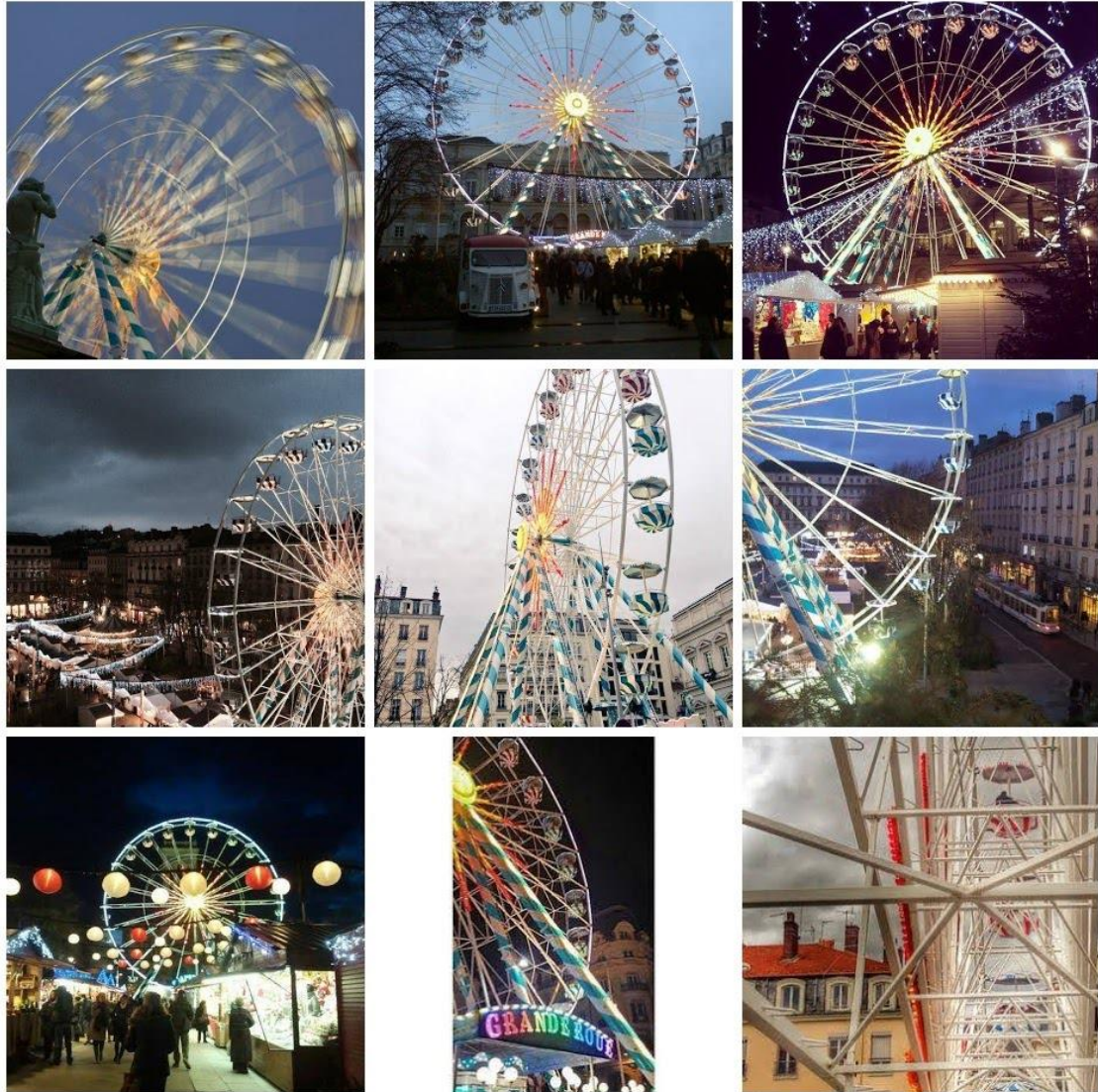
Lieux, édifices et objets de la ville, une entrée par l'urbanisme

L'imaginaire collectif est fait d'un ensemble d'images mentales que partagent des individus (Rautenberg et al., 2017). Donner une définition arrêtée de l'imaginaire est impossible. Les frontières sont perméables. Parler d'un imaginaire commun au singulier est utopique, on parlera plutôt d'imaginaires au pluriel. L'album Facebook analysé après nous donne à voir un imaginaire collectif de la ville. Cet imaginaire n'est pas le même en fonction des réseaux ou des personnes, mais ces photos contribuent à forger une image différente que renvoie l'article du Monde.

Nous utiliserons une entrée par l'urbanisme, c'est-à-dire, par les « objets » qui sont présents sur les clichés. Parti pris est de n'utiliser les photos qu'une seule fois alors qu'elles pourraient faire partie d'une autre catégorie également. Par exemple dans la partie « La cité Gruner », nous pouvons voir le tram, devant le bâtiment.

Une Grande roue pour Noël

Force est de constater qu'une masse de photos de la Grande Roue, présente sur le Marché de Noël place de l'Hôtel de ville, se retrouve dans cet album photo. A travers ces clichés, on peut supposer que ces photos ont été prises en décembre 2014 à la suite de l'article et de l'appel à photo de la mairie.



Dans le lot des photos de la Grande Roue, on retrouve des clichés commentés et signés, comme les deux suivants, signés dans l'image par L@ ptite maison. Ces clichés témoignent d'une recherche plus esthétique.



*Mon mariage à moi, c'est toi.
L@ petite maison*



*Si on est de la même planète, on ne voit pas le même Monde
L@ petite maison*

Les photos de la grande roue nous permettent d'ancrer l'album dans le temps. En effet, la grande roue est là pour un temps bien défini et ne reste pas à l'année. Ces photos nous montrent un « objet » éphémère, ne définissant pas entièrement l'imaginaire de la ville, mais un élément constitutif d'une temporalité propre à la ville. On peut aussi y voir l'expression d'une ville festive, joyeuse, comme toutes les villes de France à la même période : cette grande roue n'est pas typiquement stéphanoise, elle est un symbole de la « normalité » de la ville qui vient contredire les propos de l'article du Monde.

« Nina : La grande roue, c'est la photo qui revient le plus.

R : Ah oui c'est marrant ça, oui parce que l'article a été publié le 4 décembre, donc ça correspond à peu près à la période où ils mettent en place le marché de Noël et la fameuse grande roue. Qui est dans le centre-ville, donc forcément.

N : Voilà. Est-ce que quand tu penses Saint-Étienne ...

R : Je pense pas du tout à la grande roue de Noël, la grande roue place de l'hôtel de ville devant la mairie, absolument pas (rires).

N : C'était ma question.

R : Pas du tout, pour moi ce n'est pas du tout représentatif de Saint-Étienne, mais voilà euh, oui, à la rigueur, comme dire, des choses qui me parleraient plus, euh, le puits de mine de puits Couriot, surtout depuis qu'il est illuminé avec différentes couleurs, je crois qu'il fait partie de l'album. » Entretien R. Juin 2021

La cité Gruner

Ci-après, un collage que nous avons effectué avec des photos de l'album. On peut y voir la Cité Gruner. Il s'agit d'un grand bâtiment récent aux formes carrées et rectangulaires, situé face à la gare de Chateaufort, principal point d'entrée ferroviaire dans Saint-Étienne. Dans le Plan Local de l'Urbanisme (PLU) qui fixe les grandes orientations de développement et d'aménagement, le quartier est appelé à devenir le quartier d'affaires de Saint-Étienne. De couleur jaune et parsemé de fenêtres, c'est un bâtiment imposant qu'il est difficile de ne pas voir quand on passe à côté.

On peut voir le tramway passer devant la Cité Gruner qui est desservie par ce dernier.



Le tramway, une fierté stéphanoise

Les lignes de tramway stéphanoises sont parmi les premières à avoir été installées. La première ligne date de 1881 et son tracé est aujourd'hui le même, il s'agit de l'axe Nord/Sud. Cet axe qui d'après le chanteur stéphanois Bernard Lavilliers est « une rue artérielle qui limite le décors » (Bernard Lavilliers, 2014). Dans l'album on voit le tramway sous plusieurs angles : en train de rouler, à l'arrêt, depuis l'intérieur, depuis l'extérieur, avec ou sans usagers. C'est

un élément important de la ville, il permet d'accroître la mobilité urbaine de la ville de Saint-Étienne. Le développement territorial passe par ce moyen de transport en commun. On le retrouve au centre de politiques publiques de la ville.



Les Musées

On retrouve pas mal de clichés concernant les musées stéphanois. La culture semble avoir une place importante dans l'imaginaire de la ville.

- Le Musée d'Art Moderne et Contemporain (MAMC+)

On peut voir le MAMC+ depuis l'intérieur avec des visiteurs en interaction avec des œuvres ou depuis l'extérieur. Situé en périphérie de la ville, à Saint-Priest en Jarez, les Stéphanois se l'approprient cependant complètement comme s'il était situé sur le territoire communal. Son spectre d'exposition est large : art moderne, l'art contemporain et depuis peu, expositions de design. Il est réputé posséder la deuxième collection nationale d'art moderne et contemporain. Son design, tout en noir avec des façades en pointes de diamant pouvant représenter un morceau de houille, est un rappel clair à l'histoire de la ville.

Le passage au Musée est souvent une étape obligatoire, presque rituelle pour tous les écoliers du bassin stéphanois. Par ailleurs la ligne de tram dessert le Musée.



- Le puit Couriot, Parc Musée de la mine : des objets dans l'objet

Dans l'imaginaire stéphanois modélisé ici par cet échantillon de photos, on retrouve le Musée de la Mine avec son parc, son chevalement, ses deux crassiers. L'ensemble a été classé monument historique en 2011. Ces trois éléments font partie d'un ensemble historique, fonctionnel et paysager, ils sont évoqués malgré tout séparément. C'est ce que nous évoquons lors d'un entretien :

« Nina : On arrive sur ce qui revient, plus ou moins, la deuxième fois le plus souvent.

R : Bah oui parce qu'il y a de belles photos, et il a été réaménagé il y a quelques années, donc du coup, ça le rend plus changé le ...

N : Tu peux te balader dans ...

R : Euh oui, là c'est pas Couriot mais ouais, c'est, je sais plus comment elle s'appelle.

N : Alors là, on a les crassiers qui font partie du puits Couriot.

R : D'accord, oui.

N : Mais c'est vrai bon qu'ils sont un peu séparés.

R : Ouais, ouais, ouais, bah d'autant plus que maintenant effectivement il y a des concerts à Couriot, enfin je sais plus Paroles et Musique, ça a dû qu'une seule année là-bas. C'est moi où ça date de 2014, non c'était avant.

N : Ouais.

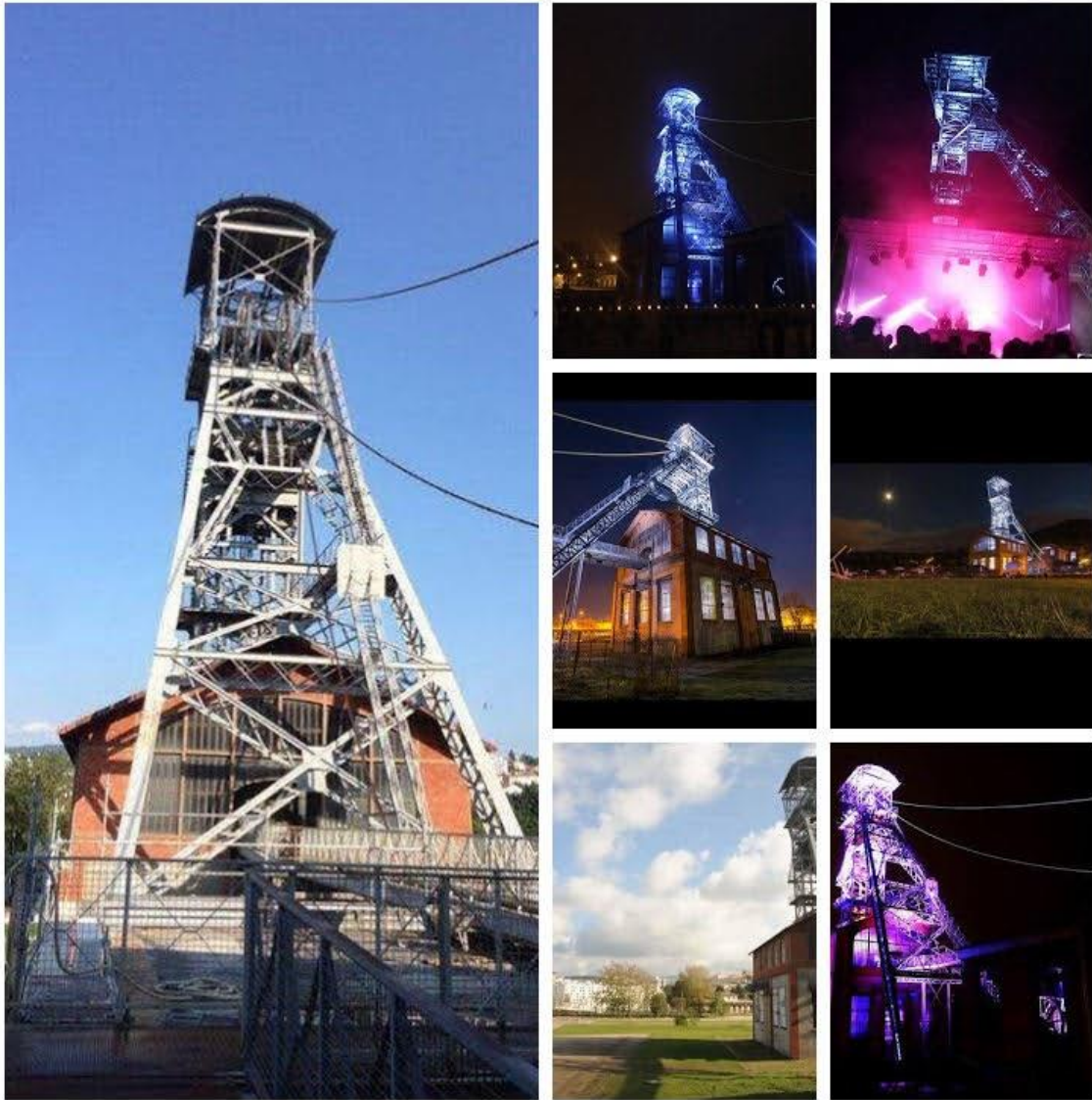
R : Ouais c'est devenu un endroit festif en fait, un endroit convivial, festif, familial, euh. (En montrant une autre photo). Sympathique, celle-là elle est sympa avec le

coucher du soleil. Donc euh, ouais. Puis voilà le côté minier de Saint-Étienne, c'est quand même quelque chose qui est hyper important je pense, qui est fondateur, enfin fondateur de la ville non car elle est était là avant, mais elle s'est vachement développé, euh, grâce et autour des mines, euh, ça a été fondateur je pense de la mentalité stéphanoise, dans le sens en fait sur la, tout ce qui est solidarité, parce que c'est grâce, enfin c'est, les mines, autour des mines que ce sont créées en fait les premières mutuelles de France³⁴, à Saint-Étienne. Donc je pense que cet esprit-là de, ouais, ce que beaucoup de gens trouvent, les Stéphanois sont sympathiques, chaleureux, etc, je pense c'est très, très lié à ce passé minier. Evidemment, et voilà, ils ont quand même travaillé à Couriot pour réhabiliter le site pour en faire un musée, puis en aménageant le parc etc, pour en faire un lieu convivial, sympathique, etc. » Entretien R. Juin 2021



Ces clichés nous montrent le chevalement de la mine sous plusieurs angles.

³⁴ Notre interlocuteur fait probablement référence à la Fraternelle, première société de secours mutuelle des mineurs fondée par Michel Rondet en 1866.



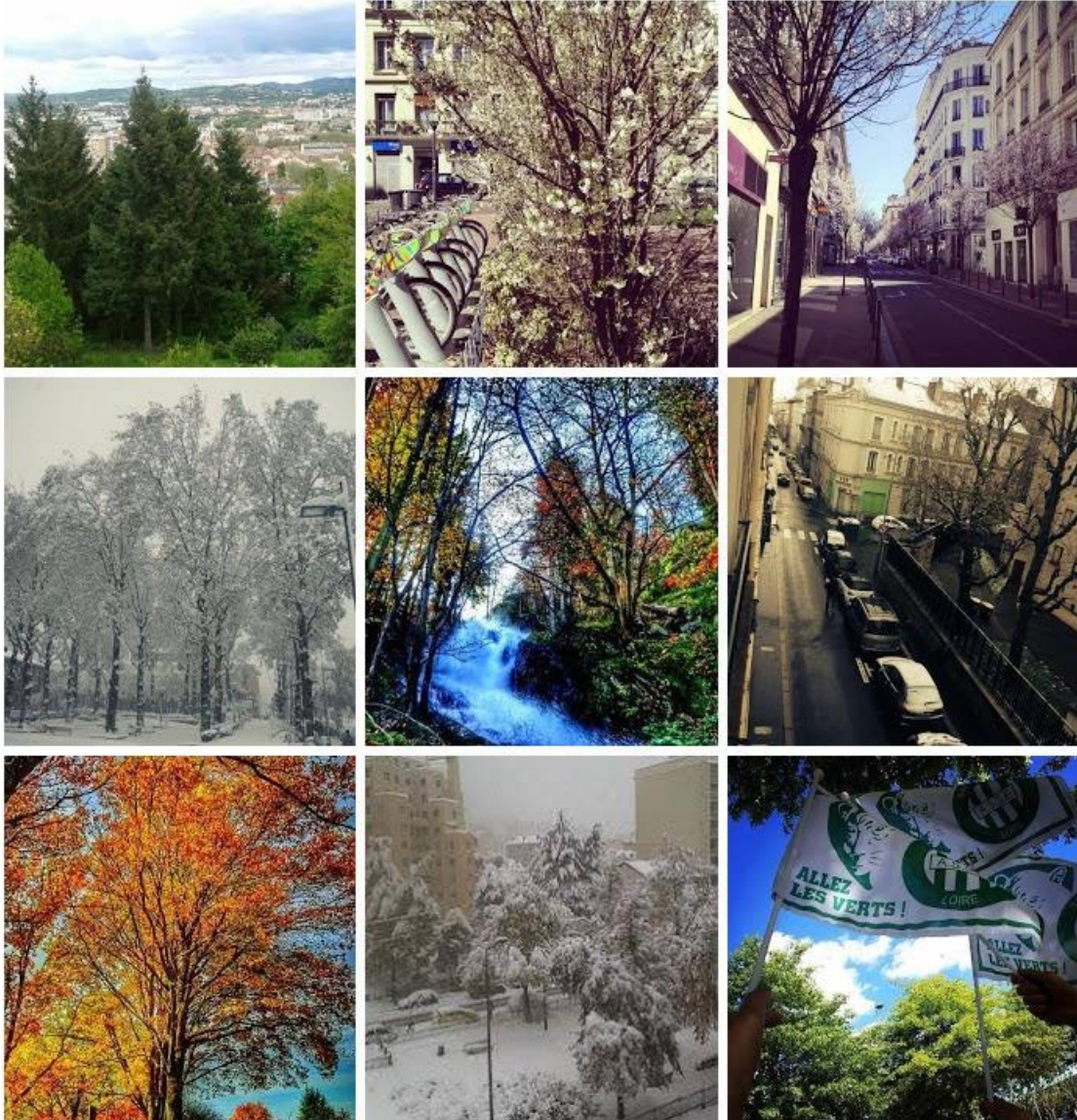
Autre lieu patrimonial important et souvent photographié, les crassiers de Michon, parfois surnommés « les mamelles de la ville ». Il s'agit de collines non stabilisées faites des déchets de l'extraction minière. A ce jour, ces deux crassiers ne sont toujours pas ouverts au public. Même si de la végétation est apparente, les racines ne sont pas assez ancrées pour maintenir une structure praticable par les humains.



Le chevalement et les crassiers sont photographiés sous divers angles, proches ou éloignés, des sites incontournables du paysage et de l'imaginaire de la ville. Ils rappellent l'héritage d'un passé industriel dont le souvenir reste vif dans la population stéphanoise. On aime à se rappeler du passé minier de Saint-Étienne avec la création d'un musée et la réappropriation de l'espace avec par exemple, le parc Sanguedolce.

Des arbres

On retrouve de nombreuses photos d'arbres, souvent associés à des édifices : des toits, la cathédrale, les escaliers, les crassiers, etc.



On retrouve ici l'évocation de la « ville verte » assimilée d'un côté aux couleurs de l'équipe de football AS Saint-Étienne, leur surnom (les Verts), mais également la végétation et la nature dans et surtout autour de la ville.

La cathédrale, Place Jean Jaurès

Elle est prise en photo la nuit, le jour, de face, de côté, avec le sapin de Noël qui est installé devant ou sans.



Les photographes essaient de la mettre en scène. C'est un monument situé au bord de la place Jean Jaurès, encore souvent appelée par son ancien no de place Marengo, au cœur de la ville, entre la préfecture et l'Hôtel de ville. C'est un vaste espace très fréquenté grâce au dynamisme des commerces autour, des espaces verts et de jeux aménagés par la ville, ainsi qu'un lieu d'animations éphémères tout au long de l'année.

On peut également la voir en noir et blanc comme sur la photo suivante.



La Loire et la Presqu'île du Chatelet, Saint-Victor Sur Loire

Saint-Étienne peut avoir ce surnom déjà évoqué de « ville verte » ; on va retrouver ce côté particulièrement aussitôt qu'on sort de la Ville de Saint-Étienne en direction du sud et qu'on entre dans le parc naturel régional du Pilat. A peu de choses près c'est la même chose quand on se dirige à l'est vers les Monts du Lyonnais, ou à l'ouest vers la Loire.

« Nina : Et est-ce que, alors, en 2014 tu ne prends pas forcément des photos, ou tu ne les publies pas à ce moment-là, t'en prend déjà ?

R : Je prenais déjà des photos mais en fait, attend 2014, et non à cette époque je n'avais pas mon appartement, donc Saint-Étienne, je ne prenais pas de photo vraiment dans la ville, non.

N : D'accord

R : En dehors de la ville oui. C'est à dire que je vais avoir des photos de euh, prise au-dessus du portail rouge, entre le Portail rouge et Rochetaillée, ce genre de chose, du Guizay peut être que j'en ai prise de, euh, des gorges de la Loire ...

N : Saint-Étienne Métropole ?

R : Saint-Étienne Métropole, bah même Saint-Étienne, les gorges de la Loire, Saint-Victor ça fait partie de Saint-Étienne, et Rochetaillée c'est Saint-Étienne. Donc j'avais déjà des photos, mais plus avec le côté, j'étais plus en phase avec le côté nature, plus que le côté effectivement a vraiment euh, je sais pas, j'avais pas l'habitude de photographier la ville. Je pense que mon regard commençait à euh, de toute façon depuis 2010, le fait d'être partie et d'être revenue, je commençais déjà à regarder la ville de manière complètement différemment, c'est à dire que depuis que je suis revenue en 2010, de région, ouais de région parisienne et après de Grace, j'ai fait des visites avec l'office de tourisme de Saint-Étienne, chose qui ne me serait jamais venue à l'idée avant quoi (rires). Donc je commençais ouais, à voir ma ville différemment déjà, à l'examiner, à me dire, ah mais ouais finalement il y a des chouette chose, mais je, non je ne prenais pas en photo. »
Entretien R. Juin 2021

Près de Chambles et du château d'Essalois se trouve la presqu'île du Chatelet³⁵. C'est un cliché connu. On le retrouve souvent dans les photos de mariage. Il y a parfois une confusion avec le quartier de Saint-Victor sur Loire. Ce dernier a fusionné avec la commune de Saint-Étienne le 18 octobre 1969.

³⁵ Sur les bords de la Loire. Signalons que le fleuve coule à une quinzaine de kilomètres du centre-ville de Saint-Étienne.



Des hameaux et de la verdure



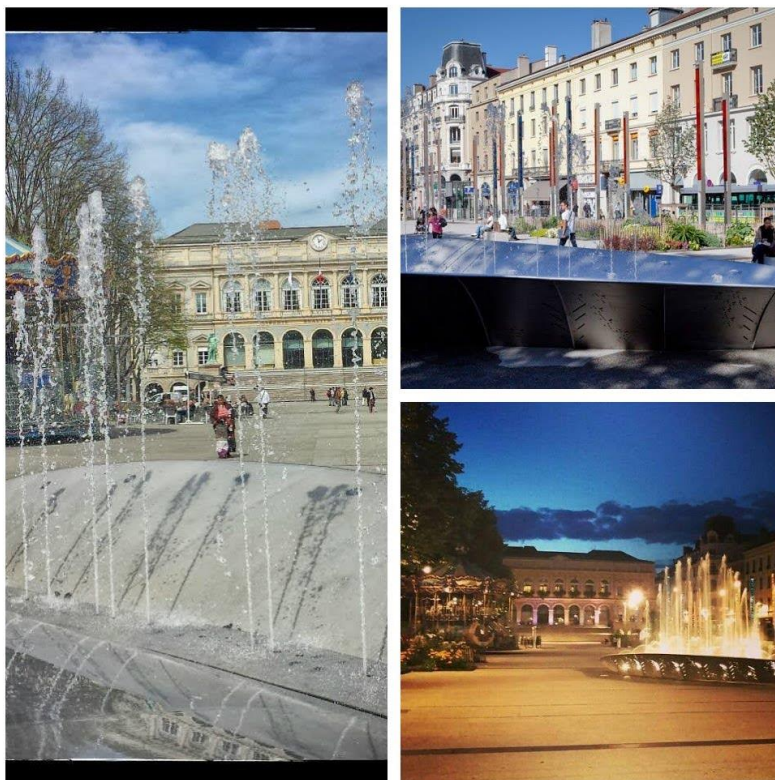
Dans les clichés extérieurs à la Ville on trouve également des paysages qui ne représente pas la Loire. On y retrouve de petits hameaux comme ceux présents sur les photos. En effet, Saint-Étienne Métropole comporte 53 communes³⁶.

Fontaines

Saint-Étienne est une ville qui regorge de fontaines quand on sait où les trouver. Mais il y a celles qui sont faciles d'accès, celles que l'on voit sur les grandes places.

Sur la Place de l'Hôtel de Ville on retrouve une imposante fontaine de 12 mètres de longs par 4 mètres de large. Cette sculpture fait suite à une autre fontaine moins design. (*La fontaine de la place de l'Hôtel de Ville, s. d.*).

³⁶ Son territoire | Site officiel de Saint Etienne Métropole, s. d.



De la même façon que sur la Place de l'Hôtel de Ville, on retrouve Place Jean Jaurès une fontaine majestueuse. Elle comprend dans son enceinte de la verdure. On aime à s'y balader autour. C'est un coin de nature dans la ville.



Art dans la ville



On retrouve partout dans la ville, les papier-peints des artistes Ella et Pitr. Avec leurs collages, les installations dans la ville, en l'air ou au sol, ils décorent la ville grâce, le plus souvent, à des commandes institutionnelles.

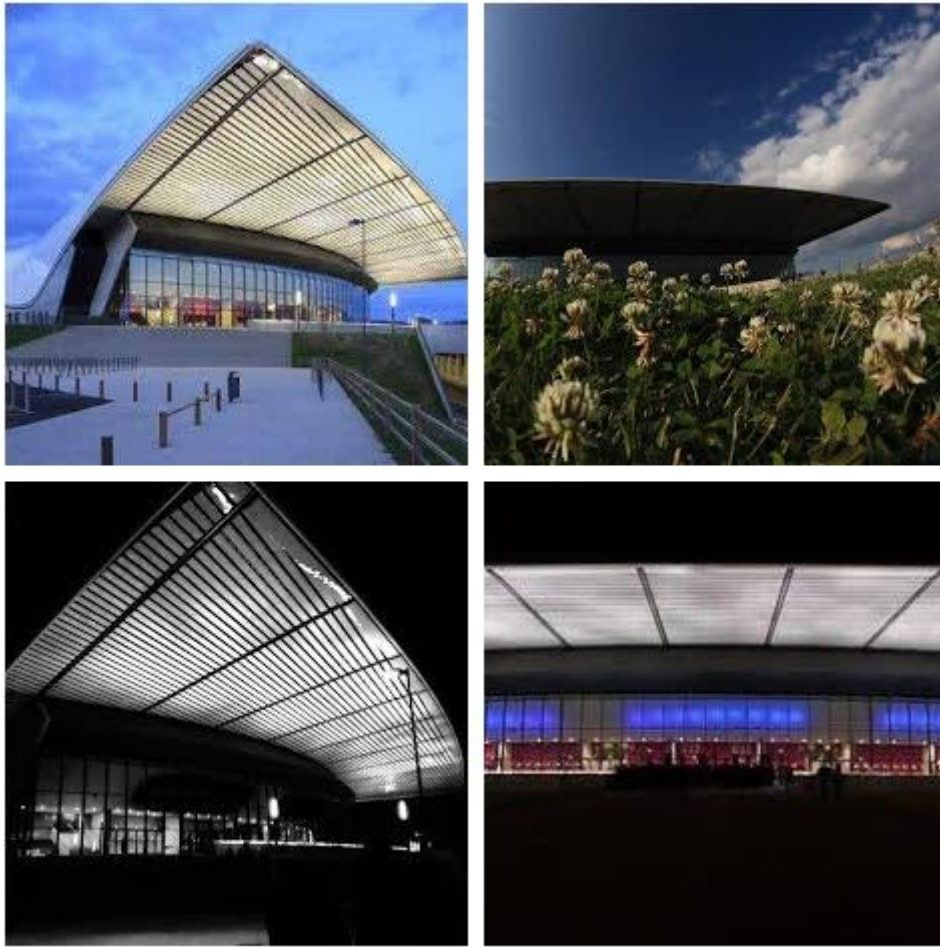
On retrouve d'autres formes d'art dans la ville comme les illuminations présentes sur les photos qui se trouvent dans le bas de la rue George Teissier.



Si on peut voir des arbres partout dans la ville, dans les rues, dans la périphérie, sur les places, on retrouve aussi un arbre sculpture plein de couleurs à la sortie du train. Il est aux portes de la ville. Quand on sort de la Gare de Saint-Étienne, quand on entre dans la ville, les sculptures sont les premières choses que l'on voit. Il y a cet arbre présenté ci-dessus, on y voit deux chevaux bleus et également un monument aux morts.

Salles de spectacles à rayonnement national

Le Zénith



Le Zénith est une salle de spectacle de plus de sept mille places, inaugurée en 2008. Il a été construit par l'architecte anglais Norman Foster³⁷. C'est un bâtiment récent et imposant au style plutôt épuré. Elle est située dans le quartier du Marais, ancien quartier des industries métallurgiques et sidérurgiques.

Toutes les photos envoyées montrent l'extérieur du bâtiment ; également, elles montrent le bâtiment depuis la face ou la face gauche du bâtiment.

Comme la Cité Gruner, il s'agit d'un bâtiment contemporain dans un quartier rénové.

L'artiste plasticienne stéphanoise MSNourdin, souligne que cette commande de bâtiment a été faite à un architecte non-stéphanois, un artiste non stéphanois, alors que la ville regorge d'architectes et est forte d'une école Nationale d'architecture.

La Comédie, Centre Dramatique National

³⁷ Un des principaux acteurs de l'architecte high-tech. (« Norman Foster (architecte) », 2021)

Il s'agit cette fois d'un théâtre national situé en plein centre-ville dans le quartier populaire de Beaubrun. âtiment dans un quartier populaire. Il est accessible à tous les habitants du centre-ville³⁸.



³⁸ Théâtre mythique, dans l'histoire théâtrale française, l'un des tout premiers centres dramatiques nationaux créé par Jeanne Laurent et Jean Dasté en 1947, il déménagea en 2017 aux marges du quartier du Marais, dans le quartier créatif Manufacture Plaine-Achille dans un ancien bâtiment industriel rénové.

Le stade et ses supporters



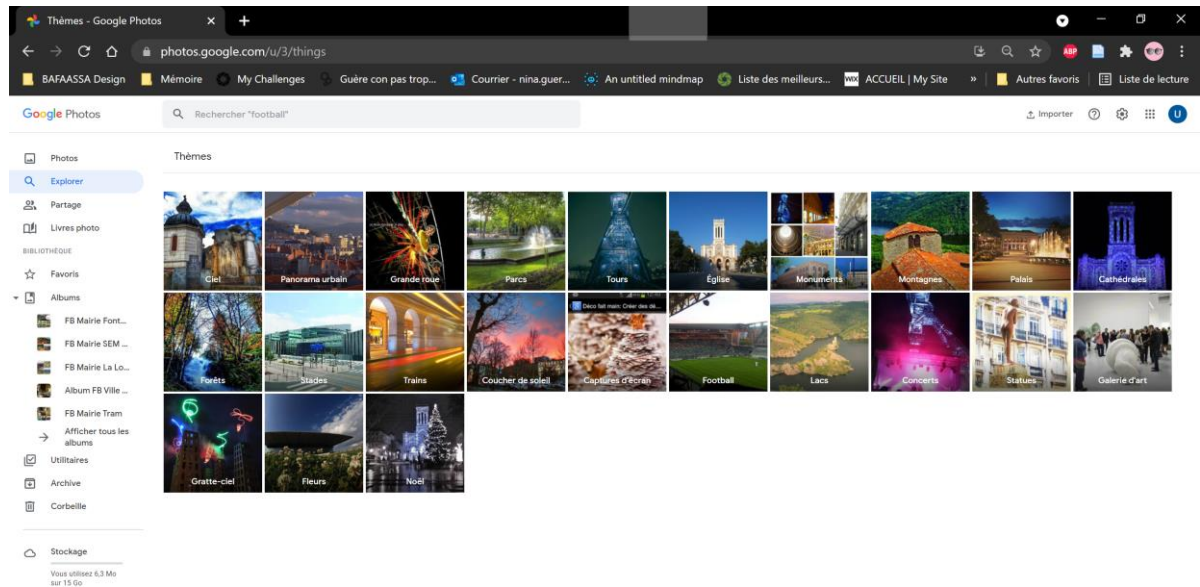
Le montage ci-dessus montre que le stade est revenu plusieurs fois. Tous les clichés sont pris de l'intérieur, et un cliché a été envoyé deux fois, par deux utilisateur Facebook différents. La couleur de l'équipe de foot de l'Association Sportive de Saint-Étienne est le vert.

Tri automatique Google Photo

Google Images est un service offert par la société Google. Avec une adresse mail Google (.com), les utilisateurs ont accès à une dizaine d'outils possédés par cette entreprise de services internet. En parallèle du Drive classique proposé par Google, il existe un espace de stockage d'images. Au-delà de la conservation d'images, on peut trouver certaines fonctionnalités comme la date de publication (stockage), la géolocalisation, un tri par les visages, un tri par thèmes, etc.

Force est de constater que les items proposés par Google Images sont quelque peu différents de ceux que nous avons identifiés. Ils sont moins nombreux, mais ce tri est intéressant : il permet d'appliquer la même typo à toutes les villes.

A partir des 251 photos placées dans Google Images, les mêmes images que les précédentes, Google nous propose une recherche par thèmes :



(Thèmes - Google Photos, s. d.)

- Ciel
- Panorama urbain
- Grande Roue
- Parcs
- Tours
- Eglise
- Monuments
- Montagnes
- Palais
- Cathédrales
- Forêts
- Stades
- Trains
- Coucher de soleil
- Captures d'écran
- Football
- Lacs
- Concerts
- Statues

- Galeries d'art
- Gratte-ciel
- Fleurs
- Noël

On retrouve alors des catégories qui se croisent, mais l'outil informatique permet de voir ce que je n'ai pas vu. Il range par thème : les thèmes qu'il connaît puisqu'il est nourri par tous les utilisateurs d'internet. Ici, l'outil est plus objectif. Il est intéressant de voir la différence de traitement des images que nous avons fait, en connaissant la ville, et le système de reconnaissance par thèmes de Google.

Dans le cas des photos de l'album Facebook la date de publication ne correspond pas forcément à la date de prise de vue. De la même façon, comme il s'agit de fichiers transférés puis retransférés, la géolocalisation est loin d'être automatique. Les albums photos Facebook créés automatiquement et qui sont fiables, sont ceux basés sur la répétition : la répétition des visages, et la répétition des éléments comme ceux listés précédemment.

Dans cette perspective là, ce tri informatique permet des critères objectifs et quasi universels de tri et de comparaisons. Il s'agit d'un tri plus pragmatique. S'il s'agit d'un tri effectué par Google, la base de données qui permet ces tris a été et est nourrie par les internautes au fil de leurs passages sur le net.

Alors, peut-on imaginer qu'un lot de photos puisse modifier l'imaginaire lié à une ville ?

Conclusion : de la singularité au désir de normalité

L'article qui a fait parler de lui a permis aux habitants de proposer leur image de la Ville. Ils ont été sollicités par la Mairie pour donner leur avis, ce qui est plutôt inhabituel dans les méthodes de communication de Saint-Étienne qui a coutume de ne présenter que des images (fixes ou animées) promotionnelles.

Un appel à participation comme celui-ci a permis de donner une autre image du paysage urbain, une ville où les habitants aiment à se retrouver, une ville qui va à l'encontre de cette idée de « Capitale des Taudis »³⁹. L'architecture, la nature, l'art, le patrimoine sont autant de sujets contribuant à construire cet imaginaire positif de Saint-Étienne. On retrouve les deux idées de « ville verte » et de « ville design », largement promues par la ville, contrastant avec la « Capitale des taudis » qui rappelait singulièrement la « ville noire » qui a longtemps été accolée à la ville de Saint-Étienne, y compris dans des médias nationaux⁴⁰. C'est également un autre imaginaire que celui que nous avons proposé il y a quelques années, mettant en avant trois « couleurs », la ville noire, couleur du charbon mais aussi de la révolte anarchiste ; la ville rouge des revendications ouvrières et du feu des fonderies ; la ville verte du football, de Casino et de la campagne alentours (Rautenberg, 2017). Dans cette publication, nous nous appuyions sur des données essentiellement littéraires et historiques, soulignant des continuités qui, sur la durée, marquaient l'imaginaire stéphanois. Ici, la méthodologie, et les

³⁹ L'expression « capitale des taudis » semble être employée pour la première fois par Jean Cellier dans la thèse de droit *Le logement à Saint-Etienne* qu'il soutint en 1949 (Steiner, 2014, note3 p 193).

⁴⁰ Par exemple dans le film *Enquête de foot – Le Peuple Vert* diffusé sur Canal + en 2015 : même si c'est pour glorifier la ville et son club, le film ne peut s'empêcher de multiplier les images d'archives montrant une ville décrépie, pauvre, « noire ». <https://www.youtube.com/watch?v=n8TpncCvU-I>

circonstances sont très différentes : c'est l'événement de la publication d'un article dans la presse nationale qui entraîne une situation de crise à laquelle il est nécessaire de répondre.

Mais que signifie cet événement ? « L'événement ne signifie pas dans un vide. Il convient donc de restituer les cadres dans lesquels il s'inscrit, et qui lui donnent sens à la fois pour les acteurs et pour les sociologues, anthropologues et historiens. En second lieu, il reste encore à montrer comment l'événement est effectivement construit, en particulier médiatiquement. L'événement ne se donne jamais dans sa vérité nue, il se manifeste – ce qui implique aussi qu'il est manifesté, c'est-à-dire qu'il résulte d'une production, voire d'une mise en scène : il n'existe pas en dehors de sa construction » (Bensa, Fassin, 2007). La « vérité nue », c'est-à-dire, ici, la paupérisation du centre-ville de Saint-Étienne, est peu contestée, y compris par des Stéphanois ; mais comme nous l'indiquons, peu de gens ont lu l'article, la plupart ont réagi à la photographie jugée attentatoire à l'honneur de la ville. C'est bien le « manifesté » de l'article qui a fait réagir, et non ce qu'il dit de la réalité de la ville. Et ce que nous avons montré dans ce chapitre, c'est l'expression de la mise en scène des réactions, c'est une production médiatique qui vise à retourner le stigmatisme de la misère que la photographie accompagnant l'article semblait vouloir signifier.

Si nous revenons à la question de l'imaginaire de la ville, ce que montre *Saint-Étienne capitale des taudis*, c'est que l'imaginaire de la ville est plus complexe qu'il n'y paraît. Le choc de la réception de l'article a littéralement révélé, au sens photographique du terme, une autre ville que celle des stéréotypes véhiculés nationalement, mais aussi souvent sur place, sur son aspect, sur son identité : il y a manifestement un désir de normalité qui s'exprime dans le choix des images publiées sur le site Facebook : places Jean Jaurès et Marengo avec leurs squares où jouent les enfants, Grande roue de Noël, architecture contemporaine un peu tapageuse, musées, même la cathédrale qui est loin d'être un chef d'œuvre d'architecture religieuse. La singularité est marginale, elle s'exprime dans les photographies de Couriot et des crassiers ainsi que dans l'importance des lieux de nature. En approfondissant à partir des mots clés les thématiques évoquées dans le corpus, ce qui frappe est la grande concordance de nos images avec celles qu'on retrouve dans les autres villes. En un mot, aujourd'hui les images que choisissent les Stéphanois pour les représenter sont remarquables par leur... banalité. Tout se passe comme si la brutalité de l'événement, son exceptionnalité tant au regard de l'histoire de la presse nationale qu'à celui de l'histoire locale, avait eu pour effet de pousser les Stéphanois à en rajouter sur la normalité de la ville, au point d'en réfuter les aspects moins positifs. En exposant des stéréotypes peu glorieux, mais pas complètement éloignés de la réalité, l'événement « publication » a contribué à recomposer l'imaginaire local, du moins momentanément.

Désillusions, inquiétudes et « principe espérance⁴¹ » de la ville contemporaine

Nous avons vu jusqu'à maintenant, à partir de trois études, une ville qu'on imagine et qu'on pratique, les deux ne devant pas être séparés dans la perspective qui est la nôtre. L'imaginaire, pour nous, prend sens dans la ville « réelle », une réalité urbaine et matérielle qui résiste à travers ses édifices, son urbanisme, les liens entre le présent vécu et les souvenirs incarnés dans des lieux fréquentés. C'est ainsi que les utopies de l'habitat partagé portées par les initiateurs de l'éco quartier Desjoyaux s'inscrivent dans la continuité des castors des années 1950 ; qu'une part significative des artistes underground et alternatifs revendiquent leur filiation avec la culture ouvrière stéphanoise ; en revanche, la « bonne ville » que les photographes amateurs opposent à la « capitale des taudis » remise dans l'actualité par un article du journal *Le Monde*, exprime bien plus le paysage urbain contemporain que la nostalgie d'une culture populaire et ouvrière profondément différente aujourd'hui de celle des grandes heures des mines, de la « Manu » ou de Manufrance qui revient souvent dans les ouvrages sur Saint-Étienne⁴².

Nous avons relevé, dans les entretiens portant sur le devenir de la cité castor de Montreynaud et sur le quartier Desjoyaux, des propos peu amènes vis-à-vis des « musulmans » ou des milieux populaires ; à propos de l'héritage ouvrier, certains artistes ne se racontaient pas d'histoire à propos de la dureté du travail industriel de leurs parents et grands-parents ; et si les réactions publiques à l'article du *Monde* oscillèrent très généralement entre la colère et l'incompréhension, dans le privé ils ne sont pas rares celles et ceux qui reconnaissent que le fond de l'article n'était pas tout à fait sans fondement. La ville populaire, la ville des prolétaires et des « étrangers », ne fait pas forcément bon ménage avec l'imaginaire de la bonne ville, cette ville ancrée dans l'histoire où le flâneur déambule en apposant ses rêveries sur les façades des maisons. Les artistes stéphanois Ella et Pitr ont beau appliquer sur les murs leurs personnages pittoresques et colorés, ils n'emportent pas l'imagination du passant plus loin que l'instant du coup d'œil. A Saint-Étienne comme ailleurs, il y a des lieux et des quartiers qui semblent naturellement exciter nos imaginaires patrimoniaux, et d'autres beaucoup moins. Si l'histoire industrielle commence à trouver ses lettres de noblesse dans la nostalgie du passé mythifié de la première révolution industrielle, l'habitat social et les quartiers d'immigration, ceux qu'on qualifie parfois, de manière un peu péjorative, de médinas, en sont encore loin.

Pourtant, le quartier de Beaulieu, au sud-est de Saint-Étienne, est reconnu depuis comme patrimoine du 20^{ème} siècle par le ministère de la culture ; et des voix rappellent que l'actuel quartier de Beaubrun n'a pas complètement effacé l'ancien Panassa et que les migrants d'aujourd'hui qui l'habitent sont les héritiers des mauvais garçons d'autrefois, des luttes des mineurs qui embrasèrent à plusieurs reprises les rues voisines du puits Courriot, des activistes du FLN qui se réunissaient secrètement dans certains cafés ou de militants communistes qui souhaitèrent détruire les garnis délabrés pour les remplacer par des HLM confortables. La question qui se pose est alors de savoir si l'histoire sociale a sa place dans nos imaginaires patrimoniaux. A Beaulieu, affiché à Saint-Étienne comme l'un des premiers grand ensemble du pays, et surtout comme un réussite d'intégration sociale, et à Beaubrun-Tarentaize qui accueille depuis des lustres les générations de migrants qui se succèdent, nous

⁴¹ Nous reprenons bien sûr ici la grande idée de Ernst Bloch

⁴² Par exemple Baptiste Derail, *Le pas de la manu*, 2020, Actes Sud

avons été conduits par les enquêtés eux-mêmes à sortir de notre objectif premier qui était d'exposer l'imaginaire patrimonial de la ville : nous avons été confrontés aux points de vue très binaires entre la désillusion et le rejet des « Arabes » d'une part, la célébration de la vie sociale dans un quartier populaire d'autre part. Ces données sont parcellaires, s'appuyant sur trop peu de témoignages, elles mériteraient bien sûr de longs approfondissements ; elles nous permettent cependant de souligner quelque chose d'important que nous n'avions qu'entre vu dans les trois enquêtes qui précèdent : selon les personnes, selon leurs biographies et leurs parcours familiaux et résidentiels, les manières de s'imaginer la ville peuvent être radicalement différentes.

Beaulieu, « patrimoine du XXe siècle », un patrimoine en voie de désincarnation ?

Le quartier de Beaulieu a été l'un des six premiers grands ensembles construits en France dans le cadre du programme dit du « secteur industrialisé » soutenu par l'Etat (Kadour, sd) : 1221 logements dans 19 barres et une tour, avec 36 boutiques. Les premiers appartements sont livrés en 1954. Situés sur une colline qui domine les usines Manufrance, il est destiné à loger les ouvriers cependant par la qualité de la construction, le soin apporté aux espaces extérieurs et le confort des appartements il prolonge d'une certaine manière l'habitat bourgeois du cours Fauriel voisin. Beaulieu « amorce une politique de logement de grande envergure » dans les quartiers sud-est de la ville qui se prolongera par les quartiers de Montchovet, la Marandinière et de La Métare (Kadour, sd, p 60). La presse n'est pas en reste pour louer le quartier : « la ville noire (...) sera bientôt Saint-Étienne-la-verte » s'exclame un article du Progrès (Kadour, p 71).

Cette image d'un quartier agréable, attractif, dont les appartements disposaient du confort moderne et riche de nombreux équipements s'est profondément inscrite dans les mémoires et dans l'imaginaire de certains habitants. Outre l'eau courante, les WC intérieurs, des appartements lumineux dans lesquels on ne vivait pas entassés les uns sur les autres, le quartier était pourvu de nombreux commerces, services et d'équipements sportifs et culturels.

Giovana : « Donc en bas de la tour il y avait tous les commerces qu'on pouvait s'imaginer mais ils ont été fermés. Il y avait la pharmacie, la boulangerie, la poissonnerie, le tabac, les médecins et bien d'autres, donc il y avait tout le confort dont les gens avaient besoin. »

Cette image positive du Beaulieu d'autrefois est d'autant plus marquante qu'elle se construit dans l'opposition avec la situation résidentielle précédente, et le risque de retomber dans le « ghetto » que représentent certains quartiers voisins :

« L'INSEE estime (...) qu'en 1946 (...) 96% des logements de Saint-Étienne n'ont pas de salle de bain, 56% du logement qui est considéré comme médiocre, 7% comme confortable et 20% de taudis voilà et il y a 62% de la population qui n'a pas de WC. Donc on va dans la cour (ou) au bout du couloir un WC pour plusieurs familles et 22% n'ont pas l'eau courante » (visite guidée du quartier).

Ces chiffres, en partie fantaisistes, donnent bien le ton de l'imaginaire d'une ville dont on a voulu s'échapper quand on vient habiter Beaulieu. Le parc immobilier stéphanois était certes vétuste, mais ces propos relèvent surtout des représentations qui ont encore cours chez certains, celles de la « ville noire » ou de la « capitale des taudis » que nous avons évoquée dans le chapitre précédent. La source probable est le travail, mal lu, d'André Vant dont nous reprenons une partie des propos : « Au lendemain de la seconde guerre mondiale,

(...) les statistiques (...) dressent un bilan accablant : densité moyenne d'occupation de 1,66 personne par pièce, (...), 33% de logements surpeuplés où vivent 49, 2% de la population ; 20% de taudis caractérisés et 56% de logements médiocres mal éclairés, humides, sans W.C. intérieurs... une « capitale des taudis ». (Vant, 1996, p 233)⁴³

A ces conditions d'insalubrité, il faut ajouter l'exode rurale, comme ailleurs en France, mais aussi les bombardements américains de 1944 qui ont détruit une centaine d'immeubles dans différents quartiers de la ville et fait 25 000 sinistrés⁴⁴. Ainsi, pour René, ancien président de l'amicale laïque de Beaulieu :

« La plupart des gens ils avaient même pas de salle de bain à l'intérieur à cette époque voilà hein. Donc ils se sont retrouvés dans des appartements neufs avec un certain confort hein un confort voilà. Donc j'ai vu un peu tous les quartiers de Saint-étienne et je suis venu après ici. »

L'idée qu'en quittant la promiscuité des appartements de la ville, leur vétusté, leur délabrement parfois pour venir à Beaulieu on se retrouvait presque à la campagne n'est pas présente que dans la presse. René le dit aussi (montrant des photos du quartier à sa naissance) :

« L'amicale maintenant vous voyez maintenant elle est ici y'a rien et là vous voyez derrière là-bas au fond c'est ça c'est la Métare c'est Montchauvet vous voyez c'est la campagne y'a pas de bâtiment c'était vraiment la campagne.

Donc les avants qu'il y'ait Beaulieu ici aussi c'était des petites maisons hein ouais mais c'est un quartier qui a été créée de toute pièce. Et c'est petite maison là c'était des castors les gens qui construisaient entre eux c'est les gens qui construisaient entre eux qui s'aidaient et qui restaient un peu en collectivité. »

La composition sociale du quartier fait l'objet d'un soin tout particulier : Kadour souligne que plus de la moitié des personnes logées appartenaient aux classes moyennes et supérieures pour un quart seulement d'entre eux parmi les demandeurs. Reprenant les propos du géographe André Vant, il précise que l'office exerce « un écrémage qui fait de Beaulieu un quartier de bonne compagnie » (idem, p 64). Cette situation privilégiée a perduré, une « véritable hiérarchie » entre les groupes d'HLM est constatée au sommet de laquelle se trouve Beaulieu (p 69). Dans les années 1970, l'aristocratie ouvrière y voisine avec employés et classes moyennes, et les étrangers y sont remarquablement peu nombreux – entre 3 et 4% dans une ville qui se signale pourtant par l'importance de son immigration. A la même époque les étrangers sont 33% à Montchovet.

Giovana : « Montchovet c'était plus ghetto de Saint-Étienne c'était les immigrés : des Tunisiens, des Algériens, des Marocains, des Kabyles, des Italiens, des Espagnols ; les Italiens travaillaient dans le bâtiment c'est à dire la maçonnerie les gens travaillent aussi à la mine parce qu'il y avait la mine. Pas du tout (à) Beaulieu (qui) n'a pas changé depuis 40 ans. Ça a été toujours comme ça depuis 40 ans. Les anciens ont continué à habiter avec

⁴³ Ces données sont tirées de la thèse de Jean Cellier, *Le logement à Saint-Etienne*, thèse de droit, Université de Grenoble, 1949.

⁴⁴ En particulier le quartier du Soleil, celui de la gare de Chateaucieux et d'autres. Après le bombardement du 26 mai 1944 on dénombra 925 morts dont 99 enfants, 1 400 blessés <https://france3-regions.francetvinfo.fr/auvergne-rhone-alpes/loire/saint-etienne/ville-saint-etienne-commemore-bombardement-meurtrier-du-26-mai-1944-1676627.html>

la même mentalité de respect, de bien vivre ensemble, les enfants qui fréquentent le centre social de Beaulieu. »

La discrimination envers les étrangers, elle l'avait pourtant connue, quand jeune mère de famille d'origine italienne elle était venue habiter Beaulieu en 1971 :

« (...) et en ce moment-là c'était moi l'Italienne qui était l'étrangère c'était tous des Français. Quand on a habité il y avait une famille franco-polonais et comme les murs étaient des papiers, ils nous frappaient contre le mur et disaient sales macaques, merde, qu'est-ce que vous êtes venus faire chez les Français ? »

Montchovet, c'est le repoussoir, c'est le quartier voisin, avec lequel « il y a une vraie frontière ». On le rejette de manière symétrique au logements insalubres qu'on a quittés pour le confort moderne de Beaulieu. L'opposition entre Beaulieu le quartier sage où l'on peut vivre tranquillement, et Montchovet le ghetto est rappelée sans cesse dans son propos ;

« Donc mes enfants ont été élevés avec les enfants du quartier Beaulieu, donc ils n'ont pas été élevés n'importe où mais c'est ça que j'ai dit souvent dans les réunions au centre social de Beaulieu, ils n'ont pas traîné avec les enfants délinquants du quartier Montchovet, ils ont fait des études avec le moins que nous avons avec un seul salaire, mais avec du respect mon mari était très sévère avec ça. ...

... Écoutez-moi Beaulieu quand on disait Beaulieu, c'était un quartier un peu résidentiel c'était pas du tout la même population que Montchovet parce qu'il y avait plus d'enseignants, soignants il y avait des gens qui travaillaient simplement c'était beaucoup plus francisé que le quartier de Montchovet...

... il y avait moins de mixité sociale les gens qui partent aussi à Beaulieu c'est à dire ce qui quittait Montchovet pour aller habiter à Beaulieu il faut savoir que les gens ne voulaient pas souvent aller habiter Beaulieu parce qu'ils avaient pas d'amis là-bas et parce que leurs amis étaient à Montchovet⁴⁵. »

Ainsi Beaulieu eut dès le départ la réputation d'être un quartier résidentiel. Comme souvent, les enquêtes sur les choses vécues appellent à la nostalgie. Souvent dénigrée, associée à l'impuissance et au regret mortifère, la nostalgie est pourtant un sentiment puissant qui contribue à exciter nos souvenirs, à les orienter, bref à leur donner un sens qui participe à notre vision du monde présent. Et donc à guider nos pensées et nos actions.

En racontant leur arrivée et les premières années vécues à Beaulieu, nos interlocuteurs ont souvent évoqué un genre d'âge d'or. Passant sur le racisme qu'elle et sa famille ont vécu – « *il fallait se faire tout petit, moi et mes enfants* », Giovanna raconte :

« Donc mes enfants ont été élevés avec les enfants du quartier Beaulieu, donc ils n'ont pas été élevés n'importe où mais c'est ça que j'ai dit souvent dans les réunions au centre social de Beaulieu ils n'ont pas traîné avec les enfants délinquants du quartier Montchovet, ils ont fait des études avec le moins que nous avons avec un seul salaire...

... Donc le quartier Beaulieu c'était un village dans la ville, vers la tour de Beaulieu il y avait un grand centre commercial mais la population elle était plus élevée

⁴⁵ Giovanna fait probablement référence à une opération de relogement qui s'est déroulée à la fin des années 1990 à l'occasion de la démolition de plusieurs immeubles de Montchovet (Catherine Forêt, TRAJECTOIRES RÉSIDENTIELLES DES PERSONNES RELOGÉES LORS DES OPERATIONS DE RENOUVELLEMENT URBAIN EN RÉGION RHÔNE-ALPES, PUCA, Co-Cité, 2007.)

intellectuellement, culturellement aussi, il y avait moins de mixité sociale ».

René, quand il était enfant, habitait la tour, c'est-à-dire l'immeuble dont les habitants avaient le niveau social le plus élevé.

René : « Moi quand j'étais gamin j'ai habité dans la tour mes parents donc c'était on va dire vers 1960 voilà et bien en plus ils y avait l'école bah c'est là où je suis allé il y avait le cinéma il y avait du monde et on pouvait faire du sport ici et puis il y avait un véritable centre commercial qui maintenant est quasi vide mais il y avait tous les magasins possible et imaginable il y avait plusieurs épiceries casino ou autres et avait un bureau de tabac y avait débouché il y avait coiffeur il y avait bureau de poste et avait il y avait tout. Moi je pense que c'est ça qui faisait aussi que le gens venait à Beaulieu, car ils avaient tout à disposition. »

Devenu adulte il est parti habiter ailleurs, mais est resté membre du club de basket du patronage, puis il s'est investi dans l'amicale laïque dont il est devenu président bien plus tard. Plus que ses propres souvenirs, c'est d'elle dont il a parlé spontanément⁴⁶ :

« Ben j'aimais bien parce que je venais faire du sport ici donc j'ai joué au basket ici. (...) Chaque amicale à cette époque avait des équipes de basket on faisait le jeudi on faisait des rencontres entre amicales on faisait aussi des rencontres même de d'athlétisme on faisait des trucs comme ça à cette époque.

C'est l'amicale qui était le lieu que je fréquentais le plus. L'amicale disons que pendant un bon bout de temps que j'ai puis fréquenté (...) disons que voilà l'amicale là c'était un lieu de rassemblement. Parce qu'à une époque on avait en gros il faut le dire quand il y a eu la Métare et Montchovet qui a été construite il y avait en gros 500 enfants qui était au patronage.

Il y avait deux lieux : l'école dessous et il y avait l'école où il y a les 7 collines maintenant là il y a une école là aussi donc il y a 2 lieux de rassemblement pour les patronages. C'était vraiment il y avait 7 ou 8 équipes de foot et il y avait des équipes de foot féminine. J'ai retrouvé des anciens documents en faisant du rangement il y a une époque cette amicale laïque avait plus de 1000 adhérents et ça comprenait toutes les activités il y a eu une période il y avait plus de 1000 personnes inscrites c'était énorme et c'était vraiment le centre et poumon du quartier Beaulieu. »

Alors que Montchovet est progressivement destiné à la démolition, le démarrage emblématique de ce programme s'amorçant avec le dynamitage de la Muraille de Chine en 2000, Beaulieu va connaître au même moment un programme ambitieux de réhabilitation. En 2003 le ministère de la Culture attribuait à Beaulieu le label Patrimoine du XXe siècle, sanctionnant un intérêt soutenu depuis des années par les architectes de l'Ecole nationale d'architecture de Saint-Étienne pour quartier (Kadour, p 125-126). Ce label est obtenu dans le cadre plus large de la reconnaissance du patrimoine stéphanois par l'Etat qui est engagé par la municipalité et sa direction des affaires culturelles. Le projet engagé par le service ville d'art et d'histoire est de rapprocher les Stéphanois de leur patrimoine par la mise en place de médiations patrimoniales : « La notion de patrimoine n'est pas évidente à Saint-Étienne

⁴⁶ René évoque tout à tour le « patronage » et « l'amicale », mais il s'agit bien de la même association. Créée en 1956, l'amicale laïque de Beaulieu va en effet connaître un essor considérable jusqu'aux années 1970. Cinéma, kermesses, clubs sportif, patronage qui accueille les enfants etc. sont proposés aux habitants de Beaulieu et des quartiers voisins, dont Montchovet, le quartier repoussoir évoqué par nos interlocuteurs

(...) Elle n'est pas réduite aux seuls objets architecturaux mais s'élargit à leur environnement urbain, aux rapports de l'homme à son contexte (...) (Le rôle d'une ville est de remettre le patrimoine local à la portée et à la disposition des habitants de la ville afin qu'ils deviennent les meilleurs ambassadeurs du patrimoine stéphanois » (Dossier de candidature au label Ville d'art et d'histoire, 2000, cité par Kadour, p 157). Trois panneaux bilingues sont déposés pour expliquer l'histoire de Beaulieu, un parcours de visite créé ainsi qu'un appartement témoin visitable par le public en 2005. 15 entretiens sont réalisés avec des habitants afin de retrouver les aménagements d'origine et la vie quotidienne de l'époque (Kadour, p 157).

Pour les Stéphanois qui viennent y habiter, le grand ensemble de Beaulieu symbolisait le confort dans une ville qui est alors souvent mise en cause pour la vétusté de son parc de logement. Parmi les six opérations prévues nationalement dans le cadre du « secteur industriel », Beaulieu avait probablement été celle qui a été la moins conforme au cadre imposé par l'Etat. Pour François Tomas, géographe, directeur de l'école d'architecture et élu municipal sous le mandat du communiste Joseph Sanguedolce, c'est le compromis trouvé entre les intérêts et savoir-faire locaux qui ont su adapter le projet au terrain complexe, et les intentions de l'Etat qui explique la singularité de Beaulieu, et probablement que sur la durée le grand ensemble ait toujours bénéficié d'une bonne réputation à Saint-Étienne et auprès de ses habitants (Kadour, p 132).

En 2004, alors que les travaux de restructuration des quartiers sud-est sont engagés, la population étrangère à Montchovet est de 83 %, elle est de 6% à Beaulieu. Quelques familles d'origine étrangère seulement sont relogées par l'OPAC de Monchovet à Beaulieu, à « dose homéopathique pour ne pas créer un phénomène de rejet de la part des populations en place, rejet trop souvent constaté » (extrait du rapport de la MILOS⁴⁷, cité par Kadour, p 132). Aujourd'hui, les personnes interrogées voient le quartier comme un quartier de gens âgés ; la délinquance des jeunes et le manque d'échanges entre les communautés (en fait entre tous et les « Maghrébins ») prennent une part importante de leurs préoccupations et de leur vision de l'avenir du quartier. L'âge d'or qui transparaît des souvenirs peine à se réincarner dans la patrimonialisation souhaitée par la ville.

René : « Dans le quartier il y a des endroits où vous n'êtes plus ou pas en sécurité actuellement, car il y a une droguerie avec les jeunes. Les jeunes pillent les magasins qui était et c'est ça qui a fait qu'il y a plus de magasins à Beaulieu et la population est vieillissante sur le quartier. C'est vrai aussi que les appartements dans les immeubles ont été rénovés mais ce n'est plus finalement ce que les jeunes attendent aujourd'hui et les gens ne veulent plus habiter les immeubles, car il y pas d'ascenseur. »

Beaubrun -Tarentaise : un autre imaginaire de la ville

Dans ses *Chroniques extra-vagantes. Tarentaise-Beaubrun* le « promeneur stéphanois » François Maguin remarque deux graffitis et une inscription tracée dans le ciment du trottoir. « Tarentaise les balaizes » a-t-il été écrit à même le sol, rappelant, peut-être dans une revendication involontaire, « le cœur battant de la cité prolétaire », aujourd'hui disparu devant la modernité architecturale et urbanistique d'un ensemble d'HLM. Rue Félix Pyat, bordée d'un côté par une « discrète mosquée » et de l'autre par les hauts murs de l'église Saint-Ennemond, « sur le ciment noirci par la mine » un graffiti invite à « Votez P. Juquin », candidat « communiste rénovateur » malheureux aux élections présidentielles de 1988. Un peu plus loin

⁴⁷ Mission interministérielle d'inspection du logement social. Elle fut remplacée en 2014 par l'Agence nationale du contrôle du logement social

en direction de la colline des pères, rue Denis Epitalon, a été tracé sur un transformateur électrique le mot *BEAUXBRUNS*, évocation explicite du peuplement d'un quartier qui a accueilli Italiens et Espagnols fuyant le fascisme, Arabes et Kabyles « qui n'oubliaient jamais tout au fond de la mine l'aveuglante lumière du ciel de leur pays ». François Maguin y voit les rêves de ces jeunes hommes « d'un travail digne, d'un salaire suffisant, d'un avenir possible ».

A partir de 1977, l'îlot de Tarentaize fut démoli pour laisser place à un ensemble d'immeubles neufs. Ce quartier était appelé à Saint-Étienne « la Médina » à cause du grand nombre de ses habitants d'origine Nord-Africaine qui furent expropriés (1247 étrangers dont 584 Algériens, 175 Marocains, 80 Tunisiens) et de ses nombreux commerces qu'ils « contrôlaient », en particulier cafés, épiceries et boucheries (Vant, 1981, p 421) qui « polarisaient » la communauté maghrébine de l'agglomération. Situé entre le puits Courriot et le centre-ville, les quartiers de Beaubrun et Tarentaize sont des lieux sensibles pour les politiques municipales qui, dès les années 1960, commencent à s'inquiéter de la « prolétarisation du centre-ville » : ouvriers en général, et Algériens en particulier sont de plus en plus nombreux à s'y installer particulièrement à Beaubrun et autour de la place du Peuple (Vant, 1981, p 438-441).

Cette sociologie de Beaubrun Tarentaize que nous avons très rapidement esquissée n'a guère bougé. La population y est toujours particulièrement pauvre avec une proportion importante d'étrangers, et le centre-ville a continué à se paupériser et à vieillir, les populations étrangères et d'origine immigrées y sont plus nombreuses (Beal et ali, 2020). Les conditions sanitaires étaient souvent déplorables, les familles pouvaient vivre à 7 ou 8 personnes dans deux pièces mal aérées, insalubres avec des rats et des cafards, chauffées par un seul poêle à charbon, sans aucun équipement : « J'me souviens on avait qu'une seule pièce, et un rideau pendu au milieu de la pièce pour séparer la chambre avec... [...], les WC étaient à l'extérieur et tout. »⁴⁸. A partir des années 1962 apparaissent les premiers logements HLM. Les mineurs algériens, arrivés dans les années 1930 à 1950, étaient en partie prioritaires dans ces attributions de logements dont les charges locatives et le loyer étaient prises en charge par les Houillères. Le quartier possédait de nombreux bars qui étaient les lieux où s'échangeaient les informations entre les hommes, c'était aussi là qu'on venait chercher de l'aide pour remplir les dossiers administratifs, écrire à sa famille en Algérie etc.

Si les conditions de vie y sont globalement meilleures, sa réputation n'a pas changé depuis 50 ou 60 ans.

Venir y loger quand n'est pas soi-même d'origine étrangère peut paraître incongru :

Samantha⁴⁹ : « Quand je me suis installée, en fait j'ai fait une recherche d'appartement et j'en ai parlé à des amis stéphanois donc qui sont vraiment stéphanois pure souche et à leur famille qui habite Saint-Étienne. Je leur ai parlé de cet appartement que j'avais trouvé au quartier Tarentaize-Beaubrun et ils m'ont dit méfies toi c'est un quartier où il y a pas beaucoup de mixité sociale. C'est assez mal fréquenté, car il y a des points de deal, drogue. Donc j'ai pas tellement écouté ce qu'on m'a dit (...), j'y suis allée et au quotidien je me suis rendue compte que c'était bien. La première image c'était un endroit mal formé, le quartier pauvre de Saint-étienne où il faut pas trop tarder là-bas la nuit. Mais l'expérience a prouvé qu'en y vivant ce sont des on dit (...) ».

Mauvaise réputation vue de l'extérieur, mais en même temps la permanence d'un caractère multiculturel qui ne se dément pas depuis plusieurs générations :

Samantha : « Pendant la période du confinement évidemment les rues étaient un peu vidées, mais par exemple au moment du ramadan c'est très vivant tout le monde est dans la

⁴⁸ Entretien d'Allaoua Bakha avec Eva Sauvagnat et Michel Rautenberg

⁴⁹ Samantha, titulaire d'un master d'histoire, travaille dans un équipement culturel du quartier

rue constamment et s'éteint avec le couvre-feu. C'est un quartier d'immigration donc ils (les Stéphanois "de souche") craignent un peu ces chocs de culture, des origines alors que dans le quartier il y a un brassage culturel mais aussi un brassage des générations. Il y a toutes les générations qui sont présentes dans ce quartier donc c'est ça qui est intéressant et plaisant. Le quartier est dynamique, rythmé, vivant, il y a beaucoup d'infrastructure qui sont utiles à la population."

Pendant la guerre d'Algérie Beaubrun fut l'un des hauts lieux de lutte des Algériens de Saint-Étienne. C'est ici, en particulier que Belgacem Sayad, qui fonda la première cellule du FLN à Saint-Étienne, réunissait les militants dans des bars clandestins. C'est également dans le quartier que venaient se réfugier les militants :

« Et puis pendant la guerre c'était là qu'on abritait une vague clandestine du FLN, y en avait un notamment qui était au milieu de la rue Pierre Sénard [...] « Et donc, souvent on voyait la poignée de la porte qui tournait, quelqu'un qui essayait de forcer la porte. Ma mère je me souviens elle me bâillonnait, et on voyait aussi quelques fois le soir... on avait des volets persienne en bois, hein, fendus. [ils habitaient l'étage au-dessus de la pièce où se réunissaient les militants]. Elle fermait les volets et tout, on voyait souvent les lampes torches, les lampes quoi, enfin ça existait pas les lampes torches à l'époque... Qui balayaient la façade pour voir si y'avait... et en fait après voilà... on était surveillés en permanence etc. et... donc, du coup oui y'avait cette ambiance-là, puis le soir fallait pas sortir le soir, parce que y'avait des enlèvements, des gens qui réapparaissaient plus. »⁵⁰

Mais c'est là aussi, dans le quartier, qu'eurent lieu plusieurs règlements de comptes entre militants rivaux : « Et euh, ça je m'en souviens vaguement, parce que, un beau jour donc le FLN est venu enfin des membres du FLN sont venus en canarder, ils ont tué le fils du patron Mr Cadri. Son fils était un ami à moi, ont étaient à l'école ensemble, voilà il s'est fait assassiner ... » (Allaoua Bakha).

Les enfants participaient aussi aux activités du FLN. Ils pouvaient récolter les contributions financières pour le FLN :

Allaoua Bakha : « Tout ce que je me souviens moi c'est effectivement la contribution, y avait beaucoup de choses qui circulait sous le manteau donc y avait des p'tites mains comme ça, comme ma cousine qui récupérait du fric. (...). Et je me souviens d'un jour où il m'avait demandé de faire passer un message dans un bar de la rue Polignais. »

Dans les années 1980, la réputation n'avait pas changé. En témoigne madame M. qui est venue habiter avec son mari l'un des appartements qui venait d'être construit dans le nouveau Tarentaize, en face de la gare du Clapier :

« Donc c'était accessible financièrement beaucoup plus que par exemple le Cour Fauriel pour nous. Donc c'était accessible, ça nous paraissait un quartier moderne en plus un des initiateurs du projet c'est François Tomas⁵¹ notre professeur de géographie à l'université en 70 donc pour nous ça avait une certaine résonnance et on ne s'est pas posé de question sur comment le quartier est ressenti, représenté. Parce que si on avait écouté les gens qui en pensait du mal bon on n'en connaissait pas trop qui pensait du mal mais on a quand même senti voyez bon quand les gens sont racistes je vais vous dire on a un beau-frère euh la première fois qu'il est venu bon ça fait 10 ans que je parle plus mais je veux dire la première fois qu'il est venu il a fait des réflexions sur la composition sociologique du quartier. »

⁵⁰ Entretien d'Allaoua Bakha avec Eva Sauvagnat et Michel Rautenberg, habitant du quartier Beaubrun-Tarentaize.

⁵¹ François Tomas était alors élu à la Mairie de Saint-Etienne, dans l'équipe du maire communiste Joseph Sangueldoce

Pendant l'été, ou pendant la période de ramadan, « alors bien sûr que des gens sont toujours désorientés (...) tout le monde est dehors le soir vous passez sur la place Roannel il y a tous les chibanis qui sont là il y a peut-être 100 personnes qui sont assises à discuter ». Elle n'hésite pas à rentrer tard le soir sans n'avoir jamais eu de problèmes. Tous les nouveaux habitants ne partagent pas les appréhensions de certains. Un jeune couple vient de s'installer au-dessus de chez elle, pour des raisons qui sont très semblables à celles qui les avait convaincus, elle et son mari, trente ans plus tôt : l'accessibilité, le prix. Elle ajoute :

« C'est un quartier quand même au point de vue culturel extraordinaire parce qu'on a maintenant la comète avec tout ce que ça va receler, l'école de musique que les troupes de théâtre hébergé le club de jazz le bureau d'information jeunesse. Enfin qui amène aussi une nouvelle population sur le quartier par rapport à la Comédie⁵² et ben c'était les gens arrivaient dans le quartier le soir à 20 h tout était fermé. Et donc ça n'amenait rien à la vie du quartier tandis que la Comète⁵³ avec toutes les activités que ça propose ça amène des jeunes dans la vie du quartier et tout à l'heure je parlais des papis qui étaient installés place Roannel et bien l'autre jour c'était aussi des gens de la comète qui piqueniquait sur la place Roannel. Donc ça change l'ambiance ça crée une mixité ça risque de créer une vraie mixité mais donc pour en revenir aux équipements culturels il y a quand même donc la comète on a la Cinémathèque, la médiathèque, le musée de la mine, le parc, le nouveau parc explora de ce point de vue là on a vraiment tout pour plaire ou pas. »

Quand on l'interroge sur sa vision du quartier pour l'avenir, elle n'exprime qu'un seul souhait :

« Comment je l'imagine ? Et bien je l'imagine avec beaucoup plus de mixité sociale pas forcément ethnique mais sociale ça c'est ce qu'on peut lui souhaiter quoi. De rester un peu ce qu'il est, de garder son esprit mais dans un cadre de plus de mixité sociale, mais pas la rendre un ghetto. Son esprit, c'est l'esprit de quartier, de village, de familiarité. Moi je vois à travers le milieu associatif il y a vraiment une idée d'aide des gens, de vraiment de partage. Quand on sait qu'il y a une famille qui est vraiment dans le besoin ou handicapé et bien les gens se mobilisent.

Mais ce qui fait vraiment le gros handicap de ce quartier c'est le manque de mixité sociale donc ça on ne pourra pas changer quoi que ce soit dans ce quartier si on arrive pas à faire de la mixité sociale. Alors bien souvent on s'élève contre la discrimination positive et Ben moi je dis souvent dans les réunions je suis pour discrimination positive de personnes qui sont dans les HLM, de quotas 50-50 peut être je ne sais pas moi mais environ deux familles qui passent de petits employés de gens qui travaillent que ce ne soit pas que des chômeurs qu'on ne retrouve pas que des familles en difficulté. Et c'est ça mon imaginaire, vœux c'est très extrêmement politique. »

⁵² La Comédie de Saint-Etienne, la scène nationale qui avait été créée par Jean Dasté, qui a déménagé en 2019 dans le nouveau quartier créatif de la Manufacture.

⁵³ Nouveau lieu ouvert à l'emplacement de l'ancienne Comédie

Steel: Quelle(s) narration(s) à propos du *retail park* ?

Le quartier Pont-de-l'âne se développe dans les années 1960-1970 autour d'activités économiques diverses. En 1970, l'autoroute y est aménagée afin de desservir l'entrée est de la ville et, en 1972, le groupe Casino implante un des premiers hypermarchés en France dans le quartier tout proche de Monthieu, à l'entrée de la ville de Saint-Étienne. Autour de cet appareil commercial vont être aménagées des boîtes commerciales avec chacune leur parking desservi en voiture. Dans les années 2000, des études mettent en avant l'évasion commerciale de Saint-Étienne à Givors et à Lyon, le territoire ne proposant pas assez d'offres commerciales satisfaisantes. Il apparaît alors nécessaire de capter cette évasion en développant plus d'offres attractives qui retiendraient les habitants du territoire.

En 2007, l'EPASE se voit attribuer l'aménagement de la zone Pont-de-l'âne. Parallèlement Casino aspire à faire évoluer son appareil commercial. Le projet de Casino s'insère dans la logique de l'EPASE de concentrer et libérer du foncier et une collaboration se met en place. Il est prévu que l'EPASE viabilise le terrain, accompagne Casino dans le transfert-extension de son appareil commercial (prévu d'être nommé la « Cité des échanges ») et lui vende ensuite le macro lot ainsi constitué sans mise en concurrence. En 2012, le projet est validé avec l'argument qu'il équilibrera le tissu urbain et l'urbanisme du territoire face à la zone commerciale Villars, au nord-ouest de l'agglomération.

En 2013, Casino se retire du projet pour raisons financières. L'EPASE a alors presque terminé de viabiliser le terrain et a déjà indemnisé les habitants expatriés de la zone. Plusieurs scénarios pour cette zone sont alors envisagés : un parc urbain ou des logements, mais la localisation n'est pas adéquate et ces aspects ne sont pas demandés sur le territoire. Un pôle industriel, mais cela nécessiterait de diviser le macro lot pour la vente par l'EPASE et cela représenterait une perte financière trop importante. L'EPASE mandate alors un assistant à la maîtrise d'ouvrage qui affirme après une étude de la zone que le terrain a une vocation commerciale par sa localisation et que de nombreux prestataires répondraient à une offre sur ce terrain. Est alors décidé de créer un pôle commercial spécialisé dans l'équipement de la maison pour ne pas concurrencer le centre-ville (Marin, 2020, p. 50-57).

Steel, un équipement urbain

L'ouverture de Steel, à la fois centre commercial et équipement de loisirs, sur le modèle des malls américain, nous intéresse à plus d'un titre. En effet, Steel s'inscrit dans des logiques d'aménagement qui relèvent de divers imaginaires de la ville et du territoire portés par les principaux protagonistes. Trois catégories d'acteurs sont principalement concernées : les responsables publics (les communes de Saint-Étienne et Saint Jean Bonnefonds, Saint-Étienne Métropole, l'Etablissement public d'aménagement de Saint-Étienne) qui sont à la fois les prescripteurs du projet, les rédacteurs du cahier des charges soumis au lauréat du concours qu'ils organisent et les responsables qui ont la charge des infrastructures de services et de circulation permettant l'accessibilité et le bon fonctionnement du centre commercial ; la société lauréate du concours, APSYS, entreprise spécialisée dans la construction de centres commerciaux et de « retails center » depuis une vingtaine d'années ; enfin l'architecte et les entreprises qui travaillent sur le chantier (auxquelles nous ajouterons les entreprises locales prestataires qui vont fournir divers matériaux et éléments de la construction comme le toit métallique ondulé du bâtiment principal ou les paysagistes).

Projeté par les techniciens et urbanistes de l'EPASE pour relancer l'attractivité commerciale et économique de Saint-Étienne dans une perspective d'aménagement du territoire métropolitain, conçu par une entreprise spécialisée comme l'une de ses

opérations les plus abouties par l'étroite intrication entre le commerce, le loisir et la culture qu'il propose, maillon d'une ville future selon son architecture, synthèse entre l'identité de ce territoire, son passé industriel, et les besoins d'une économie marchande contemporaine, Steel peut représenter l'imaginaire de la ville à venir, une relecture du passé de la ville, et un projet de rupture destiné à doter Saint-Étienne d'un instrument urbanistique, social, culturel et économique pour se lancer dans une nouvelle phase de la transformation des villes.

S'il fallait inscrire Steel dans l'histoire urbaine, nous dirions que trois grandes traditions peuvent être examinées. D'une part cette idée, commune à la pensée sur la ville depuis Platon, qu'elle est le lieu d'épanouissement de la civilisation et de la citoyenneté, de la liberté de l'individu et de l'argent qui est un instrument essentiel de cette liberté rappelle Simmel, mais aussi du vice, des « classes dangereuses », de la misère qui se voit dans les rues. Platon sait bien, nous dit Lewis Mumford, qu'il faut se méfier d'être trop absorbé dans la gestion des affaires humaines, de ne s'intéresser, comme Socrate, « qu'au comportement des hommes dans la cité » et d'en oublier à la fois que la cité vit par la campagne qui est autour et qui la nourrit et qu'elle ne peut mépriser les lois cosmiques. C'est dans cette cité grecque antique qu'on vit apparaître un clivage qui sera lourd de conséquence, selon Mumford, entre la philosophie de la nature qui se développera séparément de l'homme, et la « sagesse humaniste » qui étudiera l'homme indépendamment de la nature (Mumford, 1974, p 243). Pour Mumford, l'enjeu de réaccorder la nature et la ville est crucial non seulement pour des raisons « d'hygiène » mais aussi anthropologiques et sociales : plutôt que de sacrifier à cette civilisation de la machine dans laquelle nous vivons, y compris en prenant nos voitures pour rencontrer la nature, nous devons ouvrir dans les villes des « espaces libres » dont la fonction « biologique et sociale » est cruciale pour « reprendre possession de nous-mêmes » (cité par Choay, 1965, p 362). Cette régénération de la ville par la prise en compte de l'habiter, et d'un habiter qui se réapproprie la nature, plutôt que de l'habitat, pour reprendre la distinction bien connue établie par Henri Lefebvre, Françoise Choay l'associe à un large mouvement de penseurs utopistes de l'urbanisme, de William Morris à Jane Jacobs en passant par Patrick Geddes. Nous verrons dans les propos tenus sur les fonctions urbaines de Steel nombre de références à l'idée de régénération de la ville par le retail center qui associe commerce, culture et loisirs dans un site qui ferait une large place à la « nature » et dans une ambiance apaisée et sécurisée.

Une deuxième tradition est celle qui lie la ville au commerce. On sait toute l'importance que Max Weber a accordé au marché dans la définition d'une ville, à la fois marché local où les citadins viennent s'approvisionner, et foires ouvertes aux marchands voyageurs. L'essor de la ville moderne est étroitement lié au capitalisme, lui-même étroitement dépendant d'un modèle économique qui favorise le marché, expliquait Karl Polanyi : « le capitalisme, c'est une société de marché » (Maucourant, 2011). Le marché est une abstraction, une institution qui met en relation vendeurs et acheteurs, mais c'est aussi un lieu physique qui abrite des transactions de biens matériels et immatériels. C'est finalement, nous dit Callon une « interface » entre acheteurs et vendeurs qui sont en concurrence, consistant à transférer des uns vers les autres des biens et des services par un paiement monétaire, selon des « arrangements institutionnels qui garantissent la viabilité et la pérennité de cette forme d'organisation économique » (Callon, 2017, p 38). Callon insiste sur le fait que le marché organise des transactions qui n'ont pas grand-chose à voir avec l'échange. Dans le cas de Steel, on peut parler de « plateforme » qui met en jeu trois groupes

qua Callon qualifie de « blocs » : les acheteurs (ici les clients) ; les commerçants ; APSYS qui assure un ensemble de services destinés à favoriser les transactions commerciales. Steel, comme une foire, comme n'importe quel autre hypermarché, crée des attachements et contribue à formater les comportements et les relations entre clients et commerçants. A ce titre, Steel participe à un « agencement marchand » aux côtés des commerçants et des acheteurs, qui organise et promeut l'instauration de transactions bilatérales (Callon, 2017, p 46). Il faudrait très probablement ajouter à cet agencement les institutions publiques que nous avons cité plus haut. L'une de ses particularités est la place non négligeable faite à la « culture », voire au « patrimoine » stéphanois comme opérateur d'enrichissement des marchandises, au sens où l'entendent Boltanski et Esquerre (2017). Les centres commerciaux étaient déjà au cœur du capitalisme marchand contemporain. Steel va monter d'une marche encore vers la socialisation de la marchandise en qualifiant sinon les marchandises elles-mêmes, du moins l'acte d'achat en proposant un récit qui l'enrichit de « valeurs » (nous reprenons ici un terme plusieurs fois entendu de la bouche de nos interviewés) écologiques et d'attachement à la culture stéphanoise

Troisième piste, celle de la ville loisir/spectacle dans la veine de Benjamin et Simmel. L'une des caractéristiques revendiquées de Steel est de favoriser la fréquentation des commerces par des aménagements de loisirs, une organisation de l'espace marchand et des animations. Toutes proportions gardées, on attend du client de Steel qu'il se comporte comme le flâneur de Benjamin « qui s'abandonne aux fantasmagories du marché (Benjamin, 1991, p 291), qu'il subisse « l'immédiateté de la présence sensible » (id) pour se précipiter dans les boutiques. Dans les allées sans mémoire du *retail park* on appose ici une fresque rappelant les heures glorieuses de l'histoire footballistique de la ville, une autre synthétisant son histoire industrielle, une dernière évoquant la verte montagne du Pilat tout proche. Une fenêtre ouvre sur un crassier pour inscrire la modernité de Steel dans un paysage patrimonial fantasmé et les marchandises qui emplissent les vitrines des enseignes voisines sont mises en spectacle dans cette illusion d'une modernité technique matérielle et hors-sol qui trouverait, par la médiation d'un cliché souvenir en trois dimensions une attache locale.

Marx parlait déjà du fétichisme de la marchandise qui cache à nos yeux le fonctionnement réel du capitalisme. Le sociologue David Frisby, grand commentateur des œuvres de Simmel et de Benjamin, rattachait la conception du philosophe, celle d'un capitalisme défini plus par la circulation de marchandises que par celle de la monnaie, de celle que le sociologue défendit dans ses derniers textes. Pour Frisby, Benjamin était fasciné par le monde de fantaisie créé par la production d'objets traduisant la réification de la culture que produit le capitalisme ; il y voyait une autre forme de fétichisation fondée sur la dialectique d'une marchandise se renouvelant sans cesse (Frisby, 1986, p 270-271). C'est cette conception que Luc Boltanski et Arnaud Esquerre prennent pour point de départ de leur analyse critique de la marchandise. Les deux auteurs défendent que si cadre général de l'analyse de Benjamin reste valable, certaines évolutions doivent être prises en compte. En particulier le luxe se cache d'être industriel, à moins que celui-ci ne renvoie à une nostalgie de la trace d'une activité disparue. Aujourd'hui, le passé est un « gisement » qui donne de la valeur aux marchandises, valeur affective mais aussi valeur économique et marchande. Ce que nous voyons avec Steel, en prolongeant cette hypothèse, c'est que dorénavant la « nature » joue le même rôle de valorisation, mais de manière indirecte puisque c'est le lieu qui est valorisé et non le produit en lui même

Historique du projet

Saint-Étienne appartiendrait à ce que certains analystes appellent des “shrinking cities” (Béal et alii, 2010), villes perdantes ou villes rétrécissantes : chute de l’activité industrielle depuis les années 1970 laissant de vastes terrains et bâtiments industriels à l’abandon; déclin démographique continu jusqu’à la fin des années 2010; appauvrissement et vieillissement de la population se traduisant par une baisse de la population active et conséquemment de la consommation interne; développement urbain mal maîtrisé à la périphérie de la ville se traduisant par des entrées de ville peu engageantes et une multiplication de “boîtes commerciales” et de hangars industriels ; fuite des classes moyennes vers les communes de la ceinture de l’agglomération, voire au delà : bref, toutes les études concordent depuis une trentaine d’années pour faire de Saint-Étienne l’une des villes emblématiques des conséquences de la fin du capitalisme industriel dans notre pays⁵⁴. Si l’on ajoute les difficultés financières découlant de la prise d’emprunts toxiques dans les années 1990, il apparut que la ville aurait eu du mal à se sortir de l’impasse par les politiques publiques habituelles. L’Etat s’engagea à travers les outils techniques, politiques et financiers d’un établissement public d’aménagement, l’EPASE, afin d’accompagner Saint-Étienne dans ses politiques de renouvellement.

Parmi les cinq opérations engagées pour redynamiser la ville, l’action conduite dans le cadre de la ZAC Pont de l’Ane/Monthieu est l’une des plus significatives. L’enjeu est de redynamiser la métropole stéphanoise autour de la ville centre et de l’inscrire dans la dynamique métropolitaine lyonnaise. Cela passe par la requalification de ce site considéré comme la principale entrée de ville, depuis les autoroutes A47 et A 72 qui permettent de rejoindre Lyon à Clermont-Ferrand par la vallée du Gier. Cette friche industrielle était principalement polluée par les déchets d’une ancienne usine d’équarrissage : « Avant Steel, il y avait 16Ha de friche industrielle, à dépolluer, avec des charniers bovins, avec de l’amiante, avec à peu près tout ce que vous voulez, et que vous voulez pas »⁵⁵. Quand Rémi Dormois, directeur adjoint du service du développement urbain à la ville de Saint-Étienne prend son poste, en 2017, il est clair pour lui que Steel répond à deux objectifs principaux : une problématique foncière et d’entrée de ville, l’arrivée principale sur Saint-Étienne, de l’aveu même du maire, Gabriel Perdriau, se faisant par une autoroute bordée de « boîtes à chaussures » et d’une vaste friche industrielle très polluée qu’il s’agit de « reconquérir », et une évasion commerciale, notamment vers Givors et Lyon. A l’inverse de nombreux centres commerciaux installés dans les périphéries des grandes villes, il s’agissait ici de penser une offre commerciale pour les habitants du sud Loire qui soit en continuité avec le centre-ville de Saint-Étienne.

La stratégie de l’EPASE, élaborée à partir de 2007, est de s’appuyer sur les activités commerciales déjà très présentes sur le secteur avec l’hypermarché Casino, entreprise stéphanoise historique, et IKEA (Marin, 2020). Le groupe Casino, associé dès les débuts au projet, se retire en 2013, alors qu’une grande partie de terrain acquis par la puissance publique, est déjà en cours de viabilisation. Les institutions publiques se retrouvent alors seules aux commandes et le projet doit évoluer. Sont envisagées la création d’un parc urbain, d’un pôle d’immobilier industriel ou d’opérations de logement (Marin, 2020, p 54). L’agence SEURA Architectes, retenue pour accompagner la maîtrise d’oeuvre urbaine entre 2009 et 2018, propose de substituer la notion “d’entrée de ville” par celle “d’entrée en ville”. Il s’agit

⁵⁴ Nous renvoyons ici au chapitre consacré à Saint-Étienne, capitale des Taudis ?

⁵⁵ Josselin Durand, directeur d’exploitation de Steel

pour cela de changer d'abord de regard sur le secteur, de reconnaître qu'il n'est pas seulement marqué par des "boîtes" commerciales ou industrielles qui colonisent le paysage, mais aussi par une richesse paysagère insoupçonnée qui le rapproche d'un véritable "faubourg"⁵⁶.

Une fois les terrains viabilisés, l'EPASE lance en 2014 le marché d'acquisition du lot auprès d'entreprises spécialisées dans la création de centres commerciaux. Le groupe APSYS, lauréat du concours, convainc le jury par sa proposition de Cité des enfants, sous marque de la Cité des sciences et de l'industrie (Marin, 20920, p 59).

Le cahier des charges précise que le groupe doit attirer des enseignes et des concepts inédits, ainsi que des activités de loisirs innovantes (ibid). Il s'agit explicitement de proposer une montée en gamme commerciale qui ne fasse pas toutefois concurrence aux commerces du centre-ville, de se spécialiser dans équipement de la maison et de limiter les enseignes d'équipement de la personne. L'emprise foncière totale est de 15,8 ha répartis entre 70 000 m² de surface commerciale utile et 37 000 m² d'espaces verts⁵⁷. S'ajoutent des espaces de loisirs, des parkings, etc. Cependant toutes les cases du cahier des charges sont loin d'être remplies au moment où le *retail park* doit ouvrir, selon Justine Marin : la montée en gamme des enseignes et leur originalité ne sont pas au rendez-vous, le nombre de transferts de commerces (les "boîtes à chaussures") vers Steel reste en dessous des objectifs, ne permettant pas la libération foncière escomptée qui devrait permettre la multifonctionnalité du quartier et le démarrage de la phase 2 consistant à densifier la démographie du quartier par la construction de logements. Les ambitions environnementales de Steel, autre point fort du dossier, semblent mieux respectées, cependant les enseignes présentes sont loin d'être remarquable par leur engagement dans le développement durable⁵⁸.

Deux cabinets d'architectes ont travaillé sur la maîtrise d'œuvre architecturale : l'agence internationale SUD Architectes et l'agence stéphanoise Rivat architecture. SUD Architectes est une grosse agence d'environ 300 collaborateurs qui a l'habitude de travailler sur l'architecture et l'urbanisme commercial avec APSYS. Sur le chantier de Steel, l'agence a été mandataire mais d'un groupement de maîtrise d'œuvre d'une cinquantaine de collaborateurs de différents métiers. Pour l'architecte Franck Venutolo⁵⁹, de SUD Architectes, le projet doit d'abord « dire ce qui fait le contexte de Saint-Étienne », son histoire liée à l'industrie, au passé minier et à l'exploitation du sous-sol, bref « la ville noire comme on l'a surnommée ». Mais Saint-Étienne possède déjà des musées qui racontent cette histoire, alors on se dit : « Bon maintenant on veut avoir le côté aussi un peu fun, un peu fashion et surtout lié au design avec une vraie plus-value et que les gens s'approprient totalement (...) l'objet architectural et la volonté urbaine architecturale de cette entrée de ville ». D'emblée, le projet architectural est aussi un projet urbain qui s'inscrit dans un imaginaire de la ville que porte l'architecte. Nous y reviendrons plus longuement dans le chapitre suivant. Au final, il doit être une véritable « œuvre », pas « juste un Auchan ou un Casino ».

Outre son implantation et les objectifs qu'on lui donne, trois éléments permettent de caractériser Steel. Le premier est qu'il s'agit d'un « *retail park* », c'est-à-dire un centre

⁵⁶ David Mangin, vidéo de présentation (2010), cite par Justine Marin, p 65)

⁵⁷ 40 000 selon Josselin Durand

⁵⁸ Toujours selon J Durand, 100% de l'énergie serait "verte", pilotée par le prestataire Alterna, selon un mixe éolien, hydraulique et solaire. »

⁵⁹ Les citations qui suivent proviennent de l'entretien avec Franck Venutolo réalisé par 11/06 par Juliette Georges et Nevil Choffat

commercial à ciel ouvert, doté d'un ou de plusieurs parkings communs à toutes les enseignes, lesquelles sont généralement disposées le long de « rues » ou d'allées, comprenant outre les magasins de vente, des espaces de restauration et/ou de loisirs. L'ensemble doit donner l'impression d'une petite ville. "L'importance accordée aux espaces verts ainsi qu'aux circulations et à la variété des commerces présents, doit contribuer à relancer le processus d'achat" (Chabanne, 2021, p 12). Généralement, le *retail park* fonctionne sur un "mode insulaire", c'est un espace relativement enclavé (ibid); ce qui ne correspond pas aux attendus de l'EPASE qui l'envisage au contraire comme un trait d'union entre la ville et ses périphéries plus ou moins lointaines⁶⁰.

Deuxième spécificité, liée au concept même du *retail park*, l'association étroite entre commerce et *entertainment*, la place donnée aux loisirs dans la dynamique commerciale : « Donc ici vous avez les contours de la future terrasse de la Cocotte Stéphanoise (un restaurant), et Seven Squares⁶¹. Donc ça ça va donner une autre dimension au site et qui est très attendu par les commerçants aussi parce que ça va faire un pôle loisir, on avait l'Escape Game, on avait l'Aqua Vélo, les loisirs c'était à peu près que ça. Et maintenant hors usage trottinpark, hors l'Aire de jeux pour enfants, et là on vient booster complètement le concept de loisirs avec quelque chose de 7000 mètre² qui est le plus gros parc de Rhône-Alpes en extérieur, qui pousse tous les concepts au maximum, on a vraiment quelque chose de très qualitatif⁶².

Troisième importante caractéristique, l'accumulation de références au territoire. La plus visible, la plus commentée aussi, est la toiture. C'est une longue mantille métallique en aluminium, monumentale, rappelant à la fois le ruban et la métallurgie, deux des trois principales activités industrielles du bassin stéphanois. Elle monte jusqu'à 32 mètres de hauteur, d'une surface de 30000 m² et d'une longueur totale (dépliée) de 500 mètres. « Acte colossal côté autoroute », elle est là « pour afficher Saint-Étienne », elle est un signal visuel fort pour les automobilistes de passage. Elle apparaît aussi comme un symbole de la coopération des architectes et de APSYS avec les acteurs économiques du territoire

« Donc ils nous ont dit (L'EPASE) attention aux entreprises que vous sélectionnez, il faut que ces mecs-là soient capables de faire le projet et surtout de faire un projet qui soit emblématique pour la ville. A partir de là, on sait qu'on allait le faire en charpente métallique, qu'on allait faire en charpente béton et il nous fallait cet habillage cet événement de design en fait qu'on avait créé. On a fait des rubans, on a trouvé la société Gagne qui fait du métal et de l'aluminium, on a travaillé avec le designer sur plusieurs mois de développement pour arriver à faire cette conception, (...) donc on a fait de l'alu en fait recyclé qui était riveté, cintré et soudé. Et on a fait les panneaux de la mantille qui coiffent en fait les coques commerciales. On a 30000 mètres² de surface de mantilles en toiture. Je ne vous l'ai pas dit aussi, il y avait un bureau d'étude éclairagiste des ingénieurs éclairages qui font aussi la mise en scène nocturne du site complet qui ont participé à mettre en valeur le soir quand on passe sur St Etienne, on voit justement qu'il y a des codes chromatiques qui se développent sur la mantille, il y a du rétro éclairage dans les tôles perforées. (...) Je l'ai fait avec plein de sociétés stéphanoises, avec plein de gars qui sont venus sur le chantier pour travailler sur un projet où chacun a fait une petite chose

⁶⁰ EPASE (2014), Cahier des charges pour la programmation commerciale du retail park de la ZAC Pont de l'Ane Monthieu, cite par Julie Marin, 2020, p 57.

⁶¹ « Centre de loisirs multi-activités" avec "laser game", "trampoline park", bowling, billard etc...

⁶² Josselin Durand, op cit.

de plus, où chacun a fait quelque chose qui a eu une valeur ajoutée de plus sur ce projet »⁶³.

A cette traduction architecturale du patrimoine stéphanois, on peut ajouter de nombreuses autres références visuelles que nous développerons plus loin.

Imaginer Steel d'après les rôles et fonctions urbaines qu'on lui prête

Pour les concepteurs et exploitants de Steel, le *Retail park* joue plusieurs rôles pour le territoire, pour la ville.

Un signal pour la ville

L'objectif de requalification de la ZAC semble avoir été plutôt atteint du côté de l'EPASE et des concepteurs. Selon l'architecte Franck Venutolo :

« Quand on arrive à Saint-Étienne, on chope le périph et on ne peut pas le louper depuis l'autoroute, on voit les premières émergences et on commence à rentrer dans une nouvelle configuration de Saint-Étienne, ce qui représente un appel fort, on se dit qu'est-ce que c'est que ce truc à Saint-Étienne capitale du design ? ».

Ce qui nous a été confirmé par un journaliste travaillant sur le sujet de la réhabilitation des anciennes friches, rencontré lors d'une observation du site.

Cette nouvelle configuration de Saint-Étienne, cette nouvelle identité plus moderne et plus design par la mise en avant de l'entrée de la ville permettrait de la rendre à nouveau attractive (« Aujourd'hui on veut autre chose pour Sainté, on veut avoir le côté aussi un peu fun un peu fashion et surtout lié au design avec une vraie plus-value » d'après Franck Venutolo). Cette attractivité créée par Steel donnerait envie aux personnes qui ne connaissent pas Saint-Étienne ou qui n'y viennent plus depuis longtemps de revenir, de découvrir Steel puis de redécouvrir la ville, d'après Josselin Durand. Steel « c'est un aimant à population qui ne venait plus dans la ville et qui maintenant y vient. ». APSYS, par son savoir-faire semble s'être engagé dans cette voie. Sur son site internet on peut notamment lire son argumentation sur l'intérêt des entrées de ville :

« Longtemps malmenées, les entrées de ville participent pourtant activement de la qualité de vie dans les territoires et de l'image des villes (dont elles constituent, de fait, l'avant-scène). Sur ces « lieux charnières », APSYS déploie une ambition conceptuelle et architecturale forte, à l'image de Steel qui redessine la principale entrée de Saint-Étienne dans le respect des lignes de son paysage et de son rang de « Ville Unesco de design » ».

L'idée est de « Faire vibrer la ville » (Slogan d'APSYS) et ses habitants, de redonner l'envie de passer du temps dans les divers quartiers de la ville. Pour Franck Venutolo c'est aussi l'occasion de proposer une autre expérience de la ville.

Un signal, pour être efficace, ne doit pas n'être que remarquable. Il doit aussi porter le message de ce qu'il est sensé signaler, il doit dire quelque chose de la chose dite. Ainsi la mantille raconte non seulement le lieu qu'elle recouvre, mais aussi que les bâtiments situés en dessous sont bien emblématiques de Saint-Étienne :

« Quand on travaille on commence à identifier les différents éléments (qui permettraient de raccorder le *retail park* à l'identité de la ville) on était déjà depuis

⁶³ Franck Venutolo, op cit.

le début sur du pliage (de la mantille) à la fois sur le contexte paysager, le territoire à plus grande échelle et aussi sur la production même de Saint-Étienne avec les métiers à tisser, la rubanerie. Il y a ces effets de longueur, de souplesse de ruban, de côtes, de dimensions bien définies et très rapidement on a basculé, on a fait le gap entre transformations du territoire, de matrices, de trame et vers l'idée définitive du design, du motif vraiment qu'on allait utiliser. Le design est totalement relié à Saint-Étienne (...) donc voilà tout le contexte si tu veux, c'est ça notre réflexion de base qui s'articule en fait sur différents facteurs, sur différentes choses qui sont des marqueurs pour certains. Voilà un peu ces éléments là sur la création, l'innovation et le savoir-faire. On commence à vraiment reconnaître et connaître le paysage stéphanois avec les 7 collines, (...), on est sur des tissus on est sur de la rubanerie, on a les soyeux lyonnais qui sont de la région et il y en a aussi qui sont venus à St Etienne⁶⁴ »

Redynamiser l'activité commerciale et la démographie

Les études économiques réalisées dans les années 2000 montraient que l'offre commerciale de Saint-Étienne était vétuste, peu satisfaisante (Marin, 2020), constat largement partagé par tous nos interlocuteurs. On peut ajouter à cela que pour de nombreux habitants l'offre de loisirs était elle-même peu adaptée aux goûts des générations les plus jeunes. Par ailleurs, Saint-Étienne connaissait une chute continue et un appauvrissement de sa population. La requalification de la ZAC aurait ainsi été nécessaire pour réduire l'exode financière vers Lyon ainsi que le dépeuplement de la ville vers les périphéries. La réputation de Saint-Étienne était en berne, il s'agissait de la faire remonter : après avoir été la « ville noire » de l'époque minière, elle passerait, à l'instar de la belge Charleroi pour une « ville moche » des friches industrielles et des délaissés urbains (Béal et alii, 2017), comme ces villes en décroissance souvent considérées comme les grandes perdantes de la transition postfordiste. Elle connaît la « stigmatisation urbaine » de bien d'autres villes aux histoires comparables, celle-ci venant s'imbriquer dans d'autres formes de stigmatisation, sociales et ethniques, toutes intériorisées par les Stéphanois eux-mêmes qui seraient les premiers à dénigrer leur propre ville selon le mécanisme bien connu de retournement du stigmaté (idem). Cette idée que les Stéphanois ne seraient pas assez fiers de leur ville nous est revenue de la part de Franck Venutolo qui a imaginé Steel comme un « cri qu'on a donné pour Saint-Étienne. Sortir de cette enclave, c'est dire que Saint-Étienne, c'est une ville qui a des choses à dire, des choses à raconter et il faut un acte majeur c'est ça qu'on a voulu faire dans l'architecture ». On la retrouve chez le directeur de Steel, Josselin Durand, qui fut boulanger à Caen puis cadre chez APSYS avant de venir à Saint-Étienne, qui dénonce « l'humilité mal placée » des Stéphanois qui n'auraient pas assez confiance en la légitimité de Saint-Étienne.

Josselin Durand lors de notre premier entretien expliquait qu'avant Steel les gens ne semblaient pas avoir de raison de venir ou de rester à Saint-Étienne. Depuis l'arrivée du *Retail park*, les nouveaux flux de population montraient un réel intérêt pour cette zone et plus largement pour la ville:

« En tout état de cause, entre 60 et 70% des personnes qui viennent à Steel, sont non-Stéphanois. C'est, à quelques % près, l'exact inverse en centre-ville de Saint-Étienne. C'est-à-dire que 60 à 70% des personnes qui consomment, qui viennent, qui visitent, qui travaillent, qui bougent, qui évoluent en centre-ville, sont

⁶⁴ Entretien avec Frank Venutolo

Stéphanois. Donc ça c'est une des problématiques, qui, moi, et là c'est pas du tout le directeur qui parle, mais c'est l'habitant⁶⁵, on va dire, c'est que, à mon sens, il faut retrouver des raisons d'y venir. C'est-à-dire que factuellement, s'il y a si peu de personnes qui ne sont pas de Saint-Étienne qui viennent (à Steel), c'est que mécaniquement il n'y a pas les raisons suffisantes et nécessaires pour qu'ils viennent (à Saint-Étienne) ».

Cette volonté de redynamiser l'entrée de la ville pour assurer du flux en centre-ville nécessite d'assurer une synergie entre le *Retail park* et le centre-ville, à commencer par une complémentarité des offres entre Steel et le centre-ville (par exemple des grosses enseignes comme Leroy Merlin, Décathlon ou encore Boulanger qui nécessitent d'avoir des surfaces de vente très vastes qui ne sont logiquement pas disponibles en ville et qui, pour le cas de Décathlon à Villars, se retrouvent parfois confrontées à un « plafond de verre » par le manque de place par rapport à la gamme). Cette synergie est également censée être assurée aussi par le réseau de transports publics entre le *Retail park* et le centre-ville (notamment par l'aménagement de bus « fantômes », invisibles sur les prévisions des horaires mais pour autant bien présents pour désengorger les trajets Steel - Centre-ville et inversement comme l'avait expliqué Josselin Durand lors d'une visite du site). Cette complémentarité s'inscrit aussi dans le rôle que Josselin Durand souhaite pour Steel c'est-à-dire être un « porte-voix » pour mettre en avant les commerçants locaux aux alentours et pour les faire connaître :

« Moi c'est ce que je dis depuis le début, on est un porte-voix, utilisez-nous quoi ! Pourquoi les mielleuses de la Loire, le petit apiculteur à St-Victor, pourquoi l'Opéra, les montgolfières du Forez, etc, on a été les voir et on leur a dit « on ne vous demande rien mais si vous voulez vous mettre sur l'écran géant, venez c'est cool », pourquoi eux peuvent le faire et y trouvent un intérêt ? C'est parce que ça leur apporte de la publicité et du flux mécaniquement ».

Vivre le territoire à travers des expériences sensorielles

Pour les concepteurs et exploitants de Steel, le *Retail park* assure plusieurs fonctions en direction des usagers. Le principe est de jouer sur la complémentarité entre la commercialisation (dans les magasins) et le divertissement, l'objectif étant de renouveler les pratiques d'achat en faisant venir du monde pour faire du shopping dans un espace animé, possédant une ambiance chaleureuse et familiale. L'idée principale est de faire s'évader l'utilisateur et de lui permettre de se détendre dans un lieu qu'il trouverait agréable.

L'évasion passe par une expérience de shopping unique regroupant différentes boutiques de vêtements, d'aménagement de la maison, de bricolage et d'électroménager combinées à une grande diversité de services, de loisirs et d'enseignes de restauration, organisées autour d'un parcours-client combiné à un parcours de la biodiversité et à un parcours artistique, tout cela ponctué de points d'animations servant à émerveiller les usagers tout le long de leur balade. En témoigne le slogan de Steel « Ici vous êtes ailleurs » affiché sur toutes les publicités, répété plusieurs fois par heure dans le *Retail park* et revendiqué fièrement par Josselin Durand durant nos différents entretiens : « ici vous êtes ailleurs vous n'êtes

⁶⁵ Il habite en centre-ville, à proximité de la préfecture.

pas dans un centre commercial. Et pas « ici vous êtes ailleurs vous n'êtes pas à Saint-Étienne » ». ⁶⁶

Ce parcours a pour but de faire vivre aux usagers une expérience sensorielle, notamment grâce aux différentes œuvres réparties dans le *Retail park*. L'artiste stéphanois ZDey a réalisé les différentes fresques décorant les murs de l'allée des boutiques ainsi que les peintures du Trottipark et des escaliers en anamorphose. Il nous explique durant une rencontre qu'il avait travaillé selon les directives d'APSYS mais qu'il y avait ajouté son interprétation dans ses créations :

« La fresque de là-bas qui est « Sainté » c'est vraiment raconter Saint-Étienne avec des symboles forts et avec mes jeux de volume, d'ombre et en fait ce grand ruban ça fait penser à cette tradition de ruban à Saint-Étienne, la passementerie, pour retracer un petit peu tout ça ».

Ces œuvres sont accompagnées d'autres symboles qui ont été jugés par l'équipe d'architectes emblématiques de la ville de Saint-Étienne et de son histoire comme les clous en métal où sont inscrits des mots en gaga, le patois stéphanois, disséminés à plusieurs endroits du site sur le sol (l'idée étant que les usagers « en prennent plein les yeux même lorsqu'ils regardent leurs chaussures ») ou encore les différents arbres et buissons qui sont censés représenter la végétation abondante et diversifiée de la région, notamment du parc naturel régional du Pilat. Enfin, il y a cette grande statue de David Mesguich, à l'entrée côté rue Emile Zola, qui représente une petite fille tenant une pomme de pin, un « babet » en gaga. Cette statue, Lucie, qui représente la fille de l'artiste, commence à devenir l'emblème de Steel. Elle est un point de repère, le lieu où l'on se donne rendez-vous quand on se rencontre à Steel : on se voit « devant Lucie ». Elle est aussi souvent évoquée sur les réseaux sociaux et notamment la page Facebook de Steel ; un jeu concours a été organisé avant l'ouverture afin que les futurs usagers puissent choisir le nom de la statue. L'un d'entre eux a retenu notre : attention « Lucie l'héritière du babet au cœur vert couvert de suie ». Disons cependant que cette statue n'est pas unique puisque le centre commercial Posnania d'APSYS en Pologne détient la sienne aussi.

L'expérience sensorielle vécue à Steel s'est construite autour d'une réappropriation du territoire par les usagers, notamment grâce à des citations historiques et culturelles du territoire disséminées au grès des parcours. Par exemple l'intégration du site a dû se faire en prenant en compte le Crassier de l'Epare, situé à quelques centaines de mètres de l'autre côté de l'autoroute, exposé comme dans un tableau à travers une « fenêtre urbaine » située derrière le Pavillon d'Accueil. L'idée était de ne pas cloisonner l'utilisateur dans un lieu sans contexte, de favoriser l'intégration du centre commercial dans son environnement paysager et urbain.

Ce parti pris d'inscrire dans le *Retail park* de nombreuses références à l'histoire et à l'identité locales est manifeste tant dans l'architecture, dans les aménagements des espaces publics, dans son inscription paysagère. L'idée est bien que Steel ne soit pas considéré comme un élément architectural de plus, exogène au territoire, mais

⁶⁶ Quitte à se mettre en porte-à-faux avec les objectifs de départ, présents dans le cahier des charges comme nous l'avons vu et défendu par le chargé de mission de l'EPASE. Josselin Durand est dans logique de l'insularité qui caractérise le concept de retail park. Son entretien montre bien la difficulté qu'il y a à réduire le paradoxe (la contradiction ?) inhérent à Steel : comment être à la fois l'île aux Merveilles, l'Utopia de Thomas More déclinée sur l'autel de la consommation heureuse, et favoriser les politiques de recomposition urbaine sensées être mises en place pour relancer l'urbanité et plus généralement les fonctionnalités traditionnelles de la ville ?

participe d'un paysage urbain porteur de signes manifestes d'identification au territoire et à son histoire qui ne se résume pas aux limites de l'aire urbaine :

« On a un territoire, on a un site qu'on voit en arrière-plan, avec des collines stéphanoises qui découpent un peu le ciel. Et nous on vient un peu retravailler avec le passé stéphanois, le ruban, l'aluminium, tisser un nouveau territoire ». ⁶⁷

Parmi ces expériences, il y a les expériences artistiques. Josselin Durand souhaite travailler à la vulgarisation et à la transmission de la culture et de l'art par la mise en place d'animations et d'activités. Il aimerait que pour certains des usagers, ces animations soient des révélations de leur intérêt pour l'opéra par exemple. Il veut susciter l'intérêt, « qu'il se passe quelque chose » et par là, il entend- il veut dire, qu'il y ait pour **quelques-uns des usagers des sortes d'enseignements ou des révélations (d'une passion, d'un style de musique par exemple) notamment grâce aux animations qu'il met en place dans son *Retail park* avec la collaboration d'acteurs locaux comme l'Opéra de Saint-Étienne qui donne un concert ou la Croix Rouge qui vient dispenser des cours sur les gestes de premiers secours** : « si je fais venir l'Opéra là et que je peux ensuite faire venir une seule personne à l'Opéra c'est génial ou qu'elle s'intéresse et que le soir sur Youtube elle regarde Otello, je vous dirais trop cool quoi ! Donc c'est aussi ça qu'il faut mettre en avant », il va même plus loin en avançant lors de la visite du site que « Nous (Steel) on a un vrai rôle social d'accompagnement, de vulgarisation. ». Cette façon de faire semble être une entrée marketing appréciée de Josselin Durand puisqu'elle ne nécessite pas de frais supplémentaires pour aménager une structure spécialement pour l'animation.

Une ambiance agréable, chaleureuse et de tranquillité

L'idée d'APSYS et de SudArchitecte est de faire de Steel un endroit spécial chaleureux, familial et agréable où il est possible de passer la journée entière et de réaliser tous ses achats, où il se « passe quelque chose » pour les usagers. Que ce soit pour Josselin Durand d'APSYS, pour l'architecte Franck Venutolo et pour Ernesto Vasquez de l'EPASE, le projet est réussi. Le lieu est accueillant, convivial, la population semble bien s'y sentir et revient même.

« C'est vrai que vous passez une heure, une heure et demie, moi j'ai vu des gens sur 2h, je les ai vu et revu faire plusieurs tours dans Steel, euh c'est pas quelque chose que vous allez retrouver sur des grandes surfaces Auchan ou Géant Casino, les gens au bout d'un moment bah en plus, il y a pas les animations qu'il y a à Steel » (Ernesto Vasquez)

« Mais il vient là (l'artiste Daniel Mesguish) pour amener, pour ponctuer le parcours-client et amener un acte agréable et intéressant qui vient un peu calmer des fois les longueurs qu'on peut avoir en cheminant sur le site. Donc tout est imbriqué : l'architecture, l'artiste, l'architecte, le designer. On offre tellement de choses à un public que l'on a autour de nous qu'on n'hésite pas, on est là pour faire des choses, peut être monumentales, impressionnantes mais on doit justement éveiller en vous des émotions et des sensations que vous retrouverez pas ailleurs. » (Frank Venutolo)

Cette ambiance du *retail park* passe par l'intégration d'éléments de nature à de nombreux endroits, dont l'emplacement est méticuleusement réfléchi par exemple,

⁶⁷ Franck Venutolo

c'est sur ce point que l'architecte insiste le plus, et à plusieurs reprises, pour adoucir les clôtures, les séparations...

« Donc tu as expérimenté le parcours-client et sur les frontières, les barrières que tu vois en limite de site, les clôtures, ça a été un enjeu très très compliqué pour nous parce qu'au départ il n'y en avait aucune. Et le client au final nous a quand même demandé de venir clôturer son site, (...). Et toute la difficulté a été là, c'est-à-dire que à la fois par les végétaux ou sans les végétaux avec vraiment des clôtures physiques matérielles en ossature, de pouvoir dissimuler, planquer toutes ces clôtures, le plus simplement possible pour éviter à chaque fois que tu sois devant une clôture. (...) Mais tu vois voilà, l'intérêt aussi c'était d'effacer un maximum tout ce qui peut amener des choses qui soient en barrière, en limite ».

« Bah plus vert, enfin c'est vraiment pas du green-washing, quand on fait 40000 mètres² d'espaces verts c'est plutôt qu'on y croit plutôt qu'on veut faire croire donc non c'est un parti pris architectural qui moi personnellement je trouve colle plutôt bien et permet aux gens d'avoir une balade qui est quand même plutôt sereine avec vraiment un espace qui est plutôt vraiment chaleureux quoi. Si on avait mis que du béton partout ou de l'acier, on n'aurait pas eu cette impression de « centre agréable. (...) Par ailleurs, la façade en bois elle a un double intérêt : les façades bois sont que des façades de restaurants. Donc en fait, quand vous êtes là, les gens vont voir les façades bois, vous savez que c'est un restaurant et implicitement ça permet aussi depuis l'extérieur de faire un distinguo entre boutiques et restaurants » (Josselin Durand).

La qualité de l'ambiance passe aussi par la présence de l'eau dont on connaît bien le pouvoir apaisant. Ici, c'est principalement la « fontaine » située au bord de l'allée des restaurants, toute proche d'un parc de jeux pour les enfants :

« C'est un carrefour important parce que on va sur le côté des fontaines mais on est de suite redistribué soit vers le sud, ce bâtiment où il y a Italian Trattoria, McDo, 3 Brasseurs et tout, soit on repique vers le bâtiment nord, soit on revient, on fait une boucle et on repart sur le pavillon du design. Donc en fait là c'est plutôt un nœud important mais qui ne devait pas être statique, qui devait capter du public pour le redistribuer, voilà c'était un peu ça les volontés. Et après euh l'intérêt c'est quoi ? C'est la contemplation, c'est amener un peu de contemplation, prendre le temps de regarder une fontaine, tu regardes un peu tes actus sur Insta ou sur Facebook et puis tu lèves la tête et tu vois une activité de jets, t'as vu les nuages de brume qui sortent des fontaines ? » (Franck Venutolo).

Produire une ambiance est une chose complexe. Des détails qui peuvent paraître anodins peuvent gâcher l'ambiance générale. Par exemple, mieux vaut camoufler les mobilités des professionnels qui approvisionnent les commerces, mais aussi les circulations des personnes qui y travaillent : Steel est là pour le plaisir et le travail doit être caché :

Névil (enquêteur) : « Globalement c'est quelque chose qui est assez impressionnant aussi c'est la manière dont toutes les portes pour le personnel sont fondues sur les murs, c'est assez discret.

Josselin Durand : Oui c'est très discret.

Juliette (enquêteuse) : Mais au même titre que vous voulez éviter les livraisons passé 10h.

Josselin Durand : Exactement nous c'est le client, le client et le client. Donc du coup le moins de perturbations il y a pour le client et le mieux il se sent hein. Quand vous avez et on ne peut pas toutes les gommer ces problématiques mais quand vous avez quelqu'un qui passe avec un chariot (boumboumboum) bah c'est chiant. Le moins on a de problématiques comme ça et le mieux on se sent et du coup.

Névil : Ça contribue à un décor agréable.

Josselin : Exactement ! (...) Je n'ai pas eu encore la chance d'avoir encore un an d'exploitation donc je ne peux pas vraiment me faire une idée dans les contextes actuels, mais il y a quand même... euh une certaine homogénéité de la sensation de bien-être, le mot est fort, de la sensation de (cherche ses mots) je n'ai pas le mot, donc on va garder bien-être mais on va dire de, des des bonnes sensations qu'on a à être à Steel. Autour de la fontaine, on est quand même dans un environnement qui est super cosy avec le bois de terrasse, les arbres, la fontaine, les restaurants, les terrasses, l'écran, la musique, etc on est quand même dans un endroit qui est plutôt très très chaleureux. La place des pins elle est à l'extrême opposé du site, elle elle est très enclavée avec un arbre, un pin majestueux qui fait 15 ou 16 mètres de haut, avec un terrain de pétanque. Avec demain, les terrasses de Franck Deville, l'artisan macaronier, avec demain la nouvelle boutique Contours qui a ouvert, la boutique d'opticien, la laverie etc. Bon là aussi on a cet esprit, je ne vais pas dire place du village parce qu'il manque un bar-tabac et une poste mais on a quand même ce petit côté place très cosy (...). Malgré la minéralité du sol, le fait d'avoir une telle longévité végétale, je trouve quand même qu'on est très très très chaleureux

Un lieu ludique et animé

La ville est synonyme de liberté et de civilisation, de commerce et d'enrichissement, mais aussi de loisirs, de plaisir, de flânerie comme nous l'avons esquissé en introduisant ce chapitre. L'objectif des pouvoirs publics est de renforcer l'attractivité commerciale et démographique de Saint-Etienne à partir d'un lieu de vie et de commerce capable d'attirer les habitants des communes périphériques de Saint-Etienne et au-delà, de la Loire et des Monts du Lyonnais ; la stratégie mise en œuvre par APSYS a consisté à lier acte d'achat et loisirs, promenade et shopping. C'est l'objectif clairement affiché d'un *retail park*, ici comme ailleurs. Alors quels sont les atouts de Steel en matière d'animations non commerciales ? Steel se distingue-t-il des autres *retails park* ? Nous avons interrogé à ce propos Vincent Philippe, urbaniste « spécialiste Ville et Loisir », entrepreneur et fondateur de la société Funfaircity qui est un observatoire actif et prospectif des lieux des loisirs en ville, visant la clientèle des professionnels du secteur de l'aménagement et du loisir⁶⁸.

Vincent : « Mais on peut tout à fait vivre un lieu comme ça sans acheter, ce qui n'est pas tout le cas des zones d'avant. Les zones d'avant, quel était l'intérêt d'aller se promener dans une zone comme ça si on n'avait rien à y acheter, il n'y a aucun plaisir : que de la nuisance, que de la bagnole, c'est très difficile de circuler, on ne peut pas y aller en vélo, ou on peut pas y aller avec les enfants donc c'est sûr qu'il y a une vraie raison de visite qui est tout à fait différente et qui n'existait pas avant. Donc je pense que la principale différence d'usage quand même c'est ça, ce qui

⁶⁸ Précisons qu'il n'a pas travaillé avec l'équipe de maîtrise d'ouvrage, en revanche il était venu faire une visite de Steel afin de récolter des données pour son blog.

rapproche la zone d'un le lieu de loisirs, on va vivre quelque chose sans forcément acheter. »

Pour Vincent Philippe, l'avantage premier du *retail park* est sa praticabilité, le fait qu'il n'a pas à faire subir aux clients/visiteurs les affres de la vie urbaine. Mais aussi, en même temps, qu'il leur offre un environnement plus urbain que le centre commercial traditionnel, un environnement qui n'est pas uniquement centré sur l'acte d'achat mais favorise également le plaisir de la jouissance du lieu. Pour le dire vite, ce serait la ville sans ses miasmes et sa turbulence. Poursuivons :

Vincent : « Moi si je dois répondre uniquement du point de vue loisirs, je dirais que oui c'est la qualité d'un lieu, le plaisir procuré par la visite d'un lieu peut être le déclencheur mais ça va être un achat plaisir (...) : « je suis sur place je suis de bonne humeur bon je vais peut-être être plus enclin à aller un peu plus loin pour me faire plaisir ou faire plaisir à mon gamin qui s'est amusé » donc je pense que dès qu'on crée des conditions de visite de qualité, (elles) peuvent contribuer à ça. En termes d'analyse je n'irai pas beaucoup plus loin parce que je pense qu'il y a beaucoup d'autres phénomènes qui peuvent se mettre en œuvre. J'ai vu il y a pas longtemps que diffuser certaines odeurs dans les magasins peut avoir un effet, donc ça peut aller très loin ça peut aller très (...). Moi du pur point de vue du lieu de loisir dans un lieu de commerce, je pense que c'est par la qualité du lieu que ça peut fonctionner. Je n'irais pas beaucoup plus loin pour compléter ».

Le lien est clair, il est bien connu des spécialistes du marketing commercial : le plaisir fait vendre. La principale caractéristique de Steel, par rapport aux centres commerciaux classiques, est de mettre cette dimension au centre du dispositif commercial, et d'importer quelques-unes des qualités reconnues de l'urbanité, telles que nous les avons déjà évoquées, au sein de l'espace commercial. Mais la valeur ajoutée de Steel se complète d'autre chose que nous trouvons dans de nombreux autres lieux proches dans le monde, depuis les Etats-Unis jusqu'à la Chine en passant par la Pologne, où APSYS a récemment ouvert un lieu semblable, ou la Grande Bretagne qui dès les années 1990, par exemple le *retail park* de Cardiff qui ouvrit dès 1997 sur l'emplacement des anciennes friches du port de Tiger Bay⁶⁹ : la culture, les loisirs (y compris la restauration ou le fitness) et les jeux, et le commerce s'épaulent mutuellement dans un environnement particulièrement organisé pour favoriser la consommation.

Vincent : « Aujourd'hui ce qu'on voit le plus, (c'est) quand un lieu de commerce cherche à prendre un petit peu le pli des loisirs, en général il cède à la facilité et il prend ces trucs-là : un grand food-court avec des enseignes qui vont bien, que tout le monde connaît, un grand cinéma, un mégarama, un musée etc et puis éventuellement une salle de sport, donc un Basic Fit, un truc comme ça. Ça c'est entre guillemet un petit peu le classique pour la partie loisir hein. Parce qu'après les centres commerciaux cherchent à se diversifier aussi sur le service, sur pas mal d'autres thématiques. Mais sur le pur loisir c'est ça. Et donc y en a même certains qui vont un petit peu plus loin, donc Steel fait partie de ceux qui vont beaucoup plus loin en diversifiant cette approche-là. En créant des espaces quand même assez conséquents, 7Squares est quand même un site assez conséquent...

... (...) Mais en tout cas quand on fait la somme globale du programme de Steel, y a le classique : on retrouve la partie restauration, on retrouve les grandes enseignes.. mais on trouve(aussi) un parcours extérieur, le loisirs en accès libre, la partie trottinette, l'aire de jeux, etc, c'est quand même poussé. Des espaces de trottinette y en n'a pas forcément

⁶⁹ <https://www.visitwales.com/destinations/south-wales/cardiff/top-things-see-and-do-cardiff-bay>

beaucoup dans les centres commerciaux, l'aire de jeux ils sont allés chercher une agence de design danoise très réputée et très chère, Monstrum pour faire l'aire de jeux y en a que deux ou trois en France des comme ça, donc c'est pas rien en terme d'attrait et puis loisir commerce, loisir marchand on va dire, indoor, (c'est) payant, c'est des niveaux de qualité importants avec une nouvelle enseigne⁷⁰ pour 1909 et un grand complexe donc Microfolie aussi pour la partie culturelle artistique et un complexe multi-activité indoor avec bowling, escalade et d'autres activités.

C'est pour ces raisons que, par exemple, le client ira préférentiellement au magasin Decathlon de Steel plutôt à celui de Villars : « Je dis un exemple au hasard, peut-être qu'on va aller là parce que ça nous permettra de voir autre chose et peut-être qu'on est passé devant : oh tiens y a un *Escape Game*, c'est marrant peut-être que dans deux mois on ira le tester. » C'est une autre conception du commerce que ces lieux promeuvent, s'appuyant y compris sur des pratiques éprouvées du marketing commercial comme l'événementiel :

Vincent : « On va sortir pour le plaisir de sortir, qu'on aille faire une activité de loisir ou juste les boutiques hein, ça reste un loisir d'aller se balader, d'aller essayer des pompes, etc donc, ça reste un loisir. Un loisir qui n'est pas exclusivement dédié à l'achat, parce que des fois peut-être qu'on prendra rien ou juste une bricole mais en tout cas ça reste une habitude de loisir. Pour autant, comment ce phénomène peut se maintenir à terme ? Et l'évènement pour ça est un élément important parce que ça va permettre de ponctuer une saison, avec des événements qui soient liés au loisir, qui soient liés à un concert, à Halloween, etc, à Noël, je ne sais quoi.. C'est l'occasion de communiquer et donc d'exister aux yeux des consommateurs et encore c'est pas forcément toujours évident, c'est l'occasion de créer un évènement, de créer un évènement peut-être promotionnel avec des offres d'achats etc.. Donc l'évènement de manière un peu régulière permet quand même d'avoir cette récurrence de visites. L'animation aussi, quand on y va et qu'il se passe quelque chose, bon bah on y va, on voit des gens en terrasse, y a tout ça. Y a un effet d'entraînement qui est inévitable, quand on va dans un endroit vivant, s'il est déjà vivant, on a aussi envie de prendre part à cette vie-là..

Avec l'espoir de créer de nouvelles habitudes de consommation :

... (...) c'est une sortie du samedi après-midi, c'est une sortie du dimanche, c'est une sortie qu'on fasse du loisir ou pas c'est une sortie familiale, en groupe c'est une réalité, aujourd'hui qu'on le déplore ou pas qu'on aille passer son après-midi dans les magasins pour acheter des chaussures qui sont faites en Chine, on peut le déplore, on peut le critiquer, on peut dire ce qu'on veut.. ça reste une habitude.. et c'est du divertissement d'une certaine manière, le divertissement ça va être comment on occupe autrement son temps. »

L'animation n'est cependant pas la panacée. Suivons la visite du site que Juliette, l'une des enquêtrices, fait avec Josselin Durand :

« Nous arrivons vers la Place du Grand Chêne où il me parle des abeilles et des petits panneaux explicatifs autour de cette place. Il explique que des activités qui ne demandent pas d'installation d'infrastructures mais bien plus des échanges de services pour répondre aux intérêts de chacun sont typiquement ce qu'il aime mettre en place à Steel. C'est donnant donnant, il apprécie ces opportunités qui ne lui coûtent rien, qui font venir des usagers et qui garantissent des bonnes relations avec les autres acteurs locaux. Il évoque la Stas qui dispose pour ce jour d'un petit stand afin

⁷⁰ 1909 Escape Game : <https://www.1909escapegame-saintetienne.fr/>

de faire de l'information sur leur réseau, il y a 1 semaine c'était la Croix rouge. Je lui dis : « donc demain on vient donner notre sang à Steel ? », il me dit qu'il les a contacté et qu'ils n'ont pas répondu mais qu'effectivement, c'est l'idée avec un clin d'oeil. Après il doit aussi tempérer le nombre d'usagers et est mitigé entre lancer des activités qui feront venir du monde et ne pas trop faire venir de monde à cause des jauges sanitaires. Il m'explique aussi ce cercle qui s'alimente tout seul : il arrive à faire venir des enseignes et des animations en garantissant du passage et il obtient ce passage en garantissant pour les usagers une attractivité dans son centre. Néanmoins parfois les activités proposées ne fonctionnent pas, il évoque le Dj Set prévu pour l'occasion de la réouverture qui a été un « gros flop » selon lui parce que surement pas adapté à la clientèle et au cadre. Mais en général, en ce moment pour Steel c'est comme une « lune de miel » m'a-t-il dit : c'est nouveau, la période estivale s'y prête bien et les gens ont besoin de voir autre chose. »⁷¹

L'événementiel, qu'il soit culturel ou commercial, peut avoir un effet ponctuel, mais demande beaucoup d'énergie à l'équipe gestionnaire du lieu. En revanche, l'installation de magasins de jouets, de lieux ou d'espaces de jeu, est beaucoup plus attendue pour fidéliser la clientèle :

« Il y a Seven Square quiz va bientôt ouvrir hein ? Et donc il va y avoir un bowling, un laser-game, etc, ça va être euh.. Je sais pas où ils en sont dans les travaux, j'y suis pas retourné mais c'était bien avancé la dernière fois que j'y suis allé et puis juste à côté, il y a un King Jouet, ou un gros magasin de jouets. Mais du coup, quand vous observez ce magasin de jouets, dedans il y a plein de choses à faire ». ⁷²

Un lieu sûr pour les femmes et les enfants

Le projet d'APSYS était centré sur les enfants et les loisirs, en termes d'achat, d'animation culturelle avec l'installation de Cité des enfants, d'espaces de jeu. La réalisation ne sera pas à la hauteur du projet, cependant la place des enfants est indéniablement respectée et importante dans l'attractivité du lieu. La qualité de l'ambiance générale, de tranquillité, qui a été évoquée plus haut participe à prêter au lieu de dégager un sentiment de sécurité :

Josselin Durand : « Et bah c'est ce que je pense enfin, enfin c'est ce que je voulais dire tout à l'heure que vous avez une ambiance qui est quand même cosy, qui est quand même très éloignée du parcours des voitures, avec un distinguo fort en fait, vous y êtes bien. Vous y êtes bien parce que vous sentez une présence de dispositifs de sécurité mais en même temps elle n'est pas du tout lourde, ça passe par des choses très simples. Mais quand on a passé l'appel d'offre « sécurité » je me suis refusé totalement à ce que les agents de sécurité portent le treillis habituel bleu marine avec écrit sécurité quoi. Le logo du site sur un vieux pull ou un beau pull St Jam mais un pull quand même avec le liseré bleu, non ça on l'a tout de suite banni et j'ai tout de suite voulu le mettre de côté au profit de quoi ? D'une veste, euh d'un polo vert bleu marine, euh :) vert sapin avec un chino beige et des chaussures blanches. »

Sentiment confirmé par Ernesto Vasquez, lui-même père de trois enfants, qui se positionne ici comme client potentiel de Steel :

⁷¹ Extraits du carnet d'observation de Juliette Georges

⁷² Entretien avec Ernesto Vasquez

« Un enfant vous le voyez évoluer dans la ville, quand il peut se déplacer il va aller dans les endroits toujours qu'on.. Quand on est parent, moi je suis parent, j'ai 3 enfants, et bah ouais ils vont toujours à l'endroit où on dit non il faut pas qu'il aille jouer et bah il va y aller. Je dis pas que Steel est pro à offrir ces espaces d'exploration mais du fait de l'amplitude et puis on a aussi beaucoup, ce qu'on dit naturalisé ou intégré les normes de sécurité. (...) Et là sur Steel, comme il y a cette sécurité au fond qui est de ce dire on est dans une aire plus ou moins protégée parce qu'on est dans un, ce que moi j'appelle un petit « quartier de destination », qui finalement ça en est puisque tout est fermé (...). C'est isolé mais on a derrière le parking de Leroy Merlin et puis devant c'est l'esplanade avec la fontaine et donc il y a quand même un panoramique, une vue, y a et du coup les parents se lâchent, et puis laissent un peu, s'assoient (...), moi j'ai pris plusieurs photos où voilà les mamans s'assoient et laissent évoluer un peu l'enfant de façon libre ».

« Donc c'est vrai sur l'observation sur Steel, euh on a cette flânerie qui revient, un effet de liberté, de sensation de liberté qui peut être ressenti effectivement par les femmes, ça ça serait peut-être très intéressant euh dans votre travail de pouvoir avoir cette comparaison, ce petit bémol qui nous dit « bah voilà, pour une femme c'est plus sûr », c'est pas faire l'apologie de Steel mais qu'est-ce qui fait qu'elle est plus sûre et qu'elle se sent plus libre (la femme) ».

Le sentiment de sécurité relève d'éléments d'ambiance, il est associé à d'autres éléments tout autant matériels qu'immatériels qui contribuent à la tranquillité du lieu ; mais il est également indispensable de le protéger. Steel semble ouvert, c'était le désir de départ des commanditaires, et pourtant cette ouverture sur la ville sera rapidement remise au placard des idées généreuses. Steel fonctionne un peu comme une enclave à la périphérie de la ville, une enclave dont il importe avant tout de préserver la tranquillité, quitte à trahir le projet de départ et à prendre le risque d'un éloignement d'avec le centre-ville :

Franck Venutolo : Oui l'aspect sécurisant, alors c'est vrai que quand tu dis un aspect sécurisant, moi quand j'ai fait ce parcours au fil des années en entier, euh moi c'était un parcours plutôt émouvant. Après je comprends ce que tu dis, c'est-à-dire un parcours sécurisant, tout le monde parle de sécurité, de sécurisant, on se sent en sécurité mais voilà moi je te dirai plutôt un parcours émouvant parce qu'il y a des choses que tu vois qui sont délimitées mais c'est ta première relation avec l'architecture, avec un bâtiment d'architecture, une œuvre d'architecture. C'est-à-dire quelque chose qui, pour moi la sensation que tu as de sécurité fait peut-être que tu te sens à l'aise, tu te sens bien dans un lieu et tu te sens bien dans ce lieu parce qu'il a des choses, des facteurs externes à toi qui te donnent cette appréciation d'être bien, d'être presque en confort, ou qui te donne envie de rester encore un peu là. Et bien sûr tu parles de sécurisation, ok je vais pas te mentir, il y a 300 caméras sur le site, donc ouais y a de la sécu, c'est clair, c'est net. Mais comprends un truc c'est que, je me suis battu pour les planquer ces foutus cameras, ils ont pas voulu mais ils les ont gardé quand même mais c'était plutôt que de sécuriser les lieux, ça c'est l'exploitant, nous c'est vraiment créer de l'émotion dans les lieux, ce qui te donne peut-être par voie de conséquence, de la sécurisation. Et le mot que tu disais de frontière était intéressant aussi, est-ce que tu as à un certain moment, à des endroits particuliers tu as senti cette notion de frontière, de délimitation avec quelque chose d'autre ou avec une autre ambiance ? Tu l'as ressenti où ça tu t'en souviens ou pas ?

Le sentiment de sécurité c'est de ne pas être inquiet si on laisse un peu les enfants quelques minutes sans surveillance, mais c'est aussi la confiance envers les responsables du lieu qui observent le site en permanence grâce à un dispositif considérable de caméras dont la présence est connue du public même si les caméras sont discrètes⁷³.

Steel fer de lance de la transformation de Saint-Étienne

Nous l'avons dit à plusieurs reprises, l'un des enjeux essentiels de Steel est de reconfigurer cette principale entrée de ville qu'est le quartier Pont de l'Âne Monthieu, d'en faire l'une des têtes de pont du renouvellement urbain de Saint-Étienne. L'enjeu d'aménagement est majeur et il faut l'intégrer à la réflexion pour comprendre ce qui se passe à Steel :

« Pour le cas de la zone Pont de l'Âne, la première pierre du nouveau quartier Pont de l'Âne c'est Steel et ensuite on fait la friche, on reconstruit du tertiaire, etc. Donc la restructuration, il fallait bien la commencer par quelque chose et le premier quelque chose de Monthieu bah c'était Steel, mais ça c'est que à l'échelle du quartier Monthieu. A l'échelle de la ville, la restructuration ça fait 10 ans qu'elle a commencé. Le quartier de la gare, il est en avance par rapport au quartier de la Métare. Le quartier de la Manufacture il est en plein essor et c'est aussi une nouvelle pierre, et j'ai l'impression que l'idée c'est de se dire on dépoussière chacune des pièces de la maison, on refait chacune des pièces de la maison quoi. Donc là on a fait la chambre, la gare on a fait la salle de bain, etc. et dans 10 ans on aura tout refait, c'est plutôt ça l'idée. Mais à l'échelle de Steel, à mon avis Steel fait partie d'un projet de renouvellement urbain à l'échelle de la ville. Voilà.

La volonté de Josselin Durand quant à la collaboration transparente et parfaite avec le centre-ville est en phase avec la stratégie développée par APSYS d'élargir le soft-power de Steel en l'intégrant un peu plus dans le territoire. Cette collaboration aurait pour but de ne pas laisser de commerçants sur la touche et de créer une réelle synergie entre l'entrée de la ville et le centre-ville. La synergie recherchée avec le centre-ville ne semble pas accordée pour toute la population du centre-ville, en effet lors d'une discussion informelle avec Josselin Durand sur les moyens de transports, lorsque nous avons évoqué la possibilité de faire venir une ligne de tram jusqu'à Steel, il nous avait alors été répondu qu'il n'y était pas forcément favorable. Néanmoins, de nouvelles voies de transport vont tout de même voir le jour, le projet serait de faire venir le réseau de Vélivert jusqu'à Steel (nécessitant ainsi de construire deux ou trois stations en plus modifiant ainsi le paysage alentour à Steel). Cet aménagement d'une nouvelle voie de transport semble montrer que la ville s'adapte à Steel, se modifie et se transforme pour ce *Retail park*. Pour Josselin Durand ce n'est qu'une question d'avance, le quartier Pont de l'Âne - Monthieu n'est en avance sur la ville que grâce à Steel et à tous les aménagements aux alentours, ainsi Steel représenterait pour le directeur, un début de transformation de la ville, un élément transformé de la ville : « Je ne pense pas qu'on est un modèle de ville plus tard, je pense plutôt qu'on est un élément de la ville de plus tard et là on a peut être mis le satellite avant la planète quoi, je pense vraiment qu'on s'intègre dans un modèle de dynamique et de progrès d'urbanisme commercial qui est peut être légèrement, encore une fois pas en avance, l'ensemble va pouvoir se tirer vers le haut » avait-il expliqué lors de la visite. Pour Franck Ventutolo, Steel représente la « prévisualisation

⁷³ « Steel donne des envies aux voleurs mais attention aux 241 caméras », <https://42info.fr/steel-donne-des-envies-aux-voleurs/>

de l'envie de Saint-Étienne de se développer pour les prochaines années », ce qui montre que l'idée de design, de modernité et de gigantisme font partie des volontés de transformations de la ville de Saint-Étienne :

Franck Ventutolo: « il n'y a pas eu de blocage voilà il n'y a pas eu de mouvement anti-Steel pour en dire : c'est un projet qui va vraiment être en désaccord avec la ville. Et encore plus les centres commerciaux et les commerces en centre-ville et de proximité de Saint-Étienne, je crois, ont compris maintenant l'intérêt de Steel, de ce centre commercial en périphérie. On n'est pas sur la même gamme de produits, on n'est pas sur les mêmes boutiques que l'on peut rencontrer chez Steel et rencontrer en centre-ville et comme la ville s'étend comme la ville travaille à la fois sur des centralités et des périphéries, tous les éléments et les acteurs de la ville se combinent et ils se combinent à la fois par les liaisons, les réseaux, les bus, les trams, tout ce que l'on veut, tout est interconnecté⁷⁴. Et ils avaient encore ce raisonnement assez basique de dire que le centre-ville va être vidé terriblement et définitivement de tous ses commerces et aujourd'hui non seulement ils ne sont pas vidés de ses commerces, bon à Saint-Étienne il y a beaucoup d'endroits où c'est.. où c'est quand même chaud, il y a des trucs euh.. il y a beaucoup de vacance commerciale, il y a des coques qui sont libres en rez-de-chaussée on ne va pas se mentir, mais ils ont bien vu, ils ont compris le partenariat qu'il faut avoir entre Steel et le centre-ville. L'un ne va pas sans l'autre, c'était tout l'objectif aussi de notre démarche. Evidemment on a un premier objectif qui est de montrer un nouveau visage de la ville dynamique, tonique, vers un avenir, vers les prochaines décennies : venez, venez profiter, venez consommer, venez manger un burger au bord d'un écran géant, venez voir l'Euro avec un super écran, une fontaine bien fraîche tout ça. A Saint-Étienne on peut le faire aussi mais on n'oublie pas le centre-ville, où il y a des boutiques plus spécifiques, plus haut de gamme qui peuvent être plus luxueuses et il y a le centre ancien qui se combine plutôt bien.

L'une des principales questions qui animent les discussions des Stéphanois à propos de Steel est la concurrence, généralement jugée déloyale, que le *retail park* fait peser sur les commerces de centre-ville. Cependant, malgré la virulence de certains propos, que nous regarderons un peu plus loin, il ne semble par y avoir eu de litiges véritables :

Josselin Durand : Bah y a pas eu de question, donc y a pas eu de réponse. C'est la théorie du « le grand arrive et il va tous nous bouffer » bon mécaniquement et actuellement ça ne s'est pas passé et y a pas eu une voix portée pour dire « il nous faut quelque chose ». Alors moi je peux vous dire qu'on a fait dans le cadre de notre arrivée un partenariat, une « subvention » de 50 000 euros au centre-ville, mais ça c'est peanuts en fait. 50 000 euros, dans 10 ans ce sera indolore pour eux et indolore pour nous, c'est pas du tout ça le sujet. (Le sujet) c'est comment on va faire pendant 10 ans pour travailler ensemble et monter des animations, travailler le dynamisme et le mettre en œuvre. Maintenant la carte cadeau que j'ai passé 6 mois à développer et à leur emballer dans un paquet cadeau, qu'ils avaient juste à prendre, c'est quand même une belle avancée. (...). Maintenant il y a un travail avec les commerçants du centre-ville à faire, avec les associations des commerçants pour leur dire mais comment on fait pour vous donner de la visibilité ? Moi c'est ce que je dis depuis le début, on est un porte-voix, utilisez-nous quoi !

⁷⁴ Sur ce point, en particulier, mais il n'est pas le seul, l'architecte s'appuie sur les idées de départ pour établir son avis sans avoir vraiment connaissance de ce qui a été fait.

Pourquoi les mielleuses de la Loire, le petit apiculteur à Saint-Victor, pourquoi l'Opéra, les montgolfières du Forez, etc, on a été les voir et on leur a dit « on ne vous demande rien mais si vous voulez vous mettre sur l'écran géant, venez c'est cool ». Pourquoi eux peuvent le faire et y trouvent un intérêt ? C'est parce que ça leur apporte de la publicité et du flux mécaniquement. Hier j'étais avec l'apiculteur qui me disait « bah les gens me voient à l'écran, et viennent sur le site internet ou nous appelle pour nous dire on vous a vu là mais vous êtes où à Saint-Victor ? » Et bah c'est la même chose en centre-ville quoi, il faut que l'on donne de la visibilité au centre-ville. Est-ce que c'est un casier amazon-locker le centre-ville locker à Steel, est-ce que c'est dû à de l'affichage sur l'écran, est-ce que c'est à l'accueil du centre une vitrine un peu centre-ville, voilà y a pléthore de choses à faire.

La réception de Steel par les usagers, les clients, les commerçants

Observations et discussions avec divers usagers de Steel, indiquent que ce lieu leur apporte de nombreux avantages. L'endroit semble répondre aux principales fonctions et usages que lui attribuent les responsables publics et ceux d'APSYS. La phrase « ils ont pensé à tout » est revenue de nombreuses fois lors d'échanges avec les usagers, notamment avec un étudiant que nous avons interrogé : « C'est à dire que l'environnement a été fait de telle sorte que on peut tout faire. On peut tout faire en se sentant très bien... ». Le fait que les usagers aient accès à toutes les sortes de consommations qu'ils souhaitent : commerces, restaurants, services à la personne, animations ; renforce cette idée qu'il s'agit d'un lieu de divertissement, ou plus exactement, comme nous le disait Vincent Philippe, que les actes d'achat et de divertissement se confondent en partie. Comme nous l'a dit un jeune homme rencontré en centre-ville, on n'a de quoi s'occuper à Steel : « L'extérieur c'est carré sa race⁷⁵, y a pas de soucis tu peux te promener toute la journée t'sais tu t'ennuieras jamais ». Effectivement, comme attendu, Steel stimule constamment ses usagers afin de ne pas laisser de place à l'ennui.

D'abord, et c'est sûrement ce qui est revenu le plus souvent lors des entretiens : Steel apporterait de l'attractivité à Saint-Étienne, ville éteinte et morte pour certains. De nombreux commentaires de la page Facebook de Steel⁷⁶, par exemple, vont dans ce sens :

« Vraiment hâte, je suis déçu des commentaires qui disent que ça va tuer le centre-ville !! Ça ne va absolument rien tuer celui qui veut travailler il travaille en plus de ça de quel centre-ville vous parlez aucune activité aucun commerce (...) Saint-Étienne a besoin d'un grand changement on s'ennuie. ».

Pour les commerçants qui s'y sont installés, le *Retail park* offre à la fois une plus grande visibilité et un flux de passage conséquent pour garantir un chiffre d'affaires. C'est le cas d'une commerçante qui tient une boutique franchisée : « Après sur Steel euh honnêtement c'est plutôt positif depuis l'ouverture parce qu'il y a quand même un bon flux » ? De plus, Steel offre plus d'espace pour les boutiques : « Avant (où) on était, (...) on a tout rapatrié ici pour avoir de plus de place, on avait que 70 mètre². »

⁷⁵ C'est-à-dire « très qualitatif et organisé »

⁷⁶ Sauf indication contraire, les commentaires des usagers sont ceux posés sur la page FaceBook de Steel. Des enquêtes plus poussées auprès des visiteurs seraient bien sur nécessaires pour confirmer les commentaires qui suivent.

Steel apporterait aussi un lieu nouveau, moderne, exprimant le design qui est censé caractériser Saint-Étienne : « J'ai hâte ! Un peu de design et de nouveautés pour Saint-Étienne » ; « Une superbe réalisation architecturale et artisanale. Le tout avec un magnifique parc de verdure ». « Les mercredis midi c'est là-bas que ça va se passer maintenant ». « Jour de congé posé on sera au rdv enfin de la couleur à Saint-Étienne et quelque chose de plus sympas à ce balader(sic) !! Merci pour ce grand projet. Il manqué (sic) un VRAI centre commercial ici comme toute grande ville qui ce respect (sic) ». Ces commentaires montrent que les internautes semblent vouloir une ville comme les autres, avec des activités et des animations comme les autres, une ville moderne qu'ils attendaient depuis longtemps. Ceci semble en contradiction avec de nombreux propos entendus dans la ville, pour lesquels Saint-Étienne n'est pas une ville ordinaire. Un paradoxe classique dans les représentations que les habitants se font de la ville où ils habitent : on en attend qu'elle soit « normale » tout en défendant sa singularité.

Les propos entendus chez les concepteurs et responsables de Steel à propos de la sécurité trouvent un écho certain chez les commerçants et les clients. Steel offrirait visiblement aussi une sécurité plus grande qu'en ville, en témoignent de nombreux commentaires sur l'insécurité centre-ville et du centre commercial Centre-Deux, commentaires parfois mêlés d'un fond de racisme :

« Vivement l'ouverture pour fuir ce centre-ville, vous critiquez un truc pas ouvert et dès les premières soldes vous serez tous plantés las bas (sic) !!! Arrivé depuis 11 mois ici, franchement le centre a rien d'attirant mais vraiment, ville pleine de mauvaise fréquentation sdf, rom et alcoolique et gamins mal éduqués, las bas (sic) on sera en sécurité et de plus ce n'est pas juste un centre commercial lisez bien au lieu de dire des choses comme si vous étiez commerçants ou PDG !!! ». « Bref si vous voulez pas vous faire dépouiller/agresser/tabasser/égorger à Centre 2, vous pourrez aller au Steel ! Merci ».

La question de la sécurité est souvent revenue à propos des enfants, ce qui peut être mis en relation avec le fait que le lieu est très fréquenté par des familles. Steel serait un lieu plus sûr pour les enfants que la ville en général, déjà grâce à la piétonisation du lieu et aussi par leur encadrement qui y serait plus facile, mais aussi parce qu'il propose des activités qui leur sont destinées comme la location de petites voitures téléguidées pour les promener dans le *Retail park*. La présence des enfants apporte une ambiance particulière, plus familiale, comme nous l'expliquait l'un des étudiants enquêteurs : « Non c'est vrai que quand je vais à Steel, tu sens cette sérénité qui se dégage, cette joie, déjà les enfants qui cavalaient partout. Ça fait du bien, c'est beau à voir ».

Steel proposerait un lieu plus beau et mieux entretenu que la ville : « Bah ça change pas trop du centre-ville en fait Steel je trouve, c'est plus joli, oui c'est plus joli euh mais les magasins ça change pas trop », « c'est bien fait c'est joli tout propre »⁷⁷. Pour d'autres, Steel représenterait un lieu facile d'accès en voiture comparé au centre-ville où il serait difficile de se garer.

La page Facebook de Steel appuie sur le fait qu'il s'agirait d'un des seuls lieux d'« amusement » de la ville : « Enfin des loisirs à Saint-Étienne! » ont scandé certains. Pour un étudiant qui apprécie y venir, c'est encore plus fort :

⁷⁷ Une jeune femme et un jeune homme en centre-ville

« J'ai eu cette conversation avec beaucoup de personnes différentes depuis que je suis là, pour eux y a rien à faire à Saint-Étienne, y a pas quelque chose qui fait que je vais avoir envie de rester. Et les étudiants, les jeunes ce qu'ils veulent c'est tout ce qui est dynamique, ce qui bouge ! »

Dernier point, Steel apporte de la végétation à la ville, le mot « nature » étant très souvent revenu dans les commentaires sur la page Facebook pour décrire ce *Retail park* : « Pour une fois qu'il y a de la verdure dans un centre commercial, c bien! », « Je trouve que c'est bien d'avoir pensé à la végétation ».

Après les commentaires, les usages. Steel est fait pour le shopping, et c'est ce qui se passe comme l'indiquent nos échanges avec les usagers. A la question « Que venez-vous faire à Steel » la réponse est généralement de venir faire des achats : « A chaque fois on y va pour acheter des T-shirts, à chaque fois pour acheter quelque chose.. ». Cela dit, en observant sur place, on croise beaucoup de gens les bras vides, sans sac, sans achat. Un autre aspect qui est revenu souvent est celui de la restauration. Sur ce point, de nombreux usagers ont appuyé le fait que Steel disposait d'offre de restauration différente de celle qu'on trouvait en ville, plus de restauration rapide et étrangère. En tout cas que les usagers n'avaient pas encore eu l'occasion de tester à St Etienne. Selon deux jeunes femmes rencontrées en centre-ville : « Fin après si y a un peu plus de restaurants nouveaux que ici ouais disons qu'on connaissait pas ». Enfin, troisième usage, celui de la balade et de la flânerie, confirmant les propos d'Ernesto Vasquez vus plus haut. Nous avons remarqué que les gens avaient une démarche plus lente et plus douce à Steel qu'en centre-ville, et de nombreux usagers disent y venir pour se balader, comme ce groupe de jeunes femmes croisées sur place alors que la majorité des boutiques étaient fermées : elles souhaitaient « passer un moment tranquille ». Sur les commentaires Facebook de la page de Steel, de nombreuses fois sont revenues ces envies de venir profiter de l'espace en s'y promenant : « C'est vraiment très beau J'ai hâte de venir y flâner ».

Steel sert aussi de lieu de rencontre qui permet aux gens de se retrouver et de passer la journée ensemble. Sur les coups de 11h30, de nombreuses personnes sont au téléphone et semblent chercher quelqu'un, et se retrouver pour passer un moment ensemble au moment de la pause méridienne.

Les oppositions à Steel

Quand on interroge les Stéphanois à l'occasion de discussions banales, à bâtons rompus, leur opinion la plus fréquente est qu'ils seraient opposés à Steel, accusé généralement d'être responsable de l'appauvrissement du centre-ville. Ce centre-ville est vu par certains comme dépérissant et vidé de tout activité comme l'atteste les commentaires nombreux sur la page Facebook de Steel comme celui-ci :

« Et quelles sont les boutiques qui vont disparaître ? Je suis assez d'accord déjà que le centre a du mal là il est voué à mourir même chose pour centre 2 ». Il est vrai que concernant les commerces en centre-ville, quelques-unes des boutiques de vêtements ont fermé pour venir s'implanter à Steel comme H&M ou Flying Tyger par exemple. La position de « bouc-émissaire » de Steel comme l'ennemi du centre-ville est aussi souvent revenue dans les entretiens qu'Ernesto Vasquez a réalisé pour son enquête de l'EPASE.

L'argument de favoriser le retour de la consommation sur Saint-Étienne, qui était l'une des deux principales raisons avancées par le maire pour créer le *retail park*, et donc de stopper l'exode financière et commerciale de la ville, ne se vérifie par pour

tout le monde. L'offre commerciale promise à Steel n'a pas satisfait certains, ce discours étant revenu de nombreuses fois lors d'échanges avec des usagers rencontrés en centre-ville : « Et moi je pensais qu'à Steel il y aurait Stradivarius, y aurait Morgan, comme on n'a plus à Saint-Étienne, enfin toutes les marques j'achète elles se trouvent pas à Steel », « Mais après je trouve que y a pas beaucoup de magasins, c'est pas très divers par rapport à ce qu'il y a en ville ».

Un autre aspect qui est souvent revenu dans les conversations est que Steel serait difficile d'accès pour les personnes qui n'ont pas de voiture. Nombreux sont les gens, notamment des jeunes entre 18 et 30 ans qui sont plus rapidement en centre-ville qu'à Steel, que les bus pour s'y rendre étaient souvent bondés et le trajet pas agréable : « Parce que pour aller au Steel faut prendre le bus et il est souvent blindé, il est énormément blindé. C'est comme le tram il est souvent blindé pour aller à Centre 2 mais maintenant Centre 2 y a beaucoup moins de personne que avant » nous expliquait une femme rencontrée en centre-ville. Néanmoins le fait que Steel ait ouvert semble procurer à certains usagers du centre-ville une sensation plus agréable de la ville car ils y croisent moins de monde : « Bah quand j'y suis allée pour l'ouverture (de Steel) c'était blindé, là y avait rien.. ».

L'idée que le centre-ville donnerait plus de place à ses usagers semble être assez bien inscrite dans l'imaginaire des Stéphanois. Une jeune adolescente nous a expliqué que pour elle, dans le *Retail park* elle se sentait comme enfermée et ce, malgré le fait que ce soit un espace à ciel ouvert et que les cloisons ne soient pas trop visibles lors de la balade de Steel : « à Steel c'est tout concentré, on a l'impression d'être un peu enfermée et tout dedans ».

Cela dit, le fait que Steel ne soit pas fermé comme Centre Deux par exemple a surpris de nombreuses personnes, à commencer par une femme qui m'a demandé son chemin pour aller à Steel et qui ne savait pas qu'elle était déjà à Steel. Un groupes de jeunes adolescentes m'a fait la même réflexion lors d'un échange en centre ville : « Ouais et c'est pas couvert puis moi je m'attendais à un inter-marché fin un supermarché si vous voyez ce que je veux dire ».

Le *Retail park* semble faire émerger l'idée d'un « trop », par sa taille, son offre, ou encore par la capacité d'accueil de ses parkings. Steel semble avoir été pensé « trop tout » pour St Etienne, comme semble l'avoir ressenti un vendeur à Steel originaire de Saint-Étienne qui se disait que les constructeurs de Steel avaient vu trop grand pour cette ville. Un autre jeune nous dit qu'il trouvait ce *Retail park* « m'as-tu vu » pour la population de Saint-Étienne. Certains pensent que ce *Retail park* n'a pas un avenir très sûr, qu'il finira sûrement par se vider, et ne tiendra pas dans la durée parce que la population de Saint-Étienne n'est pas celle de ce genre de structures : « A Lyon ça aurait pas tenu, à Paris peut être par rapport au peuple, là y a même pas un tram qui desserre ou quoi que ce soit. » nous dit un homme rencontré en centre-ville.

Conclusion : Steel prototype de la ville de demain ? imaginer une ville marchande et ludique

Quand on l'interroge sur l'avenir de Steel, Josselin Durand répond :

(...) Maintenant ce qui est sûr c'est qu'il y aura eu mécaniquement une transformation de la ville et nous on a peut-être un petit peu d'avance parce que on est tout neuf et que l'équipement, donc on n'a pas dû déconstruire pour reconstruire et je pense que la ville va s'adapter aussi dans 20 ans, va s'urbaniser, va se développer par des standards qui se font maintenant dans les villes avec plus de

voies, plus de perméabilité, plus de transferts, donc je pense qu'il va y avoir une homogénéisation qui va se faire. Je ne pense pas qu'on est un modèle de la ville plus tard, je pense plutôt qu'on est un élément de la ville de plus tard et là on a peut-être mis le satellite avant la planète quoi. Je pense vraiment qu'on s'intègre dans un modèle de dynamique et de progrès, « d'urbanisme commercial » qui est peut-être légèrement, encore une fois en avance, l'ensemble va pouvoir se tirer vers le haut mais c'est un peu le projet de l'EPASE si on y réfléchit, la zone Pont de l'Ane, la première pierre à l'édifice Pont de l'Ane nouveau quartier, c'était Steel et l'EPASE veut faire un travail de restructuration de la friche en face, etc. Donc on voit bien que nous on est parti de là et du coup c'est pas page blanche, autour va se construire un nouveau quartier et c'est l'intégralité des nouveaux quartiers de Saint-Etienne qui vont (se transformer) ».

Steel, « première pierre » d'une transformation générale de la ville vers une « ville marchande » modelée par un urbanisme commercial et par les loisirs, dans laquelle nos sens seraient perpétuellement sollicités, la vue, l'odorat, l'ouïe ? Les propos de nos interviewés, principalement l'architecte, le chargé de mission de l'EPASE, le directeur de Steel et l'urbanisme Vincent Philippe vont dans ce sens. Le projet architectural et le projet urbain s'inscrivent dans un imaginaire de la ville dont Steel serait le prototype : une ville où commerce et loisirs se confondraient. Cette stimulation des sens se fait déjà sentir grâce aux différentes musiques diffusées dans le *Retail park* qui induisent une certaine ambiance notamment celle d'un parc d'attraction. C'est ce que nous avait expliqué une des vendeuses d'une boutique éphémère en évoquant Disneyland lors d'une discussion : « Ah bah ça fait une ambiance, c'est vrai que moi je me croirais dans un, comme un Disney un peu vous savez, c'est rigolo. ». Cette ambiance semble induire une autre expérience de l'espace, notamment par la musique : nous avons pu voir de nombreuses personnes danser ou sautiller au rythme de la musique. Cette homogénéité d'ambiance chaleureuse semble renforcer la sensation de bien-être et de confortabilité des usagers.

Pour conclure, les différents entretiens et observations sur le site de Steel et en centre-ville nous ont permis de faire ressortir une chose : les raisons qui poussent certains à aller à Steel sont celles qui en poussent d'autres à ne pas y aller. Il s'agit bien évidemment d'une question de goût mais aussi d'imaginaires. Certains imaginent le centre-ville dangereux et déserté, concurrencé par des périphéries qui appauvrissent les centres-villes ; d'autres imaginent un centre-ville chaleureux, ayant en quelque sorte une âme qui fait que rien ne pourra le faire mourir. Les notions de liberté, de calme, d'attractivité et de sécurité ne sont pas pensées de la même manière suivant les individus et ne sont pas ressenties non plus de la même façon. C'est ce qui fait finalement que la population s'y retrouve, ceux qui voulaient fuir à tout prix le centre-ville pour éviter de se faire agresser rendent, pour certains usagers du centre-ville, l'espace plus plaisant par leur absence et inversement.

Bibliographie

ANDERSON, Benedict, 2006, *L'imaginaire national, Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, La Découverte.

ANGENIEUX, Colette, 2017, *Rapport d'enquête publique du 19.12.16 au 20.01.17 : Projet concernant les permis de construire relatifs à la réalisation d'un centre commercial et de loisir Steel, Lieu-dit Pont de l'Âne* ».

APPADURAI, Arjun, 2001, *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation*, Payot.

ASSAF, Laure, CAMELIN, Sylvaine, 2014, « *Shopping malls : l'avènement de la modernité ?* », *Atelier Anthropologie*, n°44.

BEAL, Noélie, 2011, *Le " Cri du Charbon". L'héritage culturel du passé minier à Saint-Étienne, mémoire de master*, IEP de Lyon.

BÉAL, Vincent, CAUCHI-DUVAL, Nicolas, GAY,, Georges, MOREL JOURNEL, Christelle, SALA PALA, Valérie, 2020, *Sociologie de Saint-Étienne*, Éditions La Découverte.

BEAL, Vincent, DORMOIS, Rémi, PINSON, Gilles, 2010, « Relancer Saint-Étienne. Conditions institutionnelles et capacité d'action collective dans une ville en déclin », *Métropoles*, n° 8. <http://metropoles.revues.org/4380>

BENSA, Alban, FASSIN, Éric, 2002, « Les sciences sociales face à l'événement », *Terrain* [En ligne], 38 | mars 2002, mis en ligne le 06 mars 2007, consulté le 28 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/terrain/1888> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/terrain.1888>

BEURRE, M., 2008, *La politique culturelle et l'événementiel au service de l'image stéphanoise*, Université Jean-Monnet.

BESOZZI, Thibaut, MARCHAL Hervé, 2017, « Le « petit monde » de personnes âgées dans un centre commercial : Détournement de l'espace et don de relation », *Ethnologie française*, Presses Universitaires de France, (Vol. 47), p. 531-542.

BLOCH, Ernst, 1976, *Le principe espérance*, Gallimard.

BRIEN, Charlie, 2014, *Les cultures alternatives ont-elles un patrimoine ? l'exemple de la musique rock à Bordeaux*, Université de Pau et des Pays de l'Adour.

CHAPELON, Marcel, PERRETON, Yves, 2001, *Montreynaud. Une colline aux confins de la ville*, Saint-Étienne, Trames urbaines.

CHIVALLON, Christine, 2007, « Retour sur la « communauté imaginée » d'Anderson Benedict. Essai de clarification théorique d'une notion restée floue », *Raisons politiques*, vol. 27, no. 3, p. 131-172.

CHOAY, Françoise, 1965, *L'Urbanisme, utopies et réalités : Une anthologie*, Seuil.

CHRETIEN, Julie, 2019, « Flâner ou filer : une approche quantifiée de l'influence du contexte sur le type de pratique piétonne », *Espaces et sociétés*, (n° 179), p. 77-91.

DARROUX, Caroline, DECHAMBENOIT, Laëticia, 2020, Odil.tv, podcast, le fond de la classe-EP-01, *Gueules noires et masques blancs, décoloniser nos esprits*.

DAVALLON, Jean, 2000, « *Le patrimoine : « une filiation inversée » ?* », *Espaces Temps*, n°74-75, pp. 6-16.

DAVALLON, Jean, 2002, « *Comment se fabrique le patrimoine ?* », *Sciences humaines*, Hors-série 36, pp. 74-77.

DELEUZE, Gilles, GUATTARI, Félix, 1980, *Mille Plateaux*, Editions de minuit.

DE JARCY, Xavier, REMY, Vincent, 2010, « Comment la France est devenue moche », *Débats & Reportages*.

DERAIL, Baptiste, 2020, *Le pas de la Manu*, Actes Sud.

DURAND, Gilbert. 2016, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire. Introduction à l'archétypologie générale*, Dunod.

ELLUL, Jacques, 1977, *Le système technicien*, Calmann-Levy

FAVORY, Michel, 2010, « *La ville cognitive. Les imaginaires urbains en recomposition : connaissances, cultures, et vécus* », MSHA Université de Bordeaux, 2010, Pessac, France. Communication dans un congrès.

FOL, Sylvie, CUNNINGHAM-SABOT, Emmanuèle, 2010, « Déclin urbain » et Shrinking Cities : une évaluation critique des approches de la décroissance urbaine, *Annales de géographie* n° 674, p 359 à 383

FORET, Catherine, 2007, Trajectoires résidentielles des personnes relogées lors des opérations de renouvellement urbain en région Rhône-Alpes, PUCA, Co-Cité.

GONZALES, Noémie, 2018, « Entretien », *Approches méthodologiques et stratégies d'enquête, Les approches inspirées des épistémologies autochtones et relationnelles, et leurs principales stratégies d'enquête*, Québec, Canada

HASSOUN, Jean-Pierre, ZUCKIN, Sharon, 2006, « Où sont passés les cafés du coin ? », *Ethnologie française*, (vol. 36), p. 749-752.

HESS, Paul, MOUDON, Anne, SNYDER, Mary et STANILOV, Kiril, 1999, « Site design and pedestrian travel », *Transportation Research Record : Journal of the Transportation Research Board*, (n° 1674), p. 9-19.

JARRIGE François, 2014, *Techno-critiques. Du refus des machines à la contestation des technosciences*, La découverte.

LATOUR, Bruno, HERMANT, Emilie, 1999, *Paris Ville invisible*, Les empêcheur de penser en rond.

LAVADINHO, Sonia, WINKIN, Yves, 2009, « Comment « ludifier » nos villes ? », *Urbanisme, Paris : Publications d'architecture et d'urbanisme*, (n° 366), p. 82-86.

LAVADINHO, Sonia, WINKIN, Yves, 2005, « Quand les piétons saisissent la ville : éléments pour une anthropologie de la marche appliquée à l'aménagement urbain », *MEI - Médiation et information : Espace, corps, communication*, (n° 21), p. 33-41.

MAGUIN, François, s.d, *Chroniques extra-vagantes. Tarentaise-Saint-Etienne*, Centre social du Babet.

MAH, Alice, 2010, « Memory, uncertainty and industrial ruination : Walker Riverside, Newcastle upon Tyne ». *International Journal of Urban and Regional Research*, Vol.34 (No.2). pp. 398-413

MARTÍNEZ LOREA, Ion, 2019, « Civisme et mesures disciplinaires dans l'espace public : De l'éloge de la marche urbaine à sa réglementation », *Espaces et sociétés*, (n°79), p. 59-76

MBEMBE, Achille, 2000, *De la postcolonie. Essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine*, Karthala.

MONNET, Jérôme, 2016, « Marche-loisir et marche-déplacement : une dichotomie persistante, du romantisme au fonctionnalisme », *Sciences de la Société, Presses universitaires du Midi*, (n° 97), p. 75-89.

MUMFORD, Lewis, 1974, *Le mythe de la machine*, Fayard

PEYRACHE, André, 2010, *Chair à Charbon, Fragments de discours sur les mondes miniers dans le bassin de la Loire*, Saint-Étienne, Musée de la mine.

PICHON, Pascale, THIBAUD, Jean-Paul, 2017, « Animer l'espace public ? Une question pluridisciplinaire de recherche », *Ambiances Architecturales et Urbaines*.

PRUD'HOMME, Véronique, VANT, André, 1985, « L'évolution du centre commerçant de Saint-Étienne (1971-1981) », *Revue de géographie de Lyon*, (vol. 60), p. 57-76.

RAULIN, Anne, 2014, *Anthropologie urbaine*, Armand Colin.

RAUTENBERG, Michel, 2003, *La rupture patrimoniale*, Grenoble, À la Croisée.

RAUTENBERG, Michel, VÉDRINE Corine, 2017, *Saint-Étienne : ville imaginée, Mineurs, artistes et habitants*, Saint-Étienne, PUSE.

RAUTENBERG, Michel, 2017, « L'intimité culturelle stéphanoise entre stéréotypes, imaginaires et matérialité », Claude Fintz, Véronique Costa (dir), *La Réalité en procès, exploration de l'entre-deux*, Presses de l'université de Valenciennes.

RAUTENBERG Michel, 2021, « Regardez les villes changer. La « Visual Sociology » de Jerome Kruse », *Focales*, 5 [en ligne : <https://focales.univ-st-etienne.fr/index.php?id=3118>].

RAUTENBERG, Michel, 2020, « Photography, stereotypes and reluctant gentrification in an old French industrial town », *Special Issue Urbanities*, Vol. 10 · No 1· May 2020 Images and Imagination of Heritagisation in Western Cities: A View from France. [en ligne ; <https://www.anthrojournal-urbanities.com/vol-10-no-1-special-issue-may-2020/>]

REDFIELD, Marc, 1999, « Imagi-nation. The Imagined Community and the Aesthetics of Mourning », *Diacritics*, vol. 29, no 4

REMY, Nicolas, 2004, « Ambiances sonores en gare : de la mesure acoustique à la mesure immergée, in Pascal AMPHOUX, Jean-Paul THIBAUD et Grégoire CHELKOFF (dir), 2004, *Ambiances en débats*, Bernin, A la croisée, p. 207-215.

RIOT-SARCEY, Michèle, 1998, *Le réel de l'utopie. Essai sur le politique au XIXe siècle*, Albin Michel

ROJON, Sarah, 2015, « Images numériques et pratiques amateurs dans la révélation des friches industrielles : un phénomène de connectivité patrimoniale », *Études de communication* [En ligne], 45 | 2015, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 14 mars 2022.

ROJON, Sarah, 2020, « La production numérique du patrimoine par des amateurs en réseaux : Le cas des pratiques d'exploration et d'exposition de friches industrielles », in Jeu-Louis Tornatore (dir.), *Le patrimoine comme expérience : Implications anthropologiques*, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, p. 159-195.

ROUSSEAU, Max, 2008, « Richard Florida in Saint-Étienne ? Sociologie de la « classe créative » stéphanoise », *Les annales de la recherche urbaine* n°105, octobre.

SÉBASTIEN, Léa, 2016, « L'attachement au lieu, vecteur de mobilisation collective ? Étude de cinq territoires ruraux, conflits de lieux, lieux de conflits », *Noroi*, 238-239, p. 238-239.

THIBAUD, Jean Paul, 2017, « Installer une Atmosphère », *Phantasia*, Université Saint-Louis, Bruxelles.

THIBAUD, Jean-Paul, 2018, « Les puissances d'imprégnation de l'ambiance », *Communications*, (n° 102) p 67 à 79.

THIBAUD, Jean-Paul 2010, « La ville à l'épreuve des sens », in Olivier Coutard, Jean-Pierre Lévy, (dir), *Ecologies urbaines : états des savoirs et perspectives*, Economica-Anthropos, p.198-213.

TRIGANO, Sandra, 2015, *Les artistes-habitants stéphanois, Appropriations de l'héritage ouvrier par l'exploration pédestre et la production d'images de la ville*, Thèse de doctorat en sociologie et anthropologie politique, Université Jean Monnet, Saint-Étienne.

VANT, André, 1981, *Imagerie et urbanisation. Recherche sur l'exemple stéphanois*, Saint-Etienne, Centre d'études foréziennes.

VESCHAMBRE, Vincent, 2005, « Le recyclage urbain, entre démolition et patrimonialisation : enjeux d'appropriation symbolique de l'espace », *Norois* [En ligne], 195 | 2005/2, mis en ligne le 08 août 2008, consulté le 14 mars 2022.

VOYCE Malcolm, 2006, « Shopping malls in Australia The end of public space and the rise of 'consumerist citizenship'? », *Journal of Sociology*, (vol. 42), p. 269-286

WRIGHT, Erik Olin, 2017, *Utopies réelles*, La Découverte.

webographie

<https://www.francebleu.fr/infos/societe/Saint-Etienne-l-article-du-monde-sur-la-capitale-des-taudis-fait-polemique-1418135929>

<https://www.arretsurimages.net/articles/Saint-Etienne-capitale-des-taudis-comment-le-monde-tente-deteindre-lincendie>

<http://stetiennecapitaledestotsdits.e-monsite.com/blog/do/tag/capitale-des-taudis/>

<https://www.lefigaro.fr/actualite-france/2014/12/12/01016-20141212ARTFIG00215-Saint-Etienne-veut-defendre-son-image-mise-a-mal-par-un-article-du-monde.php>

https://www.francetvinfo.fr/replay-radio/france-info-numerique/Saint-Etienne-mine-par-la-pauvrete-selon-le-monde-la-ville-defend-son-image_1770945.html

<https://france3-regions.francetvinfo.fr/auvergne-rhone-alpes/loire/Saint-Etienne/stephanois-fiers-etre-cinquantaine-portraits-plus-kilometre-exposition-1340129.html>

<https://blogs.mediapart.fr/yves-faucoup/blog/241214/le-monde-pauvrete-et-insalubrite-riment-avec-sainte>

<https://www.lessor42.fr/Saint-Etienne-riches-et-pauvres-se-melangent-peu-17742.html>

Son territoire | Site officiel de Saint-Étienne Métropole. (s. d.). Consulté 31 août 2021, à l'adresse <https://www.Saint-Etienne-metropole.fr/la-metropole/decouvrir-Saint-Etienne-metropole/son-territoire>

Thèmes—Google Photos. (s. d.). Google Photos. Consulté 17 juillet 2021, à l'adresse <https://photos.google.com/u/3/things>

A Saint-Étienne, le centre-ville miné par la pauvreté. (2014, décembre 8). *Le Monde.fr.* https://www.lemonde.fr/societe/article/2014/12/08/a-Saint-Etienne-le-centre-ville-mine-par-la-pauvrete_4536458_3224.html

Accueil. (s. d.). Editionsjarjille. Consulté 30 août 2021, à l'adresse <https://jarjille.wixsite.com/editions-jarjille>

Artur Simões Rozestraten. (s. d.). FAUUSP | Faculdade de Arquitetura e Urbanismo da USP. Consulté 30 août 2021, à l'adresse <https://www.fau.usp.br/docente/artur-simoes-rozestraten/>

Bernard Lavilliers. (2014, novembre 17). *Bernard Lavilliers—Saint-Étienne.* <https://www.youtube.com/watch?v=tHcErQEuR6c>

capitaledestaudis. (s. d.). *Capitale des Taudis* [Tumblr]. Parce que des fois, on préfère vendre du papier plutôt que d'ouvrir les yeux. Consulté 17 août 2021, à l'adresse <https://capitaledestaudis.tumblr.com/>

Ed Alcock. (2021). In *Wikipédia.* https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Ed_Alcock&oldid=181846025

Facebook. (s. d.). Consulté 23 juillet 2021, à l'adresse <https://www.facebook.com/media/set/?vanity=villesaintetienne&set=a.10152576590447479>

Flickr. (2021). In *Wikipédia.* <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Flickr&oldid=184989233>

La fontaine de la place de l'Hôtel de Ville. (s. d.). Saint-Étienne Hors-Cadre. Consulté 31 août 2021, à l'adresse <https://www.Saint-Étienne-hors-cadre.fr/patrimoine-culturel/la-fontaine-de-la-place-de-lhotel-de-ville-Saint-Étienne/>

Norman Foster (architecte). (2021). In *Wikipédia.* [https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Norman_Foster_\(architecte\)&oldid=183959661](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Norman_Foster_(architecte)&oldid=183959661)

Pearltrees. (2021). In *Wikipédia.* <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Pearltrees&oldid=185453702>

Rä². (2014). *Capitale des taudis numéro6_Rä²* [Photo]. <https://www.flickr.com/photos/rax2/16098816195/>

Romain Etienne. (s. d.). Collectif item. Consulté 30 août 2021, à l'adresse <http://www.collectifitem.com/romain-etienne>



urbanimaginary : Mégalopoles, métropoles, villes à la campagne, villes décroissantes : quels imaginaires pour la ville de demain ?

11-13 oct. 2021 Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Saint-Etienne (ENSASE) (France)

Rapport d'activité sommaire sur le colloque et les animations culturelles

Le colloque ICHT 2021 Urbanimaginary. Mégalopoles, métropoles, villes à la campagne, villes décroissantes : quels imaginaires pour la ville de demain ? qui s'est tenu à l'école nationale d'architecture de Saint-Etienne, France, les 11-12-13 octobre 2021, a accueilli 79 intervenants, les 2/3 Brésiliens en ligne, à l'exception d'Artur Rozestraten, Luis Vieira et Aline Santos, comme intervenants en tables rondes ou dans les sessions de posters, et environ 1/3 de Français et Québécois. Deux ateliers ont pu avoir lieu, en ligne, entre Saint-Etienne et Sao Paulo, les lundi soir et mardi soir.

128 personnes se sont connectées sur les chaînes Youtube de l'ENSASE ou de l'USP qui retransmettaient le colloque en direct. Une cinquantaine de personnes ont été présentes en salle au gré des trois journées.

Des actes numériques, en français et en portugais, sont en cours de rédaction et devraient être disponibles pour l'été. Une publication papier est envisagée ultérieurement après sélection des meilleurs articles.

Une subvention du consulat général de France à Sao Paulo a été accordée pour financer des opérations artistiques et culturelles brésiliennes à Saint-Etienne. Parmi les actions prévues, une seule a nécessité un financement, la pandémie du COVID 19 empêchant plusieurs intervenants brésiliens de se déplacer en France. Les deux ateliers cités plus haut n'ont fait l'objet d'aucune demande de financement par leurs animateurs.

A l'option d'une exposition de photographies de Tuca Vieira, un temps envisagé, a été finalement préférée l'organisation d'une soirée débat sur son travail à partir de la projection de deux montages montés par l'artiste lui-même.



urbanimaginary : Mégalopoles, métropoles, villes à la campagne, villes décroissantes : quels imaginaires pour la ville de demain ?

11-13 oct. 2021 Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Saint-Etienne (ENSASE) (France)

Colloque Urbanimaginary

PROGRAMME

LUNDI 11/10

7h au Brésil - 12h en France - **Accueil**

7h40 BR - 12h40 FR - **Ouverture**

- Cédric Libert, directeur de l'ENSASE

- Christelle Bahier-Porte, vice-présidente recherche de l'UJM

- Michel Rautenberg/ Artur Rozestraten/ Georges-Henri Laffont

8h30 BR - 13h30 FR - Séance virtuelle de posters 1

Artur Rozestraten [animateur/modérateur en ligne]

1. "Me intuba, porra!": um ensaio sobre os imaginários urbanos frente à crise da covid-19 no Brasil

Rafaela Teti, Julieta Leite

2. Commerce et Urbanité : Métis à la rencontre des méta-morphée-s

Sophia Verguin

3. Exercícios sobre percepção e apropriação de quatro praças em Lyon

Katia Canova

4. De la broche à l'espace public. Le kebab, un lieu de sociabilité générant de nouveaux liens entre villes et campagnes

Catherine Gauthier, Charline Sowa

5. De "Sam'Suffy" aux tiny houses : l'habitat minimal, entre imaginaire du désir individuel et réalité collective

Pierre Belli-Riz

6. Trecho de orla interditado: experiências pandêmicas e imaginários possíveis

Rafaela Izeli

7. Imaginaires du chantier: l'enfance de l'art

Lise Serra

8. A prática do caminhar fotográfico na apreensão de atmosferas urbanas e construção de imaginários

Marília Farias, Julieta Leite

9h30 BR - 14h30 FR - **Table-ronde 1 - l'urbain et l'image / o urbano e a imagem**

Vincent Veschambre [animateur/modérateur présentiel]

1. As metrópoles na fotografia urbana contemporânea: circuitos de exibição virtuais e imaginário

Luciano Bernardino da Costa, João Mariotti **[animateur/modérateur en ligne]**

2. Villes imaginaires brutes: arpenter l'étrange et le familier

Quentin Bazin

3. Memórias, deslocamentos e sobreposições: desvelando os imaginários do Bairro Floresta em Porto Alegre

Letícia Bettio, Eliane Constantinou

4. La ville, terrain de jeu privilégié pour la bande dessinée

Vincent Veschambre

5. Das coisas que são vistas em isolamento

Ricardo Luis Silva

6. La description outillée par la photographie. Méthodologie d'une « double écriture » pour une enquête sur l'urbanité

Olivier Ocquidant

11h00 BR - 16h00 FR - **Table-ronde 2 - altérité et imaginaire / alteridade e imaginário**

Isabelle Krzywkowsky [animatrice/modératrice présentiel]

1. Tempo e projeto em Abbas Kiarostami

Germana Konrath, Paulo Reyes **[animateur/modérateur en ligne]**

2. Mises en récit des migrations internationales contemporaines à São Paulo à travers les arts

Laure Guillot Farneti

3. O potencial criativo das cartografias artísticas e do mapeamento profundo no contexto do espaço urbano

Marcella Vasconcelos, Julieta Leite

4. Do Templo ao Museu: Identidade Judaica e Arquitetura no Templo Beth El / Museu Judaico de São Paulo

Gabriel Neistein

5. Geografia e Imaginário: Juazeiro do Norte em rima, métrica e oração, a cidade narrada na literatura de cordel

Antonio Marcos Gomes da Silva, Valéria Cristina Pereira da Silva

6. Metanarrativa: o livro de fotolivros

Ana Luiza Gambardella, Paulo Castral, Joubert Lancha

12h30 BR - 17h30 FR - **Pause - à Saint-Etienne : Collation**

13h30 BR - 18h30 FR - **Table-ronde 3 - sons et silences / sons e silêncios**

Julie Faubert [animatrice/modératrice présentiel]

1. Expériences sonores in situ dans des espaces publics de la ville de Montréal (Québec)

Julie Faubert

2. Ativismo musical nas ruas do Rio de Janeiro em Tempos de Urgências

Cíntia Sanmartin Fernandes, Micael Herschmann

3. Zones d'activités urbaines : l'imaginaire des atmosphères sonores dans la construction d'une expérience sensible

Fabio La Rocca

4. Do perceber ao construir: a experiência da cidade através do cinema e o engajamento urbanístico no Recife

Bárbara Lino

5. Fade to green

Marcelo Arnellas

6. Slow Cinemas e o urbano como experiência derivante

Paul Santos, Paulo Castral **[animateur/modérateur]**

15h00 BR - 20h00 FR - **Animations, Ateliers, Workshops**

1. Images d'hybridization - Vladimir Bartalini

2. Sentidos e afetos da água no corpo e na paisagem - Maria Alice Andrade de Carvalho, Ruth Cuiá Troncarelli, Aline

Santos, Vinícius Pereira

3. Récits et imaginaires urbains : une construction basée sur l'action de terrain des collectifs - Catharina Pinheiro

Cordeiro dos Santos Lima, Juliana Gotilla, Paula Vicente, Tatiana Francischini, Vânia Bartalini
4. Workshop présentiel : S'approprier l'espace urbain - Damien Cottin (artiste)
21H00 FR - **A Saint-Etienne – Cocktail**

MARDI 12/10

12h FR - **A Saint-Etienne - Cocktail (Réservé aux intervenants)**

8h BR - 13h FR - **Table-ronde 4 - corps et expérience urbaine partagée / corpos e experiências urbanas compartilhadas**

Ivaylo Ditchev [animateur/modérateur présentiel et en ligne]

1. Caminhando juntos pela cidade: do corpo à arte

Renata Neves, Julieta Leite **[animatrice/modératrice]**

2. L'imaginaire urbain de l'Anthropophagie. Les villes des Zombies dans le cinéma de G.A. Romero.

Alfonso Pinto

3. A experiência da pesquisa urbana sensível: relatos de duas pesquisadoras sobre o corpo na investigação de campo.

Maria Eduarda Albuquerque Queiroz, Lígia Mello Dias

4. Une lecture des imaginaires grenoblois et de leurs performativités

Florian Pellat

5. Plasticidade e imaginação no espaço urbano

Yasmin Elganím Vieira

6. Imaginaires et patrimoine pour (ré)enchanter la ville contemporaine

Alain Chenevez

7. Salve o Vale: entre resistências e mediações em prol da prática do skate de rua em São Paulo

Rafael Murolo, Giancarlo Machado, Murilo Romão

9h30 BR - 14h30 FR - **Table-ronde 5 - utopies et imagination / utopias e imaginação**

Georges-Henry Laffont [animateur/modérateur présentiel]

1. Countries, cities and the walls in the 21st century : endline for a modern imaginary ?

Diogo Pereira **[animateur/modérateur]**

2. Utopias urbanas: narrativas literárias e filmicas na pós-modernidade

Thais Macedo

3. Habiter en écovillage, une utopie du XXI^e siècle ?

Sylvia Amar

4. D'Écotopia (1975) à la ville du XXI^e siècle ?

Noémie Boeglin

5. Lewis Mumford et le cauchemar de Nekropolis: une perspective historique sur l'expansion urbaine au XX^e siècle

Simon Chauvu ; Jean Louis Tornatore

6. Quel « autre-faire » la ville pour la suite du monde ? Les « soulèvements de la Terre » contre la métropolisation à Dijon

11h BR - 16h FR - **Table-ronde 6 - l'avenir et le projet / o futuro e o projeto**

Richard Cantin [animateur/modérateur présentiel et en ligne]

1. Visual prototyping the smart-house future: a proposed co-design experience based on the collective imaginary from the cinema

Vinícius Pereira, Gil Barros **[animateur/modérateur]**

2. Reflexões sobre a imagem do arquiteto e suas influências nas formas do habitar, nos espaços urbanos e seus imaginários

Juliana Hiroki Millen, Renata Iarussi

3. La « ville de demain » dans l'imaginaire social des temps nouveaux du socialisme, ou comment historiciser le futur du projet ?

Marie-Madeleine Ozdoba

4. O movimento do projeto como experiência sensível: sobre envolver-se, criar narrativas e debruçar-se sobre imagens

Alberton Josicler, Clarissa Manske, Leticia Durlo

5. Mesopolis Lab, dessiner de nouveaux imaginaires prospectifs de la résilience territoriale et urbaine

Raphaële Bidault-Waddington

6. Perspectivas para uma pedagogia do fazer: uma revisão crítica de discursos e práticas educacionais apoiados em interações com as representações e processos de produção

Guilherme Souza

12h30 BR - 17h30 FR - **Pause - À Saint-Etienne : Collation**

13h30 BR - 18h30 FR - **Table-ronde 7 - le végétal et la ville / o vegetal e a cidade**

Diego Landivar [animateur/modérateur présentiel]

1. Chão de estrelas: uma constelação de imagens dos vãos de São Paulo

Arthur Cabral **[animateur/modérateur]**

2. L'écriture émotionnelle dans les interstices végétaux urbains

Caroline Pierre-Elien Jacquemin

3. A poética do jardim no encontro com a morte: um olhar sobre os jardins nos espaços cemiteriais urbanos

Aline Silva Santos, Catharina Lima

4. Pris entre milles terres. Les imaginaires écologiques de l'élu local face à la catastrophe globale.

Diego Landivar

5. Pétrograd dans la jungle des villes : Un Navire de Nulle Part ou la Zone interstitielle

Yann Etienne

15h00 BR - 20h00 FR - **Animations, Ateliers, Workshops**

1. Images d'hybridization - Vladimir Bartolini

2. Sentidos e afetos da água no corpo e na paisagem - Maria Alice Andrade de Carvalho, Ruth Cuiá Troncarelli, Aline

Santos, Vinícius Pereira

3. Récits et imaginaires urbains : une construction basée sur l'action de terrain des collectifs -

Catharina Pinheiro

Cordeiro dos Santos Lima, Juliana Gotilla, Paula Vicente, Tatiana Francischini, Vânia Bartolini

4. Workshop présentiel : S'appropriier l'espace urbain - Damien Cottin (artiste)

21h FR - **Soirée Libre**

MERCREDI 13/10

12h FR - **à Saint-Etienne : Plateaux repas (Réservé aux intervenants)**

8h BR - 13h FR - **Séance virtuelle de posters 2**

Michel Rautenberg [animateur/modérateur en ligne]

1. Camp, Carnaval e Rua: A performance Queer do Bloco da Laje no espaço público

Andressa Mueller, Paulo Reyes

2. Quintais da Cidade e O Pátio e a Praça: Convites para Brincar

Luísa Capalbo Menezes

3. Reconsidering the image of architecture and design for collective practices

Gil Barros

4. A relação do espaço da casa do sertão com o imaginário religioso sertanejo

Jadson Silva, Lúcia Leitão

5. Aprendendo com Pyongyang

Tuca Vieira

6. Cidade dos sonhos: o imaginário urbano visto através da experiência onírica

Rinaldo Miorim

7. Transposições aquíferas - Mato Grosso do Sul e a Rota de Integração Latino-americana

Rodrigo souza, Juliana Junqueira

8. Arquitetar vínculos: a potência educativa dos espaços

Ayummy Pompeia

9. Além do grafite, o espaço público como lugar singular

Betty Mirocznik

10. Metamorfoses de São Paulo: Imagens e Imaginários de uma vila-cidade-metrópole

Artur Rozestraten

9h00 BR - 14h00 FR - **Table-ronde 8 - l'habiter et la précarité / o habitar e a precariedade**

Sandra Fiori [animatrice/modératrice présente]

1. Filer l'imaginaire d'un « faire profane » : des ateliers de concertation des projets urbains aux squats lyonnais

Tanaïs Rolland

2. Reprodução da Moradia Popular Precária no Imaginário Coletivo

Lara Ferreira, Pedro Carvalho **[animatrice/modératrice]**

3. Os ativismos a partir da ótica do Comum Urbano: o caso do CEU Heliópolis (SP) e do Movimento Síntese Urbana (Natal/RN)

Gilnadson Bertuleza, Marina Ramos

4. Gentrification et mémoires urbaines : Relation complexe dans la ville de Montréal

Christophe Davis

5. Favelas en zoom: notes préliminaires

Thaiane Barbosa da Silva

6. La réactualisation du récit de l'habitabilité pour un imaginaire inclusif de l'incertitude et des fragilités: Montevideo et Grand Genève en vis-à-vis

Etienne Randier-Fraile, Julie Martin

7. Paisagens habitadas/imaginadas: o papel da ressignificação dos espaços de vida nos movimentos de resistência em favelas em Fortaleza-CE

Hulda Wehmann, Catharina Lima

10h30 BR - 15h30 FR - **Table-ronde 9 - collectivités et collectifs / coletividades e coletivos** _____

Claire Revol [animatrice/modératrice présente]

1. A disputa dos imaginários urbanos existentes (e possíveis) na perspectiva da atuação de coletivos urbanos

Catharina Pinheiro Cordeiro dos Santos Lima, Paula Martins Vicente, Tatiana Francischini Brandão dos Reis,

Juliana Gotilla, Vânia Bartalini **[animatrice/modératrice]**

2. Retour d'expérience sur la transformation de deux quartiers de Saint-Etienne. Réalisations matérielles, images, imaginaire, récits - torsions/distorsions

Frank Le Bail, Juliana Gotilla

3. Entre a casa e o mar, a vida pulsa: as dimensões simbólicas das práticas cotidianas nos espaços públicos de Brasília Teimosa

Clara Torres Peres

4. La Brousse comme imaginaire du "vivre ensemble" dans un quartier périurbain en Nouvelle-Calédonie

Benoît Carteron

5. O Flanar e a Psicogeografia como práticas enraizadoras no urbano contemporâneo

Davi Bote, Sandra Maria Patricio

6. De la "frontier" à la frange de parc

Anne Gagnebien, Simon Renoir

12h00 BR - 17h00 FR - **Synthèse des Animations, Ateliers, Workshops**

Georges-Henry Laffont [animateur/modérateur en ligne]

1. Images d'hybridization - Vladimir Bartalini

2. Sentidos e afetos da água no corpo e na paisagem - Maria Alice Andrade de Carvalho, Ruth Cuiá Troncarelli, Aline

Santos, Vinícius Pereira

3. Récits et imaginaires urbains: une construction basée sur l'action de terrain des collectifs - Catharina Pinheiro

Cordeiro dos Santos Lima, Juliana Gotilla, Paula Vicente, Tatiana Francischini, Vânia Bartalini

4. S'appropriier l'espace urbain - Damien Cottin (artiste)

13h00 BR - 18h00 FR - **Séance de Clôture**

Artur Rozestraten

Michel Rautenberg

Georges-Henry Laffont

19h FR - **A Saint-Etienne - Dîner à "La Fabuleuse Cantine". Prise en charge par le colloque mais inscription nécessaire (se référer au mail d'inscription ou nous contacter).**

15h30 BR - 20h30 FR - **Projection Photos Tuca Vieira - Série 2020 sur la terrasse de "La Fabuleuse Cantine"**





Urbanimaginary. Mégalopoles, métropoles, villes à la campagne, villes décroissantes. Quels imaginaires pour la ville de demain ?

11-13 oct. 2021 Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Saint-Etienne (ENSASE) (France)



Connexion

NAVIGATION

Accueil

Suivre le colloque

Appel à projet ICHT 2021

Programme

Comité Scientifique International

Séances virtuelles posters

Présentations en "Tables-rondes"

FAQ

liste résumés

Accompagnement artistique et culturel

Présentation en "Poster"

"Découvrir Saint-Etienne"

SUPPORT

@ Contact

ACCOMPAGNEMENT ARTISTIQUE ET CULTUREL

- Workshop présentiel : S'approprier l'espace urbain - Damien Cottin (artiste),

- L'exposition à l'ENSASE des photos de Jordi Ballesta la semaine suivant le colloque,

- Faire steel #2, une proposition du collectif Topotrope, avancées de recherche autour de la ZAC du Pont de l'Ane - Saint-Etienne,

- Projection des photos de Sao Paulo par Tuca Vieira sur la terrasse de "La Fabuleuse Cantine" le mercredi 13 octobre à 20h30. Inscription obligatoire en suivant ce lien : <https://forms.gle/WD1CYYpui8HVrY7N8>

Personnes connectées : 1

CCSD



EXPOSITION



11 octobre – 18 novembre 2021

Espace d'expo – Sous-sol

Dans le cadre de la Biennale de l'image possible de Liège, Topotrope a réalisé en 2020 l'installation *Faire Steel* pour l'exposition [Le Cabinet de Curiosités économiques](#) conçue par [Camille Lamy](#) (diplômée de l'ESADSE 2019) et [Amandine Faugère](#) du collectif [Désorceler la finance](#). L'installation est composée d'une sculpture photographique (maquette du centre commercial Steel à Saint-Étienne) et d'une table d'orientation du territoire investi qui propose de consulter le rapport de chantier, de fabriquer des châteaux de cartes ou même, de jouer au Tarot.

Dans l'enregistrement particulier d'indices des villes-monde, surchargées de signes, d'objets et structures, Topotrope se propose d'être attentifs aux détails qu'elles portent en elles, par ses motifs ou traces, qui seraient en somme, ses circonstances. Matière modelée, usée, transformée ; les photographies réalisées n'en sont pas la restitution. Elles en sont l'argument esthétique.

Pour la 4^e édition du colloque international « [Imaginer : Construire et Habiter la Terre](#) » (ENSASE 11- 13 octobre 2021) qui a approfondi les questionnements autour des imaginaires associés à l'urbain et avait pour objectif de « réveiller ces imaginaires » aux prismes des transitions, enjeux, transformations, dynamiques et paradigmes du XXI^e siècle, Topotrope propose une seconde version de l'installation *Faire Steel*, visible jusqu'au 18 novembre à l'ENSASE

SEMINAIRE

Projet USP/UDL

Réunion du 15/02 (dont compléments tirés de la réunion du 16 du studio expériences sensibles et recherche urbaine)

Séminaires. Format : 2h, de 17à 19h, 2à 3 intervenants

- 6 avril, point théorique sur l'imaginaire (MR + GHL)
- Semaine du 3 mai : Les marches urbaines (organisé par Sandra Fiori) ; un doodle suivra. Pourraient être pressentis : collectif Les rues de Lyon, Marie-Kenza Bouhaddou (ENSAL), J P Thibaut (Cresson) ; Nicolas Tixier (thèse sur la part de a phénoménologie de l'imaginaire dans les marches urbaines dans les quartiers nord de Marseille) ; Carton Plein (collectif stéphanois)
- Semaine du 7 juin : l'art et l'imaginaire urbain (centré sur les arts graphiques et visuels : photos, BD, images en mouvement) ; organisé par MR. L'expérience du studio Expérience sensible et recherche urbaine de IMU ; l'atelier Fromentaux ; Kader Mokaddem sur le mini-brut ; Domizia Tosatto et Baptiste Deyrail (autrice et auteur de bandes dessinées sur St Etienne) ; expo en projet sur les photographies d'architecture à St Etienne (ASC) ; Danièle Méaux etc...
- 3^{ème} semaine de juin : séminaire partagé avec les Brésiliens : état d'avancement de la recherche...
- Fin novembre : séminaire sur les utopies urbaines ; travail en cours sur la notion d'utopie chez Tony Garnier (ASC), Sylvia Amar (thèse à Marseille sur les continuités/discontinuités entre les communautés des années 60/70 et les éco villages) ; Pascal Nicolas-le-Strat ; Grégory Busquet (sur Lefebvre...) (séminaire programmé mais non tenu pour raisons de santé)

ANNEXE : : rapport intermédiaire de la partie brésilienne

IMAGINÁRIOS URBANOS

PERSPECTIVAS COMPARATIVAS, EXPERIMENTOS E INTERCÂMBIOS ENTRE AS METRÓPOLES DE LYON/SAINT-ÉTIENNE E SÃO PAULO

Artur Simões Rozestraten - FAUUSP

Michel Rautenberg - Pesquisador responsável na instituição parceira Université Jean Monnet (UJM), Université de Lyon (UdL), Saint-Étienne, França

Equipe de pesquisa

Catharina Pinheiro Cordeiro dos Santos Lima - FAUUSP/LABPARC

Rogério de Almeida - FEUSP/Lab_Arte

Vladimir Bartalini - FAUUSP/LABPARC

Arthur Simões Caetano Cabral - UFG, pós-doutorando FEUSP (processo FAPESP 2021/12882-4, em análise)

Ana Carolina Carmona Ribeiro, doutoranda FAUUSP

Aline Silva Santos, doutoranda FAUUSP

Paula Martins Vicente, pesquisadora FAUUSP/LABPARC

Diogo Augusto Mondini Pereira, doutorando FAUUSP

Gabriel Mazzola Poli de Figueiredo, doutorando FAUUSP

Juliana Quartim Barbosa Gotilla, doutoranda cifre UJM/Le Rize

Luciano Gutierrez Pessoa, doutorando FAUUSP

Luiz Arthur Leitão (Tuca) Vieira, doutorando co-tutela FAUUSP/UJM/UdL

Rafael Pollastrini Murolo, doutorando FAUUSP

Rodrigo Luiz Minot Gutierrez, doutorando FAUUSP

Tatiana Francischini Brandão dos Reis, doutoranda FAUUSP

Vania Bartalini, doutoranda FAUUSP

N.Processo FAPESP 2020/06258-3

Período de vigência do projeto: 01/12/2020 a 30/11/2022

Período coberto pelo Relatório Científico em questão: 01/12/2020 a 30/11/2021



Imagens da Capa:

Fotografia de uma Piratininga imaginária na Serra do Amolar, Pantanal mato-grossense. Fotografia de [Bolivar Porto](#), sem data.

Panorama da cidade de São Paulo. Pintura de Henrique Manzo, 1870. Acervo do Museu Paulista USP.

A cidade de São Paulo vista do Pico do Jaraguá. Fotografia de Kell Kell, 2011. Wikimedia Commons.

Sumário

1) Resumo do projeto proposto	4
2) Realizações no período, referenciadas à lista de publicações do item 7 (ANEXO 1)	5
3) Descrição e avaliação do apoio institucional recebido no período	14
4) Plano de atividades para o próximo período	14
5) Plano de Gestão de Dados	16
6) Participação em evento científico (ANEXO 2)	17
7) Lista das publicações resultantes do auxílio no período (ANEXO 3)	17
8) Lista e cópia das primeiras páginas dos trabalhos preparados ou submetidos para publicação (ANEXO 4)	19
9) Referências bibliográficas	20

ANEXO 1

ANEXO 2

ANEXO 3

ANEXO 4

1) Resumo do projeto proposto

Esta pesquisa tem por objetivo ampliar o conhecimento sobre os imaginários urbanos, considerando uma perspectiva cruzada e comparativa entre projetos, casos, experimentos e iniciativas exploratórias realizadas tanto em Lyon / Saint-Étienne, na França, quanto em São Paulo, Brasil. Para tanto, esta pesquisa conjunta promoverá estudos avançados em um campo científico transdisciplinar de convergência entre arquitetura e urbanismo, artes visuais, antropologia, sociologia, geografia cultural, filosofia, tecnologia e humanidades. Com isso, o projeto visa contribuir para o aprofundamento dos estudos contemporâneos sobre os imaginários urbanos como profusões significativas e simbólicas de imagens produzidas pela imaginação como deformações, como aberturas e evasões de uma suposta evidência perceptiva da realidade urbana. Considerando que a imaginação não é um estado mental raro nem especial, mas sim a própria existência humana, essa abordagem conceitual lida com a mobilidade contínua das imagens urbanas que diz respeito: à natureza simbólica das imagens que é ambígua - sendo forma e potencial de forma simultaneamente - e, conseqüentemente, também uma fonte de hibridação; à necessidade de combinar o "visível" e a "legível", misturando-os para criar uma narrativa; a produção poética, também entendida como construção ou cosmogonia de uma profusão de imagens ou imagerias; à organização de conjuntos significativos de imagens visíveis - imageries - metaforicamente referidas como constelações, rede fluvial, galáxia ou até polis; à desorganização, reorganização, sobrevivência, distorção e transformação de imagens. Esta pesquisa será dedicada a uma abordagem crítica dos imaginários urbanos por meio de suas imagerias ou bases sensíveis, isto é, iconografias, cartografias, fotografias, desenhos, narrativas escritas e faladas, modelos 3D e todo tipo de representações urbanas multissensoriais que contribuem para estabelecer a cidade e seu entorno como imaginários sociais, hegemônicos e contra-hegemônicos, objetivos e subjetivos, presentes ou ausentes nas relações urbanas contemporâneas. Tal abordagem conduz a uma meta-dimensão que reflete criticamente para analisar e entender os discursos, narrativas, interpretações, hermenêutica, teorias sobre tais conjuntos de imagens, imagerias e suas dinâmicas como imaginários. Essa meta-condição também pode ser orientada para o projeto em um campo experimental e no desenvolvimento de proposições de arquitetura e urbanismo. Diante dessa multiplicidade de dimensões que os imaginários, imagens e imagerias podem assumir na perspectiva do urbano, a presente pesquisa se organiza em três linhas distintas, que se inter-relacionam e formam camadas de leituras, aproximações teóricas e interpretações que buscam desvelar a complexidade de tais temáticas: Linha 1: Iniciativas fotográficas Web contra-hegemônicas e não institucionais; Linha 2: Jardins contemporâneos nos imaginários urbanos; Linha 3: Narrativas e imaginários urbanos: uma construção a partir da atuação dos coletivos.

2) Realizações no período, referenciadas à lista de publicações do item 7 (ANEXO 1)

As realizações no período listadas abaixo interagem com os seguintes objetivos específicos do projeto de pesquisa:

- O compartilhamento de objetos de estudo, fenômenos e casos como bases tangíveis de pesquisa tanto em Lyon/Saint-Étienne quanto em São Paulo;
- O compartilhamento de problemas, questões, interrogações sobre tais bases;
- O compartilhamento e intercâmbio de procedimentos metodológicos em andamento;
- O compartilhamento e intercâmbio de atividades de pesquisa-ação e experiências de extensão universitária;
- A constituição de uma plataforma Web (website e/ou ambiente colaborativo) para amparar e difundir a cooperação científica Franco-Brasileira em curso;
- O estímulo à atividades de cooperação na pós-graduação, co-orientações e co-tutelas no doutorado e co-supervisões de pós-doutorado;
- A organização e realização da quarta edição do Colóquio Internacional ICHT2021 “Imaginário: Construir e Habitar a Terra” como ocasião principal de interação, compartilhamento e intercâmbio de experiências entre as duas equipes de pesquisadores, franceses e brasileiros;
- A interação do projeto com a reunião de proposições artísticas, textos, ensaios fotográficos, mapeamentos, etc, com base na temática dos “Imagínarios Urbanos” de forma integrada ou não a atividades letivas na graduação e na pós-graduação;
- A produção conjunta de artigos, publicações e eventos científicos em português, francês e inglês;
- A proposição, ao final, de uma publicação que reúna as perspectivas críticas construídas ao longo deste biênio de pesquisa.

Com o intuito de cumprir tais objetivos, foram realizadas as seguintes atividades ao longo de 2021, organizadas aqui em ordem cronológica:

2.1) Apresentação geral deste projeto de pesquisa, de sua equipe, de suas questões motrizes, objetivos, aspectos metodológicos e calendário de atividades no VI Seminário do Grupo de Pesquisa CNPq “Representações: Imaginário e Tecnologia” (RITE) em 17/11/2020

< <https://youtu.be/Hpw0JjyN7hY> >

2.2) Elaboração e proposição do projeto de pós-doutorado de Juliana Oliveira, intitulado: Design Fiction: Elaboração de diretrizes metodológicas para a prática projetual de cenários urbanos futuros à FAPESP (2021/02395-9), sob a supervisão de Artur Rozestraten (Denegado. Em processo de elaboração de reconsideração).

2.3) Constituição do Comitê de Organização da 4a edição do Colóquio Internacional “Imaginário: Construir e Habitar a Terra” (ICHT 2021)

< <https://urbanimaginary.sciencesconf.org/resource/page/id/2> > planejada para ser realizada na École Nationale Supérieure d’Architecture de Saint-Étienne (ENSASE), França em parceria com os docentes-pesquisadores: Artur Simões Rozestraten (FAUUSP), Michel Rautenberg (UJM/Centre Max Weber) e Georges-Henry Laffont (ENSASE).

2.4) Difusão pública do projeto no podcast do Consulado Geral da França em São Paulo intitulado: Entre França e Brasil, atualidades da cooperação científica, em episódio registrado em 23/04/2021 “Les Imaginaires Urbains: Saint-Étienne, Lyon et São Paulo”:

< <https://open.spotify.com/episode/2E11YgwM6ifQD7gHpGXAFp> >

2.5) Reunião geral online de todos os pesquisadores da equipe em 16/04/2021 para compartilhamento das atividades, alinhamentos, planejamento de atividades e calendário comum.

2.6) Participação de membros da equipe de pesquisa no Comitê Científico do ICHT2021

< <https://urbanimaginary.sciencesconf.org/resource/page/id/3> >, a saber: Artur Simões Rozestraten, Arthur Simões Caetano Cabral e Vladimir Bartalini.

2.7) Elaboração conjunta com Michel Rautenberg, Fernanda Leite (CCO-Villeurbanne) e Vincent Veschambre (Le Rize-Villeurbanne) do projeto de thèse cifre⁷⁸ de doutorado de Juliana Quartim Barbosa Gotilla intitulada: “Des projets urbains pour rendre la ville disponible et non agressive : mobilisations habitantes dans les opérations de transformation urbaine”.

2.8) Elaboração, proposição e concessão de duas bolsas de IC-FAPESP integradas ao projeto, a saber:

- A construção e o apagamento de imagens e de imaginários urbanos: aspectos contemporâneos da produção de grafite na cidade de São Paulo, de Lorena Avallone Mendonça, sob a orientação de Artur Rozestraten (2021/07042-7);
- Web e Lugares: Um Estudo Sobre o Estado da Arte quanto à contribuição fotográfica para os Imaginários Paulistanos, de Guilherme Kenji Chinoque Ribeiro, sob a orientação de Artur Rozestraten (2021/07044-0).

2.9) Proposição da temática dos “Imaginários Urbanos” integrada às seguintes disciplinas de graduação em Arquitetura e Urbanismo na FAUUSP:

- AUT0573 - O Espaço e suas representações no 1o semestre de 2021 (Programa em ANEXO 1). Como exemplo, dois vídeos desenvolvidos pelos estudantes como conclusão da disciplina, investigando as interações entre as poéticas dos lugares e os imaginários urbanos, disponíveis no canal YouTube FAUUSP:
Uma tarde que houve, de Eduardo Ivo < https://youtu.be/Q_0Fylo4RIo >
Meu lugar, Moinho Velho, de Larissa Yoshikawa (Estará disponível em breve no mesmo canal YouTube)
Esta disciplina contou com a participação de Ruth Cuiá Troncarelli (mestranda FAUUSP), Fernando Longhi (mestrando FAUUSP) e Juliana Oliveira (docente CELACC USP), como monitores;
- AUT0577 - Percepção e Organização Espacial Bi e Tridimensional no 2o semestre de 2021 (Programa em ANEXO 1);
- AUP 5814 - Espaços Livres Públicos Coletivos Urbanos, ministrada pelos profs. Eugenio Queiroga e Catharina Pinheiro Lima, se desenvolve com aportes de pesquisas e trabalhos de extensão, com a colaboração de atores sociais, habitantes de territórios periféricos urbanos. No primeiro semestre de 2021, o Coletivo de Cultura "Ocupa Pinheirinho" participou da disciplina, agregando valiosas informações aos trabalhos

⁷⁸ Conventions industrielles de formation par la recherche.

teóricos e de campo, na discussão dos Imaginários Urbanos Contra hegemônicos (Programa em ANEXO 1);

2.10) Realização do Workshop Fenomenologia e Paisagem, trabalho de formação do pesquisador de pós-graduação na área de concentração Paisagem e Ambiente, coordenado pela Dra. Catharina Pinheiro Cordeiro dos Santos Lima e ministrado pela doutoranda Vania Bartalini, especialista em pesquisa qualitativa fenomenológica, com a participação de parte dos integrantes associados à pesquisa, que permitiu abordá-la dentro das discussões e reflexões metodológicas previstas pelo Workshop.

2.11) Aula inaugural na graduação de Arquitetura e Urbanismo a convite do Centro de Arquitetura e Urbanismo (CAU) e do Programa de Pós-Graduação em Arquitetura, Urbanismo e Paisagismo (PPGAUP) da Universidade Federal de Santa Maria com o título “Projeto e Imagem” abordando temática relacionada a este projeto de pesquisa por Artur Rozestraten em 08/07/2021. < <https://youtu.be/-yJ4IUY2S6w> >

2.12) Reunião geral online de todos os pesquisadores da equipe em 16/04/2021 para compartilhamento das atividades, alinhamentos, planejamento de atividades e planejamento da missão brasileira coincidente com o ICHT2021.

2.13) Seleção (em análise duplo-cego) de sete trabalhos desenvolvidos por pesquisadores da equipe para o ICHT2021, a saber (ver item 7.c):

1. Countries, cities and the walls in the 21st century: endline for a modern imaginary? de Diogo Pereira;
2. Chão de estrelas: uma constelação de imagens dos vãos de São Paulo, de Arthur Cabral;
3. A poética do jardim no encontro com a morte: um olhar sobre os jardins nos espaços cemiteriais urbanos, de Aline Silva Santos e Catharina Lima;
4. Aprendendo com Pyongyang, de Tuca Vieira;
5. Metamorfoses de São Paulo: Imagens e Imaginários de uma vila-cidade-metrópole, de Artur Rozestraten;
6. Paisagens habitadas/imaginadas: o papel da resignificação dos espaços de vida nos movimentos de resistência em favelas em Fortaleza-CE, de Hulda Wehmann e Catharina Lima;
7. A disputa dos imaginários urbanos existentes (e possíveis) na perspectiva da atuação de coletivos urbanos de Catharina Pinheiro Cordeiro dos Santos Lima, Paula Martins Vicente, Tatiana Francischini Brandão dos Reis, Juliana Gotilla e Vânia Bartalini.
8. Salve o Vale: entre resistências e mediações em prol da prática do skate de rua em São Paulo/SP de Giancarlo Machado, Murilo Romão e Rafael Pollastrini Murolo.

2.14) Delineamento de interações deste projeto de pesquisa, especialmente da linha de pesquisa dedicada aos Jardins Contemporâneos nos Imaginários Urbanos, com o projeto Extremidades selecionado em Edital da PRG-USP, que prevê a reforma dos jardins do Atelier de Escultura e Pesquisa da Forma Caetano Fraccaroli na Cidade Universitária. O entrelaçamento destes dois projetos proporciona uma ocasião de desenvolvimento de projeto - articulado ainda à proposta de pós-doutorado de Arthur Cabral - e de realização de um “jardim de mato”, com a participação de graduandos e pós-graduandos em Arquitetura e Urbanismo da FAUUSP nos espaços do Atelier entre 2022 e 2023.

2.15) Reunião geral online de todos os pesquisadores da equipe em 16/07/2021 para compartilhamento das atividades, avanços das pesquisas, planejamento de atividades e detalhes da missão brasileira coincidente com o ICHT2021.

2.16) Desenvolvimento e compartilhamento com a equipe na reunião mencionada do “Inventário paisagístico das bordas urbanas: o caso da Cidade de Goiás – GO” (piloto) conduzido por Arthur Simões Caetano Cabral na UFG-Goiás Velho. (ANEXO 1)

2.17) Proposição de desenvolvimento do projeto Imago - plataforma Web colaborativa interdisciplinar, idealizada em diálogo com os membros do Geist - Grupo de Estudos dos Imaginários das Tecnologia que integra o RITe. O desenvolvimento da plataforma Web Imago foi proposto aos discentes da disciplina optativa de graduação em Ciência da Computação LabXP do Instituto de Matemática e Estatística da Universidade de São Paulo (IMEUSP), sob a responsabilidade do Prof. Dr. Alfredo Goldman, e encontra-se em andamento. A perspectiva atual é rerepresentar o desafio de desenvolvimento - como aprimoramento desta primeira versão 2021 - para uma futura edição da disciplina em 2022.

2.18) Realização do ICHT2021 de forma híbrida, remota e presencial, na ENSASE, conforme o programa disponível no site do evento:

< <https://urbanimaginary.sciencesconf.org/resource/page/id/2> >. O ICHT2021 reuniu 125 pesquisadores brasileiros, franceses e canadenses durante os 3 dias de evento, contando com a presença de uma missão de pesquisadores brasileiros composta por 5 membros da equipe de pesquisa:

Artur Simões Rozestraten

Luiz Arthur Leitão (Tuca) Vieira

Aline Silva Santos

Juliana Gotilla

Rafael Pollastrini Murolo

[Link para álbum de fotografias de registro do evento.](#)

2.19) Participação dos pesquisadores da equipe de forma remota no ICHT2021, apresentando os trabalhos mencionados, como moderadores em 3 mesas-redondas:

1. Diogo Pereira na Table-ronde 5 - utopies et imagination / utopias e imaginação;
2. Arthur Cabral na Table-ronde 7 - le végétal et la ville / o vegetal e a cidade;
3. Tatiana Francischini Brandão dos Reis na Table-ronde 9 - collectivités et collectifs / coletividades e coletivos.

2.20) Participação de pesquisadores da equipe de forma remota e presencial no ICHT2021 propondo e conduzindo 3 workshops:

1. Images d’hybridization, idealizado e conduzido por Vladimir Bartalini;
2. Sentidos e afetos da água no corpo e na paisagem, idealizado e conduzido por Maria Alice Andrade de Carvalho, Ruth Cuiá Troncarelli, Aline Santos, Vinícius Pereira;
3. Récits et imaginaires urbains: une construction avec le collectif ‘Grupo Contrafilé’, idealizado por Catharina Pinheiro Cordeiro dos Santos Lima, Juliana Gotilla, Paula Martins Vicente, Rafael Pollastrini Murolo e Tatiana Francischini Brandão dos Reis, e conduzido por Joana Mussi Zatz e Cibele Lucena, integrantes do coletivo Grupo Contrafilé, um dos coletivos abordados nesta pesquisa.

2.21) Visita guiada por Michel Rautenberg ao Puits Couriot, Parc-Musée de la mine de Saint-Étienne, antiga mina de carvão ativa até os anos 1930, aos jardins-ouvriers de Saint-Étienne e aos edifícios proto-modernos do centro histórico da cidade. Realização de registros fotográficos e compartilhamento dos temas com a equipe para a constituição de perspectivas comparativas com os imaginários paulistanos.

2.22) Participação dos pesquisadores da equipe de forma remota e presencial no ICHT2021, na mesa Synthèse des Animations, Ateliers, Workshops, apresentando as discussões sobre os 3 workshops realizados:

1. Images d'hybridization, idealizado e conduzido por Vladimir Bartalini;
2. Sentidos e afetos da água no corpo e na paisagem, idealizado e conduzido por Maria Alice Andrade de Carvalho, Ruth Cuiá Troncarelli, Aline Santos, Vinícius Pereira;
3. Récits et imaginaires urbains: une construction avec le collectif 'Grupo Contrafilé', idealizado por Catharina Pinheiro Cordeiro dos Santos Lima, Juliana Gotilla, Paula Martins Vicente, Rafael Pollastrini Murolo e Tatiana Francischini Brandão dos Reis, e conduzido por Joana Mussi Zatz e Cibele Lucena, integrantes do coletivo Grupo Contrafilé, um dos coletivos abordados nesta pesquisa, que propuseram uma dinâmica em grupo baseada na obra Escola de Testemunhos. O Grupo Contrafilé conduziu o debate, iniciando com o testemunho de sua própria história de atuação enquanto coletivo, criando espaço de escuta e fala entre os participantes. Utilizou-se a plataforma Mentimeter para a criação de uma lousa-virtual, onde os participantes preenchiem conforme as falas se desenvolviam. Esta lousa serviu como indutora do debate da segunda parte do workshop, quando o espaço foi aberto para a discussão sobre as experiências de cada participante e das urgências que se revelam.

2.23) Realização da exposição fotográfica "Faire Steel #2" com imagens produzidas nos limites urbanos de Saint-Étienne - especificamente no entorno da ZAC Pont de l'Âne - durante a pandemia de Covid-19 por Julio Bescos, Alexandra Caunes, Jeannie Castrec e Juliette Fontaine do *Collectif Topotrope - Laboratoire de représentations communes* no espaço da ENSASE junto ao auditório, durante o ICHT2021.

2.24) Participação dos pesquisadores parceiros nesta pesquisa na mesa de abertura e na mesa de encerramento do ICHT2021, a saber: Artur Rozestraten, Michel Rautenberg e George-Henri Laffond.

2.25) Reunião com Jean-Luc Bayard, diretor de pesquisa da ENSASE, sobre a possibilidade de uma publicação bilíngue conjunta futura sobre a temática dos Imaginários Urbanos na perspectiva comparativa proposta por este projeto. Este diálogo considerou a experiência da publicação: BELLO-MARCANO, Manuel (Org.). *Regards croisés: Architecture et transformations territoriales à Medellín et Saint-Étienne*. Bogotá: Universidad de San Buenaventura Medellín et ENSASE, 2019. (Colección Señales).

2.26) Aprofundamento dos vínculos acadêmicos com o CCO Villeurbanne, que é um laboratório de inovação social e cultural sediado em Villeurbanne, na metrópole de Lyon. Esta instituição sem fins lucrativos visa, através de diferentes atividades e meios, reforçar a capacidade dos indivíduos de agir e repensar a sociedade. Realiza festivais, concertos, criações compartilhadas, residências artísticas, atividades, formações, sedia reuniões comunitárias, entre outros. Considerando a intersecção entre a missão dessa instituição francesa e a pesquisa que

se realiza, busca-se estreitar laços e pavimentar possibilidades de encontros futuros. Esta iniciativa é conduzida *in loco* pelos doutorandos Rafael Murolo (atualmente vivendo em Lyon) e Juliana Gotilla (que vive em Saint-Étienne).

2.27) Realização de projeção fotográfica de seleção de imagens produzidas em São Paulo por Tuca Vieira - com ênfase na série 2020, produzida durante a pandemia de Covid-19 - no encerramento do ICHT2021, seguida de debate, realizada na Fabuleuse Cantine na Cité du Design em Saint-Étienne, França.

2.28) Organização e publicação do livro ROZESTRATEN, A. (Org.) Poéticas Urbanas: Imageria, Projeto e Precariedade. Da série Imaginário: Construir e Habitar a Terra. São Paulo: Annablume, 2021. Este livro reúne uma seleção de 17 artigos produzidos por pesquisadores brasileiros e franceses para a 2ª edição do ICHT 2017, realizada na Université de Lyon, França. O pré-lançamento deste livro está previsto para integrar o VII Seminário do RITe agendado para o período entre 13 e 17 de dezembro de 2021.

<<https://www.oateneum.com.br/loja/produto.php?loja=676833&IdProd=44069&iniSession=1&619be82fdb108>>

2.29) Participação de Gabriel Poli, doutorando na FAU-USP e pesquisador associado ao INCT Internet do Futuro para Cidades Inteligentes, no Seminário “As cidades pós-pandemia” organizado pela FAPESP e pelo Instituto do Legislativo Paulista (ILP). O encontro foi mediado por Horácio Forjaz, gerente de Relações Institucionais da FAPESP, com a participação da deputada estadual Carla Morando, líder do PSDB na Assembleia Legislativa de São Paulo, e contou ainda com as participações de: Eduardo Haddad, que é professor da Faculdade de Economia, Administração, Contabilidade e Atuária (FEA-USP) e presidente da Regional Science Association International (RSAI); Ciro Biderman, professor dos programas de Graduação e Pós-Graduação em Administração Pública e Economia da Fundação Getúlio Vargas (FGV) e coordenador do Centro de Estudos em Política e Economia do Setor Público (Cepesp); e Raquel Rolnik, professora titular da Faculdade de Arquitetura e Urbanismo da USP (FAU-USP) e coordenadora do Laboratório Espaço Público e Direito à Cidade (LabCidade). <<https://youtu.be/WUIKnX78wSg>>. A difusão Web desta participação e uma entrevista decorrente estão disponíveis em:

<<https://youtu.be/s5sJknXjFos>>

<<https://youtu.be/-U13exwNdA>>

2.30) Articulação da base teórica advinda do doutorado da pesquisadora Tatiana Francischini B. dos Reis (FAU-USP) àquelas da pesquisa, especialmente no que se refere à linha 3.

2.31) Elaboração do projeto de pós-doutorado de Arthur Simões Caetano Cabral, intitulado: Uma educação pelo "mato": incursões em espaços residuais e laboratórios-jardim, submetido à FAPESP (2021/12882-4), sob a supervisão de Rogério de Almeida (em análise). (ANEXO 1)

2.32) Reunião geral online de todos os pesquisadores da equipe em 05/11/2021 para organização da construção coletiva do Relatório Científico parcial desta pesquisa e balanços da missão brasileira realizada e do próprio ICHT2021.

2.33) Integração formal à equipe de pesquisa do professor associado Rogério de Almeida, pesquisador e difusor das teorias do imaginário no Brasil, coordenador do Lab_Arte (www.labarte.fe.usp.br), laboratório didático da Faculdade de Educação da USP criado em

2006, como colaborador dos esforços de pesquisa conjuntos e supervisor do projeto de pós-doutorado de Arthur Cabral.

2.34) Visita presencial ao Atelier de Escultura e Pesquisa da Forma Caetano Fraccaroli para o planejamento de atividades da proposição “Imaginar jardins” (ver item 4) e início do desenvolvimento de projetos de paisagismo para os jardins deste espaço por Vladimir Bartalini e Arthur Cabral.

De maneira geral, entremeadas às atividades mencionadas acima, os pesquisadores envolvidos na presente pesquisa se integraram em proposições, atividades e discussões de modo conjunto e colaborativo, porém, para o desenvolvimento, as investigações e as reflexões demandadas dentro de cada uma das linhas que compõem esta pesquisa, exigiram a realização de atividades específicas, listadas a seguir.

Linha 1 - Iniciativas fotográficas Web contra-hegemônicas e não institucionais

Nesta linha, ao longo do ano, foram realizadas reuniões de compartilhamento de referências conceituais, de compartilhamento de casos de interesse e de debate sobre os procedimentos metodológicos e andamento das pesquisas:

- Reunião remota 1 em 3 de fevereiro de 2021 para análise e discussão das possibilidades de contribuição das pesquisas individuais em andamento na pós-graduação com a temática dessa linha. Discussão de inter relações e contribuições cruzadas possíveis entre os pesquisadores da linha, com a definição de um calendário de atividades para o ano de 2021.
- Reunião remota 2 em 9 de abril de 2021 para avaliação conjunta do andamento das atividades individuais de pesquisa e compartilhamento de questões, referências bibliográficas e construção de um texto geral base das reflexões da linha 1.
- Reunião remota 3 em 8 de julho de 2021 para discussão de interações entre as pesquisas de IC de Guilherme Kenji e Lorena Avallone com as demais pesquisas em andamento.
- Reuniões quinzenais remotas específicas com os bolsistas IC FAPESP a respeito de suas pesquisas específicas e das articulações com este projeto geral.
- Publicação de reflexões sobre o papel das imagens, imagerias na constituição e mobilidade dos imaginários (ver item 7.f e 7.g).

Ao longo deste primeiro ano de atividades, iniciou-se a redação de um texto base das reflexões a respeito dos imaginários urbanos em São Paulo. Este trabalho em andamento apresenta, até o momento o seguinte desenvolvimento expresso em seu sumário:

0. Reflexões metodológicas preliminares ou antes de tudo, a dúvida
1. Imaginário e Imaginários, preâmbulo à exposição do problema
 - 1.1 A força da imaginação, Montaigne e Baudelaire
 - 1.2 A contribuição bachelardiana
 - 1.3 A sistematização durandiana
 - 1.4 A perturbação bastidiana
 - 1.5 Uma discussão política dos imaginários, Castoriadis
 - 1.6 Singularidades plurais ou as explorações dos imaginários, Wunenburger
 - 1.7 Formulações específicas
2. Exposição do problema
3. A adjetivação urbana
4. Imaginários urbanos em São Paulo

- 4.1 Multifacetadas - As várias faces dos imaginários paulistanos
- 4.2 Cosmogonia e disruptura - a primeira face ou os imaginários dos encontros
- 4.3 Caminhos, mineração e urbanização alhures - aspectos da segunda face ou os imaginários das passagens e metamorfoses
- 4.4 Café e vida urbana, internalização e interações entre urbanidades - a terceira face ou os imaginários da diversidade

Este texto, em versão preliminar está disponível em:

https://docs.google.com/document/d/1D2gJXtoPkt3Qmsh-mn_TfSBfEks7A3hBLpoPJRInryU/edit?usp=sharing

Linha 2 - Jardins contemporâneos nos imaginários urbanos

Esta linha compreende quatro temas específicos que se interrelacionam, a saber: crítica do projeto de paisagismo na contemporaneidade; espaços residuais e jardins em potência; imaginário botânico; jardim como metáfora do cosmos.

As atividades realizadas pelos pesquisadores associados a esta linha compreenderam:

1) publicação de livros e artigos (ver item 7.f e 7.g); 2) participação em eventos científicos; 3) elaboração e depósito do memorial de qualificação de doutorado “Ao redor, arredores, redondezas – Do imaginário da circularidade na experiência da paisagem”, de Luciano G. Pessoa, com banca de qualificação marcada para dezembro de 2021; 4) redação da tese de doutorado “Botânica Modernista”, de Ana Carolina C. Ribeiro, com entrega prevista para março de 2022; elaboração e submissão do projeto de pós doutorado “Uma educação pelo ‘mato’: incursões em espaços residuais e laboratórios-jardim” de Arthur S. C. Cabral, em análise pela FAPESP; 5) produção de artigo “A cidade, os jardins e os automóveis”, levantamento e sistematização de dados parciais referentes aos jardins na contemporaneidade, por Vladimir Bartalini (ANEXO 1).

Afora as reuniões internas da linha de pesquisa, ocorreram a realização de palestras, a mediação de mesas redondas e participações em comitês científicos de eventos diversos, destacando-se:

- Participação em mesa redonda no VI Congresso Internacional de Arquitetura da Paisagem (setembro 2021). palestrantes: Arthur Simões Caetano Cabral (“Entrever: o espaço da distância e a fruição da paisagem nos interstícios de São Paulo”), Waldemar Zaidler Junior (Rátulas: as superfícies mudas como lugar da fabulação), com mediação de Vladimir Bartalini
- Participação no comitê científico do Congresso Internacional NÓS - Patrimônios em Silêncio - Estudos da Paisagem (UFAL-Universidade Federal de Alagoas) (junho 2021), por Vladimir Bartalini e participação com apresentação de trabalho por Vladimir Bartalini, Arthur Cabral e Luciano Pessoa (ver item 7.c);
- Participação na Comissão Julgadora do V Prêmio Rosa Kliass (2021), por Ana Carolina Carmona Ribeiro;
- Participação no 6º Congresso Junguiano – Cosmóvisão na Teoria e Práticas Junguianas. IJEP/SP (junho 2021), por Luciano Pessoa;
- Palestra no Webinário 2o. Ciclo Formativa do Museu Nacional da República (MuN), “As plantas nas artes” (2021), por Ana Carolina Carmona Ribeiro.
- Participação no Comitê Científico do Fórum São Paulo 21 (setembro 2021) - Vladimir Bartalini
- Participação no Fórum São Paulo 21 (setembro 2021) com apresentação de trabalho por Arthur Simões Caetano Cabral e mediação de mesa por Vladimir Bartalini.
- Participação no Webinar Verde Azul promovido pela SVMA do dia 10 de novembro de 2021 como palestrante convidado, por Vladimir Bartalini
- Participação no Seminário “Limites/Limiar/Transbordamentos” (Fau Mackenzie, 20 e 21 de maio 2021), com apresentação do trabalho “Mora na filosofia: Sobre (des)ocupações, desabit(u)ações e peles conceituais”, por Luciano G. Pessoa (ver item 7.d).
- Apresentação do trabalho “A caminho do desenho”, por Luciano G. Pessoa, na programação da Rádio Desenho, em 27 de março 2021.
- Apresentação do trabalho “A terra e os seres da imaginação”, por Luciano G. Pessoa, no evento Semana Solo / Poética do Habitar, em 08 de dezembro 2020 (ver item 7.d).

- Participação no IV Congresso do CRI2i - Imaginários da Identidade (novembro 2020), com publicação de trabalhos (referenciados no item 7.a), por Arthur Cabral, Vladimir Bartalini e Luciano Pessoa;

Linha 3 - Narrativas e imaginários urbanos: uma construção a partir da atuação dos coletivos

Dentro desta linha, devido à escolha metodológica em realizar uma pesquisa qualitativa com abordagem fenomenológica, na qual os imaginários urbanos produzidos e questionados pelos coletivos investigados se apresentam como elementos centrais de investigação, que se relacionam à teoria apresentada, faz-se importante destacar a realização de algumas atividades que têm conduzido a aproximações com os sujeitos pesquisados - integrantes dos coletivos Grupo Contrafilé, de São Paulo, e Hypermatière, de Saint-Etienne:

Realização de entrevistas em profundidade, por meio de plataforma virtual (Google Meet) as quais exigiram a elaboração de roteiros que foram apresentados e discutidos junto ao Workshop Fenomenologia e Paisagem, sob a supervisão da pesquisadora Vania Bartalini e coordenação da Dra. Catharina Pinheiro Cordeiro dos Santos Lima, com quatro encontros destinados exclusivamente à esta temática:

- Encontro 01, realizado em 11 de setembro de 2021, com a participação de pesquisadores e estudantes da pós-graduação da FAUUSP e da UFG (Universidade Federal de Goiás), que teve como objetivo discutir o roteiro previamente elaborado pelos integrantes desta linha de pesquisa, para a realização da entrevista feita em 15 de setembro de 2021.
- Encontro 02, realizado em 25 de setembro de 2021, com a participação de pesquisadores e estudantes da pós-graduação da FAUUSP e da UFG, que teve como objetivo apresentar os resultados da entrevista realizada em 15 de setembro de 2021 e as impressões coletadas em campo para, com a participação dos integrantes do Workshop, iniciar uma análise preliminar do material a ser trabalhado pela pesquisa.
- Encontro 03, realizado em 23 de outubro de 2021, com a participação de pesquisadores e estudantes da pós-graduação da FAUUSP e da UFG, que teve como objetivo aprofundar a análise do material obtido por meio da entrevista realizada em 15 de setembro de 2021.
- Encontro 04, realizado em 20 de novembro de 2021, com a participação de pesquisadores e estudantes da pós-graduação da FAUUSP e da UFG, que teve como objetivo aprofundar a análise do material obtido por meio da entrevista realizada em 28 de outubro de 2021.

Realização, transcrição e pré-sistematização das entrevistas com os coletivos pesquisados (ANEXO 1):

- Entrevista 1.a – realizada em 30 de abril de 2021, com Cibele Lucena e Joana Zatz Mussi, integrantes do Grupo Contrafilé.
- Entrevista 1.b – realizada em 02 de julho de 2021, com Paul Burros e Raymond Vasselon, integrantes do coletivo Hypermatière.
- Entrevista 2.a – realizada em 15 de setembro de 2021, com Cibele Lucena e Joana Zatz Mussi, integrantes do Grupo Contrafilé.
- Entrevista 3.a – realizada em 28 de outubro de 2021, com Cibele Lucena e Joana Zatz Mussi, integrantes do Grupo Contrafilé.

Aproximações teóricas com as temáticas de: imaginários urbanos, coletivos urbanos, cultura, imaginário contra-hegemônico, cotidiano, espaço urbano (ver item 7.f).

Realização de reuniões semanais dos pesquisadores desta linha para a organização metodológica, desenvolvimento de atividades e discussão teórica-metodológica sobre a pesquisa em desenvolvimento. Considerando as restrições impostas pela pandemia do coronavírus e as diferentes localizações (Brasil e França) dos integrantes da pesquisa, as reuniões foram realizadas por meio de plataforma virtual e registradas em gravações de vídeo.

3) Descrição e avaliação do apoio institucional recebido no período

Durante o período em pauta, no qual as atividades de pesquisa se desenvolveram de forma eminentemente remota, a equipe recebeu todo o apoio institucional necessário por parte da FAUUSP. Destaca-se, no contexto de elaboração deste relatório parcial, o amparo recebido por parte do Apoio Pesquisa FAPESP FAU que auxiliou especialmente na interação com o sistema GIP, no sistema USP, para a prestação de contas intermediária.

4) Plano de atividades para o próximo período

Para o próximo período, está prevista a continuidade das atividades já mencionadas no item 2, com especial atenção às seguintes iniciativas:

- A constituição de uma plataforma Web (website e/ou ambiente colaborativo) para amparar e difundir a cooperação científica Franco-Brasileira em curso;
- O estímulo às atividades de cooperação na pós-graduação, co-orientações e co-tutelas no doutorado e co-supervisões de pós-doutorado;
- O desenvolvimento de interações possíveis e desejáveis deste projeto de pesquisa, especialmente da linha de pesquisa dedicada aos Jardins Contemporâneos nos Imaginários Urbanos, com o projeto Extremidades selecionado em Edital da PRG-USP, que prevê a reforma dos jardins do Atelier de Escultura e Pesquisa da Forma Caetano Fraccaroli na Cidade Universitária. Tal articulação se dará como frente de pesquisa-ação em torno do pós-doutorado de Arthur Cabral - e de realização de um “jardim de mata”, com a participação de graduandos e pós-graduandos em Arquitetura e Urbanismo da FAUUSP nos espaços do Atelier entre 2022 e 2023.
- A realização de uma segunda missão de pesquisadores brasileiros (docentes e doutorandos) na França, junto à UJM-Université Jean Monnet em Saint-Étienne e UdL-Université de Lyon, em Lyon, para intercâmbios das pesquisas realizadas e delineamento de continuidade das cooperações acadêmicas atuais;
- A interação do projeto com a reunião de proposições artísticas, textos, ensaios fotográficos, mapeamentos, etc, com base na temática dos “Imaginários Urbanos” de forma integrada ou não a atividades letivas na graduação e na pós-graduação;
- A produção conjunta de artigos, publicações e eventos científicos em português, francês e/ou inglês;
- A proposição, ao final, de uma publicação que reúna as perspectivas críticas construídas ao longo deste biênio de pesquisa.

Ainda em 2021, serão realizadas as seguintes atividades das 3 linhas desta pesquisa no VII Seminário do RITe a ser realizado de forma híbrida entre 13 e 17 de dezembro de 2021:

- Pré-lançamento do livro “Poéticas Urbanas” com a participação de Artur Rozestraten, Daniele Queiroz (curadora assistente IMS-Instituto Moreira Salles), Julieta Leite (Nusarq, MDU-UFPE, Recife), Lúcia Leitão (Nusarq, MDU-UFPE, Recife) e Paula Martins Vicente. Atividade remota online com transmissão para o [canal YouTube do RITe](#).
- Workshop “Cartografias Colaborativas de Iniciativas Web (fotografia e grafite)” proposto por Artur Rozestraten, Guilherme Kenji e Lorena Avallone, de forma presencial no espaço do Atelier de Escultura e Pesquisa da Forma Caetano Fraccaroli na Cidade Universitária em São Paulo.
- Participação em mesa-redonda de Aline Silva Santos com o trabalho: Reflexões sobre o (novo) jardim francês - notas de viagem.
- Participação em mesa-redonda de Diogo Augusto Mondini Pereira com o trabalho: Arquitetura e imaginário trágico, fundamentos possíveis.
- Participação em mesa-redonda de Ana Carolina C. Ribeiro, Arthur S. C. Cabral, Luciano G. Pessoa e Vladimir Bartalini com o trabalho: Jardins Contemporâneos nos imaginários urbanos.
- Participação em mesa-redonda de Guilherme Kenji com o trabalho: Web e Lugares: Um Estudo Sobre o Estado da Arte quanto à contribuição fotográfica para os Imaginários Paulistanos.
- Participação em mesa-redonda de Lorena Avallone Mendonça com o trabalho: A construção e o apagamento de imagens e de imaginários urbanos: aspectos contemporâneos da produção de grafite na cidade de São Paulo.
- Participação em mesa-redonda de Rodrigo Luiz Minot Gutierrez com o trabalho: O processo de produção da arquitetura na segunda metade do século XVIII: representações gráficas e tridimensionais em Minas Gerais.
- Workshop “Imaginar Jardins” proposto por Arthur Cabral, Vladimir Bartalini, Ana Carolina C. Ribeiro e Luciano Pessoa, de forma presencial no espaço do Atelier de Escultura e Pesquisa da Forma Caetano Fraccaroli na Cidade Universitária em São Paulo.
- Workshop “Ver imagens: recortes visuais do possível” proposto por Catharina Lima, Juliana Gotilla, Paula Vicente, Rafael Murolo e Tatiana Reis.

Completa a perspectiva de tais atividades ainda em 2021, a participação de Luciano Pessoa no seminário “II Bachelard no Brasil – A poética de Gaston Bachelard : Um mergulho na imaginação”, 15 e 16 dezembro, na Universidade Estadual do Ceará UECE / CMAφ (Curso de Mestrado Acadêmico em Filosofia).

Além destas ações gerais que contemplam as três linhas integradas e envolvem todos os pesquisadores associados à pesquisa, cabe considerar que linha desenvolve aproximações teórico-metodológicas específicas e, portanto, planejamentos distintos e planos de atividades próprios que são os seguintes:

Linha 1 - Iniciativas fotográficas Web contra-hegemônicas e não institucionais

Para o ano 2022 estão previstas reuniões regulares de compartilhamento de referências conceituais, de compartilhamento de casos de interesse e de debate sobre os procedimentos metodológicos e andamento das pesquisas. Estão previstas também reuniões quinzenais remotas ou presenciais, específicas, com os bolsistas IC FAPESP a respeito de suas pesquisas

específicas e das articulações com este projeto geral. Ao longo de 2022, pretende-se concluir a redação do texto base das reflexões a respeito dos imaginários urbanos em São Paulo mencionado anteriormente neste relatório.

Linha 2 - Jardins Contemporâneos nos Imaginários Urbanos

Para o início do próximo período, a linha prevê a participação no VII Seminário RITE, com apresentação de trabalho e realização da oficina “Imaginar jardins” (dezembro 2021). Além disso, destacam-se as seguintes atividades programadas, atinentes aos temas específicos:

1. "Crítica do projeto de paisagismo na contemporaneidade" (ANEXO 1)
 - análise do material levantado sobre o *Prêmio Internacional Carlo Scarpa para o Jardim* (1990-2021) com vistas a uma crítica do projeto de paisagismo na contemporaneidade.
 - complementação de estudo e tradução de capítulos dos livros *Ontologia e teleologia del giardino* (Rosario Assunto) e *Nel grembo della vita - Le origini dell'idea di giardino* (Massimo Venturi Ferriolo) como fundamentação histórica e teórica à crítica do projeto de paisagismo na contemporaneidade.
2. “Espaços residuais e jardins em potência”
 - levantamento em campo e registro de espaços residuais adjacentes a cursos d'água da margem direita do rio Tietê, na zona norte de São Paulo;
 - elaboração de inventário paisagístico (textos, fotografias e coletas botânicas) dos espaços levantados;
 - prosseguimento de estudo e tradução de bibliografia atinente às acepções e aos imaginários contemporâneos associados ao jardim e à vegetação ruderal, com ênfase em textos de Gilles Clément.
3. “Imaginário botânico”
 - continuação das pesquisas referentes a algumas das principais espécies botânicas presentes nos jardins modernos e contemporâneos nas principais cidades brasileiras, entre elas o cacto e as palmeiras;
4. “Jardim como metáfora do cosmos”
 - Prosseguimento da pesquisa (vinculada ao doutorado) em torno dos jardins como pequeno espaço ordenado e protegido, contraposto à paisagem mais aberta da natureza, cada qual com sua dose de cosmicidade, o que implica sua profunda vinculação com as dinâmicas da interioridade humana, com o imaginário, especialmente aqui elaborado a partir de Gaston Bachelard e Carl Gustav Jung.
 - Identificação de casos existentes e documentados de jardins de caráter “urbano”.

Linha 3 - Narrativas e imaginários urbanos: uma construção a partir da atuação dos coletivos

- Realização de novas entrevistas junto aos membros dos coletivos Hypermatière e Grupo Contrafilé, assim como sistematização e síntese daquelas já realizadas e detalhadas anteriormente neste relatório.
- Sistematização das análises críticas sobre a atuação e as intervenções dos coletivos.
- Articulação de reflexão teórica que incorpore: as contribuições do trabalho de campo; a análise do material disponibilizado sobre produção dos coletivos (livros, artigos, projetos, portfólio e demais publicações relacionadas às formas de atuação do Grupo Contrafilé e do Hypermatière), e, por fim, o referencial teórico mobilizado para tangenciar a discussão sobre a temática em estudo.

5) Plano de Gestão de Dados

Organização do material de pesquisa em bases virtuais (registros internos de gravações de entrevistas e de reuniões regulares para organização e discussão dos pesquisadores; e materiais a serem publicizados, como os materiais recebidos dos coletivos e as sínteses bibliográficas).

O plano de Gestão de Dados deste projeto tem uma relação direta com a frente experimental conduzida com os pesquisadores vinculados ao Geist - Grupo de Estudos dos Imaginários das Tecnologia que integra o RITe. O desenvolvimento da plataforma Web Imago foi proposto aos discentes da disciplina optativa de graduação em Ciência da Computação LabXP do Instituto de Matemática e Estatística da Universidade de São Paulo (IMEUSP), sob a responsabilidade do Prof. Dr. Alfredo Goldman (pesquisador associado ao InterSCity - Internet do futuro para cidades inteligentes), e encontra-se em processo de desenvolvimento.

6) Participação em evento científico com uso de recursos do projeto (ANEXO 2)

Tais participações já foram mencionadas no item 2, mas aqui cabe evidenciar aquelas que receberam recursos de Custeio de Transporte, Diárias e Benefícios Complementares para participação presencial, a saber:

- A poética do jardim no encontro com a morte: um olhar sobre os jardins nos espaços cemiteriais urbanos, de Aline Silva Santos e Catharina Lima. Este trabalho foi apresentado oralmente no evento científico VI Colóquio Internacional “Imaginário: Construir e Habitar a Terra” (ICHT2021) ocorrido entre 11 e 13 de outubro de 2021 na ENSASE, em Saint-Étienne na França.
- Aprendendo com Pyongyang, de Tuca Vieira. Este trabalho foi apresentado oralmente e como pôster impresso no evento científico VI Colóquio Internacional “Imaginário: Construir e Habitar a Terra” (ICHT2021) ocorrido entre 11 e 13 de outubro de 2021 na ENSASE, em Saint-Étienne na França.
- Metamorfoses de São Paulo: Imagens e Imaginários de uma vila-cidade-metrópole, de Artur Rozestraten. Este trabalho foi apresentado oralmente e como pôster impresso no evento científico VI Colóquio Internacional “Imaginário: Construir e Habitar a Terra” (ICHT2021) ocorrido entre 11 e 13 de outubro de 2021 na ENSASE, em Saint-Étienne na França (Benefícios Complementares).

7) Lista das publicações resultantes do auxílio no período a que se refere o Relatório Científico (cópia das primeiras páginas em ANEXO 3)

a) Artigos em revistas científicas indexadas;

BARTALINI, Vladimir; CABRAL, Arthur. Paysage et identité. Ambigüités et ambivalences des images, in BRAGA e WUNENBURGER (ed.), *Caietele Echnínox vol 40*. Cluj-Napoca, Romênia, 2021.

PESSOA, Luciano. Of Earth and Breath - Landscape and Psyche in the Imaginaries of identity, in BRAGA e WUNENBURGER (ed.), *Caietele Echnínox vol 40*. Cluj-Napoca, Romênia, 2021.

RIBEIRO, Ana Carolina Carmona. “Entre plantas e documentos: algumas considerações sobre a contribuição do acervo do IEB ao Pequeno guia da botânica modernista”, in Revista do Instituto de Estudos Brasileiros (IEB-USP), 2021.

RIBEIRO, Ana Carolina Carmona. “Vegetação e ensino de paisagismo: uma experiência de sensibilização”, in Paisagem e Ambiente (FAU-USP), 2021.

b) Artigos em revistas científicas não indexadas;

Nada a declarar

c) Trabalhos apresentados em conferências internacionais;

- Countries, cities and the walls in the 21st century: endline for a modern imaginary? de Diogo Pereira;
- Chão de estrelas: uma constelação de imagens dos vãos de São Paulo, de Arthur Cabral;
- A poética do jardim no encontro com a morte: um olhar sobre os jardins nos espaços cemiteriais urbanos, de Aline Silva Santos e Catharina Lima;
- Aprendendo com Pyongyang, de Tuca Vieira;
- Metamorfoses de São Paulo: Imagens e Imaginários de uma vila-cidade-metrópole, de Artur Rozestraten;

- Paisagens habitadas/imaginadas: o papel da resignificação dos espaços de vida nos movimentos de resistência em favelas em Fortaleza-CE, de Hulda Wehmann e Catharina Lima;
- A disputa dos imaginários urbanos existentes (e possíveis) na perspectiva da atuação de coletivos urbanos de Catharina Pinheiro Cordeiro dos Santos Lima, Paula Martins Vicente, Tatiana Francischini Brandão dos Reis, Juliana Gotilla e Vânia Bartalini.
- Salve o Vale: entre resistências e mediações em prol da prática do skate de rua em São Paulo/SP de Giancarlo Machado, Murilo Romão e Rafael Pollastrini Murolo.

Todos estes trabalhos, como textos completos (a serem desenvolvidos e entregues até março de 2022), irão integrar as Atas Digitais do ICHT2021 e estarão disponíveis para acesso público a partir de abril de 2022 em: < <https://urbanimaginary.sciencesconf.org/> >

Todos os seguintes trabalhos, como textos completos (aguardando publicação), foram apresentados no Congresso Internacional NÓS - Patrimônios em Silêncio - Estudos da Paisagem (UFAL-Universidade Federal de Alagoas), em junho 2021, conforme programação disponível em < <https://www.ciep2021.com.br/> >:

- Em vãos, de Vladimir Bartalini;
- Sussurros das frestas: a paisagem nos interstícios da cidade de São Paulo, de Arthur Cabral;
- Cercamentos e horizontes: Ampliando imagens de paisagem, patrimônio e silêncio, de Luciano Pessoa.

d) Trabalhos apresentados em conferências nacionais;

- Tudo ali era 'mato': a resistência da natureza nas bordas de São Paulo, de Arthur Cabral, apresentado ao Fórum SP 21 - Avaliação do Plano Diretor e da Política Urbana de São Paulo (setembro 2021), aguardando publicação;
- A imaginação poética e o desvelamento de paisagens latentes, de Arthur Cabral, apresentado em sessão livre do VI ENANPARQ (março 2021), com publicação de trabalho disponível em:
<http://enanparq2020.com.br/wp-content/uploads/2021/10/25-01_-_SESSO%CC%83ES-LIVRES_-DIAGRAMAC%CC%A7A%CC%83O-ENANPARQ_FN-FN-FN.pdf>
- Mora na filosofia: Sobre (des)ocupações, desabit(u)ações e peles conceituais', de Luciano Pessoa, apresentado ao Seminário 'Limites Limiares Transbordamentos'. coord. Igor Guatelli. PPGAU Fau Mackenzie.
- A caminho do desenho, de Luciano Pessoa, apresentado à Rádio Desenho (março 2021) e publicado na Revista Científica UMC;
- A Terra e os seres da imaginação, de Luciano Pessoa, apresentado à Semana Solo / Poética do Habitar (dezembro 2020);

e) Patentes solicitadas ou obtidas;

Nada a declarar

f) Capítulos de livros publicados;

ROZESTRATEN, Artur S. Arquigrafia: uma constelação de imagens de arquitetura e de espaços urbanos. *In: ROZESTRATEN, Artur (Org.). Poéticas Urbanas: Imageria, Projeto e Precariedade.* São Paulo: Annablume, 2021. (Série “Imaginários: Construir e Habitar a Terra”). p.109-122.

BARTALINI, Vladimir. Paisagens banais e jardins imaginários no meio urbano contemporâneo. *In: ROZESTRATEN, Artur (Org.). Poéticas Urbanas: Imageria, Projeto e Precariedade.* São Paulo: Annablume, 2021. (Série “Imaginários: Construir e Habitar a Terra”). p.157-190.

CABRAL, Arthur Simões Caetano. A realidade sensível da natureza nos espaços rejeitados da cidade de São Paulo. *In: ROZESTRATEN, Artur (Org.). Poéticas Urbanas: Imageria, Projeto e Precariedade.* São Paulo: Annablume, 2021. (Série “Imaginários: Construir e Habitar a Terra”). p.191-206.

REIS, Tatiana Francischini Brandão dos. Desvelando a paisagem que se manifesta cotidianamente na Via Costeira, em Natal/RN. *In: ROZESTRATEN, Artur (Org.). Poéticas Urbanas: Imageria, Projeto e Precariedade.* São Paulo: Annablume, 2021. (Série “Imaginários: Construir e Habitar a Terra”). p.207-226.

VICENTE, Paula Martins. A cidade dos sonhos: a construção infantil dos espaços públicos na periferia de São Paulo. *In: ROZESTRATEN, Artur (Org.). Poéticas Urbanas: Imageria, Projeto e Precariedade.* São Paulo: Annablume, 2021. (Série “Imaginários: Construir e Habitar a Terra”). p.245-264.

PESSOA, Luciano. Dentro e fora da casa comum. *In. MIKLOS, Jorge. (Org.). Veredas do sagrado: Interfaces entre imaginário, ecologia e religião.* São Paulo: Humanitas, 2021.

g) Livros publicados com membros da equipe como autor, organizador ou editor;

ROZESTRATEN, Artur (Org.). *Poéticas Urbanas: Imageria, Projeto e Precariedade.* São Paulo: Annablume, 2021. (Série “Imaginários: Construir e Habitar a Terra”). 340 p.

RIBEIRO, Ana Carolina Carmona. *Pequeno guia da botânica modernista.* São Paulo: Programa de Ação Cultural, 2020.

RIBEIRO, Ana Carolina Carmona (Org.). *Árvores: catálogo ilustrado de espécies.* São Paulo, Editora do IFSP, 2021. ISBN 978-65-5823-078-6

RIBEIRO, Ana Carolina Carmona (Org.). *Palmeiras: catálogo ilustrado de espécies.* São Paulo, Editora do IFSP, 2021. ISBN 978-65-5823-079-3

h) Dissertações defendidas;

Nada a declarar

i) Teses defendidas.

Nada a declarar

8) Lista e cópia das primeiras páginas dos trabalhos preparados ou submetidos para publicação (ANEXO 4)

HENNRICH, D.; REYES, P.; ROZESTRATEN, A. (Org.). *Thinking Landscape.* São Paulo: FAUUSP, Portal de Livros Abertos da USP, 2022. E-book em processo de avaliação junto à Comissão Editorial da FAUUSP para publicação no < [Portal de Livros Abertos da USP](#) >.

CABRAL, Arthur S. C. The enjoyment of landscape in contemporary cities: interstices, atmospheres and poetic images, in HENNRICH, D., REYES, P., ROZESTRATEN, A. (org.). *Thinking landscape,* São Paulo: FAUUSP. Portal Livros abertos da USP, 2022. A revisão e aprimoramento deste texto esteve diretamente vinculada aos esforços desta pesquisa em andamento.

BARTALINI, Vladimir. Landscape and Project in contemporary urban environment. in HENNRICH, D., REYES, P., ROZESTRATEN, A. (org.). Thinking landscape, São Paulo: FAUUSP. Portal Livros abertos da USP, 2022. A revisão e aprimoramento deste texto esteve diretamente vinculada aos esforços desta pesquisa em andamento.

ROZESTRATEN, A.; PEREIRA, D. Unequal Landscapes: Metaphors, Images and Critical Reflections. *In*: HENNRICH, D.; REYES, P.; ROZESTRATEN, A. (Org.). Thinking Landscape. São Paulo: FAUUSP, Portal de Livros Abertos da USP, 2022. A revisão e aprimoramento deste texto esteve diretamente vinculada aos esforços desta pesquisa em andamento.

9) Referências bibliográficas

- ALHO, Getúlio Geraldo R. Três Casas Indígenas: pesquisa arquitetônica sobre a casa em três grupos - Tukano, Tapirapé e Ramkokamekra. Dissertação de Mestrado. São Carlos: USP, 1985.
- ALVAREZ, Isabel Pinto. A noção de mobilização do espaço em Henri Lefebvre. *GEOUSP Espaço e Tempo (Online)*, [S. l.], v. 23, n. 3, p. 494-505, 2019. DOI: 10.11606/issn.2179-0892.geosp.2019.163370. Disponível em: <https://www.revistas.usp.br/geosp/article/view/163370>. Acesso em: 12 nov. 2021.
- ALVES, Ana Rodrigues Cavalcanti. O conceito de hegemonia: de Gramsci a Laclau e Mouffe. *Lua Nova*, São Paulo, n. 80, p. 71-96, 2010. Available from <http://www.scielo.br/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S0102-64452010000200004&lng=en&nrm=iso>. access on 29 Mar. 2021. <http://dx.doi.org/10.1590/S0102-64452010000200004>.
- ANDRADA E SILVA, Raul de. São Paulo nos tempos coloniais. In: *Revista de História*, v.10, n.21-22, 1955.
- _____. São Paulo nos tempos coloniais. In: AZEVEDO, Aroldo. *A cidade de São Paulo: estudos de geografia urbana. Volume II. A Evolução Urbana*. São Paulo: Ed. Nacional, 1958.
- ANDRADE, Antônio Luiz Dias de. PASSAGLIA, Luis Alberto do Prado; ALMEIDA, Odair Carlos de. *Levantamento das técnicas e sistemas construtivos da região do Vale do Paraíba. 15 volumes*. São Paulo: Secretaria da Cultura, Ciências e Tecnologia: CONDEPHAAT, 1977.
- _____. Vale do Paraíba: sistemas construtivos. São Paulo: FAU-USP, 1984. Dissertação de Mestrado
- _____. Parecer sobre o tombamento da Capela Santo Antônio. Bairro do Suru, Santana do Parnaíba. *Revista Pós*, São Paulo, FAU-USP, nº 8, p. 255-256, dez. 2000.
- ANDREAZZA, Maria Luiza. Andanças e paranças pelos sertões da área de irradiação paulista (1500-1899). *Caravelle [En ligne]*, 99 | 2012, mis en ligne le 03 décembre 2013, consulté le 13 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/caravelle/292> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/caravelle.292>
- BACELLAR, Carlos de Almeida Prado. Arrolando os habitantes no passado: as listas nominativas sob um olhar crítico. *Locus: Revista de História*, [S. l.], v. 14, n. 1, 2021. DOI: 10.34019/2594-8296.2008.v14.31575. Disponível em: <https://periodicos.ufjf.br/index.php/locus/article/view/31575>. Acesso em: 11 maio. 2021.
- BACHELARD, Gaston. *L'eau et les rêves. Essai sur l'imagination de la matière*. Paris : Librairie José Corti, 1942.
- _____. *L'air et les songes. Essai sur l'imagination du mouvement*. Paris: Librairie José Corti, 1943.
- _____. *La Terre et les Rêveries de la Volonté*. Paris: Librairie José Corti, 1948.
- _____. *La Terre et les Rêveries du Repos*. Paris: Librairie José Corti, 1948.
- _____. *La Poétique de L'Espace*. Paris: Les Presses universitaires de France, 1957.
- _____. *La Poétique de la Rêverie*. Paris: Les Presses universitaires de France, 1960.
- BALDUS, Herbert. Aldeia, casa, móveis e utensílios entre os índios do Brasil. *Sociologia - Revista Didática e Científica* v. IV, n. 2, p. 157-72. São Paulo: Escola Livre de Sociologia e Política, 1942.
- BARROS, Manoel. *Meu quintal é maior do que o mundo - Antologia*. Rio de Janeiro: Objetiva, 2015.
- BASTIDE, Roger. *Estética de São Paulo*. In: *Impressões do Brasil*. São Paulo: Imprensa Oficial do Estado de São Paulo, 2011.
- _____. *O sonho, o transe e a loucura*. São Paulo: Três Estrelas, 2016.
- BASTIDE, Roger; FERNANDES, Florestan. *Branco e negro em São Paulo: ensaio sociológico sobre aspectos da formação, manifestações atuais e efeitos do preconceito de cor na sociedade paulistana*. São Paulo: Companhia Editora Nacional, 1959.
- BEKSTA, Casimiro. *A Maloca Tukano-Desana e seu simbolismo*. Dissertação de Mestrado. Manaus: Univ. do Amazonas, 1984.
- BENJAMIN, Walter. *Passagens*. Belo Horizonte: Editora UFMG, 2006.
- BLAJ, Ilana. *A trama das tensões: o processo de mercantilização de São Paulo colonial (1681-1721)*. São Paulo: Humanitas/FFLCH/USP; Fapesp, 2002.
- BOIA, Lucian. *Pour une histoire de l'imaginaire*. Paris: Belles Lettres, 1998.
- BORGE, Jorge Luis. *Ficções*. São Paulo: Círculo do Livro S.A., 1975.
- BUENO, Beatriz P. S. *Dilatação dos confins: caminhos, vilas e cidades na formação da Capitania de São Paulo (1532-1822)*. *Anais do Museu Paulista: História e Cultura Material*, [S. l.], v. 17, n. 2, p. 251-294, 2009. DOI: 10.1590/S0101-47142009000200013. Disponível em: <https://www.revistas.usp.br/anaismp/article/view/5522>. Acesso em: 17 abr. 2021.
- BUENO, Flávia Assumpção de Godoy. *O modo de vida Guarani e suas múltiplas paisagens no Jaraguá, São Paulo - SP*. 2020. Dissertação (Mestrado em Paisagem e Ambiente) - Faculdade de Arquitetura e Urbanismo, Universidade de São Paulo, São Paulo, 2020. doi:10.11606/D.16.2020.tde-17052021-103259. Acesso em: 2021-08-05.
- CANDIDO, Antonio. *Os parceiros do Rio Bonito : estudo sobre o caipira paulista e a transformação dos seus meios de vida*. Rio de Janeiro: José Olympio, 1964.
- CARLOS, Ana Fani Alessandri. *Diferenciação socioespacial*. *Revista CIDADES*, v. 4, n. 6, p. 45-60, 2007.
- CASEMIRO, Sandra Ramos. *A Iara e a serpente: água e fogo na ficção de José de Alencar*. 2017. Tese (Doutorado em Literatura Brasileira) - Faculdade de Filosofia, Letras e Ciências Humanas, Universidade de São Paulo, São Paulo, 2017. doi:10.11606/T.8.2017.tde-08052017-103934. Acesso em: 2021-07-01.
- CASTELLS, Manuel. *Le pouvoir de l'identité*. Paris: Fayard, 1999.
- CASTRO, Hélder Brinate. *O sobrenatural no regionalismo brasileiro do final do século XIX e do início do XX*. In: *Revista Versatele*. Curitiba, Vol. 6, nº10, jan.-jun.2018.
- COLMAN, Rosa Sebastiana. *Guarani retã e mobilidade espacial guarani: belas caminhadas e processos de expulsão no território guarani*. 2015. 1 recurso online (xxviii, 212 p.). Tese (doutorado) - Universidade Estadual de Campinas, Instituto de Filosofia e Ciências Humanas, Campinas, SP. Disponível em: <<http://www.repositorio.unicamp.br/handle/REPOSIP/281217>>. Acesso em: 05 ago. 2021.

- COSTA, Carlos Zibel. O Desenho Cultural da Arquitetura Guarani. In: Revista Pós, FAUUSP, São Paulo, n. 4, p. 113-130 dez. 1993.
- _____. Habitação Guarani – Tradição Construtiva e Mitologia. São Paulo: FAU/USP, 1989.
- DELAROLE, Renato. "A casa tupi-assurini: significado e construção". In: Projeto - revista brasileira de arquitetura, planejamento, desenho industrial e construção, n.57, novembro 1983. São Paulo: Projeto Editores Associados Ltda, 1983.
- DÓRIA, Carlos Alberto; BASTOS, Marcelo Corrêa. A culinária caipira da Paulistânia. A história e as receitas de um modo antigo de comer. São Paulo: Três Estrelas, 2018.
- DURAND, Gilbert. Les Structures Anthropologiques de l'Imaginaire. Paris: Dunod, 1992.
- _____. Campos do imaginário. Lisboa: Instituto Piaget, c1996.
- _____. As Estruturas Antropológicas do Imaginário. São Paulo: Editora WMF Martins Fontes, 2012.
- _____. O Imaginário - Ensaio acerca das ciências e da filosofia da imagem. Rio de Janeiro: Difel, 2004.
- ELLIS, JR. Alfredo. O ouro e a Paulistânia. São Paulo: FFLCH, 1948.
- ENTRINGER, Rogério. A cruz e a quadra na arquitetura dos Jesuítas no Brasil: um discurso fotográfico. 2015. Dissertação (Mestrado em Teoria e História da Arquitetura e do Urbanismo) - Instituto de Arquitetura e Urbanismo, Universidade de São Paulo, São Carlos, 2015. doi:10.11606/D.102.2016.tde-01022016-172724. Acesso em: 2021-03-14.
- FERRAZ, Marcelo. Arquitetura Rural na Serra da Mantiqueira. São Paulo: Romano Guerra, 1992.
- Ferreira, Abílio (org.); CERQUEIRA, Carlos Gutierrez; YOUNG, Emma; JACINO, Ramatis; CHIARETTI, Maurílio. Tebas, um negro arquiteto na São Paulo escravocrata. São Paulo: Idea, 2018.
- FOCILLON, Henri. Vie des formes, suivie de Eloge de la main. Paris: Presses Universitaires de France, 1943.
- FONTES, Martins. Paulistânia. São Paulo: E. Pocaí, 1934.
- FREIRE, Paulo. Pedagogia da autonomia: saberes necessários à prática educativa. São Paulo: Paz e Terra, 1996.
- GAGNEBIN, Jeanne Marie. *História e narração em Walter Benjamin*. São Paulo: Perspectiva, 2013.
- GALDINO, Clayton. Casas de mãos e barro: a arquitetura caiçara de Casas de mãos e barro: a arquitetura caiçara de São Sebastião. Cadernos do CEOM – Ano 23, n. 32 – ETNICIDADES, 2016.
- GONÇALVES, Daniel Issa. O Peabirú: uma trilha indígena cruzando São Paulo. Edição 24 de Cadernos de Pesquisa do LAP : Revista de Estudos sobre Urbanismo, Arquitetura e Preservação. São Paulo: FAUUSP, 1998.
- GONÇALVES, Lucila de Jesus Mello. O campo e o capim: investigações sobre o sonhar nos Kamaiurá. 2019. Tese (Doutorado em Psicologia Social) - Instituto de Psicologia, Universidade de São Paulo, São Paulo, 2019. doi:10.11606/T.47.2019.tde-30082019-173412. Acesso em: 2021-07-27.
- GONÇALVES, Paulo Cesar; OLIVEIRA, Lélío Luiz de; MONT SERRATH, Pablo Oller. São Paulo e os sentidos da colonização. História (São Paulo) [online]. 2020, v. 39 [Acessado 11 Junho 2021], e2020020. Disponível em: <<https://doi.org/10.1590/1980-4369e2020020>>. Epub 07 Ago 2020. ISSN 1980-4369. <https://doi.org/10.1590/1980-4369e2020020>.
- GOUVEIA, Isabel Cristina Moroz-Caccia. A cidade de São Paulo e seus rios: uma história repleta de paradoxos. In: Confins [Online], 27 | 2016, posto online no dia 16 julho 2016, consultado o 11 abril 2021. URL: <http://journals.openedition.org/confins/10884>; DOI: <https://doi.org/10.4000/confins.10884>
- HOLANDA, Sérgio Buarque de. História - Movimentos da População em São Paulo no século XVIII. Revista do Instituto de Estudos Brasileiros, [S. l.], n. 1, p. 55-111, 1966.
- _____. Visão do paraíso: os motivos edênicos no descobrimento e colonização do Brasil. Rio de Janeiro: Ed. Nacional, 1969.
- JESUS, Edson Roberto de. "Bamo Sambá". Histórica – Revista Eletrônica do Arquivo Público do Estado de São Paulo, nº 40, fev. 2010.
- KATINSKY, Julio Roberto. Casas Bandeiristas. Nascimento e reconhecimento da arte em São Paulo. São Paulo: IGEOG-USP, 1976.
- KOPENAWA, Davi; ALBERT, Bruce. A queda do céu: palavras de um xamã yanomami. São Paulo: Companhia das Letras, 2015.
- LACLAU, Ernesto & MOUFFE, Chantal. Hegemonía y estrategia socialista: hacia una radicalización de la democracia. Buenos Aires: Fondo de Cultura Económica de Argentina, 2004.
- LADEIRA, Maria Inês. O Caminhar sobre Luz – o Território Mbya à Beira do Oceano. São Paulo: Faculdade de Ciências Sociais/PUC-SP, 1992.
- LATOUCHE, Serge. Cornelius Castoriadis & L'Autonomie Radicale. Paris: Éditions le passager clandestin, 2020.
- LEFEBVRE, Henri. *A revolução urbana*. Belo Horizonte: Editora UFMG, 2008.
- _____. *A vida cotidiana no mundo moderno*. São Paulo: Ática, 1991.
- _____. *De L'État tome IV: les contradictions de l'Etat moderne*. Paris : Union Général, 1978.
- _____. *La production de l'espace*. 4 édition Paris : Éditions Anthropos, 2000.
- _____. *La survie du capitalisme: la reproduction des rapports de production*. Paris: Anthropos, 2002.
- LEITE, Fabiana Raquel. A Língua Geral Paulista e o "Vocabulário Elementar da Língua Geral Brasileira". 2013. 190 p. Dissertação (mestrado) - Universidade Estadual de Campinas, Instituto de Estudos da Linguagem, Campinas, SP. Disponível em: <<http://www.repositorio.unicamp.br/handle/REPOSIP/268989>>. Acesso em: 24 ago. 2018.
- LOWRIE, Samuel H. O Elemento Negro na População de São Paulo. In "Revista do Arquivo Municipal", Ano IV, Vol. XLVIII, 1938.
- LÖWY, Michael. *Aviso de incêndio: uma leitura das teses sobre o conceito de história*. São Paulo: Boitempo, 2005.
- LÖWY, Michael; SAYRE, Robert. *Revolta e melancolia. O romantismo na contramão da modernidade*. Trad. Guilherme João de Freitas. Petrópolis: Vozes, 1995.
- MAGALHÃES, Anelisa F. de A.; VASCONCELLOS, Marcos K. Fauna Silvestre. Quem são e onde vivem os animais na metrópole paulistana. São Paulo: Secretaria Municipal do Verde e do Meio Ambiente, 2007.

MALHANO, Hamilton Botelho. "Bororo (Mato Grosso)". In: OLIVER, Paul (edit). *Encyclopedia of Vernacular Architecture of the World*. Cambridge - UK: Cambridge University Press, 1997, p. 1.624-1.625.

MARANHÃO, Ricardo; KEATING, Vallandro. *Caminhos da conquista: a formação do espaço brasileiro*. São Paulo: Editora Terceiro Nome, 2008.

MARTIN, Jean-Clet. In: DELEUZE, Gilles; GUATARRI, Félix. *Mil platôs - capitalismo e esquizofrenia*, vol. 3. Tradução de Aurélio Guerra Neto et alii. — Rio de Janeiro : Ed. 34, 1996.

MARTINS, Eduardo Vieira. "Contornos do sertão". In: SALLES, Germana; SOUZA, Roberto Acízelo de (Org.). *Literatura brasileira: região, nação, globalização*. Campinas: Pontes, 2013, p.59-86.

MARTINS, José de Souza. *A sociabilidade do homem simples*. São Paulo: Editora contexto, 2008.

MATOS, Odilon Nogueira de. A cidade de São Paulo no século XIX. In: *Revista de História*, v.10, n.21-22, 1955.

MELO, Berta de Oliveira. *Águas errantes: uma narrativa sobre o rio Tamanduateí, a cidade e a arte*. 2017. Dissertação (Mestrado em Paisagem e Ambiente) - Faculdade de Arquitetura e Urbanismo, Universidade de São Paulo, São Paulo, 2017. doi:10.11606/D.16.2019.tde-21122017-100727. Acesso em: 2021-03-14.

MONTEIRO, John Manuel. *Negros da terra - índios e bandeirantes nas origens de São Paulo*. São Paulo: Companhia das Letras, 1994.

MONTE-MÓR, Roberto Luís. O que é o urbano, no mundo contemporâneo. *REVISTA PARANAENSE DE DESENVOLVIMENTO*, Curitiba, n.111, p.09-18, jul./dez. 2006.

MOSANER, Fabio Ferreira Lins. O desenho como método de estudo: Antônio Luiz Dias de Andrade e a arquitetura do Vale do Paraíba. 2012. Dissertação (Mestrado em Projeto de Arquitetura) - Faculdade de Arquitetura e Urbanismo, Universidade de São Paulo, São Paulo, 2012. doi:10.11606/D.16.2012.tde-24012013-142230. Acesso em: 2021-08-06.

MOURA, Clóvis. *Rebeliões da Senzala: quilombos, insurreições, guerrilhas*. São Paulo: Edições Zumbi, 1959.

MUSSI, Joana Zatz. *Arte em fuga*. Tese (Doutorado em Arquitetura e Urbanismo) – Faculdade de Arquitetura e Urbanismo, Universidade de São Paulo, São Paulo, 2017.

_____. *O espaço como obra: ações, coletivos artísticos e cidade*. Dissertação (Mestrado em Arquitetura e Urbanismo) - Faculdade de Arquitetura e Urbanismo, Universidade de São Paulo, São Paulo, 2012.

NAKANO, A K; LOURENÇO, Maria Cecília França. *Kit para maquete de uma habitação indígena do alto Xingu construída pelos Yawalapiti*. Anais. São Paulo: Usp, 1995.

OSEKI, Jorge Hajime. o único e homogêneo na produção do espaço. In: MARTINS, José de Souza. *Henri Lefebvre e o retorno à dialética*. São Paulo: Editora Hucitec, 1996.

OYAKAWA, Osvaldo Takeshi; MENEZES, Naércio Aquino. Checklist dos peixes de água doce do Estado de São Paulo, Brasil. *Biota Neotrop.*, Campinas, v. 11, supl. 1, p. 19-32, Dec. 2011. Available from <http://www.scielo.br/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S1676-06032011000500002&lng=en&nrm=iso>. access on 17 Apr. 2021. <https://doi.org/10.1590/S1676-06032011000500002>.

PÁDUA, R. F. O habitar como horizonte utópico. *GEOSP – Espaço e Tempo (Online)*, v. 23, n. 3, p. 478-493, 2019. DOI: 10.11606/issn.2179-0892.geosp.2019.163370. Disponível em: <https://www.revistas.usp.br/geosp/article/view/163370>. Acesso em: 12 nov. 2021.

PALLAMIN, Maria Vera. *Arte, cultura e cidade: aspectos estético-políticos contemporâneos*. São Paulo: Annablume, 2015.

PAREYSON, Luigi. *Teoria da Formatividade*. Petrópolis: Vozes, 1993.

POIRIER, Nicolas. *Cornelius Castoriadis, du chaos naît la création*. Lormont: Le Bord de L'eau, 2019.

POMPEU DE TOLEDO, Roberto. *A capital da solidão*. São Paulo: Objetiva, 2003.

PORTELLI, Hugues. *Gramsci e o bloco histórico*. Rio de Janeiro: Paz e Terra, 1977.

QUARENTA, Ednilson Aparecido. O apóstolo progresso e as alegorias da fundação - Anchieta, um mito fundador no IV centenário da cidade de São Paulo. 2009. Tese (Doutorado em História Social) - Faculdade de Filosofia, Letras e Ciências Humanas, Universidade de São Paulo, São Paulo, 2009. doi:10.11606/T.8.2009.tde-09122009-115053. Acesso em: 2021-04-01.

ROCHA PITTA, Danielle Perin. *Iniciação à teoria do imaginário de Gilbert Durand*. Rio do Janeiro: Atlântica Editora, 2005.

RODRIGUES, Aryan Dall'Igna. As línguas gerais sul-americanas. In: *Papia – Revista de crioulos de base ibérica*, vol. 4, nº2. Brasília: Thesaurus, 1996.

RYKWERT, Joseph. *A ideia de cidade*. São Paulo: Perspectiva, 2006.

SÁ, Cristina. Formas e Símbolos em Aldeias Indígenas Brasileiras. In: *Projeto – revista brasileira de arquitetura, planejamento, desenho industrial e construção*, nº 57, novembro 1983. São Paulo: Projeto Editores Associados Ltda., p.51-56.

SAILLANT, Francine; KILANI, Mondher; GRAEZER BIDEAU, Florence. *Manifeste de Lausanne - pour une anthropologie non hégémonique*. Montreal: Liber, 2011.

SAMPAIO, Teodoro. O Tupi na geografia nacional. São Paulo: Editora Nacional; Brasília: INL, 1987.

_____. São Paulo no tempo de Anchieta. In: "III Centenário do Venerável Joseph de Anchieta", pág. 125, Aillaud & Cia., Lisboa, 1900.

SAINT HILAIRE, Auguste de. *Viagem à Província de São Paulo e resumo das viagens ao Brasil, Província e Missões do Paraguai*. São Paulo: Martins, 1945.

SCHLEUMER, Fabiana. RECRIANDO ÁFRICAS: presença negra na São Paulo colonial. *Histórica – Revista Eletrônica do Arquivo Público do Estado de São Paulo*, nº 46, fev. 2011.

SEABRA, Odete. A insurreição do uso. In: MARTINS, José de Souza. *Henri Lefebvre e o retorno à dialética*. São Paulo: Editora Hucitec, 1996.

SILVA, Armando. *Imaginários: estranhamentos urbanos*. São Paulo: Edições SESC SP, 2014.

STUMPF, Roberta Giannubilo. Minas contada em números – A capitania de Minas Gerais e as fontes demográficas (1776-1821). *Rev. bras. estud. popul.*, São Paulo, v. 34, n. 3, p. 529-548, Sept. 2017. Available from <http://www.scielo.br/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S0102-30982017000300529&lng=en&nrm=iso>. access on 27 Apr. 2021. <https://doi.org/10.20947/s0102-3098a0029>.

VIVEIROS DE CASTRO, Eduardo. *Metafísicas canibais: Elementos para uma antropologia pós-estrutural*. São Paulo: Cosac Naify, 2015.

WEIMER, Günter. *Arquitetura Indígena: Sua Evolução Desde Suas Origens Asiáticas*. Porto Alegre: Edigal Editora, 2018.

WUNENBURGER, Jean-Jacques. *L'Imaginaire*. Paris: PUF, 2013.

ZAGNI, Rodrigo Medina. Uma Análise Iconográfica de São Paulo “Várzea do Carmo, c. 1862” Lab. De Estudos sobre a Intolerância – FFLCH/USP. São Paulo, 2004. 5p. in <http://www.rumootolerancia.fflch.usp.br/files/active/0/Uma_analise_iconografica_de_Sao_Paulo.pdf>. Acessado em dezembro de 2008.

ZORZETTO, Ricardo. Os últimos Tupiniquim. In: *Revista FAPESP*, n. 288, fev. 2020. São Paulo: FAPESP, 2020.